



L'admirateur secret

Nathan Kari

Le jardin
d'Aphrodite



Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction, intégrale ou partielle réservés pour tous pays. L'auteur ou l'éditeur est seul propriétaire des droits et responsable du contenu de cet ebook.

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon, aux termes des articles L.335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.



Création : Le jardin d'Aphrodite

Distribution : <https://www.le-jardin-aphrodite.fr>

Nathan Kari

L'admirateur secret



Chapitres

Cette invitation, c'était stupide !	5
Allez, commençons !	13
Veux-tu me voir ?	23
Il l'a complètement oubliée	33
Ce week-end de camping risque d'être compliqué !	41
Demande-moi ce que tu veux	51
Sortir sans culotte n'est pas raisonnable... mais j'aime l'idée	59
Il m'est arrivé un truc ce soir	69
Lulu souhaite te rencontrer	79
À nous deux, on peut en faire un volcan	89
J'aimerais te faire un cadeau	97
Vas-y, papa, présente-la-moi	105
« Biquette »	113
Elle vient de franchir une nouvelle étape	121
Patron, je suis à ton entière disposition !	129

Joyeux anniversaire, Adam !	137
Papa, je peux dormir avec toi ?	149
Ici la Panthère farouche	157
Je sombre de plus en plus dans la perversion	165
Papa, tu sais que t'es beau ?	171
Amazones, regardez le drôle de spécimen que nous avons capturé !	177
Opération « Assaut sur la culotte de Maëlle »	185
Je vis un moment de paradis	193
Tu es vraiment un patron en or	199
L'heure est venue	205
Dernier coup d'éclat	213

Cette invitation, c'était stupide !

Mais quel idiot je fais ! Qu'est-ce qui m'a pris de faire ça ? À quoi pensais-je ? Aussitôt l'invitation envoyée, je regrette. Mais sérieusement, qu'est-ce que j'imaginais ? C'est ridicule ! La seule chose qui va se passer, c'est que je vais lui faire peur. Voilà ce qui arrive à toujours vouloir me mêler de ce qui ne me regarde pas. Mais sur ce coup, j'ai fait fort. Je me suis surpassé avec cette tentative pathétique. Quel crétin !

Du calme... Elle va refuser l'invitation, et toute cette histoire sera finie, tuée dans l'œuf. Je pourrai oublier cette idiotie et passer à autre chose. Non mais, c'est dingue ! J'imagine la tronche qu'elle va faire en lisant mon invitation... Je vais lui foutre la trouille à coup sûr ! Qu'est-ce que j'imaginais ? Elle ne l'acceptera jamais, et tant mieux !

Non mais, attends, et si elle l'acceptait ? En serait-elle capable ? Je l'ai éduquée de mon mieux et lui ai enseigné la prudence, mais elle est grande maintenant et doit être avide de nouvelles expériences. Je me souviens : à son âge, j'étais prêt à braver le monde, minimisant les risques encourus en me sentant capable de tout affronter. J'étais bien naïf et je me suis retrouvé dans nombre de situations délicates. Je ne veux pas de ça pour ma fille. Je ne veux pas qu'elle s' imagine que, puisqu'elle est majeure, elle peut se permettre de faire tout ce qu'elle veut et de prendre des risques. Elle ne doit pas baisser sa garde. À quoi sert l'expérience des parents s'ils ne peuvent la transmettre à leur progéniture ?

Et puis elle traîne à longueur de temps sur Internet. J'ignore ce qu'elle peut bien y foutre. Elle se croit peut-être protégée derrière son écran, mais ce n'est qu'une illusion : la toile est remplie d'araignées. Dieu seul sait combien de tordus ont pu déjà croiser sa route... En tant que père, je me dois donc de garder un œil d'une façon ou d'une autre pour la protéger. Mais si je le fais trop frontalement, elle va se braquer. Elle croira sa liberté en danger, et sa réactance la poussera à agir dans mon dos ; voire

pire, braver tout ce que je lui déconseille. Il me fallait donc un moyen détourné.

Mais il n'y a pas que ça. Depuis déjà quelque temps, il est devenu de plus en plus difficile d'avoir une réelle discussion avec elle. Non, ce n'est pas que notre relation soit tumultueuse – bien au contraire – mais plutôt qu'elle se montre de plus en plus muette sur les sujets qui la touchent vraiment. Quid de ses aspirations, de ses doutes, de ses joies ou de ses peines ? Elle n'est pas non plus très bavarde sur ses histoires de cœur au lycée malgré toutes mes tentatives foireuses d'aborder le sujet. Une fille aussi belle qu'elle a dû forcément avoir affaire aux garçons, avec tout ce que cela implique. J'espère qu'elle reste prudente. Petite, elle n'avait aucun secret pour moi, mais maintenant je dois batailler juste pour savoir ce qu'elle a fait de sa journée.

Mais quoi ? Avais-je vraiment besoin d'en arriver là ? De créer un compte sur Twibook, le dernier réseau social à la mode que je sais qu'elle fréquente et de lui envoyer une invitation pour qu'elle m'ajoute à ses contacts ? Cette invitation, c'était stupide ! L'espionner – car oui, c'est le foutu terme adéquat – ainsi, c'est vraiment ce qu'il y a de plus pathétique. Et quelle idée de me faire passer pour un admirateur secret ? À coup sûr, elle va me prendre pour un vieux pervers en quête de chair fraîche ! Heureusement, elle ne saura pas que c'est son père qui se cache derrière ce faux compte. Qu'est-ce que j'imagine, qu'elle va parler avec un inconnu alors qu'elle ne parle pas avec moi, son père ?

C'est dans un état second que je regarde sur mon écran les quelques lignes que je lui ai envoyées, réalisant à peine que j'ai pu franchir ce pas. Quel idiot je fais... Bon, il vaudrait mieux arrêter de se tracasser et de passer à autre chose. Je dois avoir confiance en ma petite Maëlle. Elle est grande maintenant, et je l'ai bien éduquée. Elle aura la sagesse et la prudence de refuser cette invitation. Allez, j'ai pas mal de boulot qui m'attend ; passons à autre chose.

Je rentre du bureau après une dernière réunion tardive. Maëlle m'accueille avec une bise sur la joue et m'annonce qu'un savoureux repas m'attend dans la cuisine.

Je la remercie chaleureusement et me dirige vers mon menu. Hum, l'odeur est alléchante. On dirait qu'elle s'est surpassée ce soir. Je mets tout sur un plateau-repas et vais la rejoindre dans le salon pour profiter de la télévision, en espérant y trouver un programme intéressant.

Elle est là, assise dans son fauteuil, à pianoter sur son téléphone, ses fines lèvres dessinant un mignon petit sourire. Les émeraudes qui lui servent d'iris brillent d'une lueur joviale. Sa bonne humeur la rend encore plus resplendissante que d'habitude. Mais bon sang, qu'est-ce qui peut la mettre autant en joie sur ce foutu téléphone ?

— Je te trouve rayonnante ce soir. Qu'est-ce qu'il t'arrive ?

— Rien, papa ; j'ai juste passé une journée agréable. Et toi, ça a été ?

— Toujours autant de boulot, mais ça avance.

Quand je vois ses formes, son doux visage et sa longue chevelure d'or, je ne peux m'imaginer le nombre de garçons qui doivent lui courir après, essayant de la soumettre à leurs désirs pervers. Certains ont peut-être même déjà réussi. Cette idée me rend dingue ! C'est mon trésor qu'ils tentent de me ravir. Hier encore, elle n'était qu'une enfant, ma petite princesse, toujours collée dans mes bras, et demain elle se calera dans ceux de types qui n'ont jamais pris soin d'elle, des quasi-inconnus. Certains se foutront même totalement d'elle et l'embobineront juste pour la baiser. Et elle finira fatalement par partir loin de moi... Faut bien que l'oiseau quitte le nid.

Déprimé, je finis mon repas rapidement et pars jeter un coup d'œil à ma messagerie personnelle que je n'ai pas eu le temps de consulter dans la journée. Il n'y a pas grand-chose d'intéressant. Pris de curiosité, je me connecte sur le réseau social avec une sorte de boule au ventre. Ouf, aucun changement. Elle n'a pas encore accepté ce contact. Tant mieux !

Cette histoire m'est complètement sortie de la tête le lendemain au boulot. En ce moment nous sommes sur un contrat important avec mon entreprise, et j'ai intérêt à ne pas le louper. Bref, j'ai quand même un petit moment de répit ce mercredi après-midi, alors je me vois repenser à ce compte. Pris par la

curiosité, je me connecte. Il me faut quelques secondes d'étonnement avant de réaliser que Maëlle m'a ajouté à ses contacts. Mais diable, pourquoi a-t-elle fait ça ? Je lui ai pourtant déjà expliqué qu'il ne fallait pas entrer en correspondance avec n'importe qui sur Internet !

D'un coup une page de messagerie instantanée s'ouvre, et je suis surpris d'y lire le message :

« Bonjour, je peux savoir qui tu es ? » écrit Maëlle. Merde, qu'est-ce que je lui réponds, moi, maintenant ? Je me fais passer pour qui ? Un copain de classe ? Non, elle devrait s'apercevoir rapidement que je mens. Les jeunes ont une façon de parler entre eux, et je ne maîtrise absolument pas ce langage. Je ne peux pas non plus lui dire que c'est son père : je vais passer pour quoi, après ? « Je crois que le nom de mon compte est pourtant clair : je suis un admirateur secret. »

« Ça, j'avais cru comprendre, mais ça ne m'indique pas ton identité. »

« Tu connais le sens du mot *secret* ? »

« Lol, oui, bien sûr. Donc tu ne veux pas le dire ! Est-ce que je te connais, au moins ? »

« Possible. Je peux te dire que moi je te connais, en tout cas. »

« Prouve-le ! »

« Tu te nommes Maëlle Sinclair. Tu vis dans une petite commune du nom de Solérèse et tu vas au lycée Alphonse de Lamartine de Méronze. Tu n'as ni frère ni sœur. Ta mère est morte il y a quelques années. Tu vis donc seule avec ton père. »

Avec ça, j'espère lui donner la frousse. Au moins, ça lui servira peut-être de leçon. À l'avenir, elle n'acceptera plus n'importe qui dans ses contacts.

« Tu ne sembles pas avoir menti. Il semblerait en effet que tu me connaisses. »

« Et qu'est-ce que ça te fait ? »

« Eh bien, je dois avouer que je suis intriguée. Tu ne veux vraiment pas me dire qui tu es ? Quelqu'un du lycée peut-être ? »

« Non, je ne suis pas un garçon du lycée. Tout ce que je peux te dire, c'est que je suis plus vieux que toi. »

« Plus vieux ? C'est-à-dire *beaucoup* plus vieux, ou non ? »

« Disons qu'on partage une certaine différence d'âge. »

« Hum, ça ne m'aide pas beaucoup, tout ça ! »

« J'espère bien ! Je n'aimerais pas te rendre la tâche aisée. »

« Lol. Mais comment je fais pour savoir que tu n'es pas un vieux pervers en train de t'asticoter la nouille pendant que je te parle ? Admirateur secret, c'est louche comme nom ! »

Tiens, je ne lui connaissais pas ce genre de langage. Finalement, elle se montre quand même un brin méfiante. Au moins, elle aura quand même écouté en partie mes leçons.

« Tu ne peux pas savoir, justement. Je pourrais te donner ma parole et essayer de gagner ta confiance, mais ça pourrait être un tas de mensonges. »

« Oui, effectivement ! Alors on est dans une impasse. »

« Tout ce que je peux te dire, c'est que je voulais juste parler avec toi afin d'apprendre à te connaître mieux. Sinon, tu es libre de supprimer mon adresse de tes contacts à tout moment, et je fais la promesse que si tu le fais, je n'essaierai plus jamais de te contacter. »

« Ça m'a l'air honnête. Mais encore une fois, comment savoir si tu mens ou pas ? ! »

« Tu ne peux pas. À toi de voir si tu prends le risque ou non. Tu es libre de me supprimer dès maintenant. »

« Disons que j'ai envie de te laisser une chance, cher admirateur secret. Que veux-tu savoir de moi ? »

« Je suis désolé, mais il va falloir que j'y aille. Peut-être une autre fois. »

« D'acc, je serai connectée ce soir si tu veux. »

C'est plus par peur de la suite que je mets fin à cette conversation. Je ne m'attendais pas à une telle réaction de sa part. Est-elle folle ou quoi d'avoir accepté de me... de parler à cet inconnu ? Après toutes les leçons que j'ai tenté de lui inculquer, je ne puis croire qu'elle se laisse avoir si facilement. Et moi, qu'est-ce qui me prend d'avoir joué le jeu ?

Quoi qu'il en soit, son attitude me prouve que j'avais des raisons de me méfier de ce qu'elle foutait sur Internet. Je me demande jusqu'à où elle serait prête à aller. J'espère qu'elle aura la sagesse de mettre fin à cette folie si la situation devenait un peu trop ambiguë.

Merde, avec tout ça, mon boulot m'est sorti de la tête. Il faut que je m'y replonge. Ce n'est pas le moment de perdre ce contrat, sinon les conséquences risquent d'être fâcheuses, genre perdre mon entreprise !

Je rentre chez moi après une journée des plus harassantes. Ayant travaillé comme un forcené, je suis donc lessivé. Maëlle m'accueille avec le sourire. Heureusement, elle a déjà préparé à manger. Nous passons donc à table tranquillement. Tandis que nous dégustons l'entrée, Maëlle me demande comment je vais. Je lui raconte rapidement ma dure journée de labeur et la questionne sur la sienne.

— Oh, j'ai juste traîné un peu sur Internet et j'ai maté un film. Bizarrement, je ne suis pas étonné qu'elle n'évoque pas l'admirateur secret. Elle le devrait pourtant, et elle le sait. Pourquoi ne le fait-elle pas ? Venir me parler dès que quelqu'un de louche tourne autour d'elle, c'est pourtant ce que je lui ai toujours conseillé. Elle a affirmé être intriguée par l'admirateur ; peut-être que la curiosité la pousse à faire fi de toute prudence. Bon, d'un autre côté, si je me débrouille bien, je pourrai apprendre un tas de choses sur elle qu'elle ne m'a jamais dites. Je me sens idiot de me jouer ainsi de ma fille, mais je me rassure en me disant que c'est pour son bien. Si elle me cache déjà l'admirateur, alors qui sait ce qu'elle peut bien me cacher d'autre...

Cette nuit-là, éreinté, je ne suis pas long à m'endormir.

La journée du lendemain est chargée. C'est identique jusqu'à la fin de semaine, si bien que je n'ai pas le temps à repenser à cette histoire avec Maëlle. L'avantage, c'est que je signe finalement un partenariat avec l'entreprise Deplos Imex, permettant ainsi de m'ouvrir à un plus grand marché. L'avenir de ma propre entreprise est donc assurée. C'est satisfait et d'humeur victorieuse que je rentre chez moi et retrouve Maëlle. Elle semble étonnée par mon enthousiasme, surtout quand elle me voit déboucher une bouteille de champagne. Nous trinquons, puis nous festoyons une heure après.

Elle part s'isoler dans sa chambre peu après le repas. Ayant envie de me distraire, j'allume l'ordinateur du salon et surfe sur

le net. C'est là que je me souviens du compte que j'ai créé. Je me connecte pour voir si Maëlle n'a pas laissé de message ; rien ! Elle a eu raison de ne pas le relancer. Je reste connecté et continue à surfer sur le net. Ce n'est que quelques minutes plus tard qu'une page de messagerie instantanée s'ouvre : c'est Maëlle.

« Salut ! »

« Salut. »

« Je pensais que tu avais changé d'avis ; tu ne t'es pas connecté mercredi soir. »

« Oui, désolé, j'ai été débordé. »

« Tu veux donc toujours que je te parle de moi ? »

« Bien évidemment. Visiblement, toi aussi tu n'as pas changé d'avis. »

« J'avoue que c'est toujours plaisant quand quelqu'un s'intéresse à soi. »

« N'est-ce pas mieux si on sait qui est la personne ? »

« Pas forcément. C'est assez excitant de s'imaginer que tu peux être n'importe qui. Si ça se trouve, je t'ai croisé des tas de fois cette semaine. Tu en connais déjà pas mal sur ma vie ; tu dois donc être quelqu'un de mon entourage. »

« Et ça ne t'effraie pas ? Même pas un peu ? »

« Peut-être un peu. »

« Alors on devrait mieux arrêter là. C'est préférable, je pense. »

« Quoi ? Tu t'es donné tout ce mal pour entrer en contact et tu veux arrêter là ? Tu n'es pas sérieux ! Non, on continue un peu plus et on verra par la suite. J'ai envie de discuter ce soir, et tu es dispo, alors... »

« Maëlle, ce n'est pas la décision la plus prudente, et tu le sais. »

« Arrête, j'ai l'impression de lire mon père ! Assez tergiversé, il est temps de passer aux choses sérieuses. Allez, commençons ! »

Allez, commençons !

Et voilà comment nos échanges débutent. Je commence avec des questions softs, histoire de la mettre en confiance. J'ai la chance de pouvoir en apprendre plus sur elle, des détails qu'elle me cache peut-être, comme je l'espérais, alors mieux vaut ne pas la braquer.

Nous commençons donc par parler musique, puis littérature et enfin cinéma. Elle me parle des œuvres qui l'ont marquée et qui l'inspirent. Bien que je connaissais déjà pas mal de choses, j'ai la chance d'en apprendre plus. Elle est beaucoup plus généreuse en détails. J'ignorais le véritable impact que certaines œuvres avaient pris sur elle et sur sa vision du monde. Je savais qu'elle les appréciait, mais pas à ce point-là.

— Et tu as vu Ninja Attack IV, le fils du Dragon ? Selon moi, le meilleur de la saga.

— Oui, je l'ai vu. Mon père est un inconditionnel de la saga. C'est lui qui m'a initiée à l'univers. Alors quand il a appris qu'ils entamaient une nouvelle trilogie, il était aux anges. Nous avons donc été le voir tous les deux. Pour être honnête, je l'ai trouvé naze.

Quoi ? Vraiment ? Pourtant ce n'est pas ce qu'elle m'avait dit en sortant de la salle. Merde alors, pourquoi m'a-t-elle menti ?

— Ah oui ? Qu'est-ce qui t'a déplu ? J'ai trouvé que c'était un spectacle époustouflant, que les chorégraphies étaient très bien gérées et que les effets spéciaux étaient vraiment magnifiques.

— Oui, ça je ne peux le nier ; mais pour moi ce n'est que de l'esbroufe servant uniquement à cacher la vacuité du scénario. Ce n'est que du tape-à-l'œil sans réel fond derrière. Pour le coup, j'ai préféré largement le II – La malédiction de l'assassin – qui était le plus intimiste et qui proposait un véritable propos. Il n'avait pas besoin d'en faire des caisses pour être intéressant. Et puis, c'est quoi cette grosse incohérence de faire apparaître de nulle part un fils au Dragon ? Cela détruit toute la construction du personnage du Dragon – qu'on nous avait toujours présenté

comme un personnage asexuel, d'ailleurs – et de sa quête de rédemption. Merde, quoi, son arc était vraiment ce qu'il y avait de plus intéressant dans la première trilogie avec ce final dramatique à souhait, c'était magnifique. Ils ont tout gâché avec cette histoire de fils. Surtout que ce dernier est un personnage bien plus fade en comparaison.

Eh ben ? C'est vrai que vu comme ça, elle n'a pas tort. Mais alors, pourquoi a-t-elle fait semblant d'apprécier avec moi ?

— Et ton père, qu'en a-t-il pensé ? A-t-il été déçu lui aussi par le film ?

— Ah non : lui, il est resté à fond dans le film tout le long. Il l'a trouvé parfait !

— Alors j'imagine que ça a dû créer un débat houleux entre vous deux.

— En fait, non ; je ne lui ai pas dit que je n'avais pas aimé. Je ne voulais pas le décevoir.

— Je ne suis pas sûr de comprendre. Pourquoi aurait-il été déçu ? Tu as bien le droit d'avoir tes propres goûts, non ?

— Ben, c'est un truc qu'on partage depuis que je suis toute petite. Alors il était heureux de pouvoir m'emmener voir ce nouvel épisode au ciné. S'il apprend que j'ai détesté le film, ça va lui gâcher ce moment. Il refusera que je l'accompagne quand sortiront les prochains films.

— Tu préfères donc te coltiner des films que tu n'aimes pas ?

— Ben oui, ils sont peut-être nazes mais je suis heureuse de passer du temps avec mon père, et je sais que lui aussi, ça lui fait plaisir. Je ne raterai donc ça pour rien au monde, même si les prochains opus s'annoncent encore plus catastrophiques.

Purée, je suis très touché. Prête à se sacrifier juste pour passer du temps avec son père... J'ai quand même une chance incroyable d'avoir une fille comme elle !

— Je crois que ton père doit être vraiment fier d'avoir une fille comme toi. D'un autre côté, je pense qu'il préférerait que tu lui dises la vérité. Ce n'est pas mal d'avoir des divergences de goûts ; et quitte à passer un moment ensemble, vous pouvez trouver sûrement une activité qui te conviendrait mieux.

— Oui, tu as peut-être raison. J'y réfléchirai.

— Bon, sinon il est tard et je suis crevé. Merci pour cette soirée, c'était une conversation fort agréable.

— Moi aussi j'ai apprécié. Je suis prête à recommencer dès que tu veux, et même à aller plus loin. Je serai disponible tout le week-end si tu veux.

— OK, je verrai si j'ai du temps. Bonne nuit.

— Bonne nuit aussi, mon cher admirateur.

Pour une première conversation, j'en ai appris déjà pas mal sur elle alors que nous ne nous sommes concentrés que sur des sujets softs. Je crois que cette expérience peut nous être vraiment bénéfique à tous les deux. Notre relation père-fille risque de s'en trouver renforcée. Finalement, je ne suis pas mécontent de m'être lancé dans cette aventure. J'ai hâte de découvrir ce que je peux apprendre d'autre, d'autant plus qu'elle se montre très coopérative. « Je suis prête à aller plus loin. » : quoi que ça veuille dire, c'est plutôt encourageant.

Le lendemain matin je m'occupe des courses afin de remplir notre frigo, aussi je ne croise pas ma fille. De toute façon, elle est plutôt du genre lève-tard. Je me demande si elle va me parler maintenant de sa véritable opinion sur Ninja Attack IV ou si elle va attendre qu'une occasion plus adaptée se présente. À moins qu'elle ne continue de jouer la comédie. Ce serait dommage.

Je ne rentre qu'en fin de matinée, et alors que je m'attendais à la trouver encore en pyjama et la tête dans la brume, je la croise toute fringante. Elle s'est mise sur son trente-et-un. Je lui fais savoir ma surprise.

— Je n'arrivais pas à dormir ce matin, alors je me suis levée de bonne heure, m'explique-t-elle.

— Et le maquillage, c'est pour quelle occasion ?

— Ben comme ça, j'avais envie, c'est tout. Je n'ai pas le droit ?

— Bien sûr que si, ma puce. Désolé, je ne voulais pas te vexer.

— Ce n'est rien...

Je range les courses, prépare à manger puis nous passons à table. Elle n'est pas très bavarde ce midi et semble agitée, nerveuse, pressée. Elle engloutit son assiette à une vitesse folle. Je l'observe sans lui poser de questions sur son empressement,

risquant de la braquer comme pour le maquillage. Qu'est-ce qui la hâte autant ? Est-ce en rapport avec son admirateur secret ? En moins de deux, elle débarrasse la table puis se dirige vers sa chambre. Me voici à mon tour vexé. Hier soir elle affirmait à son admirateur vouloir passer du temps avec son père, et là, elle ne m'a à peine parlé et expédie en vitesse notre repas en commun, comme si ma présence l'emmerdait.

— Qu'est-ce qui te presse autant ? Tu comptes faire quoi cet après-midi ?

C'est sorti tout seul, sur un ton de reproche. Merde, je sais que je ne devrais pas prendre la mouche pour si peu, mais c'est plus fort que moi. Quand elle se comporte comme cela, elle me donne l'impression qu'en réalité elle n'a rien à foutre de moi.

Elle se retourne et refrène un regard noir qui aurait eu l'air de dire « ne te mêle pas de ma vie », comprenant sans doute que son attitude m'a blessé.

— Je ne sais pas trop, papa. Je crois que je vais traîner un peu sur l'ordinateur, et peut-être bien dessiner.

— Ah oui ? Bon. Ben bon après-midi alors.

— Merci, papa, à toi aussi.

Et la voilà qui disparaît dans le couloir qui mène à sa chambre. À coup sûr, je ne reverrai pas son visage avant ce soir. C'est le week-end ; on pourrait passer le temps ensemble, mais non, elle préfère s'enfermer dans sa chambre comme trop souvent. Et tout ça pour quoi ? Pour espérer parler à son admirateur secret ? Ben, je crois qu'il va être indisponible aujourd'hui. Oui, je sais, c'est minable comme vengeance, mais ça me défoulera.

Je me sors une bière du frigo et m'installe sur le canapé, devant la télé à la recherche d'un film qui pourra me faire penser à autre chose. Je tombe sur un film d'action décérébré ; voilà le programme parfait pour me vider la tête !

Au bout d'une heure, je m'aperçois que les images défilent sans qu'à aucun moment je n'ai réussi à entrer dans le film. Je n'ai rien compris aux relations entre les personnages ni aux motivations du héros. La faute au fait que je n'arrête pas de repenser à la conversation d'hier soir et à affabuler sur tout ce que je peux apprendre de plus. Peu à peu, la curiosité me dévore. J'éteins la télé, branche l'ordinateur du salon et je me connecte à Twibook.

Le profil de Maëlle indique « occupée ». Qu'est-elle en train de faire ? Bon, je vais attendre un peu pour voir si l'arrivée de son admirateur la fait réagir. En attendant, je consulte mes mails et les actualités. Une page de messagerie instantanée s'ouvre soudain.

« Ben alors, tu ne veux plus me parler ? »

« Tu étais marquée « occupée », je ne voulais pas te déranger. »

« Ben tu aurais dû parce que tu ne me déranges absolument pas. Et dans le pire des cas, si j'avais été trop occupée, je te l'aurais dit et c'est tout. Je ne t'en aurais pas voulu d'avoir essayé de me parler, bien au contraire... La prochaine fois, viens me parler directement. »

« OK. Et du coup, tu faisais quoi, sans vouloir être indiscret ? »

« Je dessinais. »

« Ah oui ? J'ignorais que tu savais dessiner. »

En vrai, non. Elle a toujours aimé dessiner, mais je me dis que quelqu'un d'extérieur à notre foyer n'est pas forcément au courant, et comme je veux que mon personnage de l'admirateur secret reste crédible, il ne faut pas que je fasse d'erreurs sur ce genre de détail qui pourrait me trahir.

« Savoir dessiner est un bien grand mot ; disons que je me débrouille, et que c'est une activité que j'apprécie car elle me permet de me vider complètement la tête. Tu veux voir quelques-unes de mes œuvres ? »

« Oui, avec plaisir. »

Elle m'envoie alors quelques croquis : des animaux, des gens marchant dans la rue et des paysages. Il y en a pas mal, et c'est assez varié. Sur certains que je devine anciens, on remarque quelques erreurs grossières et des maladresses, mais les plus récents semblent beaucoup plus maîtrisés. Je lui fais part de mes compliments.

« Merci, c'est gentil, bien que j'aie encore énormément de progrès à faire. »

« Moi je trouve déjà très bien comme cela. Je t'assure, ils sont magnifiques. »

« Peut-être, mais cela me frustre de ne pas arriver à dessiner exactement ce que je vois. C'est pénible ! J'ai envie de tout jeter parfois. J'aimerais tant savoir vraiment dessiner... »

« Tu sais, bien dessiner n'est pas forcément dessiner réaliste. Tous les artistes ne font pas des œuvres réalistes. Bien souvent c'est le style qui prime, ainsi que l'ambiance et l'univers. Et dans ce que je vois de tes dessins, tu as une patte bien à toi avec un trait fin, subtil et délicat. Non, vraiment, j'aime beaucoup. »

« Merci, ça me touche beaucoup. Tu le penses vraiment ? Tu veux voir le dessin sur lequel j'étais en train de travailler ? »

« Bien sûr que oui, bien entendu. »

Elle m'envoie un nouveau fichier. M'apparaît une jeune fille, en robe, allongée sur un lit dans une pose assez lascive. J'en reste bouche bée. Je ne lui connaissais pas un tel talent.

« C'est magnifique. Ton dessin transpire la sensualité. Pour le coup, ton trait est parfaitement adapté à ce type de dessin ; il est au service de l'atmosphère. Je suis très impressionné. »

« Merci... Si tu me voyais, je suis rouge comme une tomate après tant de compliments. »

« Je viens de réaliser : c'est un autoportrait. C'est toi sur le dessin ! »

« Alors on me reconnaît, c'est vrai ? Je n'étais pas très sûre. Oui effectivement, c'est bien moi. Je me suis basée sur une photo. J'ai toute une série de dessins comme ça. Certains sont, disons, plus suggestifs, je ne sais pas si je te les montrerai. »

« Tu fais comme tu veux, ma belle. »

« On verra si tu es sage, ah-ah ! »

« Et le photographe dans tout ça ? Il s'appelle comment ? »

« Elle s'appelle Lucie ; c'est une camarade de classe. C'est elle qui a eu l'idée que je m'entraîne en me basant sur des photos. »

Lulu ? Une très bonne amie de ma fille. Elle passe souvent à la maison. C'est une fille au caractère que je qualifierais d'électrique, très sympathique, agréable, et qui ne manque pas de charme. Savoir qu'elle est l'auteur des photos de ma fille me rassure. Je crois que je n'aimais pas l'idée qu'un mec ait pu avoir l'occasion de photographier ma fille dans des poses suggestives. Dans ma tête, j'imaginai déjà la situation dérapier, où le mec trop excité se jetait sur elle et la prenait par tous les trous, ou récupérait les photos et menaçait ma fille de les diffuser si elle ne se soumettait pas à ses désirs les plus pervers. Putain d'imagination fertile !

Brrr, toutes ces visions d'horreur me font froid dans le dos. M'en vient le désir d'aborder avec elle la fameuse question que je redoute tant. Mais je ne sais pas comment aborder le sujet. Situation plutôt compliquée !

« Maëlle, je voudrais te poser une question un peu délicate. Mais si tu ne veux pas y répondre, ce n'est pas grave. Me le permets-tu ? »

« Non, je ne suis plus vierge. »

Ah ? Bah, ce n'était finalement pas si compliqué. Elle a lu dans mes pensées ou quoi ? Quoi qu'il en soit, le découvrir me tord l'estomac. Quelqu'un a osé piller mon trésor ! Si j'avais en face de moi le type qui a fait ça, j'aurais presque envie de lui foutre mon poing dans la face.

« OK, d'accord. »

« Quoi, c'est tout ? Tu ne veux pas en savoir plus ? »

« Je ne voudrais pas te mettre mal à l'aise avec des questions qui ne me regardent pas. »

Mais je meurs d'envie de te les poser tout en étant absolument terrifié par les réponses.

« Alors on va faire un marché, cher admirateur : tu me poses toutes les questions dont tu veux les réponses, et c'est moi qui décide si elles m'embarrassent ou non. Tu as voulu me contacter pour apprendre à mieux me connaître, alors assume et arrête de te défilier ! On a un deal ? »

« Oui, on en a un. Merci ! Tu as un petit-ami ? »

« Non, pas depuis quelque temps. »

« C'est avec lui que tu as couché ? »

« Non, il voulait mais je ne me sentais pas prête, bien que je l'aimais beaucoup. Nous avons rompu avant qu'il ne se passe quoi que ce soit de sérieux. »

« Combien de temps cela a duré entre vous deux ? »

« Nous sommes sortis ensemble quatre mois, mais vers la fin nous n'arrêtons pas de nous engueuler. Pour des brouilles, en plus. Bref, nous avons décidé de se séparer. »

« La rupture n'a pas été trop dure ? »

« J'avais très peur qu'il me manque, mais je m'en suis rapidement remise. À vrai dire, je me suis sentie plutôt soulagée. Je

suppose que je ne devais pas être si amoureuse de lui, en fin de compte. »

Donc ma fille a eu un petit-ami pendant quatre mois et ne m'en a jamais parlé. Quand je disais qu'elle me cachait des choses !

« Qui a été ton premier, alors ? »

« Un garçon d'une autre classe de terminale, un qui me semblait pas aussi immature que les autres mecs. Il était sympathique et avait pas mal d'humour. »

« Était ? »

« Oui, il l'était. Enfin, il l'est toujours, mais maintenant je m'en fous. »

« Tu étais amoureuse de lui aussi ? »

« Non, il me plaisait, c'est tout. D'habitude je suis loin de m'arrêter sur le physique, mais lui, il me faisait absolument craquer. Je sais que c'est mieux si pour la première fois on aime la personne, mais sur le moment j'en avais rien à faire. Je le voulais, c'est tout. »

« C'était quand ? »

« C'était il y a trois mois à peu près. »

Elle était donc majeure, il y a trois mois. Bon, elle a attendu sa majorité pour coucher avec un garçon, c'est déjà ça. « Trois mois ? Et c'est déjà fini ? »

« Ben en fait nous avons couché qu'une fois ensemble. L'expérience n'a pas été vraiment concluante. C'était certes agréable, mais pas sensationnel, loin du feu d'artifice que mes copines m'avaient promis. J'ai été plutôt déçue, à vrai dire. J'aurais peut-être dû attendre de le faire avec quelqu'un que j'aimais vraiment, finalement. »

« Les premières fois sont parfois décevantes. Après ça va mieux. » Euh, je n'aurais pas dû lui écrire cela. Elle risque d'être encouragée à retenter l'expérience. Quel crétin !

« Et comment il s'est comporté ? A-t-il été correct avec toi ? De mon temps, les mecs aimaient bien se vanter après avoir couché avec une fille. Ils leur collaient parfois des réputations de salopes. »

« Ne t'inquiète pas, il a été très correct et n'a rien fait de tout ça. À vrai dire, je pense qu'il s'imagine que c'est de sa faute si je n'ai pas pris beaucoup de plaisir, qu'il n'a pas été assez performant,

alors qu'en fait ce n'était tout simplement pas la bonne personne. Du coup, il ne doit pas avoir envie de s'en vanter. »

« Oui, cela ne marche pas à tous les coups. Certaines personnes sont en osmose, d'autres pas du tout sur la même longueur d'onde. Il y en a eu d'autres après lui ? Tu es une fille très jolie ; les garçons doivent se bousculer sur ton chemin. »

« Oui, ils y en a quelques-uns qui ont tenté leur chance mais je les ai envoyés bouler. En fait, je trouve que la plupart des mecs de mon âge sont inintéressants et assez immatures. Je crois que je préfère les hommes plus âgés, en fait. »

« C'est donc tout ? Si je résume, tu n'as couché qu'avec un seul garçon et ce qu'une fois. »

Bon, elle n'est plus vierge, mais c'est moins pire que ce que je craignais. Elle a été plutôt raisonnable, n'a couché que quand elle en a eu vraiment envie et ne s'est pas laissé séduire par le premier venu. Je me sens un peu rassuré.

« Ben, pour être honnête, ce n'est pas vraiment tout. Mais je ne crois pas que je devrais t'en parler... »

Hein ? Quoi ? Qu'est-ce qui peut être pire que ce qu'elle m'a déjà raconté ? Je suis soudain pris d'une terrible angoisse. Qu'est-ce que ça veut dire « je ne crois pas que je devrais t'en parler » ? Merde, non, je veux savoir !

« Après tout ce que tu m'as déjà dit ? Me voilà très intrigué. Mais bon, tu es libre de me le dire ou non. »

J'avais lu une fois que le simple fait de dire à quelqu'un qu'il est libre ou non de faire une action augmente grandement la probabilité qu'il choisisse de la faire. C'est une astuce bien connu des manipulateurs. Je ne souhaite pas manipuler ma fille, mais j'ai vraiment besoin de savoir.

« Oui, tu as raison. Tu te souviens tout à l'heure, je t'ai parlé de mon amie Lucie, celle qui m'a prise en photo pour les dessins. »

« Oui, je m'en souviens. »

« Eh bien, pendant la séance photo, elle a voulu que j'en fasse de plus en plus suggestives. Elle m'a poussée à me déshabiller. Je ne voulais pas trop au début, mais finalement la situation avait quelque chose d'excitant ; alors je me suis laissé convaincre. Elle a donc continué les photos, m'indiquant des poses de plus en plus impudiques. Puis elle a voulu prendre mon cul et ma chatte

en gros plan, alors elle s'est approchée, a pris une photo, s'est encore approchée en m'indiquant d'écartier les cuisses en grand, a pris une autre photo, s'est encore approchée et a commencé à me doigter. Je ne sais pas pourquoi je l'ai laissé faire, mais je crois que notre séance photo m'avait fait perdre la tête. Peu de temps après, sa langue a rejoint ses doigts et je l'ai laissé me faire un cunnilingus. Si ma première fois a été décevante, là j'ai décollé en un rien de temps. C'était horrible : j'avais envie de hurler de plaisir mais je devais me retenir parce que mon père était à la maison. J'avais trop peur qu'il débarque sans prévenir dans la chambre. »

« Eh bien, cela ne me semble pas si horrible que ça. Tu as dû prendre beaucoup de plaisir. Il n'y a aucun mal. »

« Oui, c'est vrai, mais c'était juste comme ça. Je t'assure que je ne suis pas lesbienne. C'est bien les hommes qui m'intéressent. Tu me crois ? »

« Bien entendu, je n'ai aucune raison d'en douter. »

Pourquoi insiste-t-elle là-dessus ? Ce n'est pas parce qu'une fille lui fait un cunni que ça fait automatiquement d'elle une lesbienne. On dirait qu'elle a peur que je pense ça d'elle.

Quoi qu'il en soit, l'heure du dîner se rapproche et nous mettons fin à cette conversation, nous promettant de la reprendre dans la soirée. Le repas se passe dans un silence relatif. J'observe ma fille manger tout en ayant notre conversation en tête. Mon regard sur elle commence à évoluer. Je ne la vois plus comme une petite fille fragile mais comme une véritable femme épanouie et remplie d'envies. Diable, comment cela a-t-il pu autant m'échapper ? Elle a grandi sans que je ne m'en aperçoive.

Après le repas, je ne suis pas long à rallumer l'ordinateur du salon. Je n'ai pas le temps de cliquer sur son nom pour redémarrer la conversation que la page de messagerie instantanée s'ouvre en affichant une invitation webcam et le message suivant : « Veux-tu me voir ? »

Veux-tu me voir ?

Hein ? Elle veut vraiment qu'on allume nos webcams ? Mais elle est folle, là !

« Je ne crois pas que ce soit une bonne idée. »

« Je ne te demande pas d'allumer la tienne. Ne t'inquiète pas, j'ai bien compris que tu voulais rester anonyme. Je te proposais juste que moi j'allume la mienne. »

« Es-tu sûre de vouloir faire ça ? »

« Je ne vois pas pourquoi je me cacherais, en fait. Tu as dit me connaître ; tu es sûrement quelqu'un de mon entourage, alors tu sais déjà à quoi je ressemble. Preuve supplémentaire : tu m'as reconnue sur mon dessin. Si ça se trouve, je t'ai croisé toute la semaine sans le savoir. Je n'ai donc rien à te cacher. »

« Et qu'est-ce qui te fait croire que je pourrais avoir envie de te voir ? »

« Peut-être le fait que tu t'es donné tout ce mal pour correspondre avec moi, toi, mon « admirateur secret ». Je ne suis pas naïve, je sais ce que cela signifie : je te plais. »

« Tu ne trouves pas cette situation un peu malsaine ? »

« Malsaine ? Tu trouves moins malsain de m'observer à mon insu plutôt que je me montre volontairement devant toi ? Vraiment, je ne vois pas ce qui te fait peur. Il n'y a aucun mal à ça. Mais bon, je comprendrais que tu préfères t'abstenir. Tu fais comme tu veux : tu es libre, après tout ! »

Je suis sidéré qu'elle puisse proposer à un type dont elle ignore l'identité de la mater. D'un autre côté, elle n'a pas forcément tort non plus. Dans la rue, n'importe qui peut la reluquer. Qu'est-ce que ça change vraiment ici ? Ce n'est pas comme si elle allait se foutre à poil. Que dois-je faire ? Ou plutôt, que ferait un véritable « admirateur » à ma place ? Je crois que c'est clair...

Je clique pour accepter l'invitation webcam mais ne valide pas l'allumage de la mienne. Un carré apparaît sur le côté de la conversation, ma fille dedans. Elle sourit à pleine dents et me fait coucou d'un signe de main. Comme un con, je lui réponds

en effectuant le même geste avant de me rappeler qu'elle ne me voit pas.

Tiens, par rapport à tout à l'heure pour le repas, elle a ôté son pull. La voilà avec un débardeur qui lui offre un joli décolleté. Bon, ça reste relativement sage, mais quand même ! Att-elle choisi cette tenue innocemment – genre elle avait chaud, c'est pour ça qu'elle a retiré son pull – ou cherche-t-elle à séduire ? Après tout, elle s'est maquillée ce matin alors que c'est une chose qu'elle fait rarement. Mais bon, je vais lui accorder le bénéfice du doute.

« Tu es vraiment très jolie. Un vrai petit ange ! »

« Merci beaucoup. »

J'ai droit à un magnifique sourire.

« Mais je ne suis pas toujours un ange... »

« Mais ça ne t'inquiète vraiment pas de ne pas savoir à qui tu parles ? Quelqu'un qui cache son identité pour te parler et se renseigner sur toi ne te rend pas méfiante ? »

« Bof, je ne suis pas du genre à prendre peur pour un rien. Je suis persuadée que si tu avais voulu me faire du mal, tu l'aurais déjà fait. À la place, tu as été plus que correct et respectueux, et tu as montré que tu t'intéressais vraiment à moi et pas juste à mon cul. Cela se sentait déjà dans ton message d'invitation, et c'est pour ça que je t'ai accordé une chance. En général, les chiennards, les pervers du net et les sales porcs se trahissent assez vite. »

« Tu as déjà eu affaire à eux ? »

« Oui, quelques lourdauds que j'ai rapidement jetés. Pas plus tard qu'il y a trois semaines, il y en a un qui a voulu m'envoyer des photos de sa queue sous tous les angles. »

« Et qu'est-ce que tu as fait ? »

« J'ai répondu un « C'est tout ce que tu as à me proposer ? Pfff ! » et je l'ai jarreté. Je ne sais pas pourquoi ces mecs s'imaginent qu'une photo de bite va me faire craquer. Moi, c'est plutôt la personnalité qui m'attire chez un éventuel partenaire, pas son asticot qui pendouille entre ses jambes. »

« Moi non plus je n'ai jamais compris cette stratégie. Personnellement, je me sentirais minable en agissant ainsi. Ils se croient

sûrement tout permis grâce à l'anonymat que leur confère le net. »

Je devrais être rassuré, mais je ne sais quoi penser. D'un côté Maëlle me semble tout à fait apte à se protéger des pervers sexuels du net comme avec ces connards ; d'un autre, elle semble trop confiante dans sa capacité à déceler les sales types. Un prédateur sexuel plus habile pourrait aisément la manipuler, comme elle me le prouve en me faisant trop facilement confiance. Pas que j'en sois un, mais je pourrais.

« Mais pas toi ! Toi tu gardes tes principes malgré ton anonymat. Et ça j'apprécie, même si tu as l'air de te mettre trop de barrières ou de ne pas assumer ce que tu veux vraiment. »

« Ce que je veux vraiment ? »

« Moi ! Ne fais pas l'innocent : tu me désires. Je le sais mais ne t'inquiète pas, ça ne me dérange pas. Qu'un homme de ton âge s'intéresse à une banale lycéenne, c'est même plutôt flatteur. »

« Et si je te disais que ce n'est pas le cas ? »

« Ne me prends pas pour une imbécile, s'il te plaît. Pourquoi ferais-tu tout ça sinon ? »

Parce que je suis ton père et que je voulais garder un œil sur ta vie ! Je ne peux définitivement pas lui avouer la vérité. C'est vrai qu'un type qui la contacte sur Internet, qui se dit admirateur et qui veut nouer une correspondance fantasmerait très probablement sur elle.

« Tu n'as pas la moindre idée de qui je suis. »

« J'ai pensé à plusieurs théories sur pourquoi tu veux garder ton anonymat. La plus évidente, c'est que tu es un homme marié, ou peut-être un de mes profs. Tu as donc peur que je révèle notre correspondance parce que ça t'attirerait de graves problèmes. Mais je vais te dire : j'ai très vite jeté cette théorie à la poubelle. La vérité, c'est que je me fous de savoir qui tu es. Tu as sans doute tes raisons de garder ton identité secrète, et je les respecte. Je ne souhaite pas te mettre dans l'embarras. Nos échanges me plaisent, et qu'ils continuent est tout ce qui m'intéresse. »

« Je ne comprends pas comment tu peux te moquer de qui je suis. Je pourrais être n'importe qui. Je pourrais représenter un danger pour toi. »

« Oui, tu pourrais être n'importe qui, c'est ce que je me suis dit toute la semaine. J'avais l'impression de sentir ton regard sur moi à longueur de journée, et c'était plutôt plaisant. Et tu pourrais effectivement représenter un danger. Mais d'un, j'en doute ; de deux, connaître ton identité ne changera rien à ça. La preuve, beaucoup de viols sont commis par des personnes de confiance. »

« Tu marques un point, mais quand même... »

« Quand je te disais que tu te mettais trop de barrières et que tu n'assumais pas ! Bon, écoute, t'as fait un choix un avançant à visage caché, et j'ai fait un choix de l'accepter. Alors assumons nos choix et respectons celui de l'autre, sinon ce n'est pas la peine de continuer. On va arrêter là pour ce soir. Penses-y cette nuit et prends ta décision. E si tu veux continuer nos échanges, connecte-toi demain, sinon adieu, pour toujours. »

La page se ferme, faisant disparaître le visage agacé de ma fille. Hein ? Vient-elle vraiment de me donner un ultimatum ? J'essayais juste de lui inculquer un peu de bon sens, de lui faire réaliser à quel point cette situation pourrait lui être périlleuse, et voilà comment elle réagit ? Merde alors, je ne m'attendais pas du tout à ça.

Fatigué, je ne cherche pas plus à comprendre et je vais me coucher. Je verrai ça demain à tête reposée. Sauf que, impossible de fermer l'œil. Toutes ces conversations avec Maëlle dansent dans mon crâne. Je commence même à m'imaginer la scène qu'elle m'a décrite avec Lulu. Je visualise la petite rouquine aux cheveux courts, la tête plongée entre les cuisses de ma fille en train de gémir. Hum, cela devait être chaud... Merde, ça ne va pas la tête ? Pourquoi je pense à ça, moi ?

Quoi qu'il en soit, c'est peut-être signe qu'il est temps de mettre fin à cette histoire. J'en ai appris pas mal, suffisamment pour me faire une bonne idée des rapports de Maëlle avec Internet et la sexualité. Elle n'est plus innocente mais semble raisonnable dans une certaine mesure. Le reste, c'est à elle de voir ; elle est grande, elle saura prendre la bonne décision... j'espère. Oui, j'en ai appris suffisamment... et les choses sont déjà allées trop loin. Je m'endors finalement après quelques heures à tourner en rond et une masturbation rapide pour trouver le sommeil.

Le lendemain, ma décision est prise. Cela a assez duré ; je ne contacterai plus Maëlle en me faisant passer pour son admirateur secret. C'était stupide ! Dieu merci, les conséquences auraient pu être catastrophiques, mais tout s'est relativement bien passé et j'ai pu apprendre quelques trucs. Je m'occupe l'esprit grâce à quelques tâches ménagères et réparations.

Maëlle est plutôt d'humeur sombre à table, le midi comme le soir. Je ne cherche pas à ce qu'elle m'explique ce qu'elle a, de peur de la braquer contre moi. Si elle veut m'en parler, elle viendra me voir. En tout cas, c'est ce qu'elle devrait faire. Reste que notre dîner se termine et que moi je me retrouve devant la télé, seul.

Une nouvelle fois, le programme n'est pas assez intéressant pour capter mon attention, et mes idées divaguent. Je repense à toute cette histoire. Plus que trois heures et Maëlle pourra dire définitivement au revoir à son admirateur. Je l'imagine en train d'attendre désespérément devant son écran qu'il se connecte. La pauvre ! Mais bon, elle s'en remettra. C'est mieux ainsi.

Je me demande soudain ce que j'aurais pu découvrir d'autre sur ma fille. Je me demande jusqu'où elle aurait pu aller avec son admirateur. Je suis soudain pris d'une bouffée de chaleur en imaginant le pire. Je chasse cette pensée malsaine et un peu trop fascinante à mon goût. De toute façon, ma décision est prise, je ne saurai donc jamais.

Oui, mais je me demande quand même. La curiosité me dévore. Je tiens jusqu'à un peu plus de vingt-deux heures avant de brancher l'ordinateur du salon. Ma main tremble avant de cliquer sur le site. J'ai l'impression de faire une énorme bêtise, de ne plus pouvoir faire marche arrière après ce soir. Ridicule ! Je veux juste garder un œil sur ma fille. Je me connecte.

Sans surprise, elle aussi est connectée. Je double-clique sur son nom pour ouvrir la page de messagerie instantanée.

« Bonsoir, Maëlle. Je te dérange ? »

« Tu en as mis du temps... J'ai cru que je ne te verrais plus. »

« J'en suis désolé. Ce n'était pas une décision facile. »

« Pas grave, du moment que tu es bien décidé. Alors tu veux continuer nos conversations, c'est bien cela ? »

« Oui, sinon je ne serais pas là. »

« Et donc tu vas arrêter de me dire ce que je dois faire, de te mettre des barrières, et tu vas assumer ? »

« Oui. »

J'ai hésité à répondre avant de me rappeler que je jouais un personnage. Une invitation webcam est lancée. Comme la veille, je l'accepte sans pourtant brancher la mienne et, ce coup-ci, sans broncher. Maëlle m'apparaît souriante. Bon, elle n'a pas l'air de m'en vouloir.

Autre détail que je ne mets pas longtemps à remarquer ; en même temps, difficile de passer à côté : sa tenue. Elle est encore en décolleté, mais cette fois-ci plus impudique que la veille, avec un soutien-gorge qui semble lui remonter la poitrine – qui n'en a absolument pas besoin pour attirer le regard – et la mettre en avant. Bien trop ! Ce n'est pas possible, elle doit avoir une idée derrière la tête pour s'afficher ainsi. Cela ne peut pas être innocent.

Elle commence à me parler de musique, un nouveau groupe sur lequel elle est tombée dans la journée. Elle m'envoie quelques liens. Du rock à l'ancienne, c'est vrai que c'est plutôt prometteur. Mais j'avoue avoir du mal à me concentrer sur les morceaux, intrigué par ce décolleté plongeant. Il me faut faire une petite expérience.

— Maëlle, tu peux venir deux minutes ? l'appelé-je en tant que père.

Sur l'écran, je la vois lever les yeux au ciel, agacée. Elle me marque qu'elle revient, et disparaît. Moi, je verrouille rapidement l'ordinateur, histoire qu'elle ne tombe pas sur ma page. La voilà dans le salon. Tiens, comme c'est étrange, elle a remis la chemise qu'elle portait dans la journée.

— Dis, ma chérie, tu n'aurais pas vu mon portefeuille par hasard ? Je ne sais plus où je l'ai posé.

— Non, pas du tout. Désolée.

— Bon, pas grave, merci quand même.

Elle repart vers sa chambre tandis que je débloque l'ordinateur. Quelque temps après elle réapparaît à l'écran, de nouveau en décolleté. Plus vraiment de doute à avoir : elle a choisi cette tenue exprès pour son admirateur. Elle a conscience de ce manque de pudeur, sinon elle n'aurait pas caché sa tenue à son père. Elle

sait très bien qu'elle fait quelque chose que son père ne cautionnerait pas. Elle cherche donc à provoquer son admirateur. Argh, elle joue à un jeu dangereux !

Ouais, son attitude vient dissiper les quelques doutes qui me restaient encore. Sa manière de se tenir, poitrine bombée, les nombreuses fois qu'elle se penche, offrant ainsi une vue encore plus plongeante, ou tout simplement sa façon d'être, de sourire et de faire les yeux doux. C'est tellement peu subtil que ça en devient risible.

Me voilà gêné pour elle. Je vois bien qu'elle n'est pas encore très à l'aise dans le jeu de la séduction. Elle se couvre presque de ridicule. Mais je suis aussi gêné parce que fasciné. Je découvre une toute nouvelle facette de ma fille. C'est vraiment intrigant. Le sujet sur la musique s'épuise assez rapidement. J'enchaîne en lui demandant ce qu'elle a fait de sa journée. Elle me parle de ses dessins et me propose de me montrer ses dernières œuvres. J'accepte volontiers. Il s'agit une nouvelle fois de croquis d'elle dans des poses assez suggestives. Quelques erreurs par ci, par là – des jambes trop longues par exemple – mais rien de très choquant. Au contraire, ça donne un charme supplémentaire, je trouve. Je suspecte qu'elle n'a pas choisi de me montrer ces dessins au hasard. Quoi qu'il en soit, je la félicite et lui fais part de mon admiration.

« Je ne sais pas si tu te souviens, je t'avais parlé d'autre dessins un peu plus suggestifs que ceux-là. »

« Oui, tu as dit que tu me les montrerais si je suis sage. Je pensais qu'il s'agissait de ceux-là. Certaines poses étaient plutôt osées. »

« Pas vraiment ; là, ça allait encore. Tu veux les voir ? »

« Tu penses que j'ai été assez sage ? »

« Tu es revenu, alors oui. Les autres sont vraiment très suggestifs. Alors ? »

« Vas-y, je serais curieux de savoir ce que tu entends par suggestifs. »

Elle m'envoie plusieurs fichiers, et là, c'est le choc ! Là, il ne s'agit plus de suggestion : les croquis montrent Maëlle nue dans des poses vraiment très osées, les jambes grandes écartées, le cul tendu ou encore la poitrine bombée. Ses formes sont bien

mises en valeur. Elles ont dû vraiment bien s'amuser, elle et Lulu ! Cela ne m'étonne pas que la séance photo se soit terminée en cunni sauvage... Merde, je suis très mal à l'aise ; ces dessins sont vraiment magnifiques, sensuels, chauds, mais c'est ma fille qu'ils représentent. J'en reste fasciné et n'arrive pas à lâcher ces traits du regard.

« Ils sont vraiment beaux, tout comme leur modèle, d'ailleurs. » Elle sourit à l'écran.

« C'est vrai ? Tu me trouves belle ? »

« Bien entendu. »

« Et tu me trouves sexy ? »

Je dois reconnaître que son charme ne laisserait pas beaucoup d'hommes indifférents. Elle a vraiment un corps magnifique.

« Oui. »

« Et tu me trouves bandante ? »

« Oui. »

J'ai répondu sans vraiment réfléchir. Pourquoi ai-je écrit ça ? C'est ma fille, putain ! Je me rassure en me disant que je joue toujours un personnage. Et puis je ne fais rien de mal, ce ne sont que des mots.

Ses yeux ! Son regard a changé en un instant. Il se fait sauvage, prédateur. Je crois que si j'avais été un type en face d'elle, elle m'aurait sauté dessus. Et si je n'avais pas été son père, je l'aurais laissée me dévorer avec plaisir. Une vague de frissons remonte le long de ma colonne vertébrale. C'est bien la première fois que je vois ce regard affamé ; c'est déstabilisant.

« Veux-tu voir mes seins ? »

Merde, c'est en train de complètement déraiper ! Que répondre à ça ? Je suis son père, je ne peux pas la laisser faire ça ! Je suis censé être quelqu'un d'autre, quelqu'un qui voudrait les voir. Si je refuse, elle va encore se braquer et m'accuser de ne pas assumer. Je crois que je n'ai pas vraiment envie que nos conversations s'arrêtent là : j'ai trop pris goût à elles. C'est donc les mains tremblantes que je tape un « oui » en priant pour que ça ne dérape pas trop.

Ses lèvres dessinent un sourire satisfait. Et toujours ce regard provocant. En quelques gestes, son débardeur disparaît. La voilà en soutien-gorge.

Quelques mouvements supplémentaires la débarrassent de son sous-vêtement. Elle cache cependant d'un bras ce qu'elle peut de sa poitrine, faisant durer le suspens.

Merde, j'ai du mal à réaliser ce qui est en train de se passer : ma fille est en train de s'exhiber devant moi – enfin non, devant son admirateur – et moi je la laisse faire alors que je devrais la convaincre d'arrêter cette folie. C'est complètement immoral.

J'en ai les membres qui tremblent. C'est comme si un brasier avait éclaté dans mes veines, une chaleur infernale qui me ferait perdre le contrôle et la raison. C'est immoral, mais pourtant je ne veux pas que ça s'arrête : je veux qu'elle retire son bras.

Elle le fait ! Et voilà sa poitrine qui m'apparaît dans toute sa splendeur. Elle n'a absolument pas besoin de soutien-gorge pour paraître gonflée et tenir en place. C'est la première fois que je vois les seins de ma fille ; elle a toujours été assez pudique avec moi, et j'avoue être fier qu'elle en ait de si beaux.

« Alors, comment tu les trouves ? »

« Absolument parfaits. Ils sont magnifiques ! »

Elles se mord la lèvre inférieure. D'une main, elle se caresse la base d'un sein comme pour en souligner le contour. Je vois clairement ses tétons pointer, me signifiant que la situation l'excite.

« Tu voudrais les toucher si tu le pouvais ? »

« Je crois bien, oui. »

« Comment ? Comme ça ? »

Elle se caresse franchement les seins, se les palpe et les tripote. Elle joue avec ses mamelons durcis sans oublier de lancer ses regards de braise à sa webcam. Et moi je suis subjugué par ce spectacle. Je sais que je devrais détourner mon regard mais je n'en trouve pas la volonté. Qu'est-ce qu'il m'arrive, bon sang ?

« Oui, comme cela, continue... »

Mais qu'est-ce que je fous ? Pourquoi écris-je cela alors que ma raison me hurle tout le contraire ? Je sais que je suis censé jouer un personnage, mais il n'a jamais été question de la pousser à s'exhiber. Je devrais lui dire d'arrêter ce petit jeu mais je n'ose pas. Non, je n'en ai pas envie. Merde, je dérape ! Pourquoi ne parviens-je pas à détacher mon regard de ses mains qui palpent cette magnifique poitrine ? Et cette chaleur qui monte dans mon bas-ventre...

Et elle, qu'est-ce qu'elle fout aussi ? Quelle idée de se caresser les seins devant n'importe qui ? Et diable, comme elle a l'air d'y prendre goût ! C'est de la folie, mais pourtant un grand sourire se dessine sur ses lèvres fines. Qu'elle puisse s'abandonner ainsi devant le regard pervers de quelqu'un dont elle ignore l'identité est incroyable, loin de tout ce que je lui ai appris. Quel plaisir peut-elle y trouver ? Et pourquoi suis-je autant fasciné ?

Cette histoire a dérapé. Il va falloir que je trouve un moyen de calmer le jeu avant que ça n'aille plus loin. Je la laisse pour cette fois, mais les prochaines je m'arrangerai pour éviter ce genre de dérapage. Oui, c'est promis. Je la regarde finir de m'offrir ce spectacle, juste une fois, et ça n'ira pas plus loin.

« Très bien, ma belle ; c'est parfait. »

Je ne devrais pas l'encourager, mais je crois que je ne parviens plus à réfléchir correctement. Son visage s'illumine de satisfaction. Frottant ses seins l'un contre l'autre, elle est fière d'elle. Elle continue de jouer un moment avec ses deux globes, puis le jeu ralentit. Je sens que le moment touche à sa fin.

« Merci beaucoup, ma belle ; c'était magnifique ! »

« C'est vrai ? Tu as aimé ? On recommencera, alors... »

Il l'a complètement oubliée

Une nouvelle semaine démarre, et c'est la folie au bureau : avec le nouveau contrat signé la semaine dernière, je dois engager un nouveau collaborateur, trop de boulot sinon. À peine quelques heures après mon annonce je reçois déjà des candidatures. Les premiers entretiens sont donc prévus.

Malgré ma fatigue de ce lundi, je ne résiste pas à la tentation de parler à Maëlle. Ce soir, nous reprenons nos échanges mais pas de webcam, juste une simple conversation. Elle ne l'a pas proposé, alors je ne vais pas l'y pousser, bien au contraire. Il ne manquerait plus que ça que je le lui réclame ! Et puis c'est toujours agréable de discuter d'autre chose que de sa poitrine. Une nouvelle fois, notre conversation nous amène sur le sujet de la musique, ce qui entraîne un débat houleux.

« Mais non, tu ne peux pas dire ça ! Les Sauvages Macaques sont la quintessence du punk rock français. »

« Deux minutes, je reviens, je vais aux toilettes. »

« OK, leur dernier album est plus grand public. Oui, il est plus abordable pour le néophyte, mais je ne peux pas te laisser dire que les SM sont devenus commerciaux et sans âme. Leur esprit est toujours là ; ils s'amuse encore avec les codes du genre avec brio et cet humour qui les caractérise tant. Non, vraiment, ils sont toujours au top. Leur album « Parle à ma main » est loin de n'être qu'un album calibré pour la radio et sans grand intérêt, comme tu me l'as décrit. Leur chanson « Gaulois réfractaire » est géniale, et leur reprise du chœur des Bohémiennes de La Traviata à la sauce punk rock est dantesque ! »

— Papa, qu'est-ce que tu fais ?

Je sursaute comme si on m'avait planté d'un coup sec un clou dans le cul ! Maëlle est derrière moi. Je me suis laissé surprendre comme un con. Vite, je ferme ma page avant qu'elle ne se rende compte de quelque chose.

— Tu étais sur Twibook ? écarquille-t-elle les yeux. Depuis quand tu as Twibook, toi ?

Et merde, trop tard ! Ce n'est pas bon signe du tout.

— Pas longtemps ; c'était juste pour voir ce que c'était, tenté-je.
— J'espère que tu ne comptais pas me demander en amie ? Parce que c'est mort. Ce que je raconte là-bas, c'est ma vie privée, et j'aimerais que tu respectes ça.

— Euh... d'accord, ma chérie, comme tu veux...

Elle me regarde d'un œil suspicieux tentant de me percer à jour. Je ne sais plus où me mettre ; j'ai peur d'affronter son regard et qu'elle ne comprenne la vérité. Si c'était le cas, je suis mal, très mal. D'un seul coup, son visage se décompose et blanchit. Vient-elle de faire le lien ? Merde, merde, merde ! Je lui demande un « Ça va ? » Elle me baragouine quelque chose et s'enfuit presque en courant. C'est la catastrophe : à tous les coups elle se doute de quelque chose. Quel con je suis !

Qu'est-ce qu'il s'est passé ?

Pourquoi me suis-je laissé surprendre ?

Je remonte le fil de la conversation et tombe sur son « Deux minutes, je reviens, je vais aux toilettes. » Merde, trop occupé à taper mon message, je n'ai pas fait attention au sien. Je ne sais plus quoi faire. Peut-être devrais-je aller la voir et expliquer ma démarche. Oui, mais comment vais-je me justifier de l'avoir matée se caresser les seins ? C'est vraiment une catastrophe ! Avec encore un maigre espoir de me tromper, je rouvre ma page Twibook en attendant sa réaction.

« Je viens de surprendre mon père sur Twibook. »

Ah ? Elle ne m'accuse de rien pour le moment. Ai-je fait une erreur en supposant avoir été découvert ?

« Et ? »

« Ben, il s'est empressé de fermer sa page quand il m'a entendue, et il avait l'air grave gêné. »

« Que penses-tu qu'il faisait ? »

« J'ai vu une page de discussion. Il était avec quelqu'un, très probablement une femme. »

« Est-ce un crime ? »

Elle attend un bon moment avant d'écrire :

« Non, mais comment peut-il faire ça à ma mère ? Il salit sa mémoire. »

« Comment ça ? Je ne comprends pas. »

« Je veux dire, il l'a complètement oubliée. Elle est morte, et il agit comme si elle n'avait jamais existé. »

« Mais non, ce n'est pas parce qu'il fréquente une autre femme qu'il l'a oubliée. Comment diable pourrait-il oublier la femme de sa vie avec qui il a eu une magnifique fille ? »

« Et pourtant il l'a oubliée, j'en suis sûre. Nous partions toujours camper avec ma mère pour son anniversaire, et pour honorer sa mémoire nous avons prolongé la tradition après sa mort. Sauf que nous ne l'avons fait que les deux années qui ont suivi. Après ça, mon père n'en avait plus rien à faire. Et maintenant le voilà qui va voir ailleurs. »

Oui, je me souviens. La dernière année où nous avons campé, nous avons pété sa toile de tente. L'année suivante, je voulais lui en racheter une autre, mais pris par mon boulot, je n'ai pas eu le temps de le faire. J'ai donc reporté notre camping à plus tard. Sauf que, pris par le quotidien, je n'ai jamais eu le temps de le faire. Mais merde, c'est qu'un camping ; comment peut-elle croire que j'ai oublié sa mère ? Jamais je ne le pourrai.

« Tu sais, ta mère n'aurait pas voulu que ton père reste seul. »

« Peut-être, mais elle n'est plus là pour donner son avis. Je ne veux pas qu'il insulte sa mémoire en couchant avec une pouffiasse ! »

Bon, je vois que ce n'est pas la peine d'insister. Elle est trop sur l'émotion et n'entendra aucun argument rationnel. J'ignorais que cette histoire lui pesait encore autant. Pourquoi ne m'en a-t-elle jamais parlé ? J'aurais pu au moins la rassurer.

Quoi qu'il en soit, cette histoire me travaille toute la journée du lendemain au boulot, encore sous le choc qu'elle puisse imaginer cela. D'un autre côté, je me sens coupable. J'ai le sentiment qu'elle n'a pas tout à fait tort. C'est vrai, ma douce femme nous a quittés il y a déjà longtemps, et je me rends compte que je me suis très bien adapté à vivre sans elle. Je ne me rappelle plus le son de sa voix, le goût de ses lèvres, son parfum ou la chaleur de ses paumes. Merde, j'ai laissé des souvenirs s'effacer sans m'en rendre compte. Bien sûr, il reste quand même les moments les plus forts : notre première fois, notre mariage, le jour où elle m'a annoncé qu'elle était enceinte, mais trop de choses ont déjà disparu.

En rentrant, je monte directement dans ma chambre et sors du fond de l'armoire un carton de ses affaires dont je ne me suis jamais séparé. Il y a trop longtemps qu'il croupissait ici. Les souvenirs se ravivent les uns derrière les autres en redécouvrant une photo par ci, une broche par là, ou encore une de ses lettres. Je n'ai pas entendu Maëlle rentrer. C'est comme ça qu'elle me trouve, les larmes aux yeux devant les souvenirs de sa mère. Elle vient s'asseoir avec moi sur le lit et pose sa tête sur mon épaule avant d'attraper une des bagues de ma femme. Je lui raconte alors l'anecdote derrière ce bijou, la Saint-Valentin catastrophique quand je la lui ai offerte.

— Tu sais quoi ? Il y a bien longtemps que nous n'avons pas campé en sa mémoire, lancé-je sur un coup de tête. Son anniversaire est pour bientôt ; pourquoi n'y irions-nous pas ? Bien sûr, si cela t'intéresse toujours.

— Bien sûr, papa, j'en serais ravie. Tu veux y aller quand ?

— Ben, je crois que le mieux est ce week-end, tant qu'il fait encore beau. Après, j'ai peur que le temps se dégrade.

— OK, ça me va, je n'ai rien de prévu.

— Il faudra juste que je te rachète une tente.

— Pas la peine : nous utiliserons la vôtre. Après tout, elle est pour deux personnes.

C'est ainsi que notre week-end est programmé. Il me fallait faire quelque chose pour rassurer ma fille sur les sentiments que je porte encore à sa défunte mère, alors rien de mieux que d'aller camper comme nous faisions jadis. J'espère juste qu'elle ne fera pas le lien avec la conversation avec son admirateur.

La semaine passe à une vitesse folle. C'est la folie au bureau. Je reçois les premiers candidats pour le poste à pourvoir. Aucun ne se démarque vraiment, à part une brune à lunettes, la quarantaine, mariée, deux enfants, qui semble n'avoir pas tout à fait les bonnes compétences mais fait preuve d'un enthousiasme rafraîchissant. Très bien, c'est elle que je choisis. En plus, elle est disponible dès la semaine prochaine.

En tant qu'admirateur secret, je fais tout pour que mes conversations avec Maëlle ne dérapent pas trop vers le sexe. Dès qu'un sujet un peu tendancieux se présente, je m'efforce d'en changer.

L'incident du week-end était pure folie ; il ne faut pas qu'il se reproduise... ou le moins possible. Ma stratégie se révèle plutôt efficace, sauf le jeudi où Maëlle m'apparaît vraiment très excitée sur l'écran. Impossible de la dissuader de se caresser la poitrine devant la cam, show qui ne me laisse une nouvelle fois pas indifférent. Pour éviter de me faire de nouveau surprendre comme ce lundi, je m'installe maintenant dans ma chambre et j'utilise mon ordinateur portable. C'est moins risqué ainsi.

C'est un petit lac pas très loin du village de Solérèse où nous allons camper. Nous l'avons découvert par hasard avec mon épouse étant jeunes lors d'une balade dans les bois. Il est parfait pour un week-end au calme ; le cadre est très agréable, l'eau est pure, et l'endroit très peu fréquenté. Il faut vraiment le connaître pour le trouver.

Je m'emmêle comme d'habitude dans le montage de la tente et commence à râler ; Maëlle se moque. Elle finit par me proposer de la terminer toute seule. J'acquiesce, m'assois sur une pierre, une bière à la main, pour l'observer terminer l'ouvrage bien mieux que moi. Je n'ai jamais eu la patience d'aller jusqu'au bout, comme aujourd'hui avec Maëlle ; c'est toujours ma femme qui finissait de monter la tente. Je souris à ce souvenir.

C'est samedi midi, et nous pique-niquons sous un ciel des plus agréables. Le soleil brille fort, et à travers mes lunettes d'été j'observe mon magnifique petit ange dans une robe blanche légère sourire et rire aux éclats. Mon cœur de père se remplit une nouvelle fois de fierté. Elle est vraiment très belle, encore plus que ne l'était sa mère.

L'après-midi commence doucement. Il est temps de profiter de l'eau et du soleil. Je suis le premier à me mettre en maillot de bain. Peu de temps après, c'est Maëlle qui sort de la tente dans un magnifique bikini qui met parfaitement ses formes en valeur. Mon Dieu, qu'elle est sexy ! Mes yeux restent bloqués trop longtemps sur elle à mon goût et je dois faire un effort monstrueux pour détourner mon regard.

— Papa, peux-tu me mettre de la crème solaire dans le dos, s'il te plaît ?

J'accepte en ravalant ma salive. Elle s'assoit devant moi et prend un bouquin en main tandis que je lui verse une épaisse crème blanche dans le dos. Mes mains sont presque tremblantes au moment où elles se posent sur elle. *« Merde, qu'est-ce qu'il m'arrive, à la fin ? Reprends-toi, imbécile ! C'est ta fille, et tu ne fais que lui étaler ta cr... de la crème ! »* Je respire en grand coup et me concentre sur la tâche. La douceur et la chaleur de sa peau sont très agréables et je me laisse aller à profiter plus que nécessaire de ce contact. Je me retrouve à m'attarder trop longtemps sur le bas de ses reins ou les côtés de son buste, à quelques centimètres de ses seins, ses magnifiques seins que je m'imaginais d'un coup empoigner ! *« Tsss, chasse cette stupide idée de ta tête ! »* Je crois que les exhibitions de ma fille sur Twibook m'ont fait perdre la tête.

En tout cas mon attitude ne semble pas déplaire à Maëlle. La voilà qui soupire d'aise. Elle trouve mes mains attrayantes. Je songe que je pourrais lui apporter bien plus de plaisir. Je la revois se caresser les seins devant sa webcam et j' imagine mes mains à la place des siennes... Je me sens raidir dans mon maillot de bain. *« Non, non, non ; ça suffit, imbécile ! Tu es son père, bordel ! »* Paniqué, je mets fin à notre contact et me sauve à l'eau avant d'être complètement raide. Quelques brasses, et la fraîcheur de l'eau me calme.

— Elle est bonne, ma chérie ; viens en profiter un peu !

— Merci, peut-être plus tard. Je crois que je vais essayer de bronzer un peu, j'en ai bien besoin.

Ce n'est pas étonnant, vu le temps qu'elle passe enfermée dans sa chambre. Bon, pas grave, je nagerai tout seul. Hum, que c'est agréable de pouvoir se baigner après une semaine chargée de boulot ! bercé par les flots, j'en oublie tout ce stress et mes pensées obscènes envers ma fille. Bon, je commence à me fatiguer un peu, je crois que je vais faire une pause. Et puis la crise est passée, et l'érection avec elle. Je ne risque plus rien.

— Papa... me coupe Maëlle alors que je m'apprête à sortir de l'eau.

— Oui ?

Elle a le regard fuyant et rougit comme une tomate.

— C'est que... euh... tu sais, avec le maillot, ça fait des traces... pour le bronzage. C'est moche. Je me demandais si ça te dérangerait si j'enlevais mon haut...

— Oh... bien sûr que non. Nous sommes entre nous. Fais comme tu veux.

Il faut que je retienne l'émotion qui enflamme mon ventre. Ma fille chérie se met seins nus devant moi, elle qui se montre super pudique avec moi depuis des années. Comme un con, mon regard se retrouve braqué sur sa poitrine, et toutes les images de nos séances cam me reviennent en tête. Ça se tend de nouveau dans mon slip ; je crois que je vais rester dans l'eau plus longtemps. Fort heureusement, gênée par la situation, elle n'ose pas me regarder en face, ne s'apercevant pas de mon trouble.

« Bon, respire ! C'est ta fille, putain, et ce ne sont que deux vulgaires amas de chair sans intérêt. Pas de quoi s'emporter... Oui, c'est ça : deux amas de chair parfaitement dessinés, d'un volume appétissant, et d'une fermeté sûrement très appréciable sous les doigts. » Merde, je déconne vraiment. J'inspire un grand coup et plonge la tête sous l'eau. Ce week-end de camping risque d'être compliqué !

Ce week-end de camping risque d'être compliqué !

Après quelque temps, j'arrive à chasser mon trouble et à me détendre. Je peux même oser sortir de l'eau pour me reposer un peu sur ma serviette. Un bouquin m'aide à ne pas lorgner du côté de ma fille qui a été happée par le sommeil. Au bout d'un moment, la lecture finit par me prendre la tête, alors je retourne nager un peu.

Réveillée, Maëlle décide de me rejoindre et plonge dans l'eau. Elle s'approche de moi avec un petit sourire canaille. Elle semble vouloir chahuter. Oui, mais ce serait été mieux si elle avait remis son soutien-gorge, non ? Méfiant, je recule pour maintenir une distance de sécurité entre nous.

La garce crée une diversion en m'arrosant. Comme je me protège les yeux, je ne la vois pas arriver en trombe sur moi. D'un coup je sens ses doigts tenter de me chatouiller sur le côté du ventre. La réaction est directe, mais ça me chatouille à l'intérieur du ventre plus qu'à l'extérieur. Merde, ma fille pose ses doigts sur moi, et je m'enflamme sur le coup ! Je lui agrippe les mains et la repousse. Elle rit de son bon coup et revient à l'assaut.

Pas le choix, je dois contre-attaquer. À peine mes doigts posés sur son ventre qu'elle éclate de rire. Elle a toujours été très sensible aux chatouilles. Elle se débat, mais maintenant que je la tiens je refuse de laisser partir ma proie. L'excitation me gagne de plus en plus ; avoir mes mains sur le corps chaud de ma fille m'obscurcit encore les idées. J'hésite de profiter de la situation pour lui peloter les seins ou le cul ; ça passerait pour un accident... Quelques scrupules me retiennent encore, mais le chaos de la bataille décide à ma place : dans le feu de l'action je me retrouve à frôler une ou deux fois les parties les plus charnues de son anatomie. À un moment, son postérieur entre même en contact avec mon sexe à demi rigide, mais Maëlle semble ne rien remarquer.

Quoi qu'il en soit, cela devient de plus en plus risqué, et je ne voudrais pas qu'elle s'aperçoive de l'état dans lequel elle me met. Comment pourrais-je lui justifier cela ? J'arrive déjà à peine à

l'admettre moi-même. Ma stratégie consiste donc à la maintenir autant que possible à distance et à l'épuiser le plus vite possible. Elle se révèle efficace. Bientôt, Maëlle admet sa défaite et retourne au bord de l'eau reprendre son souffle. L'après-midi touche à sa fin.

Le dîner se passe dans le calme, et j'arrive presque à ne pas avoir d'idées déplacées. Je n'en aurais pas eu si je ne savais pas que ses seins sont libres sous son maillot. Là, on peut apercevoir ses tétons pointer et me narguer, probablement à cause de la légère brise qui s'est levée.

Nous discutons ensuite un bon moment à côté du feu de camp et, légèrement aviné, je m'autorise même à massacrer quelques chansons à la guitare, ce qui provoque quelques crises de fou rire. Après cela nous nous allongeons au bord de l'eau et observons les étoiles. Elle me montre quelques constellations qu'elle sait reconnaître et nous évoquons les mystères de l'univers. Discussion fort intéressante et agréable. Je ne peux m'empêcher de la regarder avec un sentiment de fierté et d'admiration devant la femme qu'elle est devenue. Je l'aime de tout mon cœur, comme un père aime sa fille, pas autrement.

Oui, c'est comme cela que je veux passer mon temps avec elle. Je veux cette relation normale, sans arrière-pensées malsaines, pas à fantasmer sur elle comme un gros pervers et à chercher des façons de la soumettre à mes moindres désirs. Non, je ne veux pas être ce genre de père.

Il se fait tard. Fatigué de me battre contre mes envies secrètes, je décide d'aller me coucher. J'enfile mon pyjama et me glisse dans notre grand sac de couchage à deux places, en espérant que le sommeil m'emporte vite. Ce n'est pas le cas. Elle me rejoint, elle aussi en pyjama, et s'allonge près de moi. J'ai soudain le cœur qui bat la chamade. Elle est juste là, à portée de main. Peut-être pourrais-je... « *Non, crétin, pense à autre chose !* »

Plus chanceuse que moi, Maëlle s'endort tout de suite. Moi, les images de la journée me harcèlent et m'empêchent de fermer l'œil. Je revois ses seins libérés de toute entrave. Ses seins qui sont là, sous ce fin haut de pyjama, à se soulever au rythme lent de sa respiration. J'aimerais tant pouvoir les caresser juste une

fois, rien qu'un fois... Peut-être pourrais-je, là maintenant ? Elle dort, elle ne s'apercevra de rien. Ça ne peut lui faire de mal.

NON ! Je me fous une grosse claque mentale. C'est mal, je ne profiterai pas ainsi de ma fille. Oui, mais je sens ma volonté de plus en plus vacillante. Je tiens bon pour le moment, mais qui sait encore pour combien de temps ? Et puis, savoir que j'en ai la possibilité m'excite au plus haut point. Mon sexe est tellement gonflé qu'il me fait souffrir. *« Tiens, je pourrais aussi me frotter contre son cul... Mais t'es un grand malade, sale abruti ! »*

Je dois bien mettre trois heures à m'endormir, toujours au garde-à-vous. Par moments elle pousse des petits gémissements dans son sommeil, le genre mignon et excitant ; ça n'aide pas. Le sommeil est agité par de nombreux rêves pervers. Je me réveille un moment, la queue toujours raide et bien calée entre ses deux fesses. Merde ! Est-ce un accident ou ai-je agi à moitié endormi ? Quoi qu'il en soit, honteux, je me dépêche de me décoller et me retourne. Sa respiration est encore lente, elle ne semble pas réveillée et ne s'est sans doute aperçue de rien. C'est déjà ça !

Le lendemain matin, elle se lève avant moi. Moi, je profite qu'elle soit partie pour dormir plus paisiblement et rattraper quelques heures de sommeil qui me manquent. Ouf, j'ai réussi à m'en sortir sans commettre d'impair irréparable. Je m'en félicite, car oui, à mon niveau d'excitation, j'ai vraiment l'impression que ça relève de l'exploit. Heureusement, cette nuit je dormirai dans mon lit et ne serai donc pas tenté.

C'est une odeur de café et un son de guitare qui me réveillent vers les onze heures. Je sors de la tente, la tête encore dans le cul. Maëlle est assise sur un rocher et tente de gratter les accords qu'elle m'a vu jouer hier soir. Je prends une tasse, m'assois, et la regarde jouer.

Elle perd patience. Je m'installe à côté d'elle et lui prends les mains pour lui montrer les bons gestes. Quasi collé à elle, son parfum me berce et la peau laiteuse de son cou me donne envie d'y poser mes lèvres. Je respire un grand coup et tente de me concentrer sur la leçon, qui est interrompue par nos gargouillis respectifs : il est l'heure de passer à table.

Je suis plus déconcentré qu'hier sur la conversation, m'inquiétant sur ce qui m'attend cet après-midi. Va-t-elle encore se mettre topless ? Probablement que oui. Il me faudra trouver un moyen de détourner mon attention. Je reste aussi hypnotisé par ses lèvres qui bougent au rythme de ses mots. Elles semblent si douces... je me demande quel goût elles ont. Des pensées salaces me viennent même lors du dessert, quand une banane se faufile dans sa bouche. Purée, je deviens grave ! Il me faut vraiment trouver un moyen de détourner mon attention, mais ce n'est pas gagné.

Mon problème, c'est que je n'ai pas fait l'amour depuis trop longtemps. Jusqu'ici, la chose ne m'avait pas du tout pesée, mais là, ça commence à faire long. Oui, voilà une bonne explication. Je ne peux pas être naturellement attiré par ma fille. Ce n'est pas possible. Non, c'est le manque de sexe qui me fait démarrer au quart de tour. Il me faut trouver une femme, et pouf, mes soucis disparaîtront d'eux-mêmes. Voilà, j'essaie de me convaincre ; ça marche comme ça peut.

Comme je m'y attendais, après manger, Maëlle souhaite faire bronzette comme hier. Elle retire son haut sans aucune gêne. Diable, comme elle s'est vite habituée à se mettre seins nus devant moi ! Voilà que je dois lui passer de la crème. Allez, courage ! Je m'installe derrière elle et lui verse l'épaisse crème blanche qui dégouline lentement le long de son dos. Gloups ! Je respire un grand coup et me lance à l'assaut.

Allez, pense à des choses désagréables pour ne pas lever l'étendard... C'est marrant comme l'inspiration peut, au moment le plus inopportun, faire défaut. Ne baisse pas les bras et reste concentré. Euh... la guerre dans le monde... la faim dans le monde... ma grand-mère – oui, la bougresse était fort désagréable à toujours me pincer les joues. Quoi d'autre ? Maëlle qui se caresse les seins, moi qui lui caresse les seins... merde, je m'égare ! Allez, il me faut me concentrer, quelque chose de vraiment très désagréable... Ah, je sais : Macron !

Quoi qu'il en soit, je termine ma mission en n'ayant qu'une demi-molle ; une demi victoire, donc. Pas très envie d'aller me baigner ; je préfère m'allonger sur ma serviette, sur le ventre bien entendu. De ma place, j'ai une vue sur ma fille qui s'adonne à la

lecture. Mes yeux cachés derrière mes lunettes de soleil et son attention détournée par son roman, je peux l'observer en toute quiétude. Marre de me battre contre mes désirs, je m'accorde ce loisir ; je ne fais rien de mal, après tout. Ses longues jambes, ses hanches appétissantes et cette poitrine ; elle est vraiment bien foutue, quand même !

Et voilà, maintenant je suis aussi dur que de la pierre. Par bonheur, dans ma position, elle ne peut rien soupçonner. Mais quand même, c'est inconfortable et douloureux. Il faut que je me calme. Je détourne les yeux pour ne plus nourrir mon excitation, sauf que les images restent gravées dans mon cerveau et se mettent d'elles-mêmes en mouvement. J'imagine ses mains serpenter le long de sa poitrine et se glisser sous son maillot de bain. Voilà qui n'arrange en rien ma situation. Bon, il ne me reste plus qu'à envisager la seule solution vraiment efficace pour faire passer une telle excitation : jouir !

Je me relève, me sers de ma serviette pour cacher mon entre-jambe et préviens Maëlle que je compte aller me reposer dans la tente. Trop occupée par les pages qu'elle dévore, elle me répond à peine. Je me précipite dans la tente, me débarrasse de mon maillot de bain et plonge dans la sac de couchage. Ah, que c'est agréable de laisser son sexe s'étendre de tout son long !

Je laisse ma main descendre vers mon membre que j'empoigne avec douceur. Hum, il est si sensible, je ne devrais pas être long à venir. Essayons tout de même de prendre son temps. Quitte à se faire du bien, autant bien le faire. Je laisse mes mains naviguer sur mon torse, mon ventre, puis mes cuisses. C'est alors que quelques doigts s'aventurent près de ma toison. Oui, c'est agréable.

Il me faut un scénario. Une bonne branlette se passe aussi dans la tête. Un souvenir fera l'affaire ; un soir où ma femme semblait avoir le feu aux fesses, elle m'avait sauté dessus à mon retour du boulot et, après des préliminaires sur le canapé, j'avais fini par la prendre sur la table. Je la revois encore avec son sourire carnassier et ses yeux désireux. La table grinçait beaucoup. C'était une vieille table ; nous avons eu de la chance qu'elle ne cède pas.

Je la revois, là, allongée de tout son long, implorant que je la pénètre. Elle a crié de joie quand j'ai enfin accédé à sa requête. Et mes coups de boutoir ont commencé, d'abord de façon douce, puis de manière plus abrupte. Elle était ravie. Elle l'exprimait avec peu de subtilité et un vocabulaire assez fleuri. Oh, qu'elle était belle et excitante !

Oui, là, c'est parfait. Je retiens un soupir de bonheur tandis que mes doigts glissent le long de mon sexe. Je revois le sourire satisfait de ma femme et ses magnifiques yeux verts qui me fixaient... Bleus, les yeux : c'est Maëlle qui les a verts. Merde, je réalise que mon esprit a remplacé l'image de ma femme par celle de Maëlle sans que je m'en aperçoive. Je suis pris d'une pulsion de dégoût. Se branler sur sa fille, je suis tombé bien bas et semble m'y complaire !

J'essaie de me concentrer de nouveau sur ma femme, mais rien à faire : c'est Maëlle qui vient s'imposer dans mes fantasmes, qui me met le feu aux entrailles. Bon sang, je ne fais rien de mal : ce n'est qu'un fantasme, jamais je ne laisserai ça arriver en vrai. Quel mal y a-t-il, alors ? Pourquoi autant se flageller ? Tant pis, j'en ai marre de me battre contre moi, alors je baisse les armes... pour cette fois.

C'est donc Maëlle que mes pensées me font prendre. La table et ma fille couinent. Son regard me remercie et en réclame davantage. Je fais tout pour la satisfaire tandis que mes mains s'amuse de sa gracieuse poitrine. Mais j'en veux plus. Je me sors, la retourne et commence à lui trifouiller le cul. Maëlle se retient, sachant à coup sûr ce qui l'attend, mais jamais elle ne protestera, oh non. Je m'enfonce de toute ma longueur dans son fondement. Elle retient un cri. Et voilà, j'encule ma fille sur la table. Ce n'est pas ce qui est arrivé ce jour-là avec sa mère, mais je crois que ma fille me rend encore plus bestial.

Oh oui, là c'est vraiment parfait. Le plaisir grimpe de plus en plus tandis que mes mains accélèrent le rythme. Je ne vais plus être très long à venir. Encore une minute ou deux et je vais libérer les vannes de toute cette tension accumulée.

Soudain, j'entends du mouvement près de la tente. Pris de panique, j'arrête tout et me tourne sur le côté, faisant semblant de dormir. La tente s'ouvre, et je sens une présence entrer. Merde,

qu'est-ce qu'elle vient foutre pile à ce moment ? Ma réponse vient vite quand Maëlle se glisse elle aussi dans le sac de couchage. Quoi ? Sérieusement ? Maintenant ?

— Papa, tu dors ?

Je ne réponds pas, me décidant à mimer la Belle au bois dormant jusqu'au bout. Elle ne cherche pas à comprendre et s'installe bien collée à moi. Par bonheur, je lui tourne le dos. Elle ne remarque donc rien de la grosse érection dont je souffre encore. Par contre, moi je sens bien qu'elle ne s'est pas donné la peine de se rhabiller. Sa lourde poitrine s'écrase dans mon dos. Sa main passe sur mon torse pour me serrer contre elle.

Dans quelle situation je me suis fourré ? Allongé nu, à côté de ma fille pas beaucoup plus habillée, la queue atrocement raide. Son corps, ses seins, ses fesses, ses lèvres, tout à portée de main. Je n'aurais qu'à me retourner et prendre ce que je veux. Si ça se trouve, c'est ce qu'elle attend. Après tout, pourquoi rejoindre son père au lit dans cette tenue ? Non, je perds la tête, il ne faut pas prendre mes fantasmes pour la réalité. Elle voulait juste s'allonger avec moi, sans arrière-pensées.

J'ai envie de finir ce que j'ai commencé afin de pouvoir enfin jouir, mais il est trop tard maintenant : Maëlle n'est pas une imbécile ; elle comprendra vite ce qu'un mouvement de va-et-vient signifie. Pas le choix, il faut que j'attende que ça passe. Sauf qu'avec l'objet de mes fantasmes collé dans mon dos, ce n'est pas près d'arriver !

Près d'une heure plus tard, j'en suis toujours au même point. Maëlle semble partie faire un tour au royaume des rêves. Il serait peut-être temps d'en profiter, non pas pour la peloter, mais pour fuir cette tente infernale ou, au moins, renfiler mon maillot de bain. J'essaie de bouger doucement, de me libérer de l'étreinte de ma fille sans la réveiller. J'ai à peine repoussé le bras qui m'emprisonnait que le voilà qui repart à l'assaut pour me retenir. Sa main atterrit juste au-dessus de mon pubis. Je retiens ma respiration. La savoir si proche de mon sexe a failli me faire jaillir. Si elle descendait plus bas, elle se rendrait compte de mon état. Trop dangereux ! Je prends sa main et tente de me dégager.

— Tu es réveillé, papa ? me fait soudain sursauter sa voix.

Grillé !

— Euh... oui. Désolé, je ne voulais pas te réveiller.

— Ce n'est pas grave.

Elle se serre de nouveau contre moi. Sa main se met à me caresser le bras. Je frissonne.

— Papa... susurre-t-elle, tu n'as jamais fréquenté d'autres femmes après la mort de maman ?

— Non, je ne m'en sentais pas capable.

— Et maintenant, tu t'en sentiras capable ?

Ne sachant pas trop quoi répondre, j'hésite.

— Désolée, je ne voulais pas me montrer indiscreète, papa. Ça ne me regarde pas.

— Non, non, ce n'est rien, ma puce. C'est juste que c'est compliqué. Je crois que je me suis habitué à vivre seul. J'aurais un mal fou à me jeter dans une nouvelle relation.

— Oui, mais le sexe, ça doit te manquer, non ?

Je me sens de plus en plus mal à l'aise, ne sachant pas trop où elle veut en venir. L'excitation est à son comble aussi. Dans ma tête tournent mille scénarios où elle se propose de satisfaire mes besoins. Je bredouille quelques mots inintelligibles pour tenter de me sortir de cette situation.

— Encore désolée, papa, je ne voulais pas te mettre mal à l'aise. Je voulais juste te dire que cela ne me dérangerait pas...

Ne pas la déranger ? De quoi ? De se donner à moi ? Je n'ose y croire !

— ... si tu fréquentais une autre femme après maman, finit-elle. Quel crétin je suis ! Et moi qui ai cru tout à fait autre chose. Par contre, cette déclaration m'étonne : c'est tout l'inverse qu'elle avait affirmé à son admirateur.

— Vraiment ?

— Je dois avouer que j'ai eu du mal à accepter l'idée. Je pensais le contraire il y a à peine quelques jours. Mais à bien y réfléchir, tu es quelqu'un de formidable ; tu mérites d'être heureux. Je n'ai pas le droit de t'en empêcher. En fait, je crois que j'avais juste peur que tu oublies maman...

— Oublier ta mère ? Mais, ma chérie, comment pourrais-je l'oublier alors que je vois son reflet dans toi tous les jours ? Tes attitudes, ton sourire et ton rire me rappellent chaque jour ta

mère. Et comment pourrais-je oublier la femme qui m'a fait le plus merveilleux des cadeaux : toi ?

— Oh, papa, je t'aime ! s'exclame-t-elle, tout émue.

Elle dépose quelques baisers dans mon cou et sur mon dos.

— Moi aussi je t'aime, mon ange !

« *Et je te désire tout autant, malheureusement.* »

— Papa, prends-moi dans tes bras, s'il te plaît.

Aïe, avec l'érection que je me tape, très mauvaise idée... Je reste figé sans trop savoir quoi lui dire.

— Ben, qu'est-ce que t'attends ?

— Euh... c'est que tout à l'heure, je ne savais pas que tu allais me rejoindre. Je me suis mis complètement à l'aise, si tu vois ce que je veux dire...

— Oh, comprend-t-elle... D'accord. Ce n'est pas grave, papa, ça ne me dérange pas, finit-elle d'une voix presque inaudible.

« *Mais, ma puce, voyons ; il ne s'agit pas que d'être nu : je bande comme un salaud, là !* » Et comment pourrais-je lui expliquer et justifier cela ? Même si mes fantasmes me poussent à croire que c'est ce qu'elle attend, ma raison me hurle que c'est très peu probable. Je vais la traumatiser à coup sûr si elle apprend qu'elle m'excite.

— Euh... il se fait tard ; il va falloir commencer à ranger les affaires et rentrer, tenté-je comme diversion.

— Quoi, déjà ? J'aurais aimé en profiter un peu plus ; je me sens bien, là...

— Une autre fois, alors. Il faut vraiment rentrer.

— OK, abandonne-t-elle avec un long soupir.

Elle quitte le sac de couchage, prend ses vêtements et sort de la tente pour aller se rhabiller. Oups, je l'ai échappé belle ! Je me rhabille à mon tour en coinçant mon sexe comme je peux. Espérons qu'il va vite désenfler...

Demande-moi ce que tu veux

Sur le chemin du retour, dans la voiture, Maëlle ne tient plus en place. Elle ne voulait pas partir, et voilà que maintenant elle a hâte de rentrer à la maison. Bien étonné, je lui demande ce qu'elle a. Elle me répond qu'elle a juste un truc à voir sur Internet. Une boule me chauffe le ventre ; je pense deviner qu'elle souhaite maintenant retrouver son admirateur secret.

Arrivés à destination, elle m'aide à débarrasser la voiture et disparaît dans sa chambre. J'hésite à la rejoindre tout de suite sur Twibook, mais je me dis que je devrais éviter. Après ce week-end tendu, il serait temps que je mette fin à cette folie car cela m'emmène sur une mauvaise voie. Malgré tout, l'excitation est trop forte et je me précipite à mon tour dans ma chambre.

J'ai de plus en plus de mal à me laisser convaincre par mes propres protestations. Et puis je suis curieux de savoir ce qu'elle pourra révéler à son admirateur de son week-end. Installé sur le lit, j'allume mon ordinateur portable et me connecte au site. Je double-clique sur son nom.

« Bonjour, ma belle. Alors comment s'est passé ton week-end ? »

« Très bien. C'était très cool, mais tu m'as manqué. »

« Oui, à moi aussi nos conversations m'ont manqué. C'était si triste sans toi, mais l'important c'est que tu te sois bien amusée. Tu me racontes ? »

« Oh, il n'y a pas tant de choses à dire. C'était très reposant. Je me suis baignée, j'ai discuté un peu avec mon père, lu un peu, et surtout fait bronzette. Tu verras, j'ai pris des couleurs, de partout. »

« De partout ? J'ose comprendre que tu as fait tomber le maillot ? Et devant ton père en plus ? Tu n'étais pas un peu gênée ? »

« Si, un peu au début, mais après ça allait mieux. C'est mon père, il s'en foutait, alors je ne vois pas pourquoi je m'en serais privée. »

M'en foutre ? Si elle savait, la pauvre, l'effet que cette vision de rêve a eue sur moi !

« Et puis, poursuit-elle, j'exagère un peu quand je dis « de partout ». J'ai juste fait tomber le haut. J'allais pas non plus me mettre à poil devant mon père ; j'ai mes limites, mais c'était déjà pas mal. »

Des limites ? Mais en attendant cela ne la gênait pas que moi, à poil, je la prenne dans mes bras. Va-t-elle me parler de ce passage ?

« Et avec ton père, comment cela s'est-il passé ? L'autre fois, tu lui en voulais car tu pensais qu'il avait oublié ta mère... »

« Oui, mais je me suis trompée. D'ailleurs, merci à toi : notre discussion m'a permis de relativiser les choses. Il n'a pas oublié ma mère, et même si c'était le cas, il a droit au bonheur. Je lui ai dit que cela ne me dérangeait pas s'il fréquentait d'autres femmes. »

« Eh bien, sacrée évolution ! Voilà qui a dû l'apaiser. »

J'essaie d'insister ensuite sur sa relation père-fille, voir comment elle a vécu les événements de ce week-end, ce qu'elle a vraiment ressenti à se promener seins à l'air devant son père. Rien n'y fait, je n'obtiens rien de croustillant. Elle n'évoque même pas notre sieste de cet après-midi, bien que mes questions tentent de la pousser sur ce terrain. Non, pour elle tout semble normal, elle n'a rien de particulier à me dire. Me voilà quelque part déçu. J'espérais qu'elle avoue s'être au moins sentie troublée ; mais non, rien. À moins qu'elle n'ose pas dire à son admirateur ses véritables sentiments et une attirance naissante envers son père, de peur qu'il la juge mal. Mes fantasmes me font sûrement perdre conscience de la réalité, je ne sais plus quoi penser.

Tant pis, mettons ma déception de côté et passons à autre chose. Je dois dire que mon excitation du week-end me brûle encore dans les veines. J'espère pouvoir enfin libérer la tension qui m'anime. Je sais que je ne devrais pas, mais il me faut nourrir ma bête. De toute façon, si Maëlle n'est pas intéressée par son père, elle l'est par son admirateur, ce qui revient presque au même.

« Maëlle, je voudrais te voir. Peux-tu allumer ta cam ? »

Elle n'est pas longue à accéder à ma requête. Son visage souriant apparaît sur mon écran. Une lueur anime son regard. Mon cœur s'accélère.

« Et si tu me montrais l'effet de ton bronzage ? Déshabille-toi... »
Une fois le message envoyé, j'ai soudain peur d'avoir été trop direct, mais son sourire m'indique qu'elle ne le prend pas du tout mal. Elle doit apprécier que je prenne pour une fois les devants et se hâte d'obéir. Enfin, pas tout à fait puisqu'elle joue avec mes nerfs en prenant son temps à défaire sa chemise et son soutien-gorge. De mon côté, mon sexe s'est redressé en un éclair.

Ses seins me réapparaissent une nouvelle fois dans toute leur splendeur, et cette fois dans un cadre plus érotique que le reste du week-end. Elle fait glisser ses mains sur sa poitrine et l'enserre afin de me provoquer. Mon état d'excitation est à mon comble et je me sens douloureusement à l'étroit dans mon pantalon. Je libère ma hampe et commence à la caresser avec douceur. Je crois que je ne suis plus capable de prendre une décision rationnelle.

« Maëlle, je veux en voir plus. Déshabille-toi complètement. »

Son regard est surpris et son sourire s'efface alors qu'elle se mordille les lèvres. Elle hésite. C'est une nouvelle étape que je réclame. Peut-être en demandé-je trop.

« D'accord, m'écrit-elle cependant. Comme tu veux. »

Elle se lève de sa chaise, recule un peu pour bien être visible en totalité par sa cam. Elle détache les boutons de son jean un à un avec une ferveur retenue. J'ose à peine croire ce que je viens de demander à ma fille. Je n'arrive plus à la considérer comme telle sur le moment : elle est une femme que je désire.

La voilà maintenant en petite culotte rose. Elle hésite encore à se séparer de ce dernier rempart. Je relance un message pour l'encourager. Elle m'obéit encore et sa culotte timide tombe à ses pieds. Je crois que je peux maintenant lui demander n'importe quoi ; elle est à moi !

« Approche-toi, je veux voir de plus près. »

Conquise, elle s'avance. Je peux voir sa fine toison blonde qui lui recouvre le pubis et ses lèvres envoûtantes. Elle pivote sur elle-même afin que je la découvre sous tous les angles et que j'admire sa croupe harmonieuse. Mes mains glissent avec plus d'ardeur le long de mon membre. Le spectacle est saisissant.

« Tu es vraiment une jeune femme merveilleuse, Maëlle, belle et sensuelle. Je suis heureux de te connaître. Comment te sens-tu ? »

Elle se penche pour me répondre, m'offrant une vue magnifique sur ses seins.

« Moi aussi je suis heureuse de te connaître et de te plaire. Je crois que ça me plaît de pouvoir me montrer toute nue à toi et de savoir que tu as les yeux fixés sur ma chatte. D'ailleurs, tu la préfères rasée ou comme cela ? »

« En général, je préfère rasée ; mais là c'est très joli aussi. Es-tu excitée par la situation ? »

« Oui. Et toi ? Je t'imagine déjà en train de te caresser devant ton écran. »

« Et tu imagines bien, ma chérie. Ferais-tu tout ce que je te demande ? »

« Oh oui. Demande-moi ce que tu veux. Je veux te satisfaire. »

« Déjà, si tu t'asseyais, parce que là tu risques de te casser le dos à la longue. »

Elle rit et obéit. Elle manipule ensuite sa caméra pour m'offrir la vision la plus intéressante et complète possible. Ses mains glissent sur ses cuisses écartées.

« Tu es une drôle de fille, Maëlle. Tu ne sais toujours pas qui je suis, et pourtant tu promets de m'obéir. »

« Moi aussi je m'étonne, mais même si je ne connais pas ton nom, je sais qui tu es au fond et j'ai confiance. Et puis, je crois que l'inconnu m'excite vraiment. Je n'ai pas envie de connaître ton identité. Savoir que tu bandes pour moi me convient très bien. »

« Oh oui, je bande, ma chérie, comme un fou ! Je sais que je ne devrais pas... Tu me rends dingue. »

« Alors soulage-toi, mon cher admirateur. Laisse-toi aller. Il n'y a aucun mal à se faire plaisir. »

« Toi aussi, ma belle, je veux te voir te donner du plaisir. Je veux te voir te soulager. Caresse-toi les seins et masturbe-toi. Je serais là, les yeux rivés sur ton corps et je ne manquerai pas une miette. »

« À tes souhaits... »

Mes mots ont l'air de l'émouvoir avec force. Elle ne tient plus en place. Ses mains s'agitent sur et entre ses cuisses. Des doigts disparaissent dans sa vallée aux merveilles. Ils en ressortent recouvert de son miel. Comme j'aimerais le goûter, m'abreuver de ce nectar délicat... Son autre main empoigne un sein et le triture dans tous les sens. J'imagine aisément ce contact dodu sous ma paume. J'y plongerais ma bouche et je lécherais cette grosse friandise !

J'admire son corps offert et ses gourmandises exquis. C'est le plus fin des spectacles. Elle a vraiment un corps de rêve. Tout amant serait heureux de la posséder. Je me régale aussi de son visage d'ange, de ses lèvres brillantes, de son regard couleur menthe et de sa chevelure dorée. Son expression prend une allure extatique tandis qu'elle se donne du plaisir devant son admirateur. Elle est à croquer !

Ma main s'agite sur mon membre. Après l'excitation du week-end, c'est bon de se laisser enfin aller. Je me branle en reluquant ma fille faire de même. Cela aurait été impensable il y a encore quelque temps. Je ne rate rien du spectacle, observent ses doigts qui continuent de s'activer dans sa vulve et sur son clitoris. Oh, comme je suis fou ! Mais c'est si bon...

Sur son fauteuil, les jambes grandes écartées, Maëlle ne tient plus en place. Son corps, comme possédé, remue dans tous les sens. Sa bouche est grande ouverte et ses yeux sont fermés de bonheur. Nul doute qu'elle prend énormément de plaisir, et très vite. Je ne serais pas étonné qu'elle atteigne l'orgasme dans les minutes qui viennent. Et dire que tout se passe dans la chambre d'à côté !

Moi de même, trop excité par la dégustation visuelle, je ne tiendrai plus longtemps. C'est une chance unique qui m'est offerte et que je savoure en conséquence. C'est tellement exceptionnel comme show que le plaisir va rapidement m'emporter. Ma main s'agite avec frénésie sur mon membre. Mon corps se soulève et j'éjacule de puissant jets de semence partout sur mon matelas. Oui, enfin je jouis ! De son côté, Maëlle aussi est proche du précipice.

Ce n'est qu'après avoir lu mon message lui disant que j'ai atteint l'orgasme qu'elle atteint le sien. Elle se mord les lèvres pour ne

pas crier, mais le cœur y est. Elle s'effondre ensuite dans son fauteuil, un grand sourire aux lèvres. Sa respiration est forte.
« Merci à toi, ma beauté. Tu étais magnifique. »

Une nouvelle semaine démarre. J'ai une sensation étrange au bureau ; tout a l'air si banalement irréel... C'est perturbant de retrouver mon train-train quotidien alors que ma vie est en train d'être chamboulée. L'arrivée de Valérie, notre nouvelle collaboratrice, apporte une touche d'inédit qui me sort un peu de la torpeur dans laquelle mes conversations avec ma fille me mettent. Je me suis pas trompé sur son compte : son enthousiasme et sa fraîcheur lui permettent rapidement de s'intégrer à l'équipe.

Le lundi, je reste la journée avec elle afin de l'aider à prendre pied dans l'entreprise. Elle comprend rapidement les enjeux de notre nouveau contrat et prend vite ses marques. Bien, je lui laisse plus d'autonomie et demande à Marc, l'un de mes meilleurs éléments, de rester à sa disposition en cas de besoin. Il semble ravi de ma demande. Je crois qu'elle lui a tapé dans l'œil.

Entre Maëlle et son correspondant, ça continue sur la même route. Dès que je quitte le bureau, je n'ai qu'une idée en tête : rentrer, rejoindre ma fille sur Twibook et l'observer se faire du bien devant sa webcam. À vrai dire, cette idée n'est jamais bien loin dans mon crâne tout au long des journées. C'est comme une obsession ou une drogue à laquelle je suis devenu accro. J'ai honte de penser à ma fille de cette façon, mais je suis incapable de résister. Diable, si j'avais su, me serais-je lancé dans cette entreprise folle ?

Je prends trop de plaisir à voir ma fille se caresser devant sa cam. La savoir se faire du bien dans la chambre d'à côté alors qu'elle s' imagine que son père ne se doute de rien est si excitant... Je colle mon oreille au mur pour entendre ses soupirs mais elle se montre discrète et je peine à vraiment les percevoir. Je m' imagine rentrer sans prévenir dans sa chambre afin de la surprendre. Dans mon scénario, prise sur le fait, elle décide de se donner à moi et je la baise sans ménagement. Ce n'est absolument pas crédible, mais ça me fait beaucoup fantasmer. Oui, j'ai honte de penser à ma fille de cette façon, mais tant que ça reste dans ma tête ou virtuel, il n'y a pas vraiment de mal. Jamais

je ne la toucherai. Tout ça n'est que fictif. Impossible que mes fantasmes se concrétisent un jour.

Le mardi soir, après notre séance de masturbation et une conversation passionnante, Maëlle me surprend avec une nouvelle annonce :

« Demain, je ne porterai pas de culotte sous ma jupe. Tu seras le seul à le savoir, et tu y repenseras en me voyant. J'espère que tu banderas. Et moi je serai là, à me dire que tu peux être n'importe qui. Je ne chercherai pas à savoir si tu me regardes, mais tu peux être sûr que j'y penserai à chaque instant et que j'en mouillerais ma culotte... enfin, non, puisque je n'en aurai pas. »

Gloups, j'en bave devant mon écran rien qu'à y penser ! Ma fille ne semble pas avoir froid aux yeux. Ou alors c'est son admirateur qui la rend dingue. Elle est folle ! Sortir sans culotte n'est pas raisonnable... mais j'aime l'idée.

Sortir sans culotte n'est pas raisonnable... mais j'aime l'idée

Bordel, avec ce que m'a annoncé hier Maëlle, je peux vous dire que je ne suis pas très concentré aujourd'hui au boulot. Dès que je plonge le nez dans les dossiers, mon esprit se met à vagabonder du côté de ma fille. Je me demande si elle a vraiment eu le cran de le faire. Je me l'imagine au lycée, nue sous sa jupe. J'ai hâte d'être rentré ce soir et de la découvrir dans sa tenue coquine ! J'ai prétendu avoir la crève pour expliquer à mes employés ma faible productivité. Je me retrouve comme un con à faire semblant de tousser et d'éternuer toute la journée pour être crédible. Je ne sais pas pourquoi je fais ça, c'est stupide : un autre patron que moi ne s'emmerderait pas à se justifier.

C'est l'heure ! Je suis de retour à la maison, les mains tremblantes d'excitation. Je lance un bruyant « C'est moi ! Je suis rentré ! » dans le but d'attirer ma jolie fille à moi. Elle arrive pour me souhaiter un bonsoir et me demander comment la journée s'est passée. Elle est vêtue d'un pantalon et d'un pull tout ce qu'il y a de plus classique ; me voilà fort déçu. Soit elle n'a pas osé tenir sa promesse, soit elle s'est changée avant mon arrivée afin que son père ne suspecte rien. La connaissant, je mise plutôt sur la seconde solution. Crotte, alors ! Tout le monde en a profité, sauf moi.

Le repas se déroule rapidement et Maëlle se sauve dans sa chambre, prétextant avoir des devoirs à finir. Je ne suis plus si naïf ; je connais très bien la réalité. Je ne lui en tiens cependant pas rigueur car, moi aussi, j'ai hâte de la retrouver sur Twibook et d'avoir son compte-rendu de la journée. Je me mets donc à l'aise et file dans ma chambre allumer mon ordinateur portable.

« C'était tellement intense, raconte-t-elle, que j'ai eu envie de me caresser toute la journée. J'avais l'impression d'avoir ton regard posé sur moi sans arrêt, que tu étais capable de voir à travers ma petite jupe. J'avais l'impression que tout le monde allait me percer à jour. J'avais peur que quelqu'un d'autre que toi s'en aperçoive, mais c'était encore plus excitant. Je ne sais pas si tu

en as bien profité ou non ; je l'espère (ne me le dis pas, sinon ça me laissera un indice sur ton identité), mais en tout cas, moi, j'ai adoré et je suis prête à recommencer demain. »

« Oh, ma belle, je suis si fier de toi ! Savoir que tu as fait ça pour moi est un grand honneur. L'idée de te savoir sans culotte ne m'a pas quitté de la journée. Incapable de me concentrer, m'imaginant à la place plonger les yeux puis une main sous ta jupe ! »

« Alors, tu veux que je recommence demain ? »

« Bien entendu. Et après-demain aussi, et le jour suivant, et tous les autres jours. Tu dois avoir hâte de te caresser maintenant, petite coquine ? »

S'ensuit une rapide séance de masturbation. Maëlle, qui a adopté une tenue bien plus légère que lors du repas, la fait très vite sauter pour me laisser admirer ses charmes qu'elle caresse avec passion. Comme la journée a joué avec nos nerfs, nous ne mettons pas longtemps à atteindre tous deux l'orgasme.

« Au fait, tu savais dans quelle ville j'habitais et où j'allais au lycée. Mais connais-tu mon adresse exacte ? »

« C'est possible. Pourquoi cette question, ma belle ? »

« Demain, si par hasard tu passais dans le coin, tu risquerais de trouver un pot de fleurs retourné, caché dans la haie qui limite notre jardin. Il se pourrait que tu y trouves un petit cadeau... »

« Un petit cadeau ? Tu m'intrigues. Tu m'en dis plus ? »

« Non. C'est une surprise ! »

Le lendemain, je vérifie vite fait le pot de fleurs avant de partir au boulot. Il n'y a rien ! Pas étonnant, elle doit attendre mon départ pour y laisser sa petite offrande. Je me demande bien ce que ça peut être. L'énigme m'a tenu en haleine toute la nuit. Avec elle, je crois que je peux m'attendre à tout et à n'importe quoi. Par malheur, je vais devoir attendre le soir pour découvrir ce cadeau. Non, ça ne va pas ! Impossible encore de me concentrer au boulot ! Je ne vais tout de même pas passer une nouvelle journée à ne pas foutre grand chose ! Si je veux pouvoir être productif aujourd'hui, c'est maintenant que j'ai besoin de savoir ce qu'elle m'a laissé.

— Je sors, lancé-je à mes employés.

— OK, très bien.

— C'est que j'ai une course à faire, me sens-je obligé une nouvelle fois de me justifier.

— OK, pas de problème, à tout à l'heure.

— En fait, ce n'est pas vraiment une course : je dois récupérer des affaires chez moi mais, euh... c'est pour le boulot.

Ils me regardent tous bizarrement. La discrétion et moi, ça fait deux. Je devrais vraiment apprendre à fermer ma gueule de temps en temps. Bref, je disparaissais avant de commettre une nouvelle bourde.

Le trajet pour revenir chez moi n'est pas long. Je me précipite sur la haie et retourne ce foutu pot de fleurs. Oh joie, je découvre une de ses petites culottes. Je me sens comme le roi Arthur devant le Saint Graal ! Merde alors, je crois que je vais finir complètement teubé si je continue. Mais ce n'est pas tout : je trouve aussi un bout de papier avec un numéro de téléphone portable écrit dessus ; le numéro de Maëlle !

Je ne peux pas la contacter avec mon numéro, sinon elle s'apercevra que l'admirateur est son père, ce qui serait une catastrophe. Hop, je retourne en vitesse à Méronze au premier magasin de téléphonie mobile que je trouve et achète un nouveau téléphone, de couleur rouge. Après, retour à mon entreprise où je m'enferme dans mon bureau.

Je sors mon cadeau et mon nouveau téléphone de ma poche. Je frotte le fin tissu bleu clair entre mes doigts en visualisant dans ma tête la magnifique vulve avec laquelle il a été en contact. Je commence à me sentir serré dans mon pantalon. Diable, Maëlle me met vraiment le feu aux poudres ! Bon, j'allume le nouveau téléphone, le paramètre rapidement et compose un SMS à destination de mon petit ange.

« Coucou ma belle, j'ai bien reçu ton magnifique cadeau. Merci beaucoup ! »

Elle ne tarde pas à me répondre.

« Oui et je vois que tu as trouvé aussi mon numéro. Je me disais que c'était long d'attendre toute une journée pour te parler. »

« Tu as bien fait, mais je dois avouer que j'ai pas mal de boulot et que ça sera compliqué de communiquer. »

« Pas de souci. Je suis en cours, alors pour moi aussi ça sera un peu compliqué. J'espère seulement que tu trouveras le temps de

profiter de mon cadeau. À vrai dire, ce n'est pas vraiment un cadeau : j'espère que tu me la rendras une fois que tu l'auras souillée avec un peu de toi. »

Souillée avec un peu de moi ? Fait-elle allusion à ce que j' imagine ? Pas le temps de me poser la question que le mobile vibre à nouveau. Cette fois, le nouveau message « Voilà de quoi te stimuler ! » est accompagné d'une photo : une vue plongeante sur l'entrecuisse de ma fille. Prise sous une table, on ne distingue pas bien à cause de l'obscurité, mais le sexe de ma fille est devinable. Oh, mon Dieu, avec le décor que j'arrive à percevoir sur les côtés, cette photo a été prise en plein cours ! C'est bien la preuve qu'elle ne m'a pas menti en prétendant aller en cours sans culotte.

Cette fois je suis trop tendu pour faire quoi que ce soit d'autre ; il me faut me soulager maintenant. Je dois faire retomber la pression, sinon ma journée sera encore moins productive qu'hier. Bien calé dans mon fauteuil, je libère mon sexe et me laisse aller. J'enroule la culotte de ma fille autour de ma hampe – après tout, le sous-vêtement a été offert pour ça – et commence à me caresser. Le contact du tissu sur ma chair est agréable. Les sensations me montent vite à la tête. Diabliesse de Maëlle, tu rends ton père dingue !

D'un coup, sans que je n'aie le temps de réagir, quelqu'un entre sans frapper dans mon bureau. Je sursaute et tente de cacher mon méfait en quatrième vitesse. Trop tard, le mal est fait : Valérie, ma nouvelle employée, a bien compris la situation. Je suis rouge de honte et bredouille de la merde en essayant de me défendre. Elle semble surprise, voire choquée.

— Adam, je vois que vous aviez besoin de vous détendre. Si vous le souhaitez, je pourrais vous aider, moyennant une hausse de salaire. Je pourrais vous sucer...

Ah, pas si choquée que ça, visiblement, et à ce que je vois, elle n'a pas froid aux yeux !

— Désolé, Valérie, je ne pratique pas la promotion canapé. Je me sens sot. Pourquoi n'ai-je pas pensé à fermer à clé cette putain de porte ? Quel con de m'être laissé surprendre par la nouvelle qui reste plantée là, gênée elle aussi. Un ange passe.

— Vous vouliez me dire quelque chose peut-être ? tenté-je.

— Euh, oui. Un certain Chris, de Lemblay Consulting, a appelé. Il souhaitait que vous le rappeliez pour vous inviter à dîner.

— OK, merci.

Toujours statique, elle est là à m'observer. Quoi ? Qu'est-ce qu'elle a encore ?

— Vous savez, Valérie, le moment est déjà suffisamment gênant. Peut-être faudrait-il que vous sortiez, maintenant.

— Je pourrais le faire gratuitement aussi... vous sucer. Cela ne me dérangerait pas.

— Ah... non, désolé, je ne suis toujours pas intéressé. À vrai dire, j'ai pour règle de ne pas mélanger boulot et sexe.

Cette fois elle abandonne et bat en retraite. Ouf, j'ai cru que jamais je ne réussirais à m'en débarrasser. J'espère qu'elle gardera pour elle ce qu'elle sait. Peut-être que j'aurais dû accepter son offre afin d'être sûr qu'elle ne dise rien aux autres. Elle n'est pas mal foutue, après tout. Non, je ne couche pas au bureau ; je suis un homme de principes... Tsss ! Qui tenté-je de tromper ? Mes principes ont volé en éclats depuis que je me fais passer pour le correspondant secret de ma fille.

Quoi qu'il en soit, coupé dans mon élan, mon excitation s'est envolée. Je décide de me mettre au boulot. Cette fois, je suis sur une bonne lancée et me montre productif durant une bonne heure. Mais mon élan est soudain mis à mal par la vibration de mon nouveau téléphone, signe de la réception d'un message. Pas besoin de demander l'identité de l'expéditeur, vu que seule Maëlle connaît ce numéro.

« Alors, as-tu fini ton affaire ? »

« Non, j'ai été distrait et cela m'a coupé l'envie. Peut-être plus tard. »

« Oh, dommage ! De mon côté, je t'imaginais en train de te faire du bien. Du coup, l'envie était trop forte et je n'ai pas résisté. J'ai glissé ma petite main sous ma jupe et je me caresse en plein cours de philosophie. »

« Vraiment ? Ce n'est pas très sérieux, dis donc, ma petite ! »

« Bah, le prof est imbu de sa personne. Il croit que puisqu'il a lu deux ou trois auteurs, il possède la vérité absolue. Je n'aime pas du tout ses cours. Il fallait bien que je m'occupe autrement ! Du coup, ça passe beaucoup plus vite. »

« N'as-tu pas peur de te faire surprendre ? »

« Ben, j'avais prévu mon coup ; je me suis mise tout au fond. »

« Décidément, tu me surprends une nouvelle fois, ma puce. Je ne m'attendais pas à ça de ta part. »

« Oui, je suis pleine de surprises. Du coup, tu m'accompagnes ? Je m'en voudrais d'être la seule à prendre du plaisir. »

Curieusement, l'imaginer en train de se caresser en plein cours me revigore l'entrejambe. Je me mets donc à mon aise pour faire ma petite affaire. Je sors la culotte de ma fille que j'avais rangée dans mon tiroir et me caresse avec. Je ne tarde pas à être complètement dur.

« Ma chérie, j'ai une faveur à te demander : peux-tu te rendre aux toilettes et prendre une photo de toi ? J'aimerais voir quelle tenue tu portes. » « C'est comme si c'était fait ! A toute de suite. » Le contact du tissu sur mon gland est très agréable. J' imagine cette culotte frotter sur la vulve de ma fille, puis mes doigts frotter sur cette culotte, puis sur la vulve, et enfin mon gland sur son sexe. Cette fois c'est bon ! Je compte aller jusqu'au bout. Pourvu que personne ne me dérange. Hop, j'ai pensé trop vite : soudain la porte de mon bureau s'ouvre et Valérie me surprend une nouvelle fois en pleine action. Comme tout à l'heure, je sur-saute comme un con et tente de me cacher ; trop tard.

— Vous ne savez pas frapper à une porte ? Qu'est-ce qu'il y a encore ? grogné-je à moitié.

— Euh, désolée de vous déranger une nouvelle fois. C'était juste pour vous rassurer, pour vous dire que je ne raconterai à personne ce que j'ai vu tout à l'heure... et puis ce que je viens de voir à l'instant.

— Merci, c'est gentil, mais ça aurait pu attendre, non ?

— Ah, et puis pour vous dire aussi que si vous changiez d'avis pour ma proposition de tout à l'heure, n'hésitez pas à me demander.

— Je vais commencer à croire que vous me harcelez sexuellement, Valérie ! J'avais bien compris la première fois.

— Oui, désolée, je vais vous laisser tranquille maintenant, rougit-elle de honte.

Elle sort de la pièce, mais avant de fermer complètement la porte elle fait demi-tour.

— Une dernière chose : il serait peut-être plus prudent de fermer votre porte à clé.

— Ah oui, merci du conseil... lancé-je, sarcastique.

Cette fois elle disparaît pour de bon. Je me précipite sur la porte et enclenche le verrou avant de la voir débarquer une nouvelle fois. Vraiment, elle a le don de venir au mauvais moment, celle-là ! Elle va finir par me prendre pour un pervers, à force. Bon, elle à l'air loin d'être pudique ; elle ne devrait donc pas trop me juger.

Je retourne sur mon siège et découvre le nouveau message de ma fille : un selfie pris devant le miroir des toilettes. Son sourire est resplendissant et son regard brillant. La jupe qu'elle s'est choisie à l'air assez volage et lui arrive à mi-cuisses. Elle porte aussi une chemise blanche qui lui colle au corps. Mon cœur fond devant une si sublime créature.

« Tu es magnifique, ma belle. Cependant, j'aimerais voir ce que cela donne sans soutien-gorge. Retire-le, STP. Et défais deux boutons tant que tu y es. »

Voilà, une terrible idée vient de me traverser l'esprit, quelque chose qui m'aurait fait bondir d'effroi il y a à peine quelques semaines. Je reçois une nouvelle photo. Celle-ci est plus focalisée sur sa poitrine afin que je puisse admirer le résultat. Eh bien, voilà une nouvelle vision qui me va à ravir. Avec le décolleté créé par les pans de sa chemise, on devine aisément la naissance de sa divine poitrine et ses tétons pointer à travers le vêtement.

« Hum, c'est presque parfait ! Retire encore un bouton et retourne en cours comme cela. »

« Quoi ? Tu es sûr ? C'est peut-être un peu trop osé ! Ce prof est un véritable pervers. D'après ce qu'on dit, il se tape chaque année une à deux de ses élèves. Je devrais peut-être éviter... »

« Oui, peut-être. Mais en attendant, t'imaginer en cours dans cette tenue me rend dingue. Tu es sûre de vouloir éviter ? »

« Bon, d'accord, mais je le fais juste pour ce cours pour te faire plaisir. Après, je reprends une tenue plus sage. Et je veux quelque chose de toi en échange. Montre-moi au moins ta queue : j'aimerais la voir. »

« Très bien, affaire conclue, je t'envoie une photo. »

Merde alors ! Ma coquine de fille veut voir mon sexe... Je m'exécute en faisant attention de ne pas laisser le moindre indice lui permettant de m'identifier. Une fois la photo envoyée, j'ai une légère crise de panique : si un jour elle découvrait la vérité, je ne pourrai pas prétendre que je faisais semblant. Cette photo sera la preuve que la situation m'excitait réellement. Quoi qu'il en soit, Maëlle m'envoie en guise de réponse une émoticône qui rougit et un cœur.

« Ah, j'ai un autre problème, envoie-t-elle juste après. Je fais quoi de mon soutien-gorge ? Je ne vais pas me ramener en philo en le tenant dans mes mains. »

« Je ne sais pas. Cache-le dans un coin et récupère-le après ton cours. »

« Oui, tu as raison, je vais faire ça. »

Et voilà que je pousse ma fille à s'exhiber en pleine salle de classe ! Je deviens dingue... J'espère que tout va bien se passer et que son pervers de prof ne va pas en profiter pour essayer de se la faire. Toutefois je m'imagine à la place du prof ou d'un élève à surprendre ma fille se caresser et à la zieuter faire. Ma main fait de rapides va-et-vient le long de ma hampe.

« Je ne passe pas inaperçue. Mon prof a remarqué tout de suite le changement : il n'arrête pas de me surveiller. »

« Comment tu te sens ? »

« J'ai l'impression qu'il est prêt à se jeter sur moi pour me sauter comme la plus vulgaire des catins ! Je me sens mise à nu, mais c'est excitant. » « Tu continues de te caresser ? »

« Non, j'ai un peu peur. »

« De sa place, il peut voir sous la table ? »

« Non, je ne crois pas. »

« Alors caresse-toi, ma chérie. Fais-toi plaisir. »

« Tu es dingue ! Mais je t'adore et tu m'excites à mort. Voilà, t'as gagné : mes doigts se glissent de nouveau le long de mes lèvres humides. »

Cette fois, c'est la dernière ligne droite ; je ne suis pas loin d'atteindre l'orgasme. Oui, je suis dingue de pousser ma fille à faire une chose aussi démentielle ! Et si elle se faisait surprendre ? Et s'il en profitait pour abuser d'elle ? Je l'imagine la soumettre à ses moindres désirs. Ma fille, à genoux devant lui, en train de

le pomper pour éviter le scandale. Bien sûr, dans mon délire, j'ai pris la place du prof et profite des bienfaits des lèvres de ma belle. Argh, la jouissance me gagne, et je me vide dans la culotte de Maëlle.

Après ça, la matinée ne tarde pas à finir et j'arrive à bosser sans problème le reste de la journée. Le soir, en rentrant, je suis une nouvelle fois déçu en découvrant Maëlle dans une tenue tout ce qu'il y a de plus banale. Au moins, j'ai toujours les photos qu'elle m'a envoyées dans la journée. Nous mangeons rapidement et nous nous retrouvons sur Twibook.

« Au fait, je t'ai rapporté ta culotte, tout à l'heure. Je l'ai déposée là où je l'ai trouvée ce matin. »

« Ah, cool ! Me voilà rassurée, car quand je suis rentrée du lycée j'ai été voir, mais elle n'y était pas. Et comme mon père n'allait pas tarder à rentrer, j'ai eu peur qu'il te surprenne. »

« Non, j'ai fait attention à lui. Ne t'inquiète pas. »

Elle me quitte rapidement le temps d'aller chercher son sous-vêtement. À son retour, elle semble satisfaite de l'état dans lequel elle l'a retrouvée.

« Tu devineras jamais, reprend-elle, je ne sais pas où est passé mon soutien-gorge. Quand j'ai été le rechercher après la philo, il avait disparu. J'ai été obligée de poursuivre la journée sans lui. »

« Vraiment ? C'est marrant, ça ! Alors, comment cela s'est passé ? Tu n'as pas été embêtée ? »

« Non. En fait, c'était plutôt agréable de se promener sans, et puis personne ne m'a fait de remarques désobligeantes. »

« Très bien. Alors tu es prête à renouveler l'expérience demain ? Pas de sous-vêtements ? »

« Oui ! Ce sera avec plaisir. »

« Très bien. Cette fois je veux que tu mettes un décolleté bien marqué, du genre à laisser rêveurs les mâles des alentours. Tu peux faire ça pour moi ? »

« Je ferai tout ce que tu me demandes. Je finirais même à poil si c'était ta volonté ! »

Il m'est arrivé un truc ce soir

J'y suis peut-être allé trop fort sur ce coup-là. J'espère que tout se passera bien pour Maëlle aujourd'hui et qu'aucun mec ne va l'emmerder. Si je continue sur cette voie, je vais finir par lui donner une réputation de salope au lycée. Je lui envoie un message en cours de matinée pour savoir comment cela se passe. Elle me répond que tout va bien. Une photo accompagne son message : un selfie pris dans les toilettes, sur lequel elle a sorti un sein qu'elle tripote. J'ai soudain chaud.

À la pause café, je surprends une conversation entre deux de mes employés ; ils sont en train de parler du dernier Ninja Attack. Intrigué, je me joins à la conversation et j'apprends que l'épisode IV est sorti en DVD. Heureuse nouvelle, j'avais hâte de le revoir. Je ne manquerai pas de l'acheter et de le regarder avec Maëlle... Ah oui, je viens seulement de me souvenir qu'elle n'avait pas apprécié le film, chose que je ne suis pas censé savoir vu qu'elle n'en a parlé qu'à son admirateur. Tant pis. Au pire, je le regarderai tout seul.

Entre le film, les photos coquines que continue de m'envoyer Maëlle et l'arrivée du week-end, je suis excité toute la journée. Un peu après midi, je prends une décision ; je réunis mon équipe pour une annonce.

— Voilà, ça fait plusieurs semaines qu'on se donne tous à fond et qu'on a accompli ensemble un boulot sensationnel. Je suis fier d'avoir une équipe si soudée et efficace. Je pense qu'on a bien mérité de prendre un peu de temps pour soi. C'est pourquoi, je propose que l'on quitte le boulot quelques heures plus tôt aujourd'hui. Ne vous inquiétez pas, vos heures seront payées comme à l'habitude.

Bien entendu, tout le monde est heureux d'accepter ma proposition. Nous mettons donc fin à notre semaine peu après. En sortant, je cours dans une grande surface afin d'acheter le blue ray tant convoité. Je prends aussi une bouteille de champagne. Ceci fait, je rentre chez moi et profite d'un bon bain chaud.

Je suis dans le salon quand Maëlle rentre du lycée. Toujours dans la tenue souhaitée par son admirateur, elle ouvre la porte et reste pétrifiée en me voyant. Eh oui, ma belle, tu n'as pas eu le temps d'aller te changer : je t'ai piégée ! Je fais cependant mine de rien, lui souhaite la bienvenue et la serre dans mes bras.

— Euh, salut papa. Tu es rentré de bonne heure, dis donc !

— Oui, j'ai lâché l'équipe plus tôt, fais-je avec le sourire. Viens, rentre, installe-toi. J'ai une surprise pour toi !

Elle me regarde, intriguée, et obéit. Je me précipite dans la cuisine et lui sers une flûte de champagne que je lui apporte. Elle semble de plus en plus perplexe.

— C'est en quel honneur tout ça ? Tu as empoché un nouveau contrat, c'est ça ?

— Non, je voulais juste passer un bon moment avec toi. Et voilà de quoi nous assurer une meilleure soirée.

Je sors de sa cachette le blue ray de Ninja Attack IV et le lui montre. Elle mime un sourire, mais vu que je connais ses véritables sentiments par rapport au film, je suis capable de voir au-delà de l'illusion.

— Bah, qu'est-ce qu'il y a ? Tu n'as pas l'air si enthousiaste que ça. Je pensais que ça te ferait plaisir.

— Ben, j'ai une rédaction pour la semaine prochaine. Je pensais la commencer ce soir, histoire de m'avancer.

Menteuse ! Il est évident qu'elle espérait plutôt retrouver son prétendant.

— Tu es trop sérieuse, ma biquette ! Lâche-toi un peu et profite de ta soirée. Tu feras ta rédac' plus tard.

Comme elle ne semble pas bien convaincue, j'insiste un peu pour la pousser à cracher le morceau. Au final, elle abandonne et m'avoue la vérité. Nous avons ainsi à peu de chose près la même discussion qu'elle avait eue il y a quelque temps avec son admirateur. Elle est vraiment désolée parce qu'elle pense me faire de la peine. Je la prends dans mes bras pour la rassurer. J'en profite pour respirer son parfum envoûtant. Je la serre contre moi plus que de raison, appréciant la chaleur de son corps contre le mien.

Elle me quitte et rejoint sa chambre tandis que je prépare le repas. Je la rappelle une fois la table mise. Hé-hé, me voilà

satisfait : cette fois elle ne s'est toujours pas changée. Maintenant qu'elle sait que je ne lui fais aucune remarque, elle ne s'embête pas à se cacher. D'ailleurs, un rapide coup d'œil m'indique que son soutien-gorge est toujours absent. Peut-être aussi sa culotte ?

Après le repas, je me cale sur le canapé et lance le film tandis que ma belle rejoint sa chambre. Une demi-heure plus tard, je sens mon nouveau portable vibrer. Je suppose que Maëlle s'impatiente de l'arrivée de son correspondant. Je lis le message : « Je me connecterai plus tard ce soir, je vais mater un film avec mon père. » Ah ? Elle a changé d'avis ? En effet, la voilà qui pointe le bout de son nez quelques minutes plus tard. Je l'invite à s'installer à mes côtés.

— Je croyais que tu l'avais trouvé nul ?

— Oui, mais j'avais envie de passer un peu de temps avec toi, alors ça ne me dérange pas de le revoir.

Hé-hé, la soirée prend une bonne tournure ! Je nous sers à chacun une flûte de champagne et remets le film au début. Nous trinquons. Maëlle paraît amusée par ma bonne humeur, puis elle vient se blottir contre moi.

Le film avance et la bouteille de champagne se vide peu à peu. bercé par la chaleur de l'alcool et celle de ma fille, je me sens bien, détendu.

— Non mais, regarde cet acteur de merde ! T'as vu la tête de gogol qu'il se tape, là ? Franchement, ils auraient pu choisir mieux pour le rôle principal !

La remarque de Maëlle me fait éclater de rire. Oui, j'avoue que sur le moment, l'expression de l'acteur traduit plus le mec pris de coliques monstrueuses que celui qui cherche à impressionner son adversaire.

Tournée sur le côté et collée à moi, la position de Maëlle laisse une partie de ses fesses dégagée. Voilà qui est très tentant. J'ai bien envie d'y déposer ma main et de tâter le terrain. Pour le moment, je me contente de caresser le bas de son dos et de tester ses réactions. Autre chose tentante : sa poitrine qui s'écrase contre mon torse et qui semble vouloir s'enfuir du décolleté.

Le film se poursuit et notre héros, le fils du Dragon, rencontre son *love interest* en la charmante Panthère farouche. J'avais

adoré ce moment au cinéma – surtout parce que l'actrice est bien roulée et apparaît dans une tenue affriolante – mais bizarrement, ce soir, la scène me paraît bien plus banale. Peut-être juste la présence de Maëlle qui me distrait ?

— Et là, c'est pas écrit un peu n'importe comment, cette relation ? Genre, elle vient d'apprendre son existence il y a à peine cinq minutes et déjà elle l'aime à la folie et lui ouvre ses cuisses... C'est naze ! Une relation, ça se construit, ça monte en crescendo, ça surmonte les différents obstacles pour atteindre la consécration. Là, il n'y a aucun enjeu. L'intérêt narratif est donc nul.

— Attends, je veux bien, mais le film n'est pas centré sur leur histoire. Il se passe plein de choses à côté. Il n'a donc pas le temps de développer plus cet arc.

— D'autres choses à côté ? Ben, le scénario se base sur une simple histoire de vengeance. Rien d'exceptionnel là-dedans. Et puis avec le mystère qu'ils tentent d'instaurer autour des origines de la meuf, on sent bien que la relation entre les deux personnages va être centrale. Cela méritait donc un meilleur développement.

— Ouais, OK, un point pour toi.

— Et puis ce rebondissement à la con, genre en fait la meuf c'est sa demi-sœur cachée, c'est n'importe quoi !

— Quoi ? C'est l'inceste qui te dérange ?

— Non, pas vraiment. À vrai dire, l'inceste dans une histoire peut être un thème intéressant, mais encore faut-il qu'il soit bien traité. Là, dès qu'ils apprennent la vérité, on comprend que ça ne va pas changer grand-chose sur la suite du film. Elle proteste un peu mais elle va céder à coup sûr. Non, c'est surtout que j'ai prédit ce retournement gros comme une maison.

Plus le film avance, plus je commence à me dire qu'elle avait raison de le trouver nul. C'est bizarre, mais je le regarde d'un tout nouveau œil. Je ne suis plus aveuglé par la nostalgie et les effets spéciaux. C'est vrai qu'à y regarder de plus près, l'histoire n'a rien d'exceptionnel. Elle est même plutôt bancale et fait cliché. En fait, c'est tellement mal joué et écrit que ça en devient risible !

De son côté, ma main continue son petit bonhomme de chemin. Le manque de réaction de Maëlle m'a permis d'atteindre

ses fesses que je commence à caresser avec tendresse. Malgré l'épaisseur de la jupe, on devine aisément le volume de ces char-mants globes.

— Ha-ha, mais t'as vu ça, l'énorme faux-raccord ?

— Ah non, je n'ai pas vu. Remets en arrière pour voir.

Je le fais et lui indique du doigt où regarder. Alors que l'acteur est brun, lors d'une scène de combat sa doublure est blonde. De plus, un de ses adversaires disparaît littéralement le temps d'un plan. Cette fois, c'est bon, je me range à l'avis de Maëlle : ce film est une catastrophe tellement il est mauvais. Mine de rien, nous passons tout de même un excellent moment. Nous sommes pris de fous rires à chaque nouvelle boulette du film, d'autant plus que le champagne nous est à tous deux monté à la tête.

Mon regard a de plus en plus de mal à se concentrer sur le film, et je me retrouve à loucher très fréquemment dans le décolleté de Maëlle. L'alcool aidant, je me sens plus téméraire. Ma main commence à lui caresser plus franchement le cul. Je ne sens pas de trace de culotte. L'idée qu'elle n'en ait pas remis m'obsède de plus en plus. Il me faut vérifier d'une façon ou d'une autre.

Ma main tente un assaut sur le flanc de sa cuisse. Aucune réaction de la part de Maëlle. Je peux enfin apprécier la douceur et la chaleur de sa peau. Je caresse avec de petits gestes qui se font de plus en plus amples. Mes doigts jouent avec le bas de sa petite jupe. Toujours aucune réaction de sa part. Son attention semble concentrée sur le film. À moins qu'elle fasse semblant de ne rien remarquer.

Mon cœur bat la chamade tandis que deux petits doigts s'in-filtrent doucement sous la jupe. J'ai très envie d'y plonger la main. Que se passerait-il ? Accepterait-elle ce contact sans bron-cher ? Me repousserait-elle ? Me prendrait-elle pour un cinglé ? C'est une folie, je sais ; mais l'esprit embrumé par l'alcool, je n'ai plus les idées claires. Je me lance.

Merde alors, je suis presque déçu de sentir le contact d'une cu-lotte. C'est vraiment dommage, mais en même temps je peux la comprendre. Je n'ai rien dit en voyant la tenue qu'elle portait en revenant du lycée, mais elle n'allait pas tester ma réaction si jamais je m'apercevais qu'en plus elle ne portait pas de culotte.

Quoi qu'il en soit, je profite de ce cul offert et le caresse avec plaisir. Bien qu'elle ne montre toujours aucun signe de rejet, je décide de ne pas pousser ma chance plus loin et de ne pas glisser ma main sous la culotte. Ce n'est pas l'envie qui me manque, pourtant. Je bande comme un dingue. Heureusement, la semi-obscrité de la pièce camoufle un peu mon état. En revanche, la main de Maëlle posée sur ma cuisse à quelques centimètres me menace bien plus. Un geste maladroit de sa part et je serais trahi.

Le film se termine sans rien de plus de notable. Maëlle me souhaite une bonne nuit, m'offre un tendre baiser sur la joue et se sauve dans sa chambre, me laissant dans un état second. Bon, j'en aurai bien profité, mais il est maintenant temps de finir la soirée sur Twibook.

Hop, en un rien de temps je suis calé dans mon lit, l'ordinateur portable sur les genoux, prêt à découvrir la suite de la soirée. Un SMS de Maëlle m'a confirmé qu'elle attendait son admirateur. J'ouvre la page de discussion.

« Salut, écrit-elle. Je voudrais te raconter un truc, mais faut que tu me promettes de ne pas me juger. »

« Bien entendu, ma belle. Tu peux tout me dire, n'aie pas peur. » Mon cœur fait un bond de joie. J'ai bien l'impression qu'elle va me parler de sa soirée avec son père, qu'il lui a caressé le cul. Je la vois déjà avouer que cela lui a plu et l'a excitée. Je ne suis donc pas le seul à fantasmer sur une relation incestueuse entre nous deux !

« Voilà, il m'est arrivé un truc ce soir. Tu promets vraiment de ne pas me juger ? »

« Mais oui, c'est promis ! »

Ah là là, elle fait durer le suspense, la garce !

« Tu sais qu'il y a des grèves de trains en ce moment. »

« Euh oui, pourquoi ? »

Hein ? Mais c'est quoi le rapport ?

« Ben, il y a beaucoup de personnes qui ont pris les bus à la place, et notamment celui que je prends pour revenir du lycée. » Bon, je crois que je commence fortement à douter que son histoire ait un quelconque rapport avec son père. Quelle déception !

« Et là, ce soir, le bus était vraiment plein à ras bord. Impossible de trouver une place assise. J'ai dû me caler dans un coin et me tenir à ce que je pouvais pour ne pas tomber, ou plutôt pour éviter autant que possible d'écraser mes voisins à chaque cahot du bus. Ce n'était pas très pratique. J'avais la main sur une barre, mais malgré ça mon équilibre était précaire et je me suis retrouvée plusieurs fois à bousculer mes voisins. »

« Je vois. C'est toujours une plaie de prendre des transports en commun pleins à craquer. »

« Oui, mais ce n'est pas ça le souci. C'est qu'à un moment, j'ai commencé à sentir un contact sur mes fesses. Je me suis dit "Bon, on est tous serrés, la personne ne le fait sûrement pas exprès, ce n'est pas grave." Sauf que ce contact a commencé à plaire au monsieur derrière, car oui, avec le truc que je sentais pointer, je n'ai pas eu de mal à identifier mon voisin de derrière. J'avais l'impression qu'à force, il faisait exprès de se coller encore plus à moi. De mon côté, je n'avais pas d'espace pour l'éviter, alors je n'avais pas trop de choix que de le laisser faire. »

« Tu aurais pu lui demander d'arrêter, aussi. »

« Oui, mais je ne l'ai pas fait. Je sais pas, je n'étais pas sûre qu'il le faisait exprès. Ça aurait été con de lui demander de reculer s'il n'avait pas d'espace derrière lui. Enfin bref, le mec s'est enhardi et a fini par me coller une main aux fesses. D'abord furtivement comme pour me tester, puis plus franchement. »

« Comment as-tu réagi ? »

« Ben, je n'ai rien fait. Au début, j'avais un peu la trouille. Je ne savais pas trop comment réagir. Après, je me suis imaginé que c'était peut-être toi derrière. »

« Moi ? »

« Ben oui, tu en sais beaucoup sur moi. Tu dois bien savoir quel bus je prends, et à quelle heure. Tu aurais peut-être pu profiter de la grève pour tenter une approche. Comme j'étais un peu perdue dans mes pensées en entrant dans le bus, je n'ai pas remarqué s'il y avait des gens que je connaissais. Oui, je sais, c'était peu probable que ce soit toi, mais cette faible probabilité commençait à m'exciter. J'ai donc décidé de laisser faire l'inconnu et de ne pas chercher à voir qui était derrière moi. Alors, tu ne me juges toujours pas ? »

« Je dois avouer que tu me surprends une nouvelle fois ; mais non, je ne te juge pas. Vas-y, continue ton récit. Je veux lire la suite. Comment cela s'est fini. »

Merde alors ! Un putain de connard a profité de la situation pour peloter ma fille ! Je suis partagé entre la colère mêlée à de la jalousie envers ce type, et une profonde excitation.

« Comme il a vu que je ne réagissais pas, il n'a pas mis beaucoup de temps avant de glisser sa main sous ma jupe et, comme tu le sais, je ne portais rien en dessous, il a dû penser que j'étais une grosse salope qui n'attendait que ça, alors il ne s'est pas gêné. Il m'a pincé les fesses, m'a caressé la chatte et me l'a doigtée ainsi que mon cul. Son autre main est même venue me peloter un sein à un moment. J'étais vraiment très excitée, et je coulais comme une fontaine. J'étais complètement à sa merci ; impossible de lui échapper, et je prenais plaisir à ça. Je fermais les yeux pour profiter au maximum de ces attouchements et du bien-être qu'ils me procuraient. J'avais l'impression que tout le monde savait ce qui était en train de se passer, et ça m'excitait encore plus. Le type a fini par sortir sa queue pour la glisser sous ma jupe et la frotter le long de mon cul. Ça m'a rendue encore plus dingue. J'ai accompagné ses mouvements, agaçant sa bite avec mon cul. J'avais envie qu'il me pénètre et qu'il me baise, là, devant tout le monde. J'étais prête à m'empaler sur lui mais il a joui avant. J'ai senti plusieurs jets chauds se répandre sur mon cul et glisser ensuite le long de mes jambes. J'aurais dû être dégoûtée, mais en fait j'en étais plus fière. Je dois être une immonde salope, non ? »

« Bien sûr que non. Tu as donné du plaisir à un inconnu et tu en as pris en même temps. Rien de mal à ça. »

« Alors tu ne m'en veux pas ? »

« Pourquoi je t'en voudrais ? »

« Ben, je sais que tu me désires, et en y réfléchissant après coup, je suis quasiment sûre que ce n'était pas toi. Je te vois mal prendre le risque de t'introduire dans mon bus pour me peloter. J'ai donc eu peur de te faire souffrir en laissant quelqu'un d'autre me faire ça. »

« Écoute, ma chérie, tu es majeure, tu fais ce que tu veux. Il y a un temps, oui, j'aurais pu t'en vouloir si j'avais appris cette

histoire, mais aujourd'hui je me rends compte que ça ne m'atteint pas. Au contraire, ça m'a plutôt excité. Ce que nous partageons toi et moi est exceptionnel, et jamais je n'aurais pu rêver mieux. Ce n'est pas parce que tu vis quelque chose à côté que ça va changer quoi que ce soit entre nous deux. »

« Ouf, tu me rassures ! J'avais peur d'avoir fait une bêtise et que tu m'en veuilles. Du coup, j'ai quelque chose d'autre à te dire. »

Quelque chose d'autre ? Va-t-elle me parler de sa soirée avec son père ce coup-ci ? Mon espoir renaît !

« Tu te souviens de mon amie Lulu, celle qui m'a prise en photo ? »

« Oui, celle qui a fini par te faire un cunni... »

« Oui, c'est ça ! Elle est au courant pour nous deux. Ce n'est pas ma faute ; je ne lui ai rien dit. C'est elle qui a tout découvert toute seule. Disons que mes changements de comportement et de tenues lui ont mis la puce à l'oreille. »

« Ah mince, j'avoue que je préférerais éviter que ça se sache. »

« Je sais, mais ne t'inquiète pas : elle a promis de ne rien dire. Je pensais l'inviter à venir chez moi ce week-end. Lulu souhaite te rencontrer ; ça t'intéresse ? »

Lulu souhaite te rencontrer

Rencontrer Lulu... Bien sûr, Maëlle ne voulait pas dire physiquement, mais faire connaissance sur le net. Elle avait prévu de l'inviter ce week-end afin de nous mettre en contact. Je me demande bien ce que sa camarade doit avoir derrière la tête, mais étant donné qu'elle a profité d'une séance photo pour pervertir ma douce fille, je me doute que ses intentions ne sont pas très catholiques.

C'est au cours de la semaine suivante que Maëlle me demande l'autorisation d'inviter son amie Lucie à la maison. Comme son admirateur est d'accord pour « rencontrer » Lulu, il ne manque plus que son père donne son accord pour qu'elle vienne. Bien sûr, Maëlle ne lui a rien dit de leurs projets. Et en attendant la venue de son amie, quasiment chaque soir de la semaine est ponctué par des séances de webcam qui nous apportent beaucoup de plaisir. Maëlle parle plus en détail de Lulu à son admirateur, des choses que je connaissais déjà en tant que père.

Lulu est débordante d'énergie, malicieuse et espiègle. Elle a souvent le mot pour rire et l'esprit affûté. Elle prend un malin plaisir à taquiner, à retourner vos mots ou vos actes contre vous. Question physique, elle a les cheveux roux coupés à la garçonne, de magnifiques yeux verts – tout comme Maëlle – et des lèvres pulpeuses. Sa poitrine est plus menue que celle de ma fille mais ressort bien, vu son corps svelte. Chez cette demoiselle, le plus attirant est son derrière : j'ai rarement vu un cul aussi bien dessiné. Bien qu'elle soit une amie de ma fille, j'avoue que mon regard s'est plusieurs fois attardé sur cette croupe.

Maëlle et elle se connaissent depuis le début du lycée. Leur rencontre a été très positive pour ma fille qui ne sortait vraiment plus du tout et qui n'avait presque aucune vie sociale depuis le décès de sa mère. Elle s'était renfermée sur elle, mais la fraîcheur et la fougue de sa jeune camarade lui ont permis de retrouver le sourire. Ainsi, ma porte a toujours été ouverte à Lulu. Vendredi soir, notre invitée n'est toujours pas arrivée. Là, je suis en train de préparer le dîner, des tomates farcies. J'ai les mains

plongées dans la préparation de la farce. Soudain, la voix de Maëlle résonne derrière mon dos :

— Tiens, papa, t'avais laissé ton téléphone dans le salon. Tu as reçu un message.

— Ah, OK. Pose le téléphone sur la table, je regarderai plus tard. Là, mes mains ne sont pas vraiment dispos.

— Si tu veux, je te le lis.

— Oui, pourquoi pas.

— Il faut juste que tu me donnes le code pour le déverrouiller.

— 3945.

— OK, merci. C'est un nouveau téléphone ? Il est tout rouge celui-là. Je ne me souviens pas l'avoir déjà vu...

Nouveau téléphone de couleur rouge ? MERDE ! Comme un con, j'ai laissé traîner le portable de l'admirateur. Paniqué, je me retourne et lui hurle de poser le portable, un peu comme si c'était une bombe. Stupéfaite, elle écarquille les yeux sans rien y comprendre. Je commence à bredouiller quelques explications pour tenter de rattraper le coup, mais rien de bien convaincant. Heureusement, la sonnette fait diversion : Lulu vient d'arriver. Ouf, sauvé par le gong !

Lulu montre la pointe de son fin nez dans la cuisine. Un sourire lui dessine des lèvres appétissantes. Elle s'appuie contre l'embrasement de la porte, les mains enfilées dans les poches de son jean slim. Ses cheveux courts et roux tiennent légèrement en l'air grâce à un peu de gel. Du mascara souligne son regard malicieux. Je lui lance un « coucou ». Elle s'avance vers moi pour me faire la bise, m'offrant accidentellement une vue sur le décolleté de son débardeur rose.

— Salut, Adam, comment vas-tu ?

— Très bien ; et toi ?

Me tutoyer, elle l'a fait dès le premier jour. Elle est très naturelle et spontanée. Parfois, un vrai ouragan. Elle a un an de plus que Maëlle, ayant redoublé une année de primaire à cause d'une longue maladie.

On discute rapidement – juste des banalités – puis elle rejoint ma fille pendant que je termine le repas. Elles montent dans la chambre tandis que je reste là à les imaginer déjà enlacées. Sans que je m'en sois aperçu, une érection me prend.

La cuisson finie, je mets les couverts et appelle les filles. Elles descendent, hilares, mais refusent de me mettre dans la confiance. Je sers l'apéro et nous entamons doucement le repas. Les filles discutent un peu du lycée. Lulu me détaille des points croustillants dont j'ignore tout. Au moment des tomates farcies, il y a un blanc dans la conversation ; c'est alors que Lulu se lance sur un sujet sensible :

— Alors, Ad, Ma m'a dit que tu t'es lancé sur Twibook.

— Oui, en effet, rougis-je, pas du tout prêt à évoquer le sujet.

— Ouais, c'est cool, ça ! Tu dragues de la minette, c'est ça ?

Me voici aussi rouge que le contenu de mon assiette. Au contraire, le visage de Maëlle a subitement blanchi.

— Lulu... rouspète ma fille.

— Ben quoi, c'est bien ce que tu m'as dit ?

— Je n'en étais pas sûre...

— Eh bien c'est l'occasion de savoir. Alors, Adam ?

Oui, je me souviens de la théorie de Maëlle qui voulait que ma présence sur le réseau social s'explique par une nouvelle relation. Je ne m'attendais pas à ce que Lulu la balance sur le tapis.

— Euh, c'est à dire que... bredouillé-je, il se pourrait que je voie quelqu'un, en effet.

Je n'ai rien trouvé d'autre à dire, sinon comment expliquer ma présence sur le réseau ? Maëlle baisse les yeux. Impossible de lire sa réaction.

— C'est cool que tu te mettes à Twibook. Tu me rajouteras à tes contacts ?

Maëlle relève la tête d'un coup et lui lance un regard noir.

— Mais pourquoi tu veux parler à mon père sur Twibook, toi ?

— Ben quoi, Ad a toujours été cool. J'aime bien discuter avec lui. Alors, Ad ?

— Ouais, ouais, si tu veux. Je t'ajouterai.

Va donc vraiment falloir que j'ouvre un compte officiel en plus de celui de l'admirateur ? Tout cela pour couvrir ma connerie... Ça commence à vraiment déconner, cette histoire !

— Twibook, c'est plutôt un truc de jeunes, reprend la rouquine. Tu les aimes jeunes, tes conquêtes ?

Gloups ! Je ravale ma salive, mal à l'aise. Lulu semble s'amuser à me torturer. Quelle saleté ! Maëlle n'est pas en reste, aussi gênée que moi.

— Ben, euh... non, pas tant que ça. Elle a la quarantaine.

— Ah ouais ? Mais tu es sûr de qui est derrière l'écran ? On ne sait jamais qui pourrait se cacher derrière ; n'est-ce pas, Maëlle ? Là, c'est une référence évidente à l'admirateur qui n'a, bien entendu, pas échappé à une Maëlle rubiconde.

— Oui, oui, euh... mais ce n'est pas si important, non ? C'est la personnalité qui compte...

— Mais imagine que ce soit une vieille pleine de croûtes. Tu vas pas me faire croire que ton père a un avenir possible avec elle ? Il ferait mieux de...

— Non, ce n'est pas une mamie, la coupé-je.

— Ah oui, et comment tu le sais ? Tu t'es fait des plans cam avec ?

— Euh, oui, on a discuté par webcam...

— Elle ressemble à quoi, alors ?

Je ne sais pas pourquoi, je lui donne la description complète de Valérie, la nouvelle membre de mon équipe. Pourquoi elle ? Je n'en sais rien ; il me fallait répondre vite et j'ai pris la première personne qui m'est passée par la tête. Peut-être car c'est la dernière femme à m'avoir fait des avances.

— Ah oui ? C'est curieux, j'imaginais plutôt que ton type de femme était une blonde avec une jolie paire de seins.

— Lulu... se plaint Maëlle, et si on parlait d'autre chose ? Laisse mon père tranquille avec ça. Cela ne nous regarde pas.

— Très bien, concède son amie avec un sourire en coin. Ad, n'oublie pas de m'ajouter.

— Oui, oui...

Voilà, cette saleté de Lulu ne nous embête plus. À croire qu'elle se doute de quelque chose. Cherchait-elle à me tester ? Non, je n'ai rien laissé comme indice, aucune chance qu'elle me prenne pour l'admirateur, mais je me promets de faire très attention avec elle.

Le repas se termine donc sans aucune autre question gênante. Ouf, parce que Maëlle et moi ne savions plus où nous mettre,

ce qui semblait beaucoup amuser la rouquine qui s'est toujours sentie libre de parler de tout.

Après le repas, les filles retournent dans la chambre. C'est l'heure de filer sur Twibook pour enfiler mon costume d'admirateur. La cam de ma fille s'allume. Maëlle et Lulu apparaissent toutes les deux assises l'une à côté de l'autre. Maëlle me salue d'un signe de main et m'offre un magnifique sourire. Quelles lèvres ! Je rêverais de les embrasser. Son amie l'observe en souriant en coin. Je suis quand même curieux ; qu'a-t-elle réellement en tête ?

« Bonsoir, Monsieur l'admirateur » tape Lulu.

« Bienvenue, Lulu. Ravi de faire ta connaissance. Alors comme cela, tu souhaitais me rencontrer ? Qu'est-ce que tu voulais ? »

« Déjà, de la curiosité. En fait, je me demandais quel homme avait bien pu pervertir notre trop sage Maëlle. Tu as l'air d'un sacré phénomène ! Qu'est-ce que tu attends vraiment d'elle, au juste ? »

Tiens... se méfie-t-elle de moi ? Est-elle inquiète pour son amie ? Ou peut-être un peu jalouse de moi ? Après tout, elle l'a dévergondée avant moi ; peut-être qu'elle nourrit des sentiments pour ma fille. Voilà au moins quelqu'un qui reste méfiant !

« Je ne sais pas si Maëlle t'a raconté en détail, mais à la base je ne cherchais qu'à discuter et à mieux la connaître. Je ne cherchais pas à la « pervertir ». À vrai dire, et elle pourra te le confirmer, c'est elle qui m'a grandement poussé sur cette voie. » Sur l'écran, Maëlle hoche la tête, fière d'elle.

« Alors si j'ai bien compris, vous êtes quelqu'un de l'entourage de Maëlle mais vous refusez de dire qui. »

« Oui, c'est bien cela, Lucie. »

« Donc elle vous connaît forcément. Il y a de grandes chances que moi aussi, alors ! »

« C'est une possibilité, mais je ne te le confirmerai pas afin de ne pas donner d'indice sur mon identité. »

« Comme c'est pratique... » ironise Lulu.

« Que penses-tu de cette situation, Lucie ? Penses-tu qu'elle fait une erreur ? Penses-tu que je puisse être dangereux ? »

« Non, pas vraiment. À vrai dire, elle a l'air de prendre beaucoup de plaisir et de se lâcher un peu plus. C'est agréable de voir Maëlle de si bonne humeur. »

« Alors tu approuves notre relation ? »

« Pas complètement ; je trouve ça un peu bizarre, le coup de l'admirateur à l'identité cachée. Mais si c'est votre délire à tous les deux, pourquoi pas ? Mais tu n'as pas répondu vraiment à ma première question : qu'est-ce que tu attends d'elle ? Tu aimerais bien la baiser ? »

Oui, Lulu n'a jamais eu sa langue dans sa poche. La voilà qui me met au pied du mur.

« Oui, j'avoue, je ne serais pas malheureux de lui faire l'amour. »

« Quoi, c'est tout ? J'attendais plus de détails ! Comment voudrais-tu la baiser ? »

« Je voudrais l'embrasser, la caresser, la lécher partout, palper ses seins et embrasser ses fesses. Je voudrais l'allonger sur son lit et m'abreuver à sa source intime. Je voudrais la voir à genoux prête à me sucer. Je voudrais lui faire l'amour lentement dans son lit et la prendre sauvagement le long d'un mur. Je voudrais la voir à quatre pattes, le cul tendu, prête à me recevoir. Je voudrais lui offrir tout et la soumettre à mes moindres désirs en même temps. »

« Moi aussi... » m'écrit Maëlle les yeux rêveurs.

« Alors, qu'est-ce que tu attends ? » enchaîne Lulu.

« C'est impossible ! »

« Pourquoi ? »

« C'est compliqué... »

« Oh, vous m'agacez tous les deux. Tu la fais mouiller, elle te fait bander : alors baisez ensemble ! Je ne vois pas en quoi c'est compliqué. Je ne comprends pas pourquoi tous les deux vous vous mettez autant de barrières et que vous n'assumez pas vos désirs. »

Se mettre des barrières ? Ne pas assumer ? Tiens, j'ai comme qui dirait déjà lu un discours similaire. C'est à peu de chose près le même discours de Maëlle lorsqu'elle m'a lancé son ultimatum dans les premiers jours de nos échanges. Tout ne peut pas être si simple. C'est ma fille ; je serais vraiment un monstre si je franchissais le pas avec elle. Maëlle dit quelque chose à son amie. Elle a l'air de prendre ma défense. Lulu, a priori peu convaincue, lève les yeux au ciel.

« C'est vraiment compliqué, Lucie, mais je ne peux pas vraiment expliquer pourquoi. »

« Ce n'est pas grave, me répond Maëlle. Même si on se voit pas physiquement, je prends beaucoup de plaisir. Et puis j'aime vraiment le mystère de ton identité. »

« Oui, c'est ça. L'important, c'est de prendre du plaisir, et je suis heureux de pouvoir te permettre d'en prendre. »

« Alors c'est ça ? reprend Lulu. Vous cherchez juste à ce qu'elle prenne du plaisir ? »

« Oui, c'est ça. Je ne vais pas mentir : j'en prends aussi au passage. Mais oui, c'est ce que je veux. »

« Bon, OK, votre délire me plaît. Du coup, j'aimerais bien rentrer dans la partie. »

Ah oui ? Elle n'y va pas par quatre chemins ! Je me doutais qu'elle devait être assez volage – son caractère pétillant laissait peu de doutes – mais j'ignorais qu'elle avait aussi peu froid aux yeux.

« Attends, es-tu sûre de toi ? Tu ne me connais pas ; n'es-tu pas gênée ? »

« Bof, comme tu le sais déjà, Maëlle et moi nous avons déjà vécu un truc. J'avais juste hâte de recommencer. Ce sera plus marquant si un vieux pervers nous mate et nous donne des ordres. »

Maëlle est aussi rouge que lors du repas, même si elle semble moins mal à l'aise.

« Vas-y » me lance la rouquine.

« Vas-y quoi ? »

« Dis-nous comment nous tripoter, comme vous faites d'habitude. »

Euh, comme ça ? Je suis excité mais n'ai pas encore réfléchi à comment débiter. J'hésite plusieurs secondes et tape du bout de mes doigts tremblants :

« Peut-être pouvez-vous commencer par vous embrasser ? »

Maëlle fait les gros yeux, visiblement surprise. Si ça se trouve, elles ne l'ont jamais fait ; juste des cunnis. Ce serait une nouvelle étape. Quoi qu'il en soit, elle semble décidée à m'obéir. Elle tend timidement ses lèvres vers une Lulu qui l'attend avec un regard vorace.

Maëlle dépose un petit baiser de quelques secondes avant de se décoller. Pas satisfaite, la rouquine lui passe la main derrière le crâne et lui roule un patin. Cela dure près de deux minutes. J'ai même un aperçu des langues qui s'emmêlent. Maëlle semble tout émoustillée. Elle n'ose regarder l'écran, presque honteuse. Y'a pas de raison, le spectacle m'a ravi.

« Ensuite, Monsieur le voyeur ? »

« Caressez-vous les cheveux, les joues, doucement. »

Lulu fait une petite moue déçue. Elle espérait sûrement qu'on irait plus vite, mais je n'ose pas brusquer Maëlle. Ma fille pose une douce main sur la joue de son amie, puis son pouce descend sur les lèvres de Lulu. Il est très vite accueilli par une langue insatiable. Ses doigts finissent sur la nuque. De son côté, la rouquine glisse rapidement ses doigts dans la chevelure blonde de ma fille tandis que sa main se hâte d'empoigner un sein. À travers la cloison du mur, j'entends le cri de surprise de Maëlle. Je commence à taper la suite du programme mais m'aperçois que Lulu prend des initiatives. La voilà qui commence à déshabiller Maëlle. Je m'installe confortablement dans mon lit pour admirer le spectacle. Le chemisier de ma fille saute très vite. Le visage de Lulu plonge dans le cou de ma belle puis elle lui lèche le haut de la poitrine. Elle fait voler son débardeur à l'autre bout de la pièce. Le soutien-gorge disparaît peu après. Lulu prend le visage de Maëlle et le lui colle entre ses deux seins pointus. Lucie lance un regard satisfait vers la caméra. Je bande.

La suite des opérations se passe sur le lit, sur lequel j'ai une vue parfaite. Les pantalons et culottes disparaissent rapidement. Lulu plaque sa main sur l'entrejambe de Maëlle qui retient des gémissements en se mordant les lèvres. Lucie pousse son amie et la force à s'allonger.

D'un coup brusque, elle lui écarte les jambes. Sa tête plonge dans l'entre cuisses et commence, me semble-t-il, à lui dévorer le minou. Je ne vois pas en détail, mais cela semble beaucoup plaire à Maëlle qui gesticule. Accroupie, Lucie m'offre une vue idéale sur son cul parfait. Cela me met très en appétit. Je me masturbe.

Puis les deux filles échangent des paroles. Je n'entends pas, juste des murmures à travers le mur. Maëlle semble hésiter et

finit par opiner de la tête. Satisfaite, Lulu l'installe de tout son long et se positionne en 69. Je savais que la dernière fois, elle n'avait reçu qu'un cunni, et voilà que maintenant Maëlle en offre aussi. Quel terrible spectacle ! Voir sa fille se pervertir ainsi avec sa sublime amie, c'est chaud. Je bouillonne ; elles semblent en faire autant. Je crois entendre des gémissements à travers le mur. Les voilà qui ne tiennent plus en place. Je jouis !

Elles mettent plusieurs minutes à finir, le temps que je laisse l'excitation tomber, mais sans que je quitte l'écran des yeux, complètement hypnotisé. Voilà de quoi inspirer des rêves sensuels, cette nuit.

Je me réveille vers deux heures du matin avec une envie d'uriner. Je descends et file aux toilettes me soulager. Quand j'en sors, Lulu se tient devant moi en culotte et débardeur. Ses seins pointent à travers son haut. Ses lèvres affichent un sourire espiègle.

— Alors, le spectacle t'a plu, Monsieur l'admirateur ?

À nous deux, on peut en faire un volcan

Mon visage se décompose. Pris au piège ! Comment a-t-elle deviné ? Non, impossible, elle bluffe, elle ne peut pas savoir. Elle peut avoir des doutes, OK, mais en être sûre, impossible !

— Je, euh, je ne sais pas de quoi tu parles...

Elle lève son portable qu'elle tient dans ses mains. Sur l'écran, le numéro de l'admirateur est affiché.

— Ah oui ? Et si j'appelle ce numéro, je parie qu'un téléphone va sonner dans ta chambre. N'ai-je pas raison ?

Putain ! Je suis mal. Je bredouille, ne sais pas comment m'en tirer. Cette fois c'est la fin, ma connerie va me précipiter droit dans le mur. Merde, quel con j'ai été ! Je n'aurais jamais dû me lancer dans cette histoire.

— Ne t'inquiète pas, Adam, je n'ai pas l'intention de le dire à Maëlle.

— Comment... comment as-tu deviné ?

— Maëlle m'a parlé de toutes vos conversations en détail. Son admirateur a les mêmes goûts musicaux et cinématographiques que son père. Maëlle se plaint de ne plus aller en camping à son admirateur, hop, son père l'emmène en camping peu après. Son père qui se met sur Twibook au moment où l'admirateur apparaît. Les coïncidences étaient trop nombreuses. Elle n'a probablement pas envisagé la possibilité que ce soit toi parce que ça lui paraît impensable ; mais moi, j'ai fait le rapprochement directement.

— Qu'est-ce que tu veux, Lucie ?

— Ne t'inquiète pas : je n'ai pas l'intention de mettre fin à votre petit jeu, bien au contraire. Depuis l'arrivée de l'admirateur, Maëlle est devenue un incendie, et j'aime cette Maëlle. J'avais déjà commencé à la chauffer, mais toi tu l'as embrasée. C'est un peu notre œuvre à tous les deux, mais nous pouvons aller encore plus loin. À nous deux on peut en faire un volcan. C'est dans cette optique que j'avais subtilisé discrètement le soutien-gorge qu'elle avait caché aux toilettes du lycée. Ce fut une joie de la voir se trémousser en plein cours...

— Je ne sais pas, Lulu ; je n'avais pas prévu tout ça au départ. Cette histoire a dérapé, et je ne sais pas comment y mettre fin.

— Y mettre fin ? Jamais de la vie. C'est très bien comme ça, et tu ne vas pas me faire croire que ça ne te plaît pas.

Aïe, ça dérape encore plus ! Pourquoi ai-je accepté que Lulu s'en mêle ? Quel con j'ai été ! Comment vais-je rattraper ça ? Il me faut gagner du temps.

— Je vais y réfléchir, promis. Retourne te coucher.

— Déjà ? Ce soir, je me suis tapé la fille ; je compte bien me taper aussi le père.

— Non, non, pas question. Maëlle dort à l'étage, ce serait trop risqué.

Elle semble vouloir répondre mais mon air sévère l'en dissuade.

— OK, je vais te laisser du temps.

Elle remonte l'escalier en remuant du cul. Me voilà hypnotisé. Je ravale ma salive et monte derrière elle peu après pour aller me coucher. Je peine à retrouver le sommeil, trop chamboulé par les dernières révélations et par la crainte de voir Lulu tenter un assaut de mon lit.

Lucie nous quitte le lendemain matin : un repas de famille l'attend. Mais elle et ma fille doivent se revoir le lendemain après-midi. Lulu a en effet organisé une séance de ciné avec d'autres camarades de classe.

Pas de conversation entre Maëlle et l'admirateur le samedi après-midi, ma fille ayant un important devoir. L'admirateur la retrouve seulement le soir. L'écran affiche une Maëlle qui semble soucieuse. Je l'ai interrogée lors du repas mais elle a refusé de me dire ce qu'il se passait. J'ai cru qu'elle avait commencé à avoir des doutes sur l'identité de son correspondant ou sur une possible relation entre son père et Lucie. J'ai eu l'impression d'avoir été percé à jour. Inquiet, j'ai insisté ; elle m'a envoyé bouler, et la conversation s'est terminée en dispute.

« Houlà, ça n'a pas l'air d'aller fort, écris-je. Qu'est-ce qui te tracasse ? »

« Le bac approche à grands pas et il faut se décider quoi faire l'année prochaine. »

« Oui, c'est vrai. Tu ne sais pas où aller ? »

« Ben, mon père me voit déjà en école de commerce ; mes résultats m'assurent une place sûre. »

« C'est très bien, c'est une bonne idée. Tu reprendras sa boîte après ? »

« Oui, peut-être... »

À sa tête, je vois que quelque chose cloche.

« Ce n'est pas ce que tu veux, n'est-ce pas ? »

Elle hésite, et tape après un long moment de réflexion :

« En effet. »

« Qu'est-ce qui te ferait envie ? »

« Je ne sais pas trop. J'aime bien dessiner, mais ça n'en fait pas un métier. »

« Tu rigoles ! Il y a plein de possibilités de bonnes écoles pour ça. Réfléchis-y. »

« Oui, mais je n'ai pas le niveau. »

« Pardon ? Avec les dessins que tu m'as montrés, tu seras acceptée sans problème. »

« Je ne sais pas. De toute façon, mon père ne voudra jamais. »

« Mais qu'est-ce que tu en sais ? Parle-lui en. Si c'est ton rêve, il comprendra. »

« Oui, peut-être. »

Elle semble encore réticente mais son sourire éclaire un peu plus son visage. Nous parlons ensuite de la soirée de la veille. Elle me donne ses impressions, je lui offre les miennes. J'apprends au passage que Lucie a recommencé à l'asticoter plusieurs fois dans la nuit. Visiblement, la rouquine s'est rattrapée sur Maëlle après mon refus.

Dimanche après-midi, Maëlle est partie au ciné avec ses amies. Je m'apprête à passer un moment tranquille : un Ninja Attack, quelques bières et des friandises ; les plaisirs simples sont toujours les meilleurs. Je m'assois dans le canapé lorsqu'on sonne à la porte. Mince, j'espère que ce n'est pas un enqueteur... Je me lève et vais ouvrir.

— Salut, Adam, apparaît Lulu. Ma est là ?

— Ben non, elle est partie au ciné. Tu devais y aller, d'ailleurs.

— Ah oui, c'est vrai.

Elle me passe devant sans rien demander, se rend dans le salon et se laisse tomber à plat ventre sur le canapé.

— Il se peut que j'aie dit aux autres que j'étais malade pour ne pas y aller...

— Tu n'es donc pas venue pour voir ma fille, je suppose.

— Bravo, Sherlock. Qu'est-ce qui t'a mis sur la voie ?

Elle se dandine, son petit cul enfermé dans son mini-short, et elle me nargue avec un sourire espiègle.

— Lulu, non, on ne peut pas coucher ensemble...

— Tu dis ça mais tu n'arrives pas à décoller les yeux de mon cul, qui ne demande que tu le maltraites.

— Lulu...

— Ben quoi ? Nous sommes tous les deux des adultes consentants ; je ne vois pas le souci. J'ai déjà vu comment tu me reluquais, Ad ; ne fais pas l'innocent. Tu es comme Maëlle : tu réfléchis trop. À se demander comment vous en êtes arrivés là tous les deux. Ne pense à rien et viens tâter la marchandise.

Elle tend son postérieur en arrière en signe d'invitation. Sans m'en apercevoir, j'ai avancé de quelques pas. Qu'est-ce que je fais, bon sang ? C'est l'amie de ma fille. Je ne devrais pas...

— Je peux jouer le rôle de ta fille, si ça t'aide.

— Non, non, c'est bon...

Ça y est. Bien malgré moi, ma main s'est posée sur ce derrière dodu et appétissant. Il est encore temps d'arrêter cette folie et de la renvoyer chez elle, mais plus je caresse cette rondeur parfaite, plus ma volonté vacille. Voilà que ma seconde main vient en renfort de la première.

— Oh, papa... fait Lucie avec une voix d'ingénue. C'est bizarre, mais très agréable. Je me sens toute chose !

Elle se retourne, s'assoit et fait semblant d'être choquée à la vue de la déformation de mon pantalon au niveau de l'entrejambe.

— Mais, papa, qu'est-ce qu'il t'arrive ? fait-elle en caressant la bosse. C'est bizarre, c'est tout dur. Je peux voir ce qu'il se passe ?

— Lucie, arrête ce petit jeu !

— Lucie ? Mais non : moi c'est Maëlle, papa. Souviens-toi.

La ceinture saute, la braguette aussi. En quelques mouvements experts qui rendent son rôle d'ingénue moins crédible, mon sexe se déploie juste devant son nez.

— Oh, papa... pourquoi ton zizi il est comme ça ? C'est douloureux ? demande-t-elle en le caressant. Oh, il est vraiment tout dur et tout chaud. Je ne sais pas pourquoi, j'ai très envie de le mettre dans ma bouche. Je peux ?

— Lulu, s'il te plaît...

C'est à moitié une plainte, à moitié un souhait. Fini, son rôle d'ingénue : elle embouche mon sexe sans aucune hésitation. S'ensuit une fellation des plus expertes. Si jeune, et déjà si douée ! À ce rythme-là je ne vais pas tenir bien longtemps, surtout que ma dernière relation sexuelle remonte à des années. J'avais presque oublié la sensation merveilleuse d'une langue habile qui recherche mon plaisir. Oui, Lucie est très douée, et visiblement elle adore ça. La voilà qui enfonce mon gland au fond de sa gorge pour m'avaler tout entier. Purée, c'est trop bon, je viens déjà ! Je grogne et éjacule de puissantes giclées. Comme je m'en doutais, Lucie ne se laisse pas surprendre.

— Oh, papa, tu m'en as mis plein la bouche... j'ai été obligée de tout avaler.

Elle récolte les dernières gouttes de sperme du bout de la langue et me libère le sexe. L'excitation retombe. Contrairement à ce que j'aurais pu imaginer, je n'ai pas de remords à m'être fait sucer par l'amie de ma fille. Après tout, Lulu est adulte, consentante, et sait parfaitement ce qu'elle fait. Je n'ai pas de honte à avoir. Pour une fois, c'était agréable de se laisser aller.

— Pour la suite, Ad, on monte à l'étage ? On sera plus à l'aise. Bien entendu, je me doutais qu'elle n'allait pas se contenter de si peu. Moi non plus. Du coup, je la laisse passer devant moi et en profite pour mater sa silhouette callipyge. Arrivée en haut, Lulu me demande :

— Tu préfères qu'on le fasse dans ton lit ou celui de ta fille ?

— Celui de Maëlle.

J'ai à peine réfléchi. La brûlure qui m'a cramé le bas-ventre à l'idée de baiser Lulu dans le lit de Maëlle a fait tout le boulot. La rouquine, satisfaite, sourit et me tire par la main vers la chambre de ma fille. C'est étrange de rentrer là ; j'avais pris l'habitude de voir cet antre du plaisir le plus souvent via l'écran de mon ordinateur. C'est comme si je me trouvais projeté dans un film.

Lucie me pousse sur le lit et m'arrache mes vêtements. Elle se jette sur mes genoux et se débarrasse de sa chemise, seins nus en dessous. Nous nous embrassons et nous caressons. Sa peau est chaude comme la braise. Je joue avec la pointe de ses seins, les asticote du bout des doigts et de la langue. Mon sexe n'est pas long à retrouver sa raideur.

L'excitation me monte à la tête. Je me sens d'un coup plus sauvage. Je prends Lulu entre mes mains, la balance à côté sur le dos et lui arrache mini-short et culotte. Elle est trempée. Je lui enfonce plusieurs doigts dans le sexe et lui dévore les seins. Elle gémit de plaisir. Puis je la retourne pour admirer son cul sans entrave. Inspiré par cette vision, je le foudroie d'une claque. Lucie sursaute.

— Tu es une belle salope, Lulu, quand même...

— Oui, papa : je suis ta belle salope. J'ai été une vilaine fille... vas-y, fesse-moi.

J'obéis, puisque cela semble lui plaire. Les claques pleuvent et résonnent dans la pièce ; je n'y mets aucune douceur. Lulu s'en satisfait très bien et m'encourage à continuer. C'est marrant, je ne l'avais jamais fait avant ; cela défoule.

— Ad, tu veux me défoncer la chatte ou le cul ?

Rhââ... elle est décidément pleine de surprises, celle-là ! Pour toute réponse, je lui enfonce un doigt dans le fondement que je commence à trifouiller.

— Je le savais : aucune de mes conquêtes n'a jamais résisté, se réjouit-elle.

Je cours dans la salle de bain récupérer un peu de lubrifiant et viens reprendre mon affaire en cours. Cela passe tout de suite mieux. Après plusieurs minutes à préparer le passage, je me place au-dessus d'elle. Mon gland pointe sur son passage ouvert. D'un léger coup de reins, j'entre. Lulu soupire d'aise. Elle a beau avoir l'habitude, le chemin est tout de même serré. Cela ne m'empêche pas de m'engouffrer entièrement. Mon sexe commence à osciller, ce qui nous provoque à tous deux des râles de plaisir.

— Oh oui, Ad, je savais que je prendrais mon pied avec toi !

Comment une simple volonté de garder un œil sur ma fille m'a-t-il mené à sodomiser sa copine dans son lit ? J'ai du mal à

remettre les événements en place. Une chose est sûre, c'est que cette histoire dingue a complètement dérapé, et que j'y trouve mon compte. Je n'avais rien prévu du tout. J'espère juste que je ne vais pas me prendre les pieds dans le tapis à la fin...

— Allez, papa, continue, défonce-moi !

Je perds complètement pied. Je me démène comme un sauvageon à lui arracher des cris de plaisir. Mon corps en sueur frotte contre le sien qui suinte lui aussi. Nous sommes proches du précipice. Plus que quelques allers-retours et nous sombrerons dans le gouffre du plaisir. Je donne tout ce que j'ai, heureux de pouvoir jouir de ce moment. Lulu ne tient plus en place. J'explose aux tréfonds de son cul en hurlant de plaisir puis je m'écroule à côté d'elle.

Après plusieurs minutes à reprendre son souffle, elle se lève et se rhabille. Je la regarde sans comprendre. Je n'ai jamais eu l'habitude que ma compagne se tire après l'acte.

— Il se fait tard, Ad ; Maëlle ne va pas tarder. Mais c'était cool. On se remet ça ?

Je regarde le réveil : oui, en effet, je n'avais pas fait attention. Je me lève vite, enfile mon boxer et aère la pièce. Regrettant d'avoir souillé le lit de ma fille, je commence à retirer les draps pour les changer. Lucie s'avance vers moi et me fait la bise.

— Il faut que je file. Ne t'inquiète pas ; à nous deux, nous allons faire sauter tous les verrous de ta fille.

J'aimerais te faire un cadeau

Ces deux derniers jours, j'ai longuement repensé aux dernières paroles de Lucie, et je crains le pire. J'avais déjà du mal à poser des limites lorsque ça ne concernait que Maëlle et son admirateur, mais maintenant que cette diablesse de Lucie s'en mêle, où cela va-t-il nous mener ? Quoi qu'il en soit, on est mardi soir et je n'ai pas de nouvelles de la rouquine. C'est sûrement mieux ainsi. Je rentre du boulot après une journée éreintante. Même pas eu le temps de jouer à l'admirateur.

Maëlle a déjà mis les couverts, et une bonne odeur de rôti me fait saliver.

Je l'ai trouvée soucieuse mais n'ai pas voulu la questionner afin d'éviter toute dispute comme celle de la dernière fois. Si elle avait quelque chose à me dire, elle saura le dire.

C'est après le repas qu'elle le fait. Je suis installé sur le canapé, prêt à regarder les infos quand elle arrive avec une brochure dans les mains.

— Papa, il faut qu'on parle.

— Euh, oui.... d'accord, fais-je, inquiet.

Dans ma tête, j'entrevois tout de suite le scénario catastrophe : elle a découvert mon secret ! Mon cœur bat la chamade et des gouttes de sueur commencent à perler sur mon front. Elle inspire un grand coup et s'installe à côté de moi.

— Voilà, j'ai bien réfléchi : je ne veux pas faire des études de commerce après le bac.

— Ah ?

Ce n'est que ça ? Ouf ! Et moi qui craignais le pire... C'est vrai, j'avais complètement oublié cette histoire.

— Je veux faire des études artistiques.

— Tu es sûre ? la coupé-je. Réfléchis bien avant de te lancer.

— C'est déjà tout réfléchi. Voilà, j'ai épluché les différentes écoles et je suis tombée sur celle-ci. C'est l'une des plus proches, et le programme me plaît beaucoup.

Elle me tend sa brochure que je commence à feuilleter. Une école à Montausin ? Cela voudra dire qu'elle ne rentrera pas chaque

soir. Merde ! Un pincement au cœur me prend, même si je savais que ce jour arriverait tôt ou tard.

— Pour l'instant, je pars avec un projet d'illustratrice, continue-t-elle tandis que je poursuis la lecture de la brochure, mais les deux premières années sont assez générales ; je pourrai toujours affiner mon projet après.

— Je vois, je vois... ne trouvé-je rien d'autre à dire, toujours sous le choc. Mais ce n'est pas un peu tard pour les candidatures ? Regarde là, elles sont fermées.

— Je sais, oui, mais j'ai appelé tout à l'heure et j'ai réussi à les convaincre de me laisser une chance. Au début c'était un refus catégorique, mais ma motivation a su faire la différence. J'ai un entretien la semaine prochaine, mercredi ; je me suis arrangée avec une amie pour y aller. J'ai même demandé à deux de mes professeurs de soutenir ma candidature avec une lettre de recommandation, et ils ont accepté. Je dois juste amener un book et mes derniers bulletins. Qu'est-ce que tu en dis ?

— C'est que... ben... Je vois que tu as déjà tout tracé. Tu as l'air de savoir ce que tu veux.

— Tu es d'accord, donc ?

— C'est ton choix, ma chérie, si c'est ça qui te rend heureuse.

— Oh merci, papa, je t'aime !

Elle se jette dans mes bras pour un gros câlin. Je la serre fort contre moi, profitant de ce contact plus que bienvenu. Bientôt je n'aurai plus sa présence quotidienne à mes côtés ; je vais me retrouver bien seul... Merde ! Quand elle en a parlé à son admirateur ce week-end, j'avais bêtement cru que ce n'était qu'une idée en l'air ou un vague projet ; je ne m'attendais pas à ce qu'elle fasse autant de démarches en si peu de temps.

— Bon, je file me coucher. Je suis crevée !

Quoi ? Déjà fini, ce câlin ? Et moi qui me satisfaisais de sentir sa poitrine s'écraser contre mon torse... Je suppose qu'elle n'est pas si crevée : elle semble maintenant tout excitée, probablement parce que son père la soutient dans son projet, mais aussi parce qu'elle a hâte de retrouver son correspondant. Bon , je regarde rapidement les infos et file dans ma chambre et sur mon PC portable. Comme je m'y attendais, Maëlle est là. Je suis à peine connecté qu'elle ouvre la conversation :

« J'ai une excellente nouvelle : j'ai peut-être trouvé une école, et mon père est d'accord ! »

Elle m'envoie un lien du site de l'école. J'y trouve les mêmes informations que dans la brochure. Je la félicite et nous discutons un peu de l'école, des différents cours qu'elle va suivre et des dessins qu'elle va choisir pour son book.

« En tout cas, je te remercie beaucoup, m'écrit-elle. Sans toi, jamais je n'aurais osé. »

« Moi ? Mais je n'ai rien fait du tout. C'est ton projet, c'est toi qui as tout fait de A à Z. »

« Oui, mais avant de te connaître, je n'aurais pas osé me lancer. Franchement, tu as changé ma vie. Depuis que je te connais, je me sens beaucoup mieux, plus sûre de moi, et j'ai quelqu'un avec qui je peux parler de tout. Je t'adore, tu sais... »

« Wouah ! Si tu me voyais, je suis tout rouge. Je n'ai pourtant pas fait grand-chose. »

« Oh si, tu ne t'en rends pas compte. Tu sais, j'aimerais beaucoup te remercier. »

« Mais il n'y a pas de quoi ! »

« Dis, demain après-midi, aurais-tu par hasard du temps libre ? »

« Possible. Pourquoi ? »

« J'aimerais te faire un cadeau. »

« Tu sais, tu n'es pas obligée. »

« Je n'ai pas cours l'après-midi. Je laisserai la porte ouverte. Je t'attendrai à genoux, les yeux bandés. Je veux t'offrir ma première fellation. »

Quoi ? C'est impensable ! Je ne peux accepter ça, même si mon bas-ventre s'est allumé. C'est ma fille, putain !

« Maëlle, non, je ne peux pas. Tu m'as déjà beaucoup donné, et c'est suffisant. Je ne peux t'en demander plus. »

« Mais tu ne demandes rien : c'est moi qui propose. Je veux le faire pour toi, mais aussi pour moi. J'ai très envie d'essayer et je n'ai confiance qu'en toi. »

Au même moment, le téléphone rouge de l'admirateur reçoit un SMS d'un numéro que je reconnais comme étant celui de Lucie. Elle me marque : « Alors, a-t-elle proposé ton cadeau ? » Et merde, c'était une idée de Lulu ; j'aurais dû m'en douter. Et voilà, elle veut la pousser plus loin.

« Tu n'aurais pas dû. », je lui réponds par SMS.

« Alors ? » s'impatiente Maëlle sur Twibook.

« Je ne sais pas. Tu ne sais toujours pas qui je suis. C'est peut-être trop. »

« Moi ? Je n'ai fait que suggérer, elle a monté tout le scénario toute seule, répond Lulu. Je suis tellement fière d'elle... Tu vas prendre un pied d'enfer ! »

« Ah non ! me répond Maëlle. On ne va pas recommencer cette discussion. Nous avons conclu d'assumer. Je veux te sucer, au moins rien qu'une fois. Je suis sûre que tu en as envie, alors assume. »

« Ne t'inquiète pas, je l'ai bien préparée, me pousse Lucie par SMS. Je lui ai expliqué la théorie et elle s'est entraînée sur un de mes godes. »

Merde ! Merde ! Merde ! Cette histoire part vraiment trop loin. Je ne peux décidément permettre que cela arrive. Il me faut trouver un moyen de rattraper le coup. Réfléchis, voyons ! Rhââ, pourquoi mon cerveau ne me nargue-t-il qu'avec des images de ma fille à genoux devant moi ? Stop ! Une solution, vite !

« OK, écris-je à Maëlle. Vers quatorze heures, cela te va ? »

« Parfait, mon père sera au boulot. Je t'attendrai dans le salon. » J'ai un plan. Je sens que demain papa va rentrer à la maison à l'improviste et qu'il va surprendre sa fille en drôle de posture. Cela me permettra de la gronder et mettre fin à cette folie. Plus tard, on pourra revenir tous les deux, à tête reposée, sur cette histoire et en tirer les leçons. Je n'aurai plus qu'à gérer le « cas Lucie ».

En attendant, l'accord de l'admirateur semble ravir Maëlle. S'ensuit une petite séance cam où elle est bien excitée. Très vite déshabillée, ses mains s'activent sur son corps avec frénésie. Elle me fait vraiment beaucoup d'effet, et malgré moi mon regard reste collé à ses lèvres.

Le lendemain, j'ai une boule au ventre toute la matinée. Heureux d'avoir l'occasion de finir cette histoire une fois pour toutes. C'est allé bien trop loin, mais je crains la discussion à venir avec Maëlle. Je suis tellement stressé que je ne mange quasiment rien

le midi et que je ne remarque pas tout les œillades appuyés que m'envoie notre nouvelle collaboratrice.

Bientôt quatorze heures. Je trouve une excuse pour m'absenter, et en route vers le domicile familial. Je me gare devant la maison et m'avance d'un pas nerveux. Ma main tremblante ouvre la porte et je pénètre à l'intérieur. Tout est calme ; on dirait que la maison est vide. J'avance doucement. Me voici devant l'entrée du salon.

Maëlle est là, à genoux et les yeux bandés comme elle l'avait annoncé. Elle semble nerveuse. Elle porte un chemisier très décolleté et un jean slim noir. Je respire un grand coup. Cette fois, il faut y aller : papa doit entrer dans une colère noire...

Mais au lieu de ça, je reste planté là à admirer le spectacle tandis qu'une douce chaleur m'envahit. « *Allez, bouge, crétin ! Fais quelque chose !* » me morigéné-je intérieurement. Non, ça doit faire au moins une bonne minute que je ne fais rien, que j'hésite et que ma volonté de père vacille. Je m'avance doucement vers elle pour lui faire face. Elle est si belle, si désirable...

Je pose une main douce sur sa joue et la lui caresse avec tendresse. Mon pouce s'attarde sur ses lèvres. Elle me le gobe avec sensualité. Mon bas-ventre fait des siennes. Ai-je vraiment cru que je résisterais à la tentation ? Je crois plutôt que je ne me suis menti : j'ai juste trouvé une excuse pour me retrouver devant elle et être tenté.

Les doigts fins de Maëlle remontent le long de mon pantalon et trouvent ma braguette. En de lents mouvements, mon sexe raidi est libéré. Il pointe en direction du visage de ma fille. C'est inimaginable ! J'ai l'impression de vivre dans un rêve. Ses doigts agiles entourent ma hampe. D'autres s'attardent sur mes bourses. J'en frissonne de plaisir. Maëlle décalotte mon gland avec lenteur et tendresse.

Elle est nerveuse, mais sa timidité apporte du charme à la situation. J'ai du mal à croire qu'elle m'ait choisi, moi, pour sa première fellation. Non : pas moi, mais son admirateur. De mon point de vue, c'est la même chose. Son visage s'approche. Ses lèvres effleurent mon gland. Une langue curieuse décide d'explorer la terre inconnue puis retourne dans sa bouche. Maëlle bouge sa mâchoire comme si elle savourait cette nouvelle saveur.

Un sourire illumine son visage. Mon Dieu, c'est qu'elle aime ça, apparemment !

Je lui laisse le plaisir de la découverte en lui offrant la manœuvre. Sa langue retente un assaut, plus franc ce coup-ci. La caresse sur mes chairs est extraordinaire. Ses lèvres s'ouvrent et se posent juste sur le gland. Je manque de défaillir. Et voilà que son visage d'ange à la chevelure dorée oscille le long de ma hampe. On sent très bien qu'elle n'est pas aussi expérimentée que son amie, mais pour une première, c'est merveilleux. D'autant plus que c'est ma fille qui me suce, bon sang !

C'est de la folie ! Je suis son père et je la laisse me faire ça. Et si elle apprenait ma véritable identité un jour ? Quel choc ce serait ! Tel un Luke Skywalker apprenant la vérité sur son origine de Dark Vador, mais en pire ! Comment pourrais-je lui expliquer toute cette histoire ? Elle me prendrait pour un pervers, un monstre. Non, il ne faut jamais qu'elle le découvre.

Cela n'a rien à voir avec la fellation de Lulu. C'est beaucoup plus mesuré, doux, tendre, réservé. C'est un plaisir différent mais tout aussi intense. Tandis qu'une main me caresse les bourses, sa langue me recouvre affectueusement. Je me languis de cette coquine et me laisse bercer par le plaisir dans lequel flotte mon cerveau. Je ferme les yeux pour savourer. Plusieurs longues minutes de pur bonheur.

Le moment de la fin approche. Je me retire pour éviter de lui gicler dans la bouche, mais elle proteste :

— Non, attends. Je veux te goûter jusqu'au bout.

Je ravale ma salive, abasourdi et ravi par la nouvelle, et la laisse me reprendre en bouche. Sa langue délicate fait des merveilles. Je ne suis pas long à venir. Un rôle de plaisir, et je me libère. Tout comme avec son amie, mes giclées sont violentes. Ma fille peine à tout avaler. De grosses gouttes s'échappent de sa bouche et tombent dans son décolleté. Sa langue récupère tout ce qu'elle peut avant de m'abandonner.

Je me retire, me rhabille, dépose une petite caresse sur sa joue et un petit baiser sur son front. Il est temps d'y aller. Tandis que je m'éloigne, elle me donne un « merci ». Non : merci à toi, ma belle.

« C'était merveilleux, mon ange ! Tu t'es très bien débrouillée. »
Là, nous sommes le soir et nous nous sommes rejoints sur Twi-
book pour faire un petit débriefing de l'expérience.

« C'est vrai ? J'avais peur d'être trop maladroite. Moi aussi, j'ai
beaucoup aimé. On recommence quand tu veux. »

« On verra. Déjà la semaine prochaine, pas possible : tu as ton
entretien. C'est vrai, tu as aimé ? »

« Oui. Je te sentais frémir et j'étais fière d'en être responsable.
Et encore plus quand tu as éclaté dans ma bouche. J'ai moins
aimé le goût du sperme, mais ça ne me dérange pas d'avaler. »

« Oh, Maëlle, tu es vraiment formidable ! »

Bon, au moins elle gardera un bon souvenir de sa première fella-
tion. Je suis heureux de lui avoir procuré cette expérience. D'un
autre côté, j'espère toujours qu'elle ne découvrira rien. Pour ça,
mieux vaut éviter de trop recommencer ; mieux vaut éviter d'être
soumis à nouveau à la tentation. Il va falloir ruser.

« Dis, reprend-elle, je crois que j'ai bien réfléchi. Je pense que
j'ai envie de la rencontrer, la nouvelle copine de mon père. »

Vas-y, papa, présente-la-moi

Merde ! Je suis dedans jusqu'au cou. Maëlle veut rencontrer ma prétendue nouvelle relation. Comment vais-je faire ? Si je ne lui présente personne, va-t-elle comprendre que je lui ai menti ?

— Je suis prête. Vas-y, papa, présente-la-moi.

— Tu sais, biquette, avec elle ce n'est pas si sérieux...

— Hum, tu sais, je vois bien quand tu me mens. Ne t'inquiète pas, ce n'est pas grave ; c'est normal que tu reprenne ta vie en main après tant d'années. Je veux la voir.

Ça, c'était hier, jeudi. Je lui ai dit que j'allais essayer d'organiser cela pour ce week-end. Pourquoi ne me suis-je pas donné plus de temps ? Va savoir ! Mon cerveau déconne souvent quand il est mis sous pression.

— Tu n'as plus que vingt-quatre heures pour te trouver une nouvelle fiancée !

Ça, c'est Lulu qui est venue se faire tirer dans le lit de Maëlle, qui est sortie pour la soirée avec une autre amie quelques minutes après sa demande suivie de ma promesse. Je donne quelques vigoureux coups de reins qui font gémir Lulu de plaisir.

— Si tu veux, tu m'épouses. Ça serait marrant que je devienne la belle-mère de Ma !

J'arrête d'un coup et la dévisage.

— Ha-ha, se marre-t-elle, si tu voyais ta tête ! Je plaisantais, détends-toi.

Je la retourne et la prends en levrette. Des coups de bassin puissants la font râler de plaisir.

— Non, vraiment, faut que tu trouves quelqu'un ! reprend-elle entre deux gémissements. Surtout quelqu'un qui correspond à la description que tu nous as faite la dernière fois.

Pour le moment, je n'y pense pas trop, occupé à finir mon affaire. Je donne des coups de reins fermes et sauvages. Mon bassin claque contre son fessier. En quelques minutes de dur labeur nous jouissons ensemble dans un tonitruant vacarme.

Lulu se rhabille et file avant le retour de Maëlle.

Je suis assis au bureau, vendredi matin, la tête perdue dans mes pensées. Valérie, la nouvelle collaboratrice, frappe à ma porte et entre. Comme à son habitude maintenant, elle me lance un petit clin d'œil l'air de dire « Tu as vu, j'ai pensé à frapper. » Elle vient pour me parler des dernières avancées sur notre gros dossier. Cela a beau être important, je peine à l'écouter, trop préoccupé par mon problème.

— Tu as l'air mal réveillé, Adam. Je t'apporte un café.

— Oui, merci, la nuit a été dure.

Elle revient plusieurs minutes plus tard avec le café qu'elle dépose sur le bureau, puis elle passe derrière moi et commence à me masser les épaules. Trop soucieux, je ne proteste pas, d'autant plus que ce n'est pas désagréable. Comment vais-je me tirer de ce mauvais pas ?

Quelqu'un qui correspond à la description ? Ben, il n'y a qu'elle, Valérie, puisque c'est d'elle dont je me suis inspiré. Je pourrais essayer de la convaincre, mais comment lui dire de jouer la comédie ? C'est une histoire de fou, jamais elle n'acceptera ! Tant pis, je n'ai pas le choix, je dois prendre le risque.

— Valérie ? Puis-je te parler de quelque chose ?

— Oui, bien sûr.

— Peux-tu fermer la porte ? C'est personnel, aucun rapport avec le boulot.

Elle se précipite sur la porte et la verrouille. Intriguée, elle s'assied face à moi. Bon, par où commencer ? Il me faut plusieurs dizaines de secondes avant de trouver le courage de me lancer.

— Voilà, c'est plutôt une histoire de dingue. Tu me promets de ne pas me juger et de garder tout cela pour toi ?

— Bien sûr.

Une lueur d'excitation brille dans son regard ; on sent qu'elle s'impatiente d'être mise dans le secret.

— Voilà : il se pourrait que j'aie fait croire à ma fille que j'avais une nouvelle relation.

— Ah oui ? Mais ce n'est pas le cas, je suppose. Pourquoi ce mensonge ?

— Pour couvrir un autre mensonge.

— Lequel ?

— Ça, je ne peux te le dire. Tout du moins, je préfère le garder pour moi.

Une légère déception dans son regard mais un intérêt plus que renouvelé. Elle doit adorer les ragots, celle-là.

— Le souci, reprends-je, c'est qu'elle a l'intention de rencontrer cette prétendue nouvelle conquête et qu'elle veut que je l'invite à dîner à la maison.

— Je vois. Pourquoi ne pas lui dire la vérité ou trouver une excuse pour ne pas inviter ?

— Je ne peux pas lui dire la vérité ni risquer qu'elle ait le moindre soupçon. Je suis bloqué. Il faut que je lui ramène quelque chose qui coûte que coûte.

— Il n'y a qu'à engager une call-girl, non ?

— Le problème, c'est que je ne peux amener n'importe qui. Je lui ai déjà donné une description de cette conquête : la tienne.

— Ah oui ? Pourquoi moi ?

Valérie semble surprise, mais ravie. Elle peine à retenir un petit sourire.

— Je ne sais pas ; j'ai donné la première personne qui m'est passée par la tête.

— Tu veux donc m'inviter chez toi pour que je fasse semblant d'être ta petite-amie ?

— Euh... oui, c'est à peu près ça.

— D'accord !

— En es-tu sûre ? Prends le temps de réfléchir. S'il le faut, on peut évoquer une compensation financière.

— Pas la peine : ça a l'air amusant et, comme tu l'as déjà remarqué, tu es plutôt mon type d'homme.

Elle me lance un clin d'œil qui me fait froid dans le dos. J'ai l'impression de retrouver le même regard que Lulu.

— Valérie, si je me souviens bien, tu es mariée, non ?

— En effet, sourit-elle, mais nous sommes plutôt dans une relation libre.

— Ah ?

— Enfin, surtout moi. Lui, je n'en sais rien. Après trois ans de fidélité, j'ai très vite compris que je ne tiendrais jamais le coup comme ça. Je ne sais même pas si mon deuxième enfant est de lui.

— Est-il au courant ?

— Il ne pose aucune question et je ne lui en pose pas non plus en retour. Ne t'inquiète pas pour ton affaire, je vais prétexter une invitation chez une amie, comme d'habitude.

— Tu lui mens, alors...

— Nous avons tous nos petits secrets, n'est-ce pas ?

Un clin d'œil ponctue sa phrase. Oui, sur ce coup, elle marque un point. Je suis mal placé pour juger quelqu'un qui cache des choses à ses proches. Bon, affaire réglée, c'est tout ce qui m'importe. Nous organisons cela pour le dimanche midi.

Dimanche midi, on sonne. Maëlle se précipite à l'autre bout du couloir, d'où elle a une vue parfaite sur l'entrée. J'ouvre. Valérie entre, me souhaite le bonjour et avance son visage pour me rouler une pelle. Surpris, je me laisse faire. Je n'oublie pas le rôle qu'elle doit jouer, à défaut d'avoir oublié de lui fixer des limites. J'espère qu'elle saura se tenir.

Maëlle s'avance et lui souhaite la bienvenue. Je fais les présentations et Valérie fait la bise à ma fille. J'invite tout le monde dans le salon pour prendre l'apéro.

Je sers des verres à tous et m'assois sur le canapé. Valérie se colle à moi. Je passe un bras derrière elle. Son parfum de lilas et plutôt agréable, tout comme la vue sur son décolleté. Je me fais surprendre par un regard désapprobateur de ma petite blonde adorée.

— Alors Maëlle, dis-moi, tu fais quoi comme études ?

Ma fille commence à exposer ses cours au lycée tandis que Valérie se colle de plus en plus à moi. Une de ses mains atterrit sur ma cuisse. Je commence à me sentir mal à l'aise, d'autant plus que ma fille scrute nos moindres gestes. J'espère que tout cela ne va pas aller trop loin...

— Deux secondes, il faut que j'aille aux toilettes.

— Dans le couloir, première porte à gauche.

Valérie s'absente. Maëlle me dévisage. Je n'arrive pas à déchiffrer son expression. J'ai l'impression d'avoir été percé à jour ou qu'elle juge négativement cette pseudo relation. Je rougis et détourne le regard. Un « Papa... » léger attire mon attention. Elle

me montre ses lèvres du bout de ses doigts et semble insistante. Hein ? Elle veut que je l'embrasse ou quoi ?

— Tu as du rouge à lèvres, là.

Ah ? Quel con ! Je rêvais encore éveillé. Je prends une serviette et m'essuie la bouche. Valérie revient. Au lieu de reprendre sa place, elle s'assied sur mes cuisses et cale bien son fessier sur mon entrejambe. Le contact me fait réagir doucement.

— Alors, où en étions-nous ?

Maëlle reprend et évoque maintenant son projet d'études. Val est très intéressée et lui pose un tas de questions. Elle me prend la main et la pose sur sa cuisse, juste en dessous du bas de sa jupe. La garce ne tient pas en place, tout le temps en train de remuer, de se baisser pour piocher une cacahuète ou deux. Avec tous ces frottements, mon sexe s'est durci. Je suis presque sûr que c'était l'intention de Valérie : elle doit profiter de l'occasion pour m'allumer.

— Bon, et si nous passions à table ? propose Val.

Elle se lève ; Maëlle la suit. Les deux femmes m'attendent et m'observent. Je suis obligé de me lever à mon tour. La bosse de mon pantalon est bien visible. Maëlle me fait les gros yeux, rougit et détourne le regard. Valérie sourit, fière d'elle. Honteux, je me sauve en cuisine.

— Je vais voir s'il a besoin d'aide.

C'est la voix de Valérie. La garce ne veut me laisser aucun répit ! Quelle idée j'ai eu de la choisir... Elle aurait un lien de parenté avec Lulu, je ne serais même pas étonné. Elle arrive en cuisine avec un sourire vorace.

— Dis donc, c'est un sacré morceau que j'ai senti sous mon cul. Tu as l'air en forme. Tu veux que je te soulage rapidement ?

— Non, ça ira, merci.

J'enfile un tablier pour camoufler la bête.

— Au fait, toute cette histoire, c'est en rapport avec la fois où je t'ai surpris à te branler dans une culotte ? À qui elle appartenait, cette culotte ? Tu m'as dit vendredi que tu ne fréquentais personne...

— Cela ne te regarde pas.

— Je demande à ta fille, alors. Peut-être qu'elle saura me répondre...

- Valérie, pitié !
- Oh ça va, je plaisante. Détends-toi.
- Si tu pouvais y aller plus mollo sur les contacts, s'il te plaît...
- Ben quoi, la vie est courte, on a bien le droit de jouer un peu.
- S'il te plaît.
- Bon, OK, promis.

J'apporte le plat ; Valérie me suit avec l'accompagnement et nous nous installons à table, mon employée à côté de moi. Je remplis les assiettes de tout le monde et débouche la bouteille de vin.

— Alors, comment vous vous êtes rencontrés tous les deux ? Mon père ne m'a rien dit sur le sujet.

— Je travaille pour lui. Lors de mon entretien, j'ai dû vendre mon corps pour obtenir le poste.

Je manque de recracher ma gorgée de vin. Valérie explose de rire.

— Non, non, rectifié-je. Oui, elle travaille pour moi, mais tout s'est passé normalement.

— Dommage, j'aurais bien voulu.

Elle envoie un clin d'œil complice à Maëlle, qui rougit.

— Rien ne s'est passé au boulot, complété-je pour paraître un saint aux yeux de ma fille. Nous sommes restés professionnels. Je poursuis sur le scénario initialement prévu.

Nous nous sommes tournés autour, puis nous avons pris un café ensemble un soir après le boulot, et nous avons décidé de poursuivre nos échanges sur Twibook où les choses se sont accélérées. Pendant mon explication, une main se pose sur ma cuisse, pas loin de mon pénis. J'en perds un instant mes mots. Souriante, Val approche ses lèvres de mon oreille et me murmure :

— Tu sais, tout à l'heure, quand j'ai promis, j'ai croisé les doigts. Je repousse sa main mais elle revient à la charge. Espérant ne pas attirer l'attention de ma fille sur ce qu'il se passe sous la table, je n'ose bouger plus. Valérie en profite et me palpe le sexe. Je bégaye et tente de finir. Difficile de se concentrer quand mon employée me masse le pénis, d'autant que de savoir ma fille toute proche m'excite encore plus.

— Et toi, Maëlle, un petit-ami ?

— Euh, non... pas du tout.

Le ton de sa voix sent le mensonge à plein nez, ou c'est seulement parce que je sais qu'elle fréquente son admirateur. La couleur pourpre de son visage indique son malaise.

— Pourtant une fille aussi jolie que toi doit attirer des garçons. La vie est courte ; il faut savoir s'amuser, tu sais...

— Oui, bon, elle est encore jeune. Elle a le temps pour ça, maugréé-je.

Val m'enserme le sexe pour me faire taire.

— Mais au moins, as-tu déjà eu des petits-amis ?

Maëlle est vraiment très mal à l'aise.

— Val, laisse-la tranquille. Tu vois bien qu'elle ne veut pas en parler.

Maëlle me remercie du regard d'être venu à son secours. Pendant ce temps, les doigts agiles de Valérie sont parvenus à ouvrir ma braguette et à se glisser dans mon pantalon. Une épaisseur de moins la sépare de mon sexe bandé qui commence à être douloureux. Je la chasserais bien, mais le contact de ses doigts m'électrissent. La situation m'excite et la garce s'en donne à cœur joie. Mon Dieu, je ne vais jamais me sortir de cette histoire... Déjà que Lulu m'en faisait voir de toutes les couleurs, si maintenant Val s'y met je ne serai même plus tranquille au boulot.

Le restant du repas, Valérie monopolise la parole. Elle parle de ses voyages et de ses précédents amants. Elle agrmente ses récits de moult détails, surtout au niveau des performances sexuelles de ses anciennes conquêtes, provoquant à chaque fois des rougeurs sur les joues de Maëlle.

Moi, je ne dis rien ; trop peur que ma voix trahisse le plaisir que je prends à me faire caresser. L'heure du dessert approche. Je m'en vais le chercher. Heureusement, j'ai pensé à garder mon tablier ; je ne sais pas, j'ai dû avoir un pressentiment. Comme tout à l'heure, Val me suit.

En cuisine je veux protester mais elle me saute dessus et s'attaque à mon pantalon. Ma volonté est trop faible pour la repousser, bien que je résiste un peu. Elle s'agenouille. Trop excité, je n'en aurai pas pour longtemps.

— Valérie, c'est exceptionnel. Nos rapports doivent rester professionnels au boulot.

— Chut, Adam, laisse-toi faire.

— Valérie... insisté-je.

— OK, Adam, c'est promis.

Mince, j'ai oublié de vérifier si elle a encore croisé les doigts lors de sa promesse. Peu importe, on verra en temps et en heure. Pour le moment, je profite de l'instant. La vie est courte, après tout !

C'est bon, Valérie est très douée et semble se régaler de ma hampe. Savoir que Maëlle pourrait surgir d'un moment à l'autre m'excite encore plus. J'imagine même qu'elle nous surprenne et qu'elle décide de participer. Mon fantasme se mélange avec mes souvenirs de son cadeau à l'admirateur ; c'est suffisant pour me faire venir : j'inonde la gorge de mon employée.

— Hum, voilà le seul dessert que je désirais.

Maëlle arrive dans la cuisine juste au moment où je finis de me rhabiller. Elle semble se demander ce que nous faisons. D'avoir presque été surpris me fait rougir. Le regard de ma fille m'indique qu'elle soupçonne quelque chose.

Nous retournons tous dans la salle à manger terminer le repas. Rien de notable ne se passe. Val et moi parlons boulot, Maëlle conte quelques anecdotes de lycée. Mon employée nous quitte une heure plus tard ; je referme la porte derrière elle.

— Tu es amoureux d'elle, au moins ?

— Je ne sais pas. C'est compliqué. Je ne crois pas.

— Parce que j'ai eu beau essayer, je ne l'aime pas. J'espère que tu te protèges, au moins : je ne voudrais pas un petit frère ou une petite sœur venant de cette femme.

Je n'y crois pas... c'est la fille qui fait la leçon au père. Le monde à l'envers !

« Biquette »

Mercredi : depuis le début de la semaine, j'ai réussi à repousser les sollicitations de Valérie au boulot. Comme à son habitude, elle enchaîne les œillades appuyés, les positions provocantes ou les sous-entendus graveleux, mais avec une fréquence plus élevée. Quelque chose me dit qu'elle a encore croisé les doigts lors sa promesse de rester professionnelle au bureau.

C'est aujourd'hui que Maëlle passe son entretien. J'attends depuis le début de la journée impatiemment les résultats. Ça ne devrait plus tarder maintenant, son rendez-vous était il y a une heure.

Justement, voilà le portable rouge qui vibre. Un SMS ; c'est elle : « C'est bon, je suis prise. Je te raconte tout ce soir. » Yes ! Une minute plus tard, c'est mon téléphone personnel qui vibre : je reçois exactement le même message. Mince, elle a préféré prévenir son admirateur avant son père ; une pointe de jalousie me prend. Être jaloux de sa double identité, je fais fort !

Bon, il est temps de répondre. Soyons malin, n'envoyons pas deux fois la même réponse : ce serait con de se trahir ainsi. Je tape le premier et l'envoie : « Excellent, ma belle, je t'adore ! » Ça, c'était l'admirateur. Le second SMS suit derrière, celui de son père : « Bravo, je suis fier de toi, ma biquette. » Et voilà, c'est réglé.

Attends !

Je vérifie les portables... Et merde ! Merde ! Merde ! Les doigts nerveux, je compose le numéro de Lulu. Ça sonne, sonne, sonne... Putain ! Elle va décrocher ou quoi ?

— Allô ? me fait soudain une voix essoufflée.

— Lulu ? J'ai besoin de toi de toute urgence. Tu peux venir au bureau ?

— Euh... ouais, d'accord, je finis et j'arrive. Rachid, accélère la cadence. Il faut que j'y aille.

Ah ? Visiblement, elle était avec un mec, sûrement en plein exercice. Peu étonnant. J'espère qu'elle ne va pas tarder. Je suis en panique complète. Quel con, putain ! En attendant, je prévois

mon équipe de son arrivée et leur dis de me l'envoyer tout de suite à mon bureau. Je tourne en l'attendant, imaginant la pire catastrophe.

On frappe à ma porte. Je me précipite pour accueillir ma salvatrice. Elle m'apparaît en minijupe et débardeur ; visiblement, aucune trace de soutien-gorge. Je la fais entrer, ferme et verrouille derrière elle.

— Assieds-toi, ordonné-je.

Je lui tire la chaise, elle obéit. Je contourne le bureau pour venir me jeter dans mon fauteuil. Je lui rends le portable rouge de l'admirateur et lui demande de lire le dernier message envoyé.

— « Bravo, je suis fier de toi, ma biquette. » Et alors ?

— Comme un con, j'ai interverti les deux réponses : celle-là aurait dû être celle de son père.

— Ben, pas grave.

— Oh que si ! C'est une catastrophe ! Biquette, c'est le surnom que je lui donnais quand elle était petite. Elle en avait horreur. De temps en temps, je le ressors pour la taquiner, ou juste comme ça. Elle va forcément savoir que c'est moi l'admirateur, après ça ! Il faut que tu m'aides à rattraper le coup.

— Qu'est-ce que tu proposes ?

— Prends le téléphone. Tu te feras passer pour l'admirateur ce soir quand je serai rentré du boulot. Si tu lui envoies un message alors que je suis juste devant elle, cela dissipera ses doutes et elle n'y verra plus qu'une coïncidence.

— D'accord, mais j'ai mes conditions : je veux avoir accès au compte Twibook de l'admirateur. Ce soir, c'est moi qui joue avec elle.

— Lulu, je t'en prie, ce n'est pas le moment de plaisanter.

— Je ne plaisante pas : c'est à prendre ou à laisser !

— Bon, d'accord, mais fais gaffe à ne pas te faire griller.

— T'inquiète, je vais passer le reste de l'après-midi à éplucher toutes vos conversations pour voir comment tu t'exprimes et ce que tu es censé savoir afin de ne pas faire d'erreur.

Je lui tends le téléphone rouge et les codes d'accès au compte Twibook écrits sur un post-it. Je me colle au fond du fauteuil et tapote nerveusement des doigts sur le bureau. Lulu me dévore des yeux.

— S'il vous plaît, Monsieur, commence-t-elle avec une voix implorante, j'ai absolument besoin de ce job. J'ai trois enfants à nourrir et un mari porté disparu. Je vais me retrouver à la rue si je ne trouve pas de quoi payer mon loyer...

— Lulu, qu'est-ce que tu racontes, bon sang ?

— Tu as l'air un peu tendu, Ad ; je te propose juste un petit jeu. T'inquiète pas, on va arranger le problème avec ta fille.

— Lulu, s'il te plaît...

— Pitié, Monsieur... Je suis prête à tout pour ce job. Je ferai tout ce que vous me demanderez.

Elle se penche en appuyant sur sa poitrine pour la faire ressortir. Ah, celle-là, elle ne perd jamais son temps ! Son regard implore le sexe. Diable, elle est irrésistible ! Je me lève, contourne le bureau et lui fais face. Debout, je la domine.

— Êtes-vous vraiment prête à tout ? À donner de votre personne ? À combler le moindre de mes désirs ? Je suis en homme avec d'énormes besoins.

— Oh oui, Monsieur, tant que j'ai le poste.

— Eh bien, il va falloir vous montrer convaincante. Montrez-moi ce que vous savez faire.

Ses mains sont déjà à l'attaque de mon pantalon. Mon sexe est libéré et une bouche vorace s'en empare. La diablesse me fait tourner la tête. Ma libido était en berne depuis des années, et maintenant la voilà devenue incontrôlable. Je suis l'esclave de mes pulsions sexuelles. J'en tire un énorme plaisir mais au final j'ai peur de me perdre.

Lulu me suce comme une gourmande, et encore une fois me surprend par ses talents admirables. Pendant ce traitement divin, j'oublie tous mes soucis. Je me laisse bercer par le plaisir que me prodigue cette candidate factice.

— Monsieur est satisfait ?

— C'est plutôt encourageant, mais vous pouvez faire mieux.

— Dois-je avaler tout votre foutre ?

— Jusqu'à la dernière goutte.

— Comme Monsieur le voudra.

Elle avale mon sexe entièrement sans aucune difficulté et se démène comme une folle pour me faire prendre mon pied. Inspiré par le scénario, je pose ma main derrière son crâne pour

la soumettre à mon rythme, sans violence, mais avec fermeté. Je suis un patron pervers, après tout : autant jouer le rôle à fond. Je me sens puissant à imposer ma volonté à une fausse candidate désespérée et prête à tout.

On dirait que Lulu sait parfaitement comment réveiller ma perversion. Jouer à ce petit jeu ne me fera plus tenir longtemps, surtout que sa langue fait des merveilles. Elle me fait perdre la tête, celle-là... un serpent tentateur qui me dirige sur des routes encore plus perverses. Je ne sais pas où cette histoire va me mener, mais j'espère ne pas me brûler les ailes en volant trop près du soleil. En attendant, l'orgasme me prend. Je me déverse dans le fond de sa gorge. Comme promis, elle n'en perd pas une goutte.

J'ouvre la porte de la maison, une bouteille de champagne en main et une boule à l'estomac. Je trouve Maëlle assise de façon raide sur le canapé, le regard perdu dans le vide. Son visage est figé. Aïe, je crains le pire... A-t-elle tout compris ? Va-t-elle me maudire le restant de sa vie ? Si mon stratagème fonctionne, je peux encore sauver les meubles.

— Salut ma chérie, tenté-je. Je suis sorti plus tôt pour qu'on puisse fêter ta brillante réussite. Regarde, j'ai amené de quoi se désaltérer.

Elle se tourne vers moi et me regarde à peine.

— Ah oui... Merci, papa, fait-elle d'une voix absente.

— Tu es sûre que ça va ?

— Euh... oui, bien sûr.

Mouais, l'enthousiasme dont elle aurait fait preuve en temps normal n'est pas là. À sa voix, je sens qu'elle est préoccupée. Comme je le craignais, elle doit se douter de quelque chose. Cependant, elle ne doit être sûre de rien, sinon elle m'aurait déjà fait une scène. C'est plutôt bon signe, alors.

Bon, dans quelques minutes, Lulu – en tant qu'admirateur – va lui envoyer un SMS afin de me disculper. Plus qu'à attendre. Je mets la bouteille au frais et monte dans ma chambre afin de ranger quelques affaires.

C'est là que je remarque un détail étrange : le tiroir de ma table de nuit est mal fermé. Ayant un petit côté maniaque, c'est

quelque chose qui n'arrive jamais avec moi. Pris d'un doute, j'observe ma chambre en détail. Des affaires ont légèrement bougé de place. J'ai la nette impression qu'elle a été fouillée, ce qui confirme que Maëlle a des doutes. Elle cherchait sûrement des preuves ou des indices.

Je redescends et la rejoins dans le salon. Je fais comme si rien n'était.

— Alors, raconte !

— C'était super stressant, commence-t-elle d'une petite voix. Ils étaient deux à me faire passer l'entretien, le directeur et une prof ; enfin, je crois qu'elle l'était. Le premier m'a pris mon book sans même m'adresser la parole. C'est la seconde qui m'a questionnée. J'ai tout donné, dit tout ce que j'avais à dire. Elle m'a écoutée. L'autre ne semblait rien entendre. Il a tourné les pages de mon book sans s'y attarder. J'avais l'impression qu'il s'en fichait complètement. C'est quand j'étais en train d'exposer mes motivations qu'il m'a coupée pour me dire que j'étais prise. Je crois que j'ai lâché un cri de joie à ce moment-là.

— Bravo, ma chérie !

Bon, ça fait plusieurs minutes que Lulu aurait dû envoyer le SMS. Qu'attend-elle ? Je regarde ma montre avec nervosité.

— On va passer une bonne soirée tous les deux. Je vais te préparer un bon petit plat et on se boira une flûte de champagne. Toi, tu te poses et tu profites : c'est ta soirée, tu l'as bien méritée. Je file en cuisine et sors mon téléphone pour contacter Lucie.

« Qu'est-ce que tu fous, bon sang ? Elle a fouillé ma chambre. Elle a des doutes, c'est sûr. »

Le SMS de réponse ne tarde pas :

« Et comment elle réagit ? »

« Pas trop mal pour le moment. Mais elle a le regard perdu et semble absente. Envoie-lui le SMS pour la rassurer. »

« Je le ferai tout à l'heure. »

« Quoi ? Comment ça, tout à l'heure ? »

« Tu veux te taper ta fille, oui ou non ? Tu as l'occasion de voir comment elle réagit à cette idée. Tente une approche. »

« C'est pas ce qui était prévu ! »

Mais la garce ne me répond plus. Rhââ, quelle saleté ! Elle va me mettre dans la merde. Non, je m'y suis mis tout seul. La folle,

je ne peux rien risquer, c'est trop dangereux. Oui, malheureusement, je fantasme sur ma fille ; mais s'il devait se passer quelque chose entre nous deux, en tant que père et fille, notre relation en sera irrémédiablement affectée. Qui sait quelles seront les conséquences... Et ça, c'est seulement dans l'hypothèse que ma fille fantasme aussi sur moi, ce qui est loin d'être sûr. Non, je ne peux pas prendre le risque de tenter une approche.

De retour dans le salon, Maëlle est toujours aussi catatonique. Son visage se tourne vers moi ; son regard est indéchiffrable. Soudain, elle se lève d'un coup.

— Je crois que je vais aller prendre un bain. J'ai besoin de me mettre plus à l'aise.

— Dommage, tu étais bien charmante en tailleur.

Elle me dévisage, rougit et se sauve. Quel con ! C'est sorti tout seul. Je retourne en cuisine pour préparer le repas. Envie de me mettre de la musique pour me changer les idées. Plus assez de batterie sur mon téléphone. Je remonte à l'étage pour récupérer mon chargeur.

L'eau coule dans la salle de bain. La porte est restée entrouverte. Grâce au miroir, j'aperçois une Maëlle de dos et nue, en train de surveiller le niveau de son bain. Peur de me faire surprendre, je ne reste pas en place.

C'est étrange ; habituellement, elle verrouille toujours la porte, mais pas cette fois. Est-ce un piège pour me tester ? Une volonté de s'exhiber ? Ou peut-être s'est-elle tout simplement dit que ce n'était pas la peine de fermer la porte, vu que j'étais censé rester en bas.

Je file dans ma chambre et récupère l'objet de ma quête. Retour en cuisine où je m'attelle à préparer le repas. Ce sera une quiche avec une petite salade en accompagnement, ce qui devrait la satisfaire. Du punk rock dans les oreilles me permet de me détendre un peu.

Maëlle redescend une heure plus tard, juste au moment où tout est prêt. Je me retourne pour découvrir mon petit ange dans une tenue légère : un débardeur léger et décolleté sans rien dessous ainsi qu'un mini-short en guise de pyjama.

— Ah oui... fais-je, surpris. En effet, tu t'es mise à l'aise.

— Ça te dérange ?

— Euh, non. Tu fais comme tu veux.

Ce regard... Surveillance-t-elle ma réaction ? Serait-elle en train de me tester ? Déjà la porte de la salle de bain tout à l'heure. Après, il ne reste plus qu'à savoir pourquoi. Soit elle lance des appâts pour me démasquer, pour que je me trahisse, soit elle fantasme aussi sur moi et cherche à me chauffer pour que je perde mes moyens. La seconde théorie me plaît plus, forcément, mais faudrait pas prendre mes rêves pour la réalité.

Elle s'approche de la table et se penche pour regarder le contenu du saladier que j'ai préparé en guise d'accompagnement. J'ai une vue parfaite sur son décolleté. Flairant le piège, je détourne les yeux. Je vais au frigo et récupère le champagne pour en remplir nos flûtes. Nous trinquons à sa réussite et à son brillant avenir. Nous avalons de grosses gorgées.

Maëlle s'avance vers moi et me prend les mains. Je la dévise sans comprendre. Elle fait un signe de tête vers mon téléphone. C'est une chanson des Sauvages Macaques qui passe, un de leurs plus anciens tubes. Elle veut danser. Bien, elle est de meilleure humeur que tout à l'heure.

Nous dansons dans tous les sens. Notre chorégraphie n'a aucune cohérence mais Maëlle laisse échapper des éclats de rire. C'est bien de la voir s'amuser. Ses mouvements désordonnés lui font sauter la poitrine. C'est bon à voir, mais je reste discret de peur de me faire surprendre. Ses yeux fixent souvent les miens comme pour les surveiller. Difficile de savoir ce qu'elle a en tête... Elle se montre plus joueuse durant le refrain, faisant exprès de me bousculer. Elle m'attaque par des chatouilles. Je suis obligé de contre-attaquer en posant mes mains sur son corps bouillant. Au premier contact elle éclate de rire et se jette dans mes bras. La chanson finit par un gros câlin. On se fixe dans les yeux. J'ai envie de l'embrasser mais n'ose pas.

— Je suis tellement fier de toi, ma chérie... et ta mère le serait aussi si elle était encore de ce monde.

— Merci, papa. Je t'aime.

Bon, si elle se doute de quelque chose, elle ne semble pas mal le prendre pour le moment. Lulu avait peut-être raison : j'ai vraiment une chance. Mais ma boule à l'estomac m'empêche toujours de prendre le moindre risque.

Après avoir vidé une deuxième flûte nous décidons d'aller dîner sur la table basse du salon. La bouteille de champagne se vide pendant le repas, devant un film que nous connaissons par cœur : Ninja Attack II.

L'alcool nous est monté à la tête, et Maëlle a complètement baissé sa garde. Elle se penche souvent négligemment, alors j'en profite pour la reluquer. Ma honte est inhibée par l'alcool.

Après le repas, nous nous collons l'un à l'autre au fin fond du canapé pour regarder la fin du film. Je me sens bien, détendu. Je me laisse tenter. Ma main glisse dans son dos et atteint son fessier pour le caresser comme j'avais pu le faire la dernière fois. C'est là que Maëlle recule et m'observe bizarrement.

— Papa, je peux te poser une question ?

— Euh... oui, prends-je peur.

— Attends...

Son portable vient de vibrer. Elle regarde son SMS ; son humeur est indéchiffrable. Elle me dévisage, relit son message, me regarde de nouveau et souffle comme si on lui avait retiré un poids.

— Non, laisse tomber, papa. Je suis crevée. Je monte dans ma chambre. Je t'aime, bonne nuit.

— Oui, bonne nuit ma puce.

Ma vie était sur le point de changer irrémédiablement d'une façon ou d'une autre, et c'est à ce moment-là que Lulu s'est décidée à envoyer enfin son message. Un SMS me le confirme : « Et voilà, c'est fait. C'est à mon tour de m'amuser ! J'espère que tout s'est bien passé. »

Elle vient de franchir une nouvelle étape

Jeudi matin, je m'assieds à mon bureau au boulot et consulte mes mails. Oh, j'en ai un de Lulu. L'objet est : « Soirée très intéressante ». C'est le premier message que j'ouvre. Un fichier vidéo est en pièce jointe. « Ta fille est une bombe, elle vient de franchir une nouvelle étape. Je t'ai laissé la vidéo de nos échanges d'hier soir pour que tu sois à jour. Je te rends le téléphone dès que possible. Bonne branlette ! »

J'ai hâte de voir ça, mais pour le moment il faut bosser. J'ouvre le mail suivant ; pff, barbant. Celui d'après, je le lis trois fois avant de comprendre de quoi il s'agit. Mon esprit est trop distrait par Maëlle. Bon, je me lève et verrouille ma porte. Je veux voir cette vidéo.

L'écran se partage entre les images de la cam de Maëlle et la fenêtre de discussion. C'est bien, je vais pouvoir suivre leur conversation en temps réel.

Cela commence par les retours de l'entretien de Maëlle où elle répète ce qu'elle m'a déjà dit hier soir. Sur l'écran, on voit qu'elle est encore éméchée. L'admirateur lui fait d'ailleurs la remarque ce qui fait rire ma fille.

« Et tu sais quoi ? raconte un moment Maëlle. J'ai cru que tu étais mon père tout à l'heure. »

« Ah oui, qu'est-ce qui t'a fait croire cela ? »

« Tu m'as appelé « ma biquette » ; j'ai trouvé cela bizarre. Seul mon père m'appelait comme ça. »

« Ma biquette ? C'était juste l'inspiration du moment. »

« Ouais, j'aurais dû m'en douter plutôt que de me faire des théories foireuses. Principe de parcimonie oblige, une simple coïncidence était plus probable que l'idée que mon père monte tout un stratagème pour profiter de moi, qu'il aille même engager une femme pour jouer sa nouvelle conquête dans le but de me tromper. C'était complètement tiré par les cheveux. »

« Aurais-tu aimé que je sois ton père ? »

Sur l'écran, Maëlle rougit d'un coup puis éclate d'un rire nerveux.

« Euh... joker ! »

« Non, mais dis-moi. Ne t'inquiète pas, je ne vais pas te juger. »

« J'ai déjà assez à faire avec toi. Joker, j'ai dit. »

Lulu n'insiste pas. Encore une fois, nous ne saurons pas ce qu'elle ressent pour son père. Qu'elle réponde « joker » est plutôt intrigant : elle aurait pu se contenter de répondre par la négative, mais non, ce qui me laisse l'espoir que mes désirs soient réciproques. Et si c'était le cas, je me sentirais moins coupable.

« Bon, assez parlé ! reprend Maëlle. J'ai envie de m'amuser ce soir, je suis plutôt excitée. Si on passait aux choses sérieuses ? »

« Cela tombe bien, c'était mon intention. Commence par te triturer les seins. »

Maëlle sourit, se mord la lèvre et pose une main sur son sein droit qu'elle se met à palper. Une vague de chaleur m'envahit. J'imagine ma main remplacer la sienne. Son débardeur saute. Sa poitrine opulente et désirable apparaît une nouvelle fois devant mes yeux.

« Aurais-tu un gode par hasard ou quelque chose comme cela ? »

Maëlle rougit avant de répondre :

« Oui, Lulu m'en a donné un pour que je m'entraîne pour la fellation. »

« Très bien, va le chercher ! »

Maëlle fouille dans son armoire et en sort l'engin de bonne taille.

« Dis-moi, tu t'en es servie juste pour t'entraîner, ou tu as joué un peu avec ? »

« J'ai joué avec. » reconnaît Maëlle.

« Très bien. Qu'as-tu fait exactement ? »

« Je me suis caressée et je me le suis enfoncé en pensant à toi. »

« Tu l'as enfoncé bien profond ? »

« Oui. Je t'imaginais tout au fond de mon vagin. »

« Tu vas voir, la petite séance de ce soir ne sera pas si différente de ce que tu as déjà fait. Pour commencer, remontre-moi comment tu sucés. »

Maëlle s'exécute sans discuter en s'enfonçant la bite de plastique dans la bouche pour mimer une fellation. Elle fait des va-et-vient sur l'objet puis lui donne de petits coups de langue évocateurs sur le bout. Je me sens serré dans mon pantalon.

« Bien, bien, mais tu oublies le regard de cochonne. »

Maëlle sourit et s'amuse à jeter à l'écran le plus gros regard de salope possible. J'ai soudain très chaud. J'ouvre ma braguette et commence à me masturber. Au début, elle était assez maladroite dans sa façon de provoquer, mais maintenant elle est vraiment très stimulante. Lulu avait raison : nous avons fait d'elle un incendie. C'est tout ce que je craignais avant de me lancer dans cette histoire, et maintenant elle m'excite trop. J'ai envie de la mener encore plus loin.

Maëlle continue sa fausse fellation. Son jeu d'actrice est très convaincant. Elle semble prendre un réel plaisir à faire sa démonstration. Ma main glisse le long de mon membre au même rythme que ses lèvres le long de la fausse bite.

« Bien, à présent mets-toi à quatre pattes et bourre-toi la chatte. » Visiblement trempée, Maëlle n'a aucun mal à s'enfoncer le gode dans le sexe. Le cul tendu vers l'écran, elle offre une vue parfaite sur l'intrus en plastique pillant sa grotte au trésor encore et encore. Je m'imaginais derrière elle, la prenant en levrette. Son visage tourné le plus possible vers l'écran est tout rouge.

« Vas-y, plus vite ! » ordonne Lulu.

Je ne sais pas si Maëlle arrive vraiment à lire le message de là où elle est, mais quoi qu'il en soit, la voilà qui accélère la cadence. On sent qu'elle retient ses gémissements de peur de réveiller son père à côté. Je me suis endormi comme une masse hier soir – l'alcool m'a toujours fait cet effet – elle ne risquait rien.

« Bien ! Il est temps de passer à la suite du programme. Tu dois avoir du lubrifiant dans ton armoire à pharmacie. Va en chercher. »

Maëlle remue et s'approche de l'écran pour mieux lire.

« Pour faire quoi ? »

« Tu verras, ma toute belle. As-tu confiance en moi ? »

« Bien sûr. »

« Alors vas-y. »

Maëlle disparaît de l'écran un moment. Je pense savoir où veut en venir la rouquine. C'est pas possible, elle ne va pas lui demander ça, quand même ! Retour de Maëlle au regard légèrement inquiet. Elle s'installe sur son fauteuil, devant la cam, afin de lire la suite des messages.

« Alors, as-tu vraiment confiance en moi ? »

« Oui », tape Maëlle.

« Et tu feras tout ce que je te demande ? Tu assumeras jusqu'au bout ? »

« Oui », confirme-t-elle.

« Très bien ; je vais te faire découvrir quelque chose de nouveau. Nous allons y aller tout en douceur, alors ne t'inquiète pas. De toute façon, c'est toi qui as le contrôle. Es-tu prête ? »

« Oui. »

« Très bien, je suis fière de toi. Tu l'as sans doute deviné : je vais te demander de te goder le cul. En premier, il va falloir préparer l'entrée. Comme c'est ta première fois, je te conseille de ne pas hésiter à te tartiner de lubrifiant. Tu commences ensuite par t'enfoncer un doigt et à te masser l'œillet tout en douceur. Une fois que tu seras habituée à cette présence, tu en mets en deuxième, et ainsi de suite afin de t'élargir le passage peu à peu. As-tu bien compris ? »

« Oui, je crois. »

« Très bien. Tu reprends la même position que tout à l'heure sur le lit. Je veux tout voir. »

Maëlle quitte son fauteuil pour retourner sur son matelas, à quatre pattes, postérieur tendu vers la webcam, et commence à suivre les indications de l'admirateur en se badigeonnant l'œillet. Elle hésite un moment avant de s'insérer un premier doigt. Il entre de quelques centimètres.

Elle ajoute du lubrifiant. Retente. Cette fois, son index s'enfonce plus profondément, presque entièrement. Maëlle, le visage toujours tourné vers la cam, grimace. On ne saurait dire si c'est par plaisir ou par gêne. Son regard est cependant déterminé. Elle fixe la caméra, l'air de dire « Tu vois, je ferai tout ce que tu veux. »

Le majeur rejoint l'index. Deux doigts lui fouillent le fondement. Maëlle semble commencer à se détendre. Ses doigts glissent dans son conduit avec plus d'assurance. Zut, je peine à croire qu'elle s'est vraiment doigté le cul.

Après plusieurs minutes, elle passe à l'étape suivante et s'empare du gode. Elle l'enduit abondamment de lubrifiant. Le voilà qui pointe à l'entrée. Elle appuie. Il semble tout de même avoir du mal à se frayer un chemin. Ma petite blonde grimace et

semble retenir un cri. Seul le gland de la fausse bite est entré. Elle le retire et reprend son souffle. Nouvel assaut ; même résultat.

Il lui faut plusieurs reprises avant de progresser un peu puis, comme si son cul cédait d'un coup, la bite s'enfonce profondément. Le visage de Maëlle est rouge. Sa respiration est saccadée. Le spectacle est saisissant. Je me masturbe avec vigueur. J' imagine que Lulu devait faire la même chose devant ces images hier soir, peut-être se godait-elle elle-même.

Le gode coulisse sans presque plus aucune résistance. Des doigts s'agitent en même temps sur son clitoris. Le visage de Maëlle exprime du plaisir. Son regard est fier. Elle aime se montrer ainsi, et j'aime la voir. Je dois être le plus misérable des pères à prendre plaisir à reluquer ma fille se donner ainsi en spectacle, mais tant pis. Je n'ai envie de rien d'autre que de poursuivre sur cette voie, et tant pis si ça fait de moi un être damné. C'est trop bon !

Je jouis avant la fin du spectacle. Je nettoie mon espace de travail tandis que Maëlle finit aussi de son côté. La vidéo se coupe. Bon sang, je perds de plus en plus la tête avec cette histoire... Maëlle me rend dingue, et Lulu n'arrange rien. Même si j'ai encore peur des conséquences, j'ai de plus en plus envie de tenter le coup avec le fruit de mes entrailles. Si seulement je savais ce qu'a Maëlle en tête, mais il n'y a aucun moyen de le savoir, à moins que...

J'envoie un SMS à Lulu : « Peux-tu me rappeler dès que possible, STP ? »

Il n'y a plus qu'à attendre son coup de fil. Pour patienter, je me mets enfin au boulot, même si l'esprit est toujours ailleurs. Heureusement que j'ai une bonne équipe, parce que je ne suis pas le patron le plus assidu en ce moment.

C'est vers midi que Lulu me rappelle. En train de déjeuner dans mon bureau, je me précipite sur mon téléphone et verrouille ma porte pour ne pas être dérangé.

— Allô ?

— Oui, Ad, qu'est-ce que tu voulais ?

— T'es seule, là ?

— Ma n'est pas là, si c'est ce que tu voulais savoir. Alors, la branlette a été bonne ? T'as vu, notre Maëlle fait de beaux progrès !

— Ouais, mais ce n'est pas pour ça que j'appelle. Je voulais savoir, t'a-t-elle déjà parlé de moi ? Je veux dire, t'a-t-elle déjà laissé des raisons de penser qu'elle pourrait être attirée par moi, son père ?

— Ben non, pas vraiment. Dès qu'on aborde ton cas, elle se referme. Le sujet semble sensible. Pourquoi, tu veux réellement essayer de te la taper ?

— Disons que je cherchais à savoir ce qu'elle ressentait vraiment pour moi avant de tenter quoi que ce soit. Je me pose des questions.

— Et la soirée d'hier ? Comment cela s'est passé ? Elle a montré des signes prometteurs ? Elle m'a semblée bien excitée quand elle est arrivée sur Twibook.

— Ben justement, je n'arrive pas à savoir.

— Vas-y, raconte tout.

Je lui détaille tous les événements de la soirée. Son comportement étrange à mon arrivée, la porte de la salle de bain ouverte, sa tenue d'après, la danse, le repas et notre accolade jusqu'au SMS de l'admirateur. Je lui fais part des différentes interprétations que j'ai pu faire de ce comportement. Lulu est très intéressée.

— Ah ouais ! s'enthousiasme-t-elle.

— C'est plutôt bon signe d'après toi ?

— On ne peut être sûr de rien, mais je pense que c'est encourageant. C'est la première fois que vous vivez une situation ambiguë comme celle-là ?

— Non, pas vraiment : y'a eu notre week-end camping. Elle t'en a parlé par hasard ?

— Elle a été très évasive. Elle a dit que c'était cool, qu'elle s'était reposée et avait bronzé. C'est tout. Pourquoi, qu'est-ce qu'il s'est passé ?

Je lui raconte en détail le week-end, la bronzette seins nus, et surtout notre dernière sieste où elle a voulu que je la câline malgré ma nudité.

— Ouais, ouais, c'est bon ça ! jubile Lulu.

— Encore une fois, peut-être qu'elle voulait juste un câlin de son père sans arrière-pensée et qu'elle se contrefichait de ma nudité. Ne crois-tu pas que si elle fantasmaît sur son père elle en aurait parlé soit à toi, soit à son admirateur ?

— Possible ; nous sommes ses deux confidents niveau cul. Mais faut pas oublier que l'inceste reste un tabou majeur dans notre société. Qui sait si elle oserait en parler à quelqu'un si elle nourrissait des fantasmes de cette nature ? La connaissant, c'est possible que non.

— Oui, tu as raison. Tu peux pas essayer de lui faire cracher le morceau, de voir ce qu'elle ressent ?

— Déjà essayé, même avant que cette histoire d'admirateur ne commence, mais c'est délicat à aborder. Dès que je parle de toi elle se méfie. Je ne veux pas qu'elle s'imagine que j'ai des vues sur toi, parce qu'elle m'a clairement fait comprendre qu'elle ne me pardonnerait pas si je touchais à toi. Elle doit vouloir garder toute l'attention de son papa chéri pour elle seule.

Possible, il y a peut-être un peu de jalousie, pas forcément amoureuse. À moins qu'elle ne souhaite pas voir une amie prendre la place de sa mère. Je sais que c'était un sujet sensible.

— Je peux te poser une autre question, Lulu, un peu plus personnelle ?

— Bien sûr.

— Pourquoi tu fais tout ça ? Pourquoi tu m'aides ? Qu'est-ce que tu y gagnes ?

— Ben, ça m'excite, tout simplement. L'idée que ma meilleure amie puisse se taper son père canon me fait mouiller à un point... Moi-même, si mon beau-père avait été pas trop moche et moins con, j'aurais été une bonne fille à papa, dévouée et obéissante. Alors je me rattrape avec vous deux pour interpréter mes envies. J'ai bien un cousin pas trop mal foutu qui nourrit mes fantasmes incestueux, mais ce n'est pas pareil. En plus, il est difficile à faire craquer car trop amoureux de sa brunasse sèche comme un haricot. Mais j'aime les défis.

— Et fantasmer sur l'inceste ne t'a jamais posé problème ?

— Un peu au début, mais après, à quoi bon se battre contre soi ? Quand quelque chose t'excite, tu ne peux rien y faire !

Cette dernière phrase me laisse songeur. Puis-je vraiment ne rien pouvoir faire pour me défaire de mes désirs contre-nature ? Suis-je condamné à les accepter ? À m'enfoncer toujours plus dans cette attirance ? Non, je ne crois pas. Il doit y avoir un moyen de se détacher de tout cela d'une façon ou d'une autre. Suffit d'avoir la volonté. Mais là, je ne suis pas sûr de l'avoir.

— Bon. Écoute, Ad. Là, il faut que j'y aille, mais je vais mener ma petite enquête, même si je doute d'aboutir à des résultats. Et tu sais quoi ? Je crois que je vais tenter quelque chose afin de la faire craquer. Pas tout de suite parce que j'ai des plans cul à voir, mais plus tard. C'est bientôt ton anniversaire, je crois ?

— Oui, dans deux semaines.

— OK, va pour ton anniversaire. Je vais t'en organiser un dont tu te souviendras toute ta vie.

Patron, je suis à ton entière disposition !

Je crois que je n'ai jamais autant eu hâte d'être à mon anniversaire. Je ne sais pas si ce que prépare Lulu va aboutir à quelque chose, mais je suis pressé de le découvrir. La nuit, mes fantasmes et mes rêves me construisent des scénarios abracadabrantesques. Depuis plusieurs jours, je n'ai plus que cela en tête.

Sinon, la vie suit son cours. Maëlle continue de s'exhiber devant son admirateur. J'ai tenu à la revoir se goder le cul en direct. Elle a accepté sans sourciller. Elle a pris moins de temps pour se préparer et y est allée moins en douceur, signe qu'elle se fait à la pratique. Oh, comme j'aimerais que mon sexe remplace ce jouet en plastique ! Je lui en ai d'ailleurs fait part.

« Je serais ravie de t'offrir mon cul, de te sentir m'investir par là. »

D'autres jours, nous sommes restés plus classiques, nous nous contentions de simples caresses ou seulement de discussions, parlant de son avenir et de ses rêves. Elle dessine beaucoup pour s'entraîner avant son école d'art et a commencé à réviser pour le baccalauréat qui approche.

« Tu sais, j'aimerais beaucoup te sucer une nouvelle fois. J'ai très envie de recommencer. Si un es libre demain après-midi, tu peux venir. Je t'attendrai comme la dernière fois. »

Ça, c'est le mardi soir. Pas étonnant qu'elle remette cela sur le tapis.

« Malheureusement non, ma belle ; j'ai un emploi du temps très chargé, je ne peux me libérer. »

C'est à moitié vrai. Au boulot, ça s'accélère ; nos clients ont revu leurs exigences en terme de deadlines. Pas le choix, il a fallu s'investir d'autant plus. Après, je suis le patron : je peux toujours m'éclipser si besoin, personne ne me dira rien. Je préfère tout de même soutenir mon équipe, d'autant plus que ces derniers temps je n'ai pas été le plus zélé.

Et puis je culpabilise de me faire sucer par ma fille sans qu'elle sache que c'est moi. Bon, elle se fiche toujours de connaître la

véritable identité de son admirateur, mais tout de même... J'ai craqué une fois, je n'ai pas envie de déraiper encore. Je sais, c'est étrange. D'un côté j'espère lui faire l'amour le jour de mon anniversaire, et de l'autre je refuse de profiter plus d'elle en tant qu'admirateur. Je crois que je préfère qu'elle se donne à moi en toute connaissance de cause. Les possibles conséquences néfastes d'une telle union n'arrivent plus à me tracasser autant.

Au boulot, malgré la cadence accélérée, Valérie devient de plus en plus ingérable. Elle me dit avoir très envie de renouveler la scène de la cuisine et m'assure de sa disponibilité à reprendre son rôle en cas de besoin. Elle n'arrête pas les regards appuyés, les poses lascives et les sous-entendus graveleux, à tel point que ça vire presque à du harcèlement. Je lui ai renouvelé ma volonté de rester professionnel au bureau, ce qui semble lui déplaire.

Et puis il y a des bruits de couloir : il se dit qu'elle aurait couché avec deux de mes employés. Visiblement, elle s'est rattrapée autrement. Tant qu'elle me laisse respirer, ça va. J'ai déjà beaucoup à faire avec Maëlle et Lucie.

Ma fille continue d'aller en cours sans soutien-gorge, et parfois même sans culotte. Malheureusement, quand je rentre du boulot le soir, ses sous-vêtements sont bien là. Au-delà de l'excitation, elle a avoué à son admirateur se sentir plus à l'aise. Lulu s'est mise à l'imiter.

Maëlle me dit qu'au lycée, un tas de garçons leur tournent autour maintenant. De nombreuses de rumeurs circulent sur elles, et certains ont voulu tenter leur chance. Maëlle n'est intéressée par aucun d'eux, se satisfaisant très bien de son admirateur, mais elle est flattée de l'intérêt qu'ils lui portent. Lulu se charge de consoler les plus mignons et moins cons. D'autres prennent mal d'être éconduits par les deux amies qu'ils pensaient pouvoir baiser sans aucune difficulté. Deux ou trois mecs de leur classe les ont traitées de salopes et de gouinasses. « Tu sais ce qu'on leur a fait ? me demande-t-elle sur Twibook. Avec Lulu, on s'est amusées à les allumer en cours de natation. Pendant que les autres avaient le dos tourné, on s'est caressées et embrassées. Ils ont rapidement eu la trique. Tout le monde s'est foutu de leur gueule. »

Un de ses professeurs semble aussi sous son charme, un de ceux qui avaient soutenu sa candidature à son école d'art. Il flirte un peu avec elle mais ne tente rien de plus, craignant peut-être pour sa carrière ou son mariage. Comme il est sympathique, Maëlle m'a avoué mettre des décolletés profonds et s'asseoir juste en face de son bureau lors de ses cours. Je pense qu'elle le soupçonne d'être son admirateur, mais je n'ai pas eu confirmation.

Samedi matin, plus qu'une semaine avant mon anniversaire. Je suis assis à la table de la cuisine, en pyjama, en train de boire mon café quand Maëlle descend me rejoindre. Débardeur et mini-short, c'est sa nouvelle tenue pour dormir, et ce n'est pas pour me déplaire. Pour une fois que je peux en profiter, je lui mate les fesses quand elle se tourne pour prendre les céréales et un bol dans le placard. Une jolie vision dès le matin, de quoi bien mettre en forme.

Elle s'assied en face de moi et commence son petit-déjeuner. Je la regarde en souriant, fier de sa beauté et de sa féminité. Elle ne dit rien et mange ses céréales. Un peu de lait lui coule du coin de la bouche ; je ne peux m'empêcher à penser à un autre liquide. Mes souvenirs me ramènent à sa fellation divine. Je m'imagine maintenant me lever et la prendre là, sur la table de la cuisine. Je me vois la baiser avec fougue, lui arracher des cris de plaisir, lui...

— À quoi tu penses, papa ? me coupe-t-elle. Tu as l'air perdu dans tes pensées.

— Au boulot, ma chérie : c'est la folie en ce moment.

J'ai fini mon café mais je crois que je vais attendre un peu avant de me lever.

Pour mon plus grand plaisir, Maëlle reste dans sa tenue le restant de la journée.

La nouvelle semaine débute, et nous continuons tous sur notre lancée. En début de semaine, Maëlle retente d'inviter son admirateur pour une nouvelle fellation. Encore une fois, je décline son offre pour les mêmes raisons que la semaine précédente.

« J'ai été nulle, c'est ça ? Je croyais que tu avais aimé, mais a priori ce n'est pas le cas. » m'écrit-elle, inquiète.

« Mais non, tu as été parfaite, rassure-toi ; mais c'est vraiment pas possible en ce moment. »

« Si tu préfères, tu peux me sodomiser à la place. Je sais que j'en as très envie. »

« Maëlle, oui, j'ai très envie de toi, et pas seulement de ton cul ; mais je t'assure qu'en ce moment je ne peux me libérer. Crois-moi, j'en suis le premier affecté. »

Bon, plus longtemps à tenir. Bientôt, les révisions du bac vont sérieusement commencer et elle sera, elle aussi, trop occupée. Elle aura peut-être moins la tête à satisfaire son admirateur. Et qui sait, la semaine prochaine ce sera peut-être son père qu'elle cherchera à satisfaire.

D'ailleurs, nous n'en savons toujours pas plus sur ses possibles désirs incestueux. Ni l'admirateur, ni Lulu n'ont réussi à lui faire cracher le morceau. Lucie m'assure qu'elle a tout essayé, mais rien n'y fait, le mystère reste entier. J'ai cherché à en savoir plus sur ce qui m'attendait pour mon anniversaire auprès de la rouquine, mais cette saleté garde le secret. Maëlle en a rapidement parlé à l'admirateur, mais idem, je ne suis pas parvenu à savoir ce qui m'attendait exactement.

Les deux filles se sont masturbées mutuellement lors d'un cours de philosophie. Elles m'ont envoyé moult photos et commentaires salaces de leur petite séance. On les voyait s'enfoncer des doigts et divers objets comme des crayons ou des tubes de colle. J'étais en pleine réunion ; autant dire que garder ma concentration a été compliqué. Mon attitude n'a pas échappée à Valérie, qui semble surveiller mes moindres faits et gestes, guettant probablement une occasion de m'attraper dans ses filets.

Ça y est : pour mon plus grand plaisir, Maëlle ne s'embête plus à remettre un soutien-gorge quand elle rentre du lycée. Je ne sais pas pour la culotte, je n'ai pas encore eu l'occasion de vérifier, mais j'espère que c'est le cas. D'ailleurs, elle est de moins en moins pudique avec moi, ne fermant plus la porte de la salle de bain et se promenant souvent en tenue légère. Je n'ai pas l'impression qu'elle cherche à m'allumer. Je pense plutôt qu'elle est plus à l'aise avec son corps de femme et avec le regard des autres sur lui. En tout cas, j'en profite bien.

Je la prends dans mes bras, lui dis combien je l'aime et lui fais une bise sur le front.

— Moi aussi je t'aime, papa.

Nous restons tout une soirée à nous câliner l'un l'autre en regardant des épisodes de séries. Au-delà de mon attirance sexuelle envers elle, j'apprécie son contact. C'est agréable d'avoir un moment père-fille sans arrière-pensées.

Lulu et l'admirateur ont convaincu Maëlle de porter des boules de geisha durant toute une journée de cours. L'expérience a été concluante, mais très éprouvante aux dires de ma fille. Elle a perdu ses moyens plusieurs fois au cours de la journée. Du coup, même si elle a pris beaucoup de plaisir, elle n'est pas près de recommencer. Tout du moins pas en cours. « Vas-y, c'est l'occasion parfaite ; l'admirateur doit lui demander de les porter plutôt chez elle. Dis-lui qu'elle prendra moins de risques. » m'écrit Lulu.

« Ouais, on verra. »

J'avoue hésiter. Je ne sais pas pourquoi, peur qu'elle se doute de quelque chose, peut-être.

La fin de la semaine approche et mon impatience grandit d'heure en heure. Ma concentration s'est encore envolée au bureau. Je suis trop occupé à envoyer des SMS à ma jolie blonde. Rien de sexuel, ou pas trop. C'est là que Valérie entre dans mon bureau, cette fois sans frapper. Une fois encore, son regard a l'air de me déshabiller.

— Bonjour Adam, tu es occupé ?

Elle fait un signe de tête en direction du téléphone rouge. Je crois qu'elle a bien compris qu'il n'a rien de professionnel.

— Euh, non, c'est bon, réponds-je en le rangeant dans un tiroir. Qu'est-ce qu'il y a ?

Elle fait le tour du bureau pour venir s'asseoir dessus, juste à côté de moi. Ses jolies jambes longues et fines dépassent de sa jupe. Le dossier qu'elle me tend me détourne de ses appas. Bien entendu, son sourire satisfait m'indique qu'elle a très bien compris où je regardais. Tandis qu'elle m'explique la problématique en se baissant vers moi, je feuillette le dossier. Son parfum agréable m'enivre les narines. Elle m'offre par la même occasion

une vue sur son décolleté. Je vois : le serpent est venu une nouvelle fois me proposer sa pomme.

— Valérie, arrête ce petit jeu s'il te plaît. Je t'ai déjà dit que je voulais rester professionnel.

— Je connais la chanson, Adam, mais la vie est courte : toute occasion est bonne à prendre.

Elle pose son pied sur l'assise de mon fauteuil, juste entre mes jambes. Je sens que la convaincre d'arrêter son manège va se révéler plus ardu. Une lueur décidée brille dans ses yeux, j'en ai des frissons.

— Adam, je sais que je te plais. Alors pourquoi ne pas accepter un moment de détente ?

— Je veux rester pro...

— Et ton téléphone rouge, il est professionnel ? me coupe-t-elle. Oui, je suis assez hypocrite sur ce coup. Comme je m'en doutais, elle a très bien compris qu'il n'a aucun rapport avec le boulot.

— Et la jeune rouquine de la dernière fois, c'était professionnel ?

— C'est différent : j'avais un problème personnel urgent à régler, et...

— C'était à elle, la culotte ? Je suppose que c'est une connaissance de ta fille ; c'est elle que tu lui caches ?

— Cela ne te regarde pas. Comme je te l'ai dit, j'avais un problème personnel.

— Un problème d'érection, je suppose. J'ai entendu la porte se verrouiller quand je suis passée devant. Je sais bien ce que ça signifie. Patron, pourquoi sous-traiter quand une de tes employées peut très bien s'accommoder d'un service ?

Elle pose son pied sur mon entrejambe qui réagit au quart de tour. Je lui attrape le mollet pour le repousser, mais la douceur de sa peau m'arrête au dernier moment. Sans que je ne l'aie vraiment décidé, je me retrouve à caresser cette peau du bout des doigts.

Je lève les yeux vers elle. À son regard, elle sait qu'elle a déjà gagné la partie. Mes paumes remontent vers son genou et glissent le long de sa cuisse jusqu'à l'orée de sa jupe. Val m'invite à poursuivre les investigations. Je ne sais plus ce que je fais ; c'est moi le patron, et pourtant je suis l'esclave de ses désirs... et des miens aussi. J'obéis.

Mes mains trouvent le tissu d'une culotte. Je la fais glisser pour m'en débarrasser. Valérie remonte sa jupe et écarte bien ses jambes pour me faire découvrir sa vulve qui n'attend que moi. Elle défait quelques boutons de sa chemise blanche. M'apparaît la dentelle d'un soutien-gorge noir comprimant ses seins gorgés de désir. Je me lève, pars verrouiller la porte et reviens à mon employée.

— Patron, je suis à ton entière disposition.

Je défais ma ceinture et mon pantalon. Valérie me dévore des yeux. Je l'attrape par le bassin et la tire d'un coup vers moi. Mon gland s'enfonce sans difficulté dans son antre humide. Valérie sourit. Elle m'attrape par les cheveux et me tire à ses lèvres. Tandis que mon sexe pilonne le sien, sa langue m'attaque la bouche. Je défais les attaches de son soutien-gorge. J'ai très envie de lui mordiller les tétons. Je m'arrache à sa langue vorace et mes dents commencent leur œuvre. Je lui palpe la poitrine sans la ménager. Valérie rugit de plaisir.

Ses ongles s'attaquent à mon torse, faisant d'abord sauter les boutons de ma chemise un par un. Ses griffes se plantent dans mes pectoraux. Je grimace de douleur ; elle sourit. Elle me tire vers elle en m'agrippant le bassin pour me demander plus de puissance. Ce que femme veut, femme prend ! Je la baise de façon sauvage.

Elle est emportée par ses émotions. Chamboulée, elle s'écroule sur le bureau en faisant valdinguer des dossiers. Je me sers de tout mon poids et de toute la puissance de mon corps pour la faire grogner de plaisir. Je suis la proie qui se prend pour le chasseur. J'ai beau avoir la posture dominante, je n'ai été qu'un jouet entre ses doigts. Une fois de plus, je suis l'esclave de mes sens, et je m'en délecte. Je signe ma perdition par de violents coups de reins.

Mon bureau grince. Valérie en perd son souffle. Je râle. Nous retenons nos cris pour ne pas alerter toute l'équipe. Cependant, je ne serais pas étonné que la plupart des employés sachent déjà ce qu'il se passe. Valérie a une certaine réputation à la machine à café, réputation qui n'est pas usurpée. En attendant, me voilà devenu sa nouvelle conquête. Je savoure mon mal en la baisant avec passion. Nous jouissons ensemble.

Éreinté et essoufflé, je m'écroule dans mon fauteuil. Mon anniversaire approchant me revient tout de suite en tête. Je me dis qu'en cas d'échec du plan de Lucie, je dois assurer mes arrières en invitant Val. Ce serait étrange de ne pas inviter sa copine pour son anniversaire. Puisque je l'ai sous la main, je le lui demande. — Oui, bien sûr. Je serais ravie de t'offrir mon corps en cadeau.

Joyeux anniversaire, Adam !

— Surprise !

Je sursaute comme un con à ces cris féminins qui m'accueillent en ce vendredi soir chez moi. J'ai pensé toute la semaine à ma fête d'anniversaire, et c'est au dernier moment que j'oublie. Bravo, Adam !

Mes deux lycéennes préférées sont là et se sont déguisées pour l'occasion. Et quelles tenues ! Celle de Maëlle m'interpelle en premier parce que c'est une costume que je connais bien, puisqu'il s'agit de celui de la Panthère farouche dans *Ninja Attack IV*, la demi-soeur et amante du héros du film. L'actrice était sexy, mais sur Maëlle sa tenue rend encore mieux. Un haut copié sur celui d'Halle Berry dans le navet *Catwoman*, minijupe de cuir noir, et des cuissardes de la même couleur. Maëlle s'est souligné les yeux avec du mascara noir et a enfilé une perruque brune pour mieux ressembler au personnage. Mon cœur fond devant cette vision de rêve. Lulu, elle, a choisi un déguisement plus classique, celui de l'infirmière sexy.

— Joyeux anniversaire, Adam !

— Heureux anniversaire, papa !

Maëlle me saute dans les bras pour m'offrir un gros bisou sur la joue. Tout émoustillé, je n'ai pas envie de la lâcher. Pourtant, je m'y résigne. Lulu m'envoie un clin d'œil complice avant de me faire la bise.

— On t'a organisé une petite soirée, m'explique Maëlle. J'espère que tu vas bien t'amuser.

— Oh, fallait pas vous donner cette peine, dis-je en pensant tout le contraire.

— Mais si, tu le mérites, papa.

— Rien de bien complexe, rassure-toi, Ad, ajoute Lulu. On va juste manger, boire, danser et faire quelques jeux.

— Des jeux ? s'étonne Maëlle. Nous n'en avons pas parlé.

— Pas grave, on improvise. On va bien s'amuser, n'est-ce pas, Ad ?

— Ouais, je suis partant.

— Une seule règle à la soirée : on est là pour s'éclater, sans limites et sans jugements. Rien de ce qui se dira ou se passera ce soir ne sortira d'ici ! annonce Lulu.

Les filles m'attrapent chacune par une main et me tirent jusqu'au salon. Elles m'enlèvent ma cravate, ma veste, et me poussent sur le canapé. Elles me tendent ensuite un chapeau de cow-boy et un veston orné d'une étoile argentée.

— Tiens, nous t'avons aussi trouvé un déguisement : tu seras notre shérif. Mets ça !

J'obtempère tandis que Lulu met de la musique et commence à se déhancher avec grâce. Je reste une minute hypnotisé avant que Maëlle dépose sur la table des pizzas commandées, des verres et des bières. Je m'empare d'une part et d'une canette, et j'avale le tout sans attendre.

Les filles me tirent ensuite vers le coin piste de danse. Les deux nanas s'en donnent à cœur joie. Leur bonne humeur est très communicative. Leurs mouvements sont gracieux. Les voir se démenager comme des petites folles dans ces vêtements sublimes est un régal pour les yeux. J'ai peur de ne pas avoir leur agilité. Maëlle me prend les mains et me guide. Lulu se met un peu en retrait pour nous laisser profiter. Ma fille fait exprès de me bousculer et vient presque se coller à moi. J'ai envie de passer derrière elle et de coller mon entrejambe à ses jolies fesses comprimées par sa minijupe.

La musique change. Derrière nous, Lulu vient de mettre un slow. Elle me lance un clin d'œil complice. Maëlle lui lance un regard désapprobateur mais la rouquine n'en a que faire. Je profite de l'occasion pour inviter ma jolie blonde – brune pour l'occasion – pour le slow. Elle accepte.

Nous dansons calmement ensemble, nous laissant bercer par le flot musical. Je profite de l'instant présent pour me repaître de la beauté de ma fille. Son mascara rend son regard plus profond. J'ai l'impression de me noyer dedans.

— Avec ta perruque, on dirait une tout autre femme. Tu es magnifique, ma chérie... lui murmure-j.

— Merci, papa.

Elle vient se coller le long de mon torse et appuie sa tête contre mon épaule. Nous tournoyons paisiblement. Mes mains sont

posées sur la peau chaude et nue en bas de son dos. Lulu me fait des signes « plus bas », l'air de dire « mets-lui la main au cul ! ». Je n'ose pas, ne voulant pas briser ce moment magique. De toute façon, je n'en ai pas envie pour l'instant.

Et le morceau se termine. Nous décidons de faire une pause pour manger, boire et discuter un peu avec de la musique en fond sonore.

— Je t'offre une autre bière, Lulu ? demandé-je après un moment à la rouquine.

— Non merci, je vais m'arrêter là pour l'alcool : je dois prendre le volant tout à l'heure pour rentrer. Il faut que je sois chez moi demain matin. Nous avons quelque chose de prévu avec mes parents.

Oui, ou alors elle veut nous laisser le loisir de copuler, Maëlle et moi, si jamais son plan fonctionne.

Lulu nous repousse sur la piste de danse. Je m'aperçois rapidement qu'elle a choisi une playlist plus sensuelle. Ses mouvements se font plus langoureux. Désinhibée par l'alcool, Maëlle l'imites peu après. C'est un ravissement pour les yeux. Bien vite, elles sont presque à se frotter l'une à l'autre. Elles jouent les petites allumeuses.

Maëlle éclate de rire à plusieurs moments. Elle me lance aussi régulièrement des coups d'œil pour vérifier que je ne rate rien du spectacle. Tout en continuant à danser un peu en retrait, je n'en perds bien entendu pas une miette.

Lulu me fait signe d'approcher. Me voilà maintenant encerclé par ces deux jeunes nymphes. Elles me frôlent par leurs mouvements lascifs. Je sens des mains me toucher sans que je sache à qui elles appartiennent. Au hasard des gestes, je laisse aussi mes doigts se perdre sur la peau nue de leurs ventres. Le moment est intense, très chaud. Maëlle se lâche. Moi aussi d'ailleurs. Étonnant que Lulu ait réussi à créer une telle ambiance avec trois fois rien. C'est une magicienne, celle-là !

Et puis nous nous calmons, un peu fatigués. Nous nous asseyons autour de la table basse pour discuter et siroter des bières, ou du jus de fruit pour la rouquine. C'est là que cette dernière nous propose de passer aux jeux.

— Action ou vérité ! Il n'y a rien de mieux pour déridier une soirée.

— Euh, je ne suis pas vraiment chaude ! s'exclame Maëlle.

— Mais si, tu verras, ça va être cool. Adam, qu'en dis-tu ?

Connaissant la diablesse, elle doit avoir prévu que la partie dégénère. J'avoue qu'après les danses, je suis très intéressé.

— Pourquoi pas ? Ça peut être drôle.

— Tu vois, Maëlle, deux contre une : t'es obligée de suivre. En plus c'est ton père le maître de soirée, c'est lui qui décide.

— Bon, OK, cède-t-elle.

— N'oubliez pas : pas de limites, pas de jugements. Tout ce qui se passe ici ne sortira pas d'ici. Pour celui ou celle qui refuse l'action ou la vérité, le gage consistera à boire une bière cul sec !

— Et toi, alors ? Ce n'est pas juste, se plaint Maëlle. Tu ne peux plus boire d'alcool vu que tu conduis.

— T'inquiète, je ne vais pas avoir de gage, moi.

Le jeu commence doucement. Rien de spectaculaire pour le moment, juste quelques tours de chauffe. Lulu se sert d'une application sur son téléphone pour désigner le prochain joueur et décider s'il devra faire une action ou dire une vérité. Cela évite qu'on choisisse toujours pareil. C'est Lulu qui lance la première question osée, question qui m'est destinée.

— Alors, Ad, combien mesure toi pénis en érection ?

— Hé, Lulu... se plaint Maëlle. Ça va pas la tête ?

— Pas de limites, pas de jugements, rappelle la rouquine. Alors, Ad ?

— Honnêtement, je n'en ai aucune idée. Je ne suis pas de ceux qui éprouvent le besoin de le mesurer. Sa taille m'a toujours parue satisfaisante. Mais il doit faire à peu près ça.

Je donne à vue d'œil l'écartement avec mes mains. Maëlle me fait les gros yeux et rougit. Lulu sourit. Nous ne nous attardons pas sur la question et je relance l'application, qui désigne Maëlle pour une action. Je réfléchis.

— Bon, vu que tu es une magnifique Panthère farouche, tu vas nous rejouer une des scènes de Ninja Attack IV, au choix.

— OK, mais il me faut un partenaire de jeu.

Elle se lève et me tend la main. J'accepte avec joie en me demandant qu'elle scène elle va choisir. Elle s'installe debout, bien droite, prend un peu de recul et un simule un air désespéré.

— Quoi ? Mais tu me dis que ta mère est la reine des Shurikens ? Non, ce n'est pas possible : cela veut dire que toi et moi sommes... frère et sœur !

Ah oui, je m'en souviens très bien. C'est la scène de la révélation de l'inceste. Lulu éclate de rire devant le surjeu de Maëlle, surjeu qui n'a rien à envier au film original.

— Demi-frère plus exactement, ô beauté sensuelle ! Ce n'est pas si grave...

— Mais si, tu te rends pas compte : cela veut dire que toi et moi, c'est de l'inceste. C'est mal !

Elle se jette contre moi et m'attrape par le col de la chemise. Comme dans le film, je la serre dans mes bras. Elle poursuit :

— Pourtant, tout mon corps réclame ton membre vigoureux. Ô, damnation éternelle, qui nous a maudits ainsi ? Laisse-moi partir avant que je ne cède à mes démons.

Je la retiens. Maëlle fait semblant de se débattre. Quand j'y repense, même les dialogues n'étaient pas top. Nous ne les restituons pas au mot près, mais nous n'en sommes pas loin.

— Ne m'abandonne pas, beauté fatale. Tu sais, nous n'appartenons pas au même monde que le reste de l'humanité ; nous n'avons pas à suivre leurs règles.

— J'ai peur que tu aies raison, mais je crains le contraire aussi. Ô, que m'abandonnerais-je à une dernière étreinte ou à sentir une dernière fois le goût de tes lèvres !

Dans le film, c'est le moment où les deux personnages échangent un dernier baiser torride avant le combat final. Maëlle approche son visage du mien et semble hésiter, comme son personnage. Je suis pris d'une bouffée de chaleur, croyant un moment qu'elle irait jusqu'au bout ; mais non, elle recule d'un coup.

— Et voilà... Lucie, vérité ! dit-elle après avoir relancé l'appli. Alors voyons voir... Lulu, j'ai l'impression qu'en ce moment tu me caches un mec. Je fais erreur ?

— Tu es ma meilleure amie ; tu sais que je te dirai tout. Non, je ne te cache personne.

Lulu ment, et je suis bien placé pour le savoir. L'action suivante est pour moi. Je dois effectuer une série de vingt pompes. M'entraînant régulièrement pour garder la forme, je n'ai aucun mal à réaliser l'action.

— Oh, mais quel homme athlétique ! s'exclame Lulu. Ça doit être bien musclé, sous cette chemise...

— Hé, se plaint Maëlle. C'est de mon père que tu parles là !

La rouquine éclate de rire. Ma fille ne semble plus savoir si son amie était sérieuse ou si elle n'a cherché qu'à la taquiner. Nous enchaînons. C'est maintenant à Lulu que je dois imposer une action. Inspiré par la musique qui passe sur le moment, je lui demande de nous faire une démonstration de danse.

Lulu s'exécute avec plaisir. Elle ondule sur la musique sensuelle et tournoie lentement, sachant mettre en avant les parties charnues de son anatomie. Ses mains glissent le long de son corps pour souligner ses formes. Son regard langoureux complète cette exquise scène. Je retiens un filet de bave, d'autant plus que Maëlle surveille mes réactions.

— Vérité ! C'est pour toi, Ma. Tiens, donne-nous ta définition de l'homme parfait.

— Attends, je réfléchis... Ben, c'est un mec qui est toujours là pour moi, toujours à mon écoute, prêt à m'épauler et me soutenir quoi qu'il arrive, qui me dise que je suis belle. Ah, il faut qu'il ait aussi certaines passions en commun avec moi.

— Hum, ça ressemble beaucoup à ton père...

— Hein ?

Maëlle rougit, se rendant compte qu'effectivement sa description peut me correspondre. Je ne dis rien pour ne pas la mettre mal à l'aise, mais mon ego est plutôt satisfait. L'application désigne la suite : la prochaine vérité est pour moi.

— Papa... hésite Maëlle, avec Valérie, tu l'as déjà fait ?

— Euh... oui.

Ça remonte à peine à la veille, mais je me garde bien de le lui dire. Ma fille ne semble pas accueillir la nouvelle avec joie, bien qu'elle camoufle ses émotions. Toujours cette peur que j'oublie sa mère, ou y a-t-il une pointe de jalousie ?

— Lulu, vérité. Euh... combien as-tu eu de partenaires ?

— Alors là, je n'en sais rien. Je n'ai pas compté, mais ils sont nombreux.

Elle relance l'appli, puis annonce :

— Adam, vérité encore. Entre Maëlle et moi, laquelle est la plus sexy ?

Cette fois c'est parti. Les questions ne tournent plus qu'autour du sexe, mais celle-là me met mal à l'aise ; et cette saleté de Lulu le sait très bien. Je prends mon courage à deux mains et réponds :

— Ma fille, incontestablement...

Maëlle baisse les yeux, et je crois discerner la naissance d'un sourire, à moins que je ne me fasse des idées. Je termine ma phrase laissée en suspens :

— ... aux yeux d'un père, sa fille est toujours la plus belle.

Je ne sais pas pourquoi je viens d'ajouter ces mots. Peut-être pour noyer le poisson, de peur qu'elle me prenne pour un fou ? Je passe très vite à la suite en relançant l'appli.

— Maëlle, vérité.

— Quoi ? Encore vérité ? se plaint Lulu. Elle est buguée cette appli, ou quoi ? On peut pas avoir des actions pour changer ?

— C'est le jeu : on suit ce que dit l'appli. Nous étions tous d'accord, lui réponds-je. Alors, Maëlle, as-tu un petit ami en ce moment ?

Elle devient blanche comme si elle venait de croiser un fantôme. Elle laisse échapper un timide « oui » avant de baisser de nouveau les yeux. Intéressant : elle considère donc son admirateur comme un petit-ami.

— Papa, vérité (soupir de Lulu). Raconte-nous ta première fois avec maman.

— D'accord, mais il n'y a rien de très glorieux. J'ai voulu jouer les gros bras, le gars expérimenté, mais en fait j'avais la trouille. Je m'y suis pris comme un pied et je lui ai fait mal. Heureusement qu'elle m'a donné une seconde chance...

Pas grand-chose d'autre à ajouter ; je relance l'appli.

— Lucie, vérité. As-tu un fantasme inavouable ?

— Disons que je fantasme à mort sur mon cousin...

Et voilà, elle chope la perche que je lui tends. Une bonne occasion de ramener le thème de l'inceste dans la partie.

— Hein ? s'étonne Maëlle. Mais c'est de l'inceste !

— Oh, ça va, se défend la rousse. On se voit qu'une fois de temps en temps. Ce n'est pas si grave. Et puis c'est toujours plus excitant quand c'est tabou ; tu ne crois pas, Maëlle ?

— Euh... possible, je ne sais pas, rougit-elle.

Lulu relance l'application et saute de joie.

— Ah, enfin une action ! Maëlle, je trouve que ton haut est trop serré. Tu seras plus à l'aise si tu le retires.

— T'es folle, je ne vais pas me mettre seins nus devant mon père !

— C'est toi qui vois, mais tu dois vider une bière cul sec. Tu seras la première à avoir le gage. Franchement, ça ne le fait pas ! Maëlle, le regard perdu, hésite.

— Chérie, tu l'as bien fait quand nous sommes allés camper, souviens-toi. Cela ne me dérange pas.

Mon encouragement semble la décider. Elle défait lentement son haut qu'elle laisse tomber. Un bras reste devant sa poitrine pour la camoufler. Mon pantalon me serre doucement.

— Papa, vérité. Comment as-tu su que c'est maman que tu allais épouser ?

— Je m'en souviens parfaitement. Nous sortions ensemble depuis plusieurs mois et on venait de passer une nuit magique à faire l'amour. Je me suis réveillé le matin. Elle était encore assoupie. Je l'ai observée et je l'ai trouvée magnifique. Un ange venu du ciel ! C'est là que j'ai su que je voulais passer le reste de ma vie auprès d'elle.

Maëlle, souriante à la suite de mon récit, a oublié de continuer à dissimuler sa poitrine derrière son bras, pour le plus grand plaisir de mes yeux – et de ceux de Lulu, probablement. Je relance l'appli.

— Ah ? Lucie, action.

Je réfléchis et ne trouve pas trop d'inspiration. C'est finalement son costume d'infirmière sexy qui me donne une idée.

— Tiens, comme tout à l'heure avec Maëlle, je vais te faire jouer une scène. J'ai mal au ventre ; j'aurais bien besoin qu'on m'ausculte.

La rouquine me saute presque dessus. Elle s'installe à côté de moi sur le canapé, dans le champ de vision de Maëlle, et commence à m'appuyer sur le ventre. Je fais semblant d'avoir mal. Elle commence à défaire ma chemise.

— Hé, qu'est-ce que tu fous ? demande Maëlle.

— J'ai besoin d'écouter la respiration du patient.

Elle me pose son faux stéthoscope sur la poitrine et me dit de respirer fort. De sa main libre, elle en profite pour me caresser.

— Non, tout semble OK de ce côté. La douleur doit venir de plus bas.

Elle me palpe au niveau des abdos, s'y attardant plus que nécessaire.

— Oui, j'avais raison tout à l'heure : c'est bien musclé, tout ça !

— Hé, n'en profite pas trop... se plaint Maëlle.

— Là, je crois avoir trouvé un point dur.

Elle vient de palper mon sexe tendu dans mon pantalon. Positionnée comme elle est, Maëlle ne voit rien. La rouquine me caresse donc la queue sans aucune gêne.

— C'est grave, infirmière ?

— Non, pas si grave. Un bon massage devrait être efficace pour soulager la douleur.

La rouquine coquine retourne à sa place et relance l'appli, qui indique une action pour Maëlle. Lucie sourit et disparaît dans la cuisine avant de revenir avec un concombre qu'elle a récupéré dans notre frigo. Elle le tend à ma fille qui le regarde sans comprendre.

— C'est pour mimer une fellation, explique Lulu.

— Pardon ?

Ma petite blonde éclate d'un rire nerveux, presque hystérique, mais Lulu confirme la mission. Maëlle vient chercher de l'aide dans mon regard, mais je n'ai pas du tout envie de la tirer de ce mauvais pas. Va-t-elle oser mimer une fellation devant son père ? Il semblerait que oui. Elle prend son courage et le concombre à deux mains. Elle commence par quelques petits coups de langue puis gobe le légume qu'elle fait coulisser entre ses lèvres.

Le spectacle est saisissant : ma fille, torse nu, qui fait semblant de sucer une queue devant moi ! Rien pour calmer mon excitation. D'autant plus qu'elle fait ça sérieusement, comme si elle était avec un véritable amant. Elle laisse cependant échapper deux ou trois fois des rires nerveux. Tout le long de son exercice, elle surveille du coin de l'œil mes réactions, que je masque le plus possible.

— Papa, une action pour toi ! fait-elle après avoir relancé l'appli. Je crois que j'ai bien besoin d'un massage...

— Très bien, viens t'asseoir devant moi.

Elle vient se mettre par terre, entre mes jambes. Moi, assis sur le canapé, j'ai une vue parfaite sur sa poitrine que je peux admirer à loisir. Je commence à lui masser les épaules, avec une furieuse envie de descendre sur ses seins. Lulu relance l'appli pour moi. Elle me montre le résultat : Maëlle, vérité.

— Ton petit-ami, es-tu amoureuse de lui ?

Cette question me brûlait les lèvres depuis tout à l'heure, mais je n'avais pas encore eu l'occasion de la poser.

— Amoureuse ? Je ne sais pas. Je l'aime bien ; beaucoup, même. Peut-être bien que je l'aime, oui...

Le tour suivant est une nouvelle vérité pour Lucie.

— Raconte-nous ton souvenir le plus hot, lui demande Maëlle.

— C'était l'été dernier. Comme je venais d'avoir mes dix-huit ans, ma mère m'a laissé partir sans eux en vacances. Je suis allée chez une cousine. J'ai rencontré deux gars, et ça a fini en plan à trois. Moi, prise en sandwich, c'était génial ! C'était aussi la première fois que je me faisais sodomiser...

Elle détaille un peu plus son récit tandis que mes mains continuent de caresser – plus que de masser – la peau nue, douce et chaude des épaules et de la nuque de Maëlle. Le récit fini, Lulu relance l'appli : Maëlle, action. Un sourire sadique s'affiche sur les lèvres de Lucie.

— Bien. Maëlle, embrasse ton père !

Du bout de mes doigts, je sens les muscles de ma fille se crispier.

— T'es malade ! Je ne vais pas embrasser mon père !

— Je ne te demande pas de lui rouler une pelle ; juste un petit bisou sur la bouche. C'est que tout à l'heure, il manquait le baiser à votre scène. Il m'est resté comme un goût d'inachevé.

Maëlle se tourne vers moi et cherche du regard à savoir ce que j'en pense. J'en ai très envie, bien sûr, mais j'essaie de mimer un sentiment plus mitigé.

— Alors, cap ou pas cap ? la défie Lucie. Seras-tu celle qui abandonnera la partie ?

— C'est rien, ma chérie, parviens-je à articuler d'une voix presque inaudible. C'est juste un jeu, ça ne veut rien dire d'autre...

— Bon, OK, cède-t-elle.

Oh putain, oui ! Mon cœur fait un bond de joie. Ce n'est peut-être pas grand-chose, mais l'idée d'avoir mes lèvres collées aux

siennes me donne des vapeurs. Je réalise à peine ce qu'il va arriver. Tout ça grâce aux manigances de Lulu !

Maëlle grimpe sur le canapé et approche timidement son visage du mien. Je retiens ma respiration, submergé par un tsunami d'émotions. Deux centimètres nous séparent. Elle hésite encore mais une lueur brille dans son regard. Plus qu'un centimètre. Quelques millimètres. Ses lèvres me frôlent et... elle se décolle d'un coup. NON !

— Et voilà ! s'exclame-t-elle.

— Tu rigoles, se plaint Lulu, c'était rien, ça. J'en veux un vrai, quelque chose de passionné !

Ouf, Lulu la diablesse vient à mon secours. Maëlle se résigne à faire une nouvelle tentative. Elle s'approche de nouveau mais s'arrête à quelques centimètres. Elle ferme les yeux, prend une grande inspiration et se jette à l'eau. Ses bras s'enroulent autour de mon cou et ses lèvres se collent aux miennes.

Le goût de ses lèvres et sa poitrine nue contre mon torse lui aussi quasi dénudé m'emmènent au paradis. C'est comme un rêve qui se réalise. Pour ne pas qu'il m'échappe trop vite, j'enserme ma fille dans mes bras. Je ne veux pas me réveiller.

Mais toute bonne chose a une fin. Maëlle m'abandonne, me laissant perdu. Elle semble tout aussi chamboulée que moi. Nous n'osons plus nous regarder dans les yeux.

— Bon, j'avoue être fatiguée, bâille soudain Lulu. Je crois que je vais vous laisser et rentrer chez moi. Bonne nuit.

Lulu disparaît. Une discussion nous attend, Maëlle et moi, mais aucun d'entre nous n'est capable de briser le silence. Nous restons chacun de notre côté, assis sans un bruit. C'est elle qui prononce enfin les premiers mots, de simples « Je vais me coucher. » Bon, elle choisit la fuite plutôt qu'aborder ce qu'il vient de se passer. Quelque part, ça me va. J'attends encore une dizaine de minutes et vais l'imiter. Je me prépare pour la nuit, me glisse sous les draps et éteins la lumière.

Un bruit dans le couloir. Ma porte s'ouvre. Une silhouette se dessine.

— Papa, je peux dormir avec toi ?

Papa, je peux dormir avec toi ?

Je prononce un simple « oui » tout étouffé. Maëlle se jette dans le lit et dans mes bras. Éreintés par le flot d'émotions et les effets de l'alcool, nous ne sommes pas longs à nous endormir.

Les rayons du soleil percent les volets au petit matin. Je me réveille. Ma fille est encore collée à moi, dans mes bras. Ses fesses appuient sur mon sexe qui se trouve tendu. Mince ! Ne voulant pas qu'elle se réveille en sentant le pénis de son père pointer sur son cul, j'essaie de prendre de la distance.

— Non, bouge pas, papa. Je me sens bien dans tes bras.

— Mais, chérie, c'est que...

Je ne trouve pas les mots.

— Quoi ? C'est ton sexe ? Ne t'inquiète pas, je sais que ça arrive au réveil. Ça ne me dérange pas, tu sais. Tu ne le fais pas exprès, c'est ton corps qui réagit tout seul.

Bon, si elle le prend ainsi, je ne vais pas me faire prier, d'autant plus qu'elle revient se plaquer contre moi, écrasant mon sexe contre ses fesses.

De longues minutes passent ; aucun de nous ne se rendort. Mon pénis garde toute sa vigueur. Maëlle ne trouve toujours rien à y redire. Je décide de déculpabiliser et de me laisser aller. Je l'embrasse sur la nuque et lui caresse l'épaule du bout des doigts.

— C'était de la folie hier soir, hein, papa ? Du grand n'importe quoi...

— Oui, on a sans doute été trop loin.

— Oui, c'est sûr, soupire-t-elle.

Et c'est reparti pour plusieurs longues minutes de silence. Je suppose que, tout comme moi, elle a envie de reparler de la soirée mais qu'elle ne trouve pas les mots.

— Papa, action ou vérité ?

Mon cœur fait un bond. Veut-elle vraiment y rejouer ? Ou peut-être est-ce une façon pour elle d'aborder tout ce qu'il s'est passé ?

— Euh... vérité.

— C'est vrai que tu me trouves sexy ?

— Oui, reconnais-je à voix basse. Action ou vérité ?

— Vérité !

— Tu es heureuse ?

— Maman me manque encore beaucoup mais je suis heureuse, grâce à toi. Action ou vérité ?

— Vérité.

— C'est moi qui te fais bander ?

Je respire un grand coup, hésitant à répondre. La question n'était pas posée sur un ton de reproche. Je crois que l'heure est venue de reconnaître mon mal.

— Oui, ma chérie.

Elle ne dit rien, ne bouge pas, ne proteste pas. Je craignais sa réaction, mais voilà qu'elle est absente. Pas de fuite : elle semble accepter, tout simplement.

— Action ou vérité ? retenté-je.

— Action...

— Embrasse-moi, encore.

Elle se retourne, n'hésite plus à poser ses lèvres sur les miennes. Chose nouvelle, sa langue vient à la rencontre de la mienne. Son corps se frotte contre moi. Ses mains s'attaquent à mon torse. C'est divin... enfin ma fille est mienne ! Mon désir est réciproque. Ma main s'égare sur un sein puis part à l'aventure vers les fesses, mais une nouvelle fois Maëlle met brusquement fin à notre étreinte.

— Non : c'est mal, papa ! Nous ne pouvons pas faire ça, c'est de l'inceste. Ça changerait tout entre nous, c'est trop risqué. Papa, c'est une bêtise, hein ?

Je n'en ai pas envie mais je suis obligé d'acquiescer. Depuis le début de cette histoire, une petite voix me dit de ne pas m'aventurer sur ce chemin trop dangereux qui risquerait de tout briser. J'avais fini par la faire taire. Aujourd'hui la voix de la raison s'exprime par la bouche de Maëlle. Je ne peux aller contre sa volonté.

— Papa, et si on restait toute la journée au lit ? Reprends-moi dans tes bras.

Elle se cale comme avant contre moi et mon sexe rigide. Nous n'avons peut-être pas franchi le pas, mais une étape tout de même. Il y a bien une attirance réciproque : ce baiser en était

la preuve. Je me sens soulagé par cette nouvelle. Je n'ai plus à culpabiliser de fantasmer sur ma fille. Je peux bander contre ses fesses sans qu'elle soit choquée. Malgré tout, cela n'ira pas plus loin. Elle a été claire, et elle a raison : c'est le plus raisonnable. Ouais, mais je reste tout de même sur ma faim. Mes sentiments se bousculent dans mon crâne. Je me sens heureux qu'elle ressente du désir pour moi, mais triste et à la fois rassuré qu'elle ne veuille pas s'aventurer plus loin.

Nous nous levons tout de même vers midi. Elle part s'habiller dans sa chambre, me laissant seul, perdu dans mes pensées. Il va me falloir du temps pour digérer tous ces récents événements. Je m'occupe de préparer le repas. Maëlle arrive et se sert un verre de jus de fruit. Elle a revêtu un maillot large et un jogging, rien de bien sexy. Me voilà presque déçu. Elle me parle du lycée comme si de rien n'était. C'est la Maëlle habituelle que j'ai devant moi. C'est à n'y rien comprendre, comme si rien n'avait eu lieu.

— Au fait, intervient-je, j'ai oublié de te prévenir que ce soir Valérie viendra dîner pour mon anniversaire.

Elle affiche une mine boudeuse et disparaît. Je ne la retrouve que lors du déjeuner, pendant lequel elle ne dit rien. Je lui parle, mais c'est à peine si elle me répond. Purée, j'étais prêt à lui faire l'amour, et là je retrouve l'ancienne Maëlle qui semble se ficher pas mal de son père. C'est frustrant.

Après le repas, elle monte dans sa chambre pour commencer ses révisions du bac. Peut-être plus pour tenter de parler à son admirateur ? Perso, j'avoue ne pas être d'humeur, préférant prendre le temps de réfléchir. Ça vaut la peine de continuer cette histoire d'admirateur secret ? Je pourrais peut-être tout lui raconter ; elle pourrait sûrement comprendre, maintenant. Alors, à quoi bon ?

En fait, je me sens frustré parce que j'avais envie de plus avec elle. Je veux encore profiter de ses charmes. J'en veux même plus. Et si ce n'est pas possible avec son père, alors l'admirateur doit pouvoir continuer. Je décide donc de garder pour le moment actifs le compte Twibook et le secret.

Lulu m'envoie un SMS un peu plus tard :

« Alors, vous avez conclu tous les deux ? »

« On s'est embrassés de nouveau, mais avons décidé d'un commun accord de ne pas aller plus loin. »

« Quoi ? Mais t'es pas sérieux, Ad ! Et moi qui me suis démenée pour te l'amener dans tes filets, et tu m'annonces que tu n'as pas conclu ? Zut alors, je me suis masturbée toute la nuit pour rien en vous imaginant baiser comme des lapins ! »

« Écoute, Lulu, c'était un trop grand pas à franchir pour elle. »

« Tu sais quoi ? Ce n'est que partie remise ! T'inquiète pas, on va réussir tous les deux. »

Je ne réponds pas. Elle n'a pas encore compris que c'est mort. Il ne se passera jamais rien entre Maëlle et son père. Ce n'est plus la peine de compter là-dessus. Putain, ça me déprime !

C'est vers seize heures que je me décide à préparer la soirée. Ce sera un apéro dînatoire : quelques légumes coupés en morceaux à tremper dans des sauces, le tout accompagné d'amuse-gueule et des boissons, rien de bien compliqué. J'ai une érection au moment d'éplucher le concombre.

Valérie doit arriver vers dix-huit heures. Maëlle m'annonce qu'elle va prendre sa douche une heure plus tôt. Elle n'est toujours pas prête à l'arrivée de mon invitée. J'accueille Valérie qui m'embrasse avec fougue.

Nous discutons un peu quand Maëlle descend enfin. Elle a revêtu le bas de son costume d'hier (la minijupe et ses cuissardes noires), un chandail assez sexy, et s'est maquillée. Diable, elle est foutrement attirante ! Elle fait la bise à Valérie avant que nous rejoignons tous le salon.

L'avantage de l'apéro dînatoire, c'est que nous allons manger sur la table basse. Ainsi Valérie ne pourra attaquer mon sexe sous la table. Mais, tout comme la dernière fois, elle s'assoit sur mes cuisses et fait exprès de se dandiner pour me faire bander, stratégie qui se révèle efficace.

Elle finit par m'abandonner pour se rendre aux toilettes. L'œil vif, Maëlle bondit sur l'occasion pour lui ravir sa place ; elle se cale bien sur mon érection, me prend les bras pour les enrouler autour d'elle et me fait un bisou sur la joue.

— À quoi tu joues, biquette ?

— Bah quoi, j'ai pas le droit de profiter de mon papa chéri ?

Que cherche-t-elle ? À marquer son territoire ? Valérie la rendrait-elle jalouse ? Serait-ce une façon de lui faire comprendre que je lui appartiens ?

— Tu sais, papa, je t'aime, et je t'aimerai quoi qu'il arrive !

Et là, que veut-elle dire ? Est-ce une façon de me faire comprendre qu'elle a changé d'avis, qu'elle est prête à s'offrir à moi ? Ou est-ce moi qui imagine encore ce qui m'arrange ? Pas le temps de lui demander de clarifier sa pensée, Valérie revient et semble surprise de voir sa place prise. Elle se retrouve obligée de s'asseoir dans le fauteuil.

La discussion reprend là où elle s'était arrêtée, et nous continuons à boire et à manger.

— Mon petit papa d'amour, tu veux quelque chose ? Des cacahuètes ? Des chips ? Des légumes ? Non, bouge pas, je te sers.

Comme je ne suis pas tout à fait libre de mes mouvements avec elle sur moi, Maëlle est aux petits soins pour moi, s'assurant que je ne manque de rien. C'est à peine si elle ne glisse pas les amuse-gueules dans ma bouche. De plus, elle se montre très câline et, tout comme Val, n'arrête pas de gigoter, ce qui n'arrange en rien mon érection qu'elle ne peut ignorer. Elle me prend une main pour la poser sur sa cuisse, à la naissance de sa minijupe.

Val observe ce manège d'un œil curieux. Elle semble très intéressée par la situation.

Maëlle se sert un morceau de concombre qu'elle trempe dans de la sauce blanche. Avant de le croquer d'une façon assez suggestive, elle me fixe du regard, s'assurant que je la vois bien faire. Merde, y aurait-il un message derrière ça, ou alors c'est juste mon esprit pervers qui déconne ?

Qu'attend-elle de moi ? Je suis surpris par son comportement ce soir, surpris et excité. Elle me fait craquer. Je ne sais plus sur quel pied danser. J'aimerais bien savoir ce qu'elle a en tête.

Quoi qu'il en soit, je n'aurai pas de réponse ce soir. Ce petit jeu se termine en fin de soirée. Je n'ai pas le temps de demander des explications que Val me coince et me propose de finir au lit. Après toute l'excitation accumulée depuis hier, je ne suis pas dur à me laisser convaincre. J'ai besoin de me défouler.

Maëlle part dans sa chambre, mon employée et moi dans la mienne. Le portable rouge reçoit un SMS : c'est Maëlle qui souhaite discuter avec son admirateur.

« J'ai vraiment très envie de faire des cochonneries ce soir. Tu viens ? »

« C'est très tentant, ma belle, mais ce soir je ne peux pas. Désolé. »

Ah, pas de quoi calmer mes nerfs. J'ai presque envie de virer Val pour retrouver mon rôle d'admirateur, voir le spectacle et essayer de savoir d'où viennent les envies cochonnes de ma fille. Y a-t-il un rapport avec son comportement d'allumeuse de la soirée ?

— Dis donc, ta fille, elle est toujours à te coller comme ça ? demande Val.

— Nous avons une relation très proche elle et moi, et puis je suis son dernier parent.

— Oui, bien sûr, ça s'explique... Mais sa tenue, elle s'habille souvent comme ça ?

— Cela lui arrive. À la maison, elle est libre de s'habiller comme ça lui chante. Je m'en moque. Elle est majeure...

— Oui, oui... Et la culotte au bureau, tu ne m'as toujours pas dit à qui elle appartenait.

— Bon, tu es venue baiser ou me soumettre à un interrogatoire ? fais-je, agacé.

Pour seule réponse, Val fait tomber son chemisier, dégrafe son soutien-gorge et me défie du regard. Je lui saute dessus et l'embrasse à pleine bouche. Elle m'arrache mes vêtements et je la pousse sur le lit. Je bondis sur elle, lui enlève sa jupe et sa culotte. Mon visage plonge vers son entrejambe trempé. De puissants parfums s'en dégagent. Ma bouche se soude à ses lèvres intimes. Ma langue joue avec son clitoris. Mes doigts agacent ses chairs.

Soumise à ce traitement, Val est prompte à réagir. Sa respiration s'accélère. Son corps se soulève. Elle gémit. J'ai très envie de la faire crier pour que Maëlle entende tout ce qu'il se passe. Je veux la rendre jalouse ou lui montrer ce qu'elle rate. Je sais, c'est un peu bas, mais mon ego est décidé à se démener ce soir, à donner

le meilleur de moi. Peut-être ma fille va-t-elle se masturber en nous entendant et en s'imaginant à la place de Valérie ?

En attendant, c'est bien Val qui rugit de plaisir sous les assauts de ma langue. Je me régale de sa mouille aux arômes musqués. Son corps est pris de soubresauts. Je suis heureux de ne pas avoir perdu la main, depuis le temps.

— Oh oui, c'est bon... Continue, patron !

Bien entendu que je ne vais pas m'arrêter en si bon chemin. Je veux lui offrir l'orgasme ainsi, qu'on l'entende crier jusqu'à l'autre bout de la rue, que Maëlle ne rate rien de ce qu'il se passe. C'est en bonne voie. Je me démène, donne le meilleur de moi. Elle est sur le point de céder, de sombrer dans les méandres de l'orgasme.

Sa main se plaque sur ma tignasse, empêchant toute fuite de ma part. Ça y est, elle hurle à en faire trembler les murs et son corps se soulève. C'est gagné !

Je lui laisse un peu de temps pour reprendre son souffle avant de passer à la suite. Mon membre viril se plante dans son passage intime. C'est parti pour une longue nuit où je compte ne lui laisser aucun répit.

Ici la Panthère farouche

C'est étrange de se réveiller avec une femme dans son lit après toutes ces années. Bon, c'est avec Maëlle que je me suis réveillé hier matin, mais c'est ma fille ; ce n'est pas pareil : je ne venais pas de passer une nuit de folie avec elle, malheureusement. Et c'est agréable de se faire réveiller par une douce fellation. J'ouvre les yeux et me laisse bercer par la douce caresse de sa langue.

Val m'avait prévenue qu'elle adorait ce genre d'en-cas le matin. Je ne sais pas pourquoi, je n'ai pas cru qu'elle le ferait. C'est donc une agréable surprise. Après nos fougueux ébats de cette nuit, la douceur et la délicatesse de sa langue et de ses lèvres sont apaisantes. Je jouis, pas grand-chose : après tant de coïts, je n'ai plus beaucoup de semence en réserve.

Je suis prêt à lui rendre la pareille mais elle me repousse en me disant qu'elle doit récupérer ses enfants chez sa mère. Je jette un coup d'œil au réveil : déjà onze heures ! Heureusement que c'est dimanche. J'enfile mon bas de pyjama et la raccompagne jusqu'à la porte. Un dernier baiser et nous nous souhaitons une bonne journée.

Maëlle est dans le salon en train de regarder la télé, assise dans le canapé. Je m'avance derrière elle, ne sachant pas comment aborder la discussion.

— Salut, ma belle. Bien dormi ? tenté-je.

— Ouais, ça peut aller.

Pas très convaincant ni très engageant. Déjà habillée, elle a adopté ce matin une tenue très sage. J'en suis une nouvelle fois déçu.

— Dis, tu veux manger quoi ce midi ?

— Je ne sais pas. Fais comme tu veux.

Son ton est limite exaspéré, comme si je la faisais chier. Une pointe d'agacement m'irrite.

— J'espère que nous n'avons pas fait trop de bruit cette nuit.

En ayant fait exprès d'en faire, c'est plus une pique qu'une crainte. Cela fait du bien sur l'instant, même si je regrette aussitôt. Quoi qu'il en soit, Maëlle ne réagit pas. Je laisse tomber

pour le moment et pars me doucher. Tout comme elle, je laisse la porte ouverte au cas où la tentation la prenne. Je garde un œil sur le miroir pour surveiller tout le long. Rien à signaler, à ma grande déception.

Je descends ; elle est encore devant la télé. Je prépare le repas d'humeur maussade. Un coup elle est aux petits soins avec moi, et un coup elle m'ignore complètement. C'est le jour et la nuit.

Je ne la revois que quand je l'appelle pour passer à table. Une nouvelle fois, compliqué de lui parler. Elle n'arrête pas de pianoter sur son téléphone. Je vérifie mon portable rouge : aucun message. Ce n'est donc pas à son admirateur qu'elle écrit. À qui donc alors ? La jalousie me gagne.

J'imagine un autre mec rencontré hier sur le net. Elle avait envie de faire des cochonneries ; peut-être est-elle allée voir ailleurs, vu que son admirateur n'était pas disponible. Je chasse cette idée de ma tête. Ce n'est peut-être qu'une amie. Si ça se trouve, c'est même Lulu.

Un autre élément me tracasse. Ce n'est que vers le dessert que je décide de me lancer :

— Maëlle, c'était quoi ton petit jeu hier soir ?

— De quoi tu parles ? réagit-elle, sur la défensive.

— Venir sur mes genoux, me coller...

— C'est parce que tu bandais ? me coupe-t-elle. C'est ça qui te pose problème ? Je t'ai déjà dit que ce n'était pas grave. Tu ne contrôles pas les réactions de ton corps...

— Il n'y a pas que ça. Ton attitude était très bizarre.

— Je ne vois pas de quoi tu parles.

— Eh bien les câlins, les mots mielleux, les...

— Quoi, une fille n'a pas le droit d'être gentille avec son père le jour de son anniversaire ?

— Ta tenue aussi, les sous-entendus. On dirait que tu faisais tout pour...

— J'y crois pas, s'énervait-elle. Tu me fais une scène juste parce que j'ai voulu être sympa. J'hallucine grave, là !

Elle se lève de table et, rageuse, se sauve dans sa chambre. Sa réaction me prend au dépourvu. Je ne suis pas fou, non ? Pourquoi réagit-elle comme cela ? Elle n'assume pas peut-être. J'aimerais vraiment savoir ce qu'il se passe dans sa tête.

J'envoie un message à Lulu pour savoir si ma fille lui a donné des nouvelles. La rouquine me dit qu'elle lui a envoyé un SMS ce matin, resté sans retour. Bon, plus qu'à espérer que l'admirateur obtienne des réponses. Je me rends dans ma chambre et allume mon ordinateur portable. Comme je m'y attendais, elle est connectée. J'ouvre une page de discussion.

« Bonjour Maëlle, comment vas-tu ? »

« Maëlle n'est pas là aujourd'hui. »

« Quoi ? »

« Attends ! »

Qu'est-ce qu'elle raconte ? Je panique ; j'imagine déjà le pire : elle s'est fait pirater son compte, ils ont récupéré toutes nos discussions et vidéos, et ils vont la faire chanter. Et s'ils pirataient mon compte aussi ? La catastrophe !

Mais non, ma parano a encore frappé ; la réalité est loin de mes craintes. Sa cam s'allume et Maëlle m'apparaît avec le costume et la perruque qu'elle portait avant-hier pour mon anniversaire.

« Ici la Panthère farouche. C'est à moi que tu auras affaire aujourd'hui. »

« Whoua ! Splendide. Très ressemblant. »

Et je joins des émoticônes cœur à mon message.

« Splendide ? C'est tout ? Dis-moi plutôt que je suis bandante. »

Elle tournoie devant la cam pour me faire admirer le costume sous tous les angles. Elle compresse sa poitrine avec ses mains pour la faire ressortir. Mon érection commence déjà à naître.

« Oh oui, tu es vraiment bandante ! Mieux que l'originale. »

J'ai très envie de jouer avec elle mais je n'oublie pas les infos que je recherche. Il faut que je la lance sur les événements de ce week-end.

« Alors, l'anniversaire de ton père, comment s'est-il passé ? »

« Mon père ? Mais je n'ai pas de père. Juste une mère : la reine des Shurikens. Je suis issue de parthénogenèse, rappelle-toi. »

« Maëlle, sérieusement. »

« Maëlle ? Nous avons capturé une certaine blondasse de ce nom. Elle a été soumise hier soir à la torture pour nous révéler des informations confidentielles. Elle a effectivement mentionné un certain anniversaire. »

« La torture ? J'espère que vous n'avez pas été trop dur avec elle. »

« Nous lui avons juste introduit un objet de forme phallique dans des endroits sensibles de son anatomie. Cela a été suffisant pour la faire parler. Gémir, même ! »

« Ici le Commodore pourpre. J'ai besoin des informations qu'elle vous a transmises. C'est une question de sécurité nationale, voire mondiale. »

« Dommage que vous ayez manqué l'interrogatoire de la blonde hier soir. Vous auriez sûrement jubilé devant le flot d'informations qu'elle a craché. Malheureusement, je crains d'avoir la mémoire courte et de ne pas me souvenir de ce qu'elle nous a révélé, Commodore. »

« Vous me décevez, agente. Je vous croyais dotée d'une mémoire eidétique. »

« Oui, mais je suis tombée dans les griffes du docteur Poulpe qui m'a fait boire une potion d'oubli. Désolée, Commodore ; j'ai failli à ma mission, je suis une vilaine fille. Je mérite sûrement une punition. »

« En effet. Peut-être qu'une séance de torture vous ramènera vos souvenirs. Allez me chercher l'instrument que vous avez utilisé sur la fille hier soir. »

« Il est là ! » écrit-elle en levant le gode qui était déjà prêt.

Mine de rien, ce petit jeu de rôle dans l'univers de Ninja Attack m'amuse et m'excite pas mal.

« Pour commencer, vous allez ôter votre haut pour que nous nous occupions de vos seins. Nous verrons ainsi ce qui vous revient en mémoire. Palpez-vous les seins et pincez vos tétons jusqu'à ce qu'ils soient bien sensibles. »

« À vos ordres, Commodore. »

Elle ne perd pas de temps. Visiblement, elle avait hâte de jouer avec son admirateur. Ses mains écrasent sa poitrine et la triturant dans tous les sens. Maëlle sourit et moi j'ouvre ma braguette. Comme je le lui ai ordonné, elle joue aussi avec ses tétons en les faisant rouler entre ses doigts et en les malmenant. Elle se mord les lèvres et ses yeux brillent d'excitation.

« Alors, la mémoire commence-t-elle à vous revenir, agente ? »

« Je me souviens effectivement d'un anniversaire ; de son père le shérif, il me semble. Rien de plus pour le moment. »

« Vous me décevez vraiment beaucoup, agente. Nous allons être obligés de pousser plus loin la torture. »

« Commodore, peut-être qu'un peu d'humiliation serait un bon complément ? N'hésitez pas à m'insulter de tous les noms. Après tout, je ne suis que votre salope d'agente qui a failli à sa mission. »

Ah ? C'est nouveau ça aussi. Bon, pourquoi pas ? J'avoue que j'ai envie de me défouler. Tant que ça reste dans le jeu, je n'y vois aucun problème.

Dans ce quatrième volet de Ninja Attack, le Commodore pourpre, patron de l'agence pour laquelle travaille la Panthère farouche, sert un peu de figure paternelle au personnage, mais une figure paternelle le plus souvent froide et distante. Il y a aussi une certaine ambiguïté dans la relation entre les deux personnages, comme un désir non exprimé. Je crois que les scénaristes de ce film ont voulu créer une autre relation quasi incestueuse. À défaut d'être de bons auteurs, ils devaient être des gros pervers.

« Bien parlé, sale catin. N'oubliez jamais que votre cul est à moi et que j'en dispose comme je veux. »

« Oui, Commodore, je suis votre salope. Mon corps est à vous. »

« Bien. Et si vous enleviez votre culotte pour que nous commençons sérieusement l'interrogatoire ? »

« Je ne peux pas : j'ai dû la perdre lors de la mission où j'ai dû séduire l'espion russe, le Loup argenté, pour lui dérober le microfilm. Il a dû profiter de l'occasion pour me subtiliser ma culotte sans que je m'en aperçoive. »

« Pas grave. Vous êtes donc prête à vous faire bourrer la chatte comme la sale garce que vous êtes. Mais avant de vous introduire l'objet de torture, je veux que vous vous introduisiez deux doigts pour vérifier l'état de votre sexe. N'hésitez pas à fouiller un moment. »

Maëlle plonge sa main sous sa jupe et se mord les lèvres. Elle jette un regard de chienne à sa webcam.

« Relevez votre jupe et écartez vos jambes en grand, petite pute ! Je veux vérifier que vous suivez mes ordres comme il le faut. »

Voilà, j'ai maintenant une meilleure vue. D'une main elle se stimule le clitoris ; de l'autre, elle s'enfonce plusieurs doigts. J'en bave d'envie.

« Alors, dans quel état est votre chatte de petite soumise ? »

« Chaude et très humide, Commodore... » m'écrit-elle, les doigts pleins de mouille.

« Et vous vous souvenez de quelque chose maintenant ? Comment Maëlle était-elle habillée lors de cette soirée ? »

« Ah oui, je me souviens que la garce se faisait passer pour moi. Elle avait copié ma tenue dans les moindres détails. Elle avait même mis une perruque pour me ressembler. »

« Et qu'en a pensé son père ? »

« Je ne me souviens plus. »

« Alors enfoncez-vous l'objet de torture ! »

L'engin n'a aucun mal à s'introduire. Maëlle se cale bien dans son fauteuil pour se mettre à l'aise. Sa main libre retourne s'occuper de sa poitrine. Comme ses jambes sont posées sur les accoudoirs, j'ai une vue parfaite dont je me régale en l'accompagnant de lents va-et-vient sur mon sexe.

« Plus vite, petite salope ! »

La fausse Panthère farouche sourit et accélère la cadence. De mon côté aussi ; je me cale sur son rythme.

« Très bien, très bien, vous êtes une bonne chienne soumise. »

« Merci, Commodore. »

« Alors, comment a réagi son père ? »

« Le shérif a apprécié, je crois. Il l'a trouvée sublime. »

« Oui, elle devait l'être. Bandante, même. Que s'est-il passé d'autre à cette soirée ? »

« Je ne sais plus. »

« Allons, faites un effort ! »

« De la danse ; et un jeu, je crois. »

« Quel jeu ? »

Au fur et à mesure de l'interrogatoire, notre plaisir nous gagne de plus en plus. Maëlle est comme une folle, je ne l'ai jamais vue comme ça. Elle tient difficilement en place sur son fauteuil. Elle peine même à écrire. Le rythme et l'intensité ont augmenté. Je ne sais pas si c'est notre petit jeu ou les souvenirs de la soirée qui l'excitent autant ; en tout cas, l'effet est admirable.

« Action ou vérité. » écrit-elle enfin.

« Et que s'est-il passé durant cette partie ? »

Elle jette un regard excité sur l'écran ; j'en éjaculerais presque. Elle est tout hésitante, semblant être en plein dilemme.

« Vous me promettez de ne pas me juger, Commodore ? »

« Bien entendu. »

Cette fois c'est bon. Je sens qu'elle va enfin cracher le morceau, avouer son baiser incestueux et révéler ses désirs inavouables à son admirateur. Trop excitée, elle va enfin se lâcher.

Elle avance une main tremblante tandis que le gode continue de lui défoncer la vulve à une vitesse folle. Elle commence à taper quelques lettres. Ses yeux n'osent plus regarder l'écran, comme si elle était submergée par une honte immense. Dans quelques secondes, son message sera validé et je pourrai accéder au reste de ses secrets, tout savoir.

Mais l'orgasme la coupe dans son élan. Elle s'écroule sur son dossier et se retient de crier tandis que son corps est pris de spasmes. Quel beau spectacle !

Il lui faut du temps pour redescendre du septième ciel.

De mon côté, je n'ai pas encore joui. J'attends de voir son dernier message, la grande révélation. Impatient, je la relance avec un « Alors ? » La voilà de nouveau à taper sur le clavier. Son message apparaît enfin.

« Il se peut que la blondasse ait révélé votre existence. Rassurez-vous, elle n'a rien dit de précis sur vous, Commodore, mais le shérif connaît vaguement votre existence, maintenant. »

Et merde ! Ce n'est pas ce que je voulais lire, et je suis quasi certain que ce n'est pas ce qu'elle avait commencé à écrire. L'excitation tombée, sa pudeur d'évoquer le tabou a dû revenir. Bordel, j'y étais presque !

Je sombre de plus en plus dans la perversion

— C'est pas possible ; j'ai eu beau tout essayer, elle n'a pas craché le morceau. C'est dingue ! C'est comme si jamais rien ne s'était passé à mon anniversaire. Elle refuse catégoriquement d'en parler à son admirateur. Et à toi, es-tu sûre qu'elle n'a rien dit de son ressenti ?

Lulu, mon sexe en bouche, oscille de la tête, autant pour me répondre que pour mon plaisir.

— Mais elle t'a dit quoi au juste ?

Les révisions du bac ont bien commencé. Maëlle est partie réviser en groupe. Lucie, beaucoup moins studieuse, a préféré s'adonner à un domaine qu'elle maîtrise parfaitement en venant m'offrir une fellation des plus exquises. Elle recrache mon pénis pour me répondre.

— Elle m'a reproché de nous avoir lancés dans ce jeu et les gages que je lui ai donnés. Elle a affirmé qu'elle avait trop bu et qu'elle ne savait plus ce qu'elle faisait. Pourtant, je la connais bien : elle était loin d'avoir assez bu pour perdre ses moyens. C'était un prétexte pour ne pas avouer avoir pris son pied lors de cette soirée. Elle aurait dû me dire merci plutôt que de me faire des reproches.

— Et elle ne t'a rien dit de la nuit que nous avons passée ensemble ? Ni de la soirée avec Valérie ?

— Rien de rien ! Pour l'autre soirée, elle m'a juste dit que rien d'intéressant ne s'était passé.

— Tu n'as pas essayé de la pousser plus loin ?

— Bien sûr que si, Ad, mais elle est coriace, la coquine. Et puis elle s'est rebiffée. Il n'y avait plus rien à en tirer.

— Merde alors !

Il se pourrait que la théorie de Lulu selon laquelle Maëlle juge l'inceste trop tabou et refuse d'en parler pour cette raison soit exacte, même en sachant que sa meilleure amie fantasme sur son cousin. C'est vrai qu'entre un cousin que l'on ne voit qu'une fois de temps en temps et son propre père qu'on côtoie tous les jours, le fossé est grand.

Lulu emporte ma mauvaise humeur par des coups de langue habiles. J'en frémis de plaisir. Assis dans mon canapé, j'observe sa tête osciller lentement le long de ma pine. En quelques minutes je ne répons plus de moi. J'appuie une main sur sa chevelure rousse et libère des flots de sperme dans sa gorge.

Fière d'elle, Lulu commence à se rhabiller.

— Déjà ? Tu ne veux pas que je te rende la pareille ?

— Une autre fois, j'ai des trucs à faire. À plus, Ad !

Je la raccompagne à la porte et lui souhaite une bonne soirée. Juste avant que je referme derrière elle, elle me balance :

— T'inquiète pas, Ad : si Maëlle mouille vraiment pour toi, elle va finir par craquer tôt ou tard. On pourra peut-être retenter quelque chose après le bac. Avant, cela va être compliqué. On l'aura à l'usure !

Et elle disparaît derrière la portière de sa voiture.

Déjà deux semaines que mon anniversaire est passé, et rien de neuf du côté de Maëlle. Elle est redevenue une fille tout ce qu'il y a de plus banale, sauf que sa pudeur d'antan a disparue. Je peux profiter de ses décolletés et de ses courtes jupes qui laissent admirer ses longues jambes. Elle fait comme si de rien était. Elle n'a plus cherché à m'allumer comme elle avait pu le faire lors de la dernière soirée avec Valérie. Presque envie d'inviter de nouveau mon employée afin de voir comment ma fille va réagir.

J'ai peur que ses désirs incestueux n'étaient qu'une folie passagère ; ce n'est peut-être pas plus mal, après tout. Qui sait les conséquences néfastes qu'une relation de ce genre aurait pu avoir ?

L'échéance approchant, les révisions du bac s'accélérent. Maëlle est de moins en moins disponible pour son admirateur, bien qu'elle s'accorde encore quelques pauses godage devant la cam pour se détendre.

Elle avoue que cela lui pèse de ne pas pouvoir autant discuter et s'exciter, et qu'elle en est désolée. En tant qu'admirateur, je la rassure en lui disant qu'elle a bien raison de se concentrer sur le baccalauréat. En tant que père, je suis soulagé qu'elle ne prenne pas son diplôme à la légère et qu'elle ne se laisse

pas trop distraire par l'appel de la chair. C'est bon de savoir qu'elle prend son avenir en main, surtout que le bac est une condition nécessaire pour intégrer son école d'art. D'un autre côté, l'admirateur se sent quand même frustré par la situation et aimerait plus de moments avec elle.

Je me rattrape autant que je peux avec cette diablesse de Lulu et avec Valérie qui me sollicite de plus en plus au boulot. Bien qu'étant le patron, c'est quasiment toujours elle qui initie nos petites pauses chaudes.

Aujourd'hui, lundi, nous démarrons une nouvelle semaine. Pas d'humeur à travailler, ni Maëlle ni moi, nous échangeons des SMS coquins.

« Bien, ma belle. Et ensuite, qu'aimerais-tu que je te fasse ? » pianoté-je sur mon téléphone rouge.

Elle aime parfois les mots crus et vulgaires, d'autres fois elle préfère la douceur et la tendresse. Nous sommes plus dans la seconde situation.

« Oh, j'aimerais sentir tes mains sur mes seins. Que tes lèvres se posent sur mon ventre et qu'elles descendent doucement vers ma vulve qui ne réclame que toi. »

« Hum, ça donne l'eau à la bouche à défaut d'avoir ta mouille. Je m'abreuverais à ta source avec plaisir. »

Oui, m'imaginer lui dévorer la chatte me met dans tous mes états. Heureusement, une bouche vorace est déjà en train de s'occuper de mon plaisir. Valérie, passée sous le bureau, s'en donne à cœur joie. Elle aime jouer les assistantes dévouées, et elle le fait bien.

Je reprends : « Je te ferai crier, et ton corps obéira à ma langue. » La tête de mon employée, garnie d'une épaisse chevelure châtain, oscille le long de mon sexe tandis que je consulte mes mails en attendant la réponse de ma fille. Il n'y a pas à dire, le sexe au boulot a une saveur toute particulière : il offre un regain d'énergie et de motivation. Lire ses e-mails n'a jamais été aussi jouissif qu'avec une langue qui cajole son sexe. J'aurais dû me laisser tenter bien plus tôt. Quel idée de m'être imposé des principes !

« Hum, ça donne envie. Mais moi aussi j'ai très envie d'emporter ton plaisir du bout de ma langue comme je l'ai fait la fois où tu es venu me voir. Je meurs d'envie de recommencer. »

« Tu sais que c'est compliqué en ce moment, ma belle. »

Oui, j'ai encore des scrupules à accepter un nouveau contact physique entre elle et son admirateur, même si j'en ai très envie. En fait, je crois que je préférerais l'avoir en tant que père, même si cette possibilité semble s'éloigner et qu'à la base elle avait déjà peu de chances d'aboutir.

Mais elle insiste : « Allez, ce mercredi j'aurais bien besoin d'une pause dans toutes ces révisions qui me sortent par-dessus la tête. Quoi de mieux que de faire plaisir à mon admirateur bien-aimé ? En plus, j'ai continué à m'entraîner ; je suis sûre que j'ai fait des progrès. Je vais te faire râler de plaisir, tu vas voir... »

Prêt à écrire sur mon téléphone, mes doigts hésitent. Je sens l'appel de la tentation me brûler les entrailles. Ma frustration de ne pas pouvoir posséder ma fille se fait de plus en plus pressante. Et puis les délices que m'offre Valérie me font perdre la tête. Impossible de raisonner quand une bouche délicieuse s'occupe de son gland ! Tant pis, je cède :

« OK, je viendrai mercredi. Attends-moi comme la dernière fois à la même heure. »

Je sombre de plus en plus dans la perversion. Déjà en train de me faire sucer, je prévois la prochaine fellation. J'ai perdu toute raison dans cette histoire.

« Merci, j'ai hâte de t'avaler de nouveau ! »

Ces mots me font jouir dans la gorge de Valérie. En attendant, c'est elle qui m'avale. Elle sort de sous le bureau, le sourire et une goutte de sperme aux lèvres.

Mercredi, j'ouvre la porte de notre maison. C'est marrant, j'ai l'impression d'entrer chez un étranger. Je prends mon rôle d'admirateur trop à cœur, sûrement. J'ai le feu dans le sang à savoir ce qui m'attend. J'avance à pas feutrés dans le couloir et trouve Maëlle agenouillée au salon et les yeux bandés comme la dernière fois. Une nouveauté, toutefois : elle a remis son costume de Panthère farouche. Décidément, elle semble vouloir rentabiliser son déguisement, ce qui n'est pas pour me déplaire. On comprend qu'elle se sent sexy, vêtue de cette manière.

Un autre élément que je n'ai pas immédiatement remarqué : une corde est posée sur la table basse.

— S'il te plaît, peux-tu m'attacher les mains dans le dos ?

Elle me la montre du doigt. J'obéis, très intrigué par ce qu'elle a prévu. Je recule d'un pas et l'observe. Sa position fait ressortir sa poitrine. Elle est vraiment très bandante, offerte ainsi. Maëlle prend une grande inspiration et se lance :

— Tu m'as peut-être capturée vivante, Tigre Sauvage, mais tu n'auras jamais les informations que je détiens. Tu auras beau abuser de moi autant que tu veux, je ne te dirai rien !

Tigre Sauvage est l'antagoniste principal du dernier Ninja Attack. Tiens, un nouveau jeu de rôle, à croire que Lulu lui a refilé le goût pour ce genre de jeu sexuel. L'idée de ce nouveau scénario me plaît bien : une bouche pleine de rouge à lèvres à investir. Je m'avance, défais ma ceinture, libère mon sexe. Je suis déjà raide.

Je l'attrape brusquement par les cheveux ; la perruque noire me reste dans la main. Ah oui, j'avais oublié ce détail. Je la balance au loin et chope la tignasse blonde de ma fille. De toute façon, je préfère me faire Maëlle plutôt que la Panthère farouche, aussi sexy qu'était l'actrice. En lui tirant les cheveux vers le bas, je lui fais relever le menton, admirant son visage en partie recouvert par son bandeau. Mon Dieu, elle est vraiment magnifique ! Ça va être un vrai plaisir...

Je frotte mon sexe le long de ses joues et de son menton.

— Non, tu ne vas pas oser me faire avaler ton gros engin ? surjoue-t-elle la panique. Tu n'as décidément aucun cœur, Tigre Sauvage. Le fils du Dragon te le fera payer !

Pour la faire taire, je pose mon gland sur ses lèvres carmin et force le passage. Bien sûr, comme tout est simulé, je n'ai pas à forcer fort pour que le passage s'ouvre. Une langue chaude m'accueille.

Bien qu'étant censé être un agresseur, j'y vais pour le moment doucement pour ne pas la brusquer. Je m'enfonce avec lenteur tandis que Maëlle fait son possible pour me gober. Ma main empoignant toujours une grosse mèche blonde, je commence à osciller dans sa bouche offerte. Je lui impose mon rythme. Par moments, ma fille a des mouvements de recul. Je reconnais être parfois maladroit et m'enfoncer un peu trop loin.

Je décide de lui accorder un temps de pause, histoire de la laisser reprendre son souffle. Un gros filet de bave lui tombe sur la poitrine.

— Monstre ! continue-t-elle de jouer. Tu n'as donc aucune honte ? M'étouffer avec ta pine monstrueuse...

Je lui colle le visage contre mon sexe. Une langue s'attaque à mes bourses. Maëlle me gobe même un testicule qu'elle fait rouler dans sa bouche avant de le recracher.

— Je fais ça seulement parce que j'y suis obligée. Ne crois pas un instant que j'y prends du plaisir, Tigre Sauvage !

Oui... son sourire m'indique tout le contraire. Maëlle s'amuse comme une folle. Mon gland reprend sa place dans sa bouche. Comme tout semble se passer plutôt bien pour elle, je me permets d'accélérer la cadence. Pas mal de bave coule de la commissure de ses lèvres rouges jusqu'entre ses seins.

Je prends une pause, lui laissant le loisir de mener la danse une minute ou deux. Maëlle s'en donne à cœur joie. Elle semble en effet avoir fait des progrès, se montrant plus adroite, plus efficace, plus gourmande. Je laisse échapper un râle de plaisir et manque de peu de prononcer son nom à voix haute. Faut que je fasse gaffe de ne pas me trahir, après tout ce temps.

Sentant la fin approcher, je décide de reprendre les rênes en tenant avec fermeté sa tignasse blonde. Mon gland coulisse à toute vitesse. Je lui baise la bouche. Sa bave dégouline. Je suis sur le point de venir, de lui remplir sa gorge de foutre.

Au dernier moment je change d'avis et me retire. Un orgasme violent me prend et j'éjacule de long filets de sperme qui s'écrasent sur son visage et ses cheveux. Ça lui coule jusque sur les seins. Elle en a partout ; je trouve ce tableau magnifique.

Maëlle respire fort et sourit, visiblement pas déçue de découvrir sa première éjaculation faciale. Je lui donne mon gland à nettoyer. Sa langue s'en charge sans attendre.

Je lui détache les mains. Avec ses ongles manucurés, elle vient racler mon sperme et le porte à sa bouche en affichant une mimique de gourmet.

— Merci !

Je voudrais lui répondre comme je l'aime, mais ne peux me trahir. Je la laisse là et retourne au boulot, des étoiles plein la tête.

Papa, tu sais que t'es beau ?

Le bac ! Après tant de révisions, le voilà enfin arrivé. Ligne de départ avec l'éternelle épreuve de philosophie. Maëlle stressait pas mal avant le début ; cette matière ne la rassurait pas. Elle a eu peur d'être passée à côté du sujet. Je l'ai rassurée en lui disant que ce n'était pas grave, qu'une bonne élève comme elle allait pouvoir se rattraper dans les autres matières, qu'elle n'avait aucun souci à se faire. Cela l'a un peu calmée.

Il semblerait que j'avais raison. La suite des épreuves l'a beaucoup plus mise en confiance. Chaque soir, elle fait un rapport détaillé à son admirateur, qui a droit à bien plus de détails que son père. Elle est tout excitée de raconter ses exploits. Côté sexe, par contre, elle est moins disponible. Pas grave, nos conversations me vont très bien.

Lulu a voulu à tout prix la chauffer pendant les épreuves, désirant qu'elle s'exhibe ou qu'elle retente le port des boules de geisha ; Maëlle a refusé catégoriquement, préférant se concentrer sur le bac. Lulu disait que ça « égaliserait leurs chances ». La rouquine a voulu me convaincre de la soutenir : « N'oublie pas : toi et moi, on va en faire un volcan ! C'est le moment. » Mouais, j'étais plutôt du côté de Maëlle. Mon côté père a été plus fort que mon côté pervers.

Quoi qu'il en soit, aujourd'hui est le jour de la dernière épreuve. Maëlle m'a envoyé un SMS pour me dire qu'après elle avait prévu de fêter la fin du bac avec des amies à l'Interlude, un bar-café du coin. C'est une amie qui doit la ramener chez nous à Solérèse.

Je compte aussi fêter ça de mon côté avec elle. Après le boulot, j'achète une bouteille de champagne et je rentre. J'ai renvoyé mes employés plus tôt chez eux. Après la semaine que nous avons passée, ils l'ont bien mérité. Bien entendu, tout le monde était heureux de pouvoir finir en avance.

À mon arrivée, Maëlle n'est toujours pas là. Je mets la bouteille au frais et un peu de musique classique en fond sonore le temps de préparer à manger. Une salade composée et une quiche, je sais qu'elle adore.

J'entends la porte s'ouvrir ; la voilà.

— Salut ! Alors, comment s'est passée cette dernière journée ?

— Oh, mon papa chéri... salut ! s'exclame-t-elle, tout euphorique.

Elle avance, trébuche et tombe dans mes bras. L'odeur d'alcool et son air béat m'indiquent qu'elle a déjà bien bu. Elle se serre contre moi et ses lèvres se posent sur ma joue pour me faire un gros bisou, juste à côté des miennes. Un frisson me parcourt la colonne vertébrale ; ce n'est pas passé loin. Le câlin dure plus que nécessaire ; elle a l'air vraiment de bonne humeur, dis donc !

— C'était très bien, papa, je pense que je vais l'avoir.

— Et moi j'en suis sûr. Je suis fier de toi, ma chérie.

— Merci, papa.

Toujours collée à moi, elle me fixe de ses yeux verts. Une lueur étrange brille dans son regard. J'ai envie de l'embrasser mais me retiens. Elle a été très claire le matin de mon anniversaire : elle n'est pas prête pour ce genre de relation. Je me suis rangé de son côté, même si la tentation est toujours bien présente.

— Dis donc, tu as pas mal bu on dirait. J'ai mis du champagne au frais, mais on va peut-être éviter.

— Oh non, papa ! J'ai envie de fêter ça avec toi aussi.

Son regard de biche implorant me convainc. Un verre de plus ne peut pas faire grand mal... Elle me lâche enfin et va se jeter sur le canapé. Mes yeux restent bloqués sur la jolie robe rose pâle qu'elle porte aujourd'hui. Elle est ravissante, un petit ange appétissant.

Je retourne en cuisine préparer les couverts. Je ne l'entends pas arriver derrière moi. D'un coup, elle bondit dans mon dos en criant « Attaque ninja ! » et m'agresse par des chatouilles. Je sursaute, manque de faire tomber un verre mais le pose à temps sur la table. Je me retourne et contre-attaque. Elle explose de rire, se débat dans tous les sens et vient cogner plusieurs fois dans mon entrejambe, ce qui stimule un début d'érection. Je bande vraiment pour un rien, maintenant ! Elle rend les armes, mais je la retiens prisonnière entre mes bras. Elle se colle à moi, n'ignorant sans doute pas mon début d'excitation.

— Papa, tu sais que je t'aime ?

— Bien sûr ma chérie. Moi aussi, de tout mon cœur.

Elle semble hésitante, approche son visage du mien mais s'arrête au dernier moment. Je crois qu'elle était prête à m'embrasser. Je la lâche à contrecœur. Depuis mon anniversaire elle n'avait plus manifesté de signes d'attirance envers moi, et ce soir j'ai l'impression que ça ressort. Est-ce un effet de l'alcool ? J'avais cru que son désir n'était qu'une passade ; peut-être pas, finalement.

J'installe les couverts sur la table basse dans le salon. On va manger devant la télé. Maëlle s'est jetée sur le canapé. Le bas de sa robe est remonté. Un peu plus et on découvrirait des trésors cachés. J'ai très envie de tenter d'en voir plus mais je me retiens. Au lieu de ça je sers le champagne et nous trinquons à sa réussite.

— À ma future bachelière et grande illustratrice !

Elle avale sa flûte d'une traite et s'en ressert une autre derrière. Nous mettons un film comique (oui, nous savons apprécier d'autres films que les Ninja Attack) en fond sonore et commençons à manger.

Maëlle se marre à chaque vanne, même les plus moyennes. Elle semble vraiment toute guillerette ; je me demande combien de verres elle a déjà bus. Elle semble aussi avoir un appétit d'ogre : son assiette est vidée en un rien de temps. Le dessert aussi, qu'elle arrose d'une autre flûte de champagne. Je devrais peut-être la ralentir...

— Fais gaffe, tu vas finir complètement saoule, la mets-je en garde.

— Je veux juste profiter de la soirée maintenant que c'est fini.

Je n'insiste pas plus. Elle est majeure, et si jamais elle abuse, elle ne risque pas grand-chose à la maison, à part tout vomir et une gueule de bois le lendemain.

Le repas terminé, elle vient se coller à moi dans le canapé pour un câlin. Une nouvelle fois mes yeux sont plus attirés par son décolleté appétissant que par les images de la télévision.

Mes doigts glissent dans sa chevelure blonde et jouent avec quelques mèches puis, comme soumise à la pesanteur de mon désir, ma main dégringole vers sa chute de reins pour finir sa course sur une fesse charnue. La seule réaction de Maëlle est de se coller davantage à moi.

Vers les trois quarts du film elle a vidé la bouteille de champagne. Sa main tombe lourdement sur ma cuisse, pas loin d'une érection renaissante. Peu après, elle décide de s'allonger, et c'est sa tête qu'elle pose sur ma cuisse. Fatiguée par l'alcool et sa longue semaine, elle ne voit pas la fin du film et ronfle bruyamment.

J'attends avant de la réveiller. Je m'émerveille devant son visage radieux et paisible. Je patiente aussi pour que mon érection se calme, puis je me décide à sortir ma belle endormie de ses songes. Je la remue légèrement.

— Ma chérie, il faut aller te coucher maintenant. Faut que tu bouges.

Ses yeux s'ouvrent à moitié et me fixent. Au lieu de se relever elle remue, et son crâne atterrit sur mon sexe. Elle me sourit et baragouine :

— Papa, tu sais que t'es beau ?

J'essaie de la dégager avant que mon sexe ne retrouve sa vigueur, mais mes efforts sont vains et ne font que stimuler davantage la bête. Merde, je bande sous la tête de ma fille ! Elle se retourne, joue contre sexe. Impossible qu'elle ne le sente pas. Une main vient même l'agripper à travers le pantalon.

— Je te fais bander...

Ce n'est pas une question, juste une constatation. Je la repousse plus vivement, me redresse, mal à l'aise, ne sachant que répondre.

— Papa, montre-la-moi...

Quoi ? Je n'en crois pas mes oreilles ! Ce n'est pas possible que ces mots soient sortis de ses lèvres. Non, l'alcool, me souviens-je.

— Tu as trop bu, ma chérie ; tu ne sais pas ce que tu dis.

— Je te montrerai mes seins si tu veux. Tu peux même les toucher.

Elle m'attrape une main et la pose sur sa poitrine. Il me faudrait l'enlever, mais le contact tant désiré me retient un peu trop longtemps. Je prends finalement mon courage à pleines mains, à défaut de ses seins, et me retire.

— Chérie, il est temps d'aller te coucher.

Je l'aide à se relever. Elle tient difficilement sur ses jambes. Elle baragouine quelques mots incompréhensibles. Je la retiens et l'aide à grimper les escaliers, direction sa chambre. Pendant la montée, une main tente de me palper les fesses. J'aurais quand même dû l'empêcher de trop boire ce soir.

Devant sa porte, elle se tourne vers moi et tente de m'embrasser. Je la repousse.

— Pourquoi ? s'étonne-t-elle. Je sais que tu veux me baiser.

— Pas comme cela, murmuré-je plus à moi-même qu'à elle.

Nous entrons dans sa chambre et je la guide jusqu'à son lit pour la déposer. Elle s'écrase presque, face contre matelas. Elle se retourne, se rassoit et me lance un regard étrange.

— Je suis une vilaine fille, papa. Tu devrais me punir, me mettre la fessée...

— Dis pas de bêtises, chérie.

— Si, papa, je suis une petite salope : j'ai passé ma journée sans culotte. Regarde !

Elle écarte ses jambes en grand et remonte sa robe. En effet, je découvre son sexe nu dans toute sa splendeur. Il me faut un énorme effort de volonté pour détourner mon regard.

— Et ce n'est pas tout, papa. Ça fait des mois que je me touche devant ma cam pour un type. Je ne sais même pas qui c'est. Et je mouille à chaque fois comme une folle.

— Ma chérie, je t'en prie, arrête !

Ouais, là, pour me parler de l'admirateur, c'est qu'elle est vraiment torchée. Elle se relève et tente un assaut mais échoue et tombe dans mes bras.

— Je l'ai sucé, tu sais ? Deux fois, me souffle-t-elle à l'oreille. Je pourrais le faire pour toi aussi. Tu verras, je ne me débrouille plutôt bien... et j'avale aussi.

J'essaie de garder mon self-control mais j'avoue que c'est très difficile. Si seulement elle m'avouait cela en étant sobre ! Saoule, elle risque fort de faire quelque chose qu'elle regrettera par la suite. Je ne veux pas abuser de la situation ; ce n'est pas ainsi que cela doit se passer. Heureux tout de même d'avoir une confirmation qu'une part d'elle me désire encore. Mais comment savoir ce qu'elle souhaite vraiment ? L'alcool n'est pas un sérum de vérité.

— Je me gode le cul aussi. Tu pourrais passer par là si tu le souhaites...

— Maëlle, je t'en prie... retenté-je sans grand espoir de la faire taire.

Je la rassois sur le lit après qu'elle ait tenté de m'embrasser de nouveau. Je ramasse ses vêtements de nuit et les lui tends.

— Tiens, change-toi.

— Peux pas, aide moi.

Ben voyons. Va donc falloir que je l'aide. Je m'approche d'elle et remonte sa robe pour la déshabiller. Ceci fait, elle rit, m'attrape par le col de ma chemise et me tire à elle. Je m'effondre sur son corps nu, mais vite, je roule sur le côté.

— Tu aimes mes seins ? Touche-les, papa !

Elle m'agrippe la main mais je ne me laisse pas faire. Maëlle affiche une mine boudeuse, comme quand elle était petite et qu'elle voulait que je cède à l'un de ses caprices.

— Je pourrais être ta fille chérie, mon petit papa d'amour. Je pourrais faire tout ce que tu veux. S'il te plaît, baise moi...

Et merde ! Moi qui ai tant rêvé de ce moment, pourquoi faut-il qu'elle ne soit pas en pleine possession de ses moyens ? Sobre, elle avait peur de briser quelque chose entre nous ; alors j' imagine comment elle se sentira quand elle saura qu'elle a couché avec moi en étant bourrée... Non, c'est trop risqué.

— Tu veux me toucher la chatte alors ? Tu sais que j'ai laissé un type me doigter dans le bus ? J'ai aimé ça, en plus...

Je prends son débardeur et le lui enfle tant bien que mal en essayant de ne pas entendre ses paroles. Mais elle se défend, et ma main touche malencontreusement plusieurs fois ses seins. Il ne reste plus que le bas ; au bout de pas mal d'efforts, la mission est réussie. Je crois qu'elle commence à fatiguer.

Elle accepte de se glisser dans les draps. Elle me demande un dernier bisou et tend la joue. Je baisse la tête. Au dernier moment elle tourne son visage et me présente ses lèvres. Trop tard : je l'embrasse sur la bouche. Bon, pas grave, ce n'est rien, juste un petit smack.

— Bonne nuit, papa d'amour !

Amazones, regardez le drôle de spécimen que nous avons capturé !

— Et tu n'en as pas profité ? Même pas un peu, Ad ? me fait Lulu au téléphone.

— Bien sûr que non. Elle était complètement saoule. Je n'allais pas abuser d'elle ; elle aurait probablement regretté après. Je veux coucher avec elle, mais qu'elle décide de le faire avec son père en toute connaissance de cause.

— Bon, OK. Mais elle t'a vraiment dit tous ces trucs cochons ?

— Ben oui, pourquoi je t'aurais menti ?

— Ah là là, elle devait être excitante... J'aurais bien voulu assister au réveil du volcan. Dommage que c'était dans ces conditions. Qu'est-ce qu'elle en a dit le lendemain ? Elle en a reparlé ?

— Non, elle ne se souvient de rien après s'être endormie sur mes genoux pendant le film.

— OK. Bon, c'est bien là, Ad : la petite coquine de Maëlle mouille à fond pour son papa chéri, et c'est une bonne nouvelle. On va finir par la faire craquer. Promis, je réfléchis à une stratégie.

Je raccroche en me demandant ce qu'elle va bien pouvoir inventer encore. Je me demande aussi si cela en vaut la peine. À mon anniversaire, Maëlle avait été claire : c'est une bêtise de coucher ensemble. Oui, elle peut encore changer d'avis, mais ça ne changera pas qu'elle a sûrement raison. J'aime ma relation actuelle avec ma fille et j'aime les moments que nous passons ensemble lorsque je suis un père normal, sans arrière-pensées. Je m'en voudrais de gâcher le tout à cause de mes désirs malsains.

Les résultats du bac sont tombés : Maëlle l'a eu avec mention bien. Lulu l'a eu tout juste. Seul un trio de garçons de leur classe l'ont loupé et doivent tenter leur chance au rattrapage. Ma jolie blonde m'a demandé si elle pouvait organiser une petite soirée à la maison avec plusieurs de ses amies. Bien entendu j'ai accepté, trop heureux qu'elle ait une vie sociale en dehors des écrans. Et puis elle l'a bien mérité.

C'est une soirée posée, en petit comité en plus. En comptant Lulu, Maëlle a invité quatre amies. L'une d'entre elles, Samia, a

annulé au dernier moment. Les autres dormiront à la maison. Lulu avec Maëlle, les deux dernières sur le canapé, en bas.

J'ai autorisé l'alcool, mais à petite dose : pas envie d'avoir à gérer des jeunes femmes complètement bourrées. Et Maëlle, pas envie qu'elle me refasse une scène. Surtout si ça arrivait devant ses amies, elle ne pourrait plus se regarder en face. Bon, je connais une certaine rouquine aux cheveux courts qui aimerait voir ce spectacle, mais quand même...

Je les laisse gérer leur soirée comme elles l'entendent, dans le salon. Moi, j'ai prévu de passer un moment tranquille à me regarder une série dans ma chambre tout en grignotant. Je descendrai de temps en temps vérifier que tout se passe bien.

D'en haut, j'entends les filles arriver les unes après les autres. Maëlle les accueille, et toutes discutent bruyamment. Je me lance un épisode, mange quelques chips et me dis à un moment que je prendrais bien une petite bière. Je descends à la cuisine. Maëlle est là avec une de ses amies, Méloé ; je l'ai déjà vue car était venue à la maison faire un devoir avec ma fille. C'est une petite blonde aux cheveux raides, toute gentille et peu bavarde. Elle a un petit côté réservé.

— Bonsoir, Monsieur Sinclair, me fait Méloé.

— Oh, tu peux l'appeler Adam et le tutoyer : Ad est cool comme mec !

Lulu vient d'arriver dans la pièce avec la dernière des filles, Sabrina, une brune vraiment bien sculptée au regard d'un noir profond.

— Oui, pas de souci, vous pouvez me tutoyer. Je prends juste une bière et je vous laisse, de toute façon.

— Bah, reste avec nous, Ad, me lance la rouquine. On ne mord pas, tu sais...

Mon regard parcourt l'assemblée. Tout le monde à l'air d'accord. Peut-être une légère réticence de la part de Maëlle, mais sans plus. Bon, je sers du coup une bière à tout le monde et me renseigne sur les résultats du bac de chacune pour briser la glace. Je suis ravi de voir que de toutes, c'est Maëlle qui a obtenu les meilleures notes.

Les filles me demandent ce que je fais comme boulot. Je leur dis que j'ai ma propre entreprise et leur explique mon job. En

quelques minutes, sans trop le vouloir j'ai monopolisé l'attention de toutes. Tous les regards sont posés sur moi. C'est pas désagréable d'être au centre de l'attention de jolies jeunes femmes majeures comme elles. Je crois que j'en rajoute un peu en jouant les charmeurs.

— Et par hasard, t'embauche pas pour des jobs d'été ? me demande Sabrina.

— Ah non, on ne l'a jamais fait. En fait, ça nous rajouterait plus de boulot si la personne n'est pas formée.

— Dommage, tu as l'air d'être un patron cool.

— J'essaie, mais parfois faut quand même mettre quelques coups de pression pour s'assurer que tout se passe bien.

C'est moi, ou elle me fait du charme elle aussi ? Les œillades qu'elle me lance, c'est un peu louche, non ? Je me fais sûrement des idées. Ma libido chamboulée me fait imaginer que je fais tourner toutes les têtes.

Maëlle vient me coller et se montre câline. Tiens, elle qui était plutôt en retrait se retrouve d'un coup bien demandeuse d'attention, comme si elle était jalouse de celle que je porte et que me portent ses copines. Une façon pour elle de marquer son territoire ? Bon, pour ne pas la déranger plus, je lui fais un petit bisou sur le front et retourne en haut regarder ma série.

J'enchaîne les épisodes quand, plus tard dans la soirée, j'entends soudain des cris en bas. Intrigué et légèrement inquiet, je descends voir ce qu'il se passe. Je les trouve agglutinées devant la télé qui diffuse un film d'horreur. D'après ce que je peux voir dépasser de la couverture, elles ont revêtu leur tenue de nuit.

— Ah ! hurlent-elles en chœur devant une scène du film.

— Ça va, les filles ? les questionné-je dans leur dos.

— Ah ! hurlent-elles à nouveau, surprises.

— C'est toi, Ad ? Ah, tu nous as foutu une frousse d'enfer ! se retourne Lulu.

— Monsieur Sinclair, vous pouvez rester avec nous ? Ça fait trop peur...

Visiblement, Méloé a encore du mal avec le tutoiement. Sabrina partage son souhait. Je jette un coup d'œil à Maëlle pour savoir ce qu'elle en pense. Elle me fait un léger signe de tête pour marquer son accord. Je contourne le canapé, et Lulu et ma fille

s'écartent pour me laisser un peu de place entre elles. Je me retrouve encerclé par ces deux magnifiques donzelles qui se collent à moi.

Je passe mon bras derrière le dos de ma fille. Elle me fait un bisou sur la joue. Son haleine sent l'alcool. Je lui caresse le bas du dos, et comme elle semble réceptive, ma main passe rapidement sur ses fesses.

Je caresse ma fille, là, au milieu de ses amies, le tout dissimulé par la couverture. Un soupir léger m'indique qu'elle semble apprécier. De mon côté, une érection commence à poindre. Une main atterrit sur ma cuisse puis trouve rapidement ma queue. Ça ne vient pas du côté de Maëlle. Je me tourne vers Lulu qui me lance un sourire coquin.

Le film n'est pas terrible, une histoire de tueur en série fantomatique. Perso, je ne ressens aucune peur – ou à peine – mais peut-être parce que mon attention est plus portée sur les caresses que je prodigue et reçois.

Quoi qu'il en soit, le film se termine et les filles, fatiguées, décident de se coucher. Je déplie le canapé et le prépare pour la petite blonde et la brune tandis que les deux autres montent à l'étage. Je monte à mon tour pour finir mon épisode en cours puis je me décide à dormir.

Peu après, j'entends le sol craquer dans le couloir. Repensant au film, un frisson me parcourt la colonne vertébrale. Ma porte s'ouvre et une ombre se glisse à l'intérieur de ma chambre. Apeuré, j'allume à toute vitesse. Il ne s'agit que de Lulu, en petite tenue et avec un sourire gourmand. Quel crétin ! Je me suis laissé plus embobiner par le film que je le croyais.

— Qu'est-ce que tu veux, Lulu ?

— D'après toi ?

Son sourire lui arrive jusqu'aux oreilles. C'est vrai, la question était idiote.

— T'es folle, Maëlle est juste à côté.

— Je l'ai épuisée. T'inquiète, elle dort à poings fermés.

Je suis prêt à répondre mais je sais très bien qu'avec elle ce sera compliqué, d'autant plus que je n'en ai pas spécialement envie. Lulu ferme la porte derrière elle, et d'une démarche féline

monte à quatre pattes sur mon lit. Je ne suis pas long à bander, sachant très bien ce qui m'attend.

La rouquine s'allonge à mes côtés et se frotte à moi. Je lui empoigne ses seins pointus et l'embrasse. Nos langues s'emmêlent. Je lui mets la main au cul, la glissant sous sa culotte.

Le parquet craque à nouveau. « *Merde, Maëlle !* » paniqué-je.

— Cache-toi sous le lit, chuchoté-je.

Je la pousse. Elle se ramasse par terre. Un gros boum et un petit « Aïe » se font entendre. Peu de temps après ma porte s'ouvre.

— Monsieur Sinclair ?

Oh, ce n'est que Méloé. Qu'est-ce qu'elle peut bien vouloir, celle-là ?

— Oui ?

— Avec Sabrina, nous avons entendu un drôle de bruit en bas. Nous ne sommes pas très rassurées. Vous voulez bien venir voir ?

Ah, bah oui, ça joue les grandes à regarder un film d'horreur en pleine nuit, et maintenant ça flippe au moindre petit bruit. Ah là là !

— Ce n'est probablement rien, Méloé.

— Oui, mais nous serions plus rassurées si vous veniez voir quand même.

Bon, je sens qu'elle ne va pas me lâcher, celle-là. Je vais descendre un peu pour les calmer, et après je reprendrai mon affaire avec la divine Lulu.

— Bon, OK, donne-moi cinq minutes...

Le temps de débander et de dire à Lulu de ne pas bouger de sa cachette. La petite blonde hoche la tête et disparaît. J'enfile mon pantalon et descends. Les deux filles sont agglutinées l'une à l'autre sur le canapé. J'avance et tends l'oreille.

— Là ! s'écrie Sabrina. Vous avez entendu ?

— Moi oui, ajoute Méloé.

— J'ai rien entendu. Vous êtes sûres que ce n'est pas votre imagination ?

— Sûres et certaines, Monsieur Sinclair.

— Tu ne veux pas rester un peu avec nous ? demande la brune. Nous serions plus rassurées.

Je cède de mauvais gré, plutôt pressé de retrouver la rouquine qu'autre chose.

— Assieds-toi ici, me fait Sabrina en tapotant le canapé.

J'obéis. C'est pile entre les deux jeunes femmes qui en profitent pour se coller à moi. Sabrina m'attrape le bras et commence à le palper.

— Dis donc, tu es musclé, Adam. Tu fais du sport ?

Ça y est, je réalise seulement le traquenard dans lequel je suis tombé : cette histoire de bruit, c'était du pipeau pour me faire venir à elles ; elles avaient autre chose en tête. Ah les garces !

— Oui, c'est que vous êtes très musclé, ajoute la pas si timide que ça Méloé.

— Et de partout, aussi...

La main de Sabrina s'essaie maintenant sur mes pectoraux puis s'attarde sur mes abdominaux. Ah, les coquines, elles ne perdent pas de temps ! J'hésite à repousser les avances mais l'érection qui commence à se manifester n'est pas du même avis. Ma libido est donc en désaccord avec ma conscience.

Les filles savent qu'elles ont gagné la partie. Méloé me prend le visage pour m'embrasser. Dis donc, elle embrasse bien, la coquine ! Sabrina enlève son haut, découvrant ainsi ses seins bien ronds aux larges aréoles. Ma tête plonge sur sa magnifique poitrine pour embrasser ces deux merveilles.

J'entends des bruits dans l'escalier... « *Merde, Maëlle !* » paniqué-je. Je saute du canapé pour courir me planquer dans la cuisine mais je me prends les pieds dans la couverture et me ramasse par terre. Aïe !

— Les filles, vous n'êtes pas sympas : vous m'avez pris mon jouet.

Ouf, ce n'est que la voix du Lulu. J'ai paniqué pour rien.

— Ben, on partage, lance Méloé.

— OK, font les deux autres en chœur.

Et moi, personne ne me demande mon avis ? De toute façon ma libido acquiescerait. Je me relève et remonte sur le canapé. Lulu nous rejoint, le regard avide de sexe.

— Amazones, regardez le drôle de spécimen que nous avons capturé ! lance-t-elle. Ils n'est pas comme nous ; examinons-le.

— Bien, ma reine, joue le jeu Sabrina.

Les paumes des filles se posent sur tout mon corps. Avoir six mains féminines qui me palpent partout est vraiment excitant. Merde alors, c'est la première fois que je vais coucher avec plusieurs femmes d'un coup. Des mains s'attaquent à mon pantalon qui disparaît rapidement. Mon érection s'étend dans toute sa splendeur sous les regards affamés.

— Oh, s'exclame Lulu, qu'est-ce que c'est ?

— C'est gros, dur et tout chaud, déclare Méloé en me caressant l'engin.

— Ma reine, lance Sabrina qui participe aussi aux fouilles en me tripotant les bourses, ça me fait un drôle d'effet dans la culotte.

— Oui, moi aussi, renchérit Lulu. On dirait que la forme est parfaite pour s'emboîter dans nos chattes.

— Mais ça pourrait être dangereux, intervient Méloé ; il faudrait s'assurer que la chose n'est pas toxique. Je me dévoue pour la goûter pour vous, ma reine.

Et la bouche de la petite blonde plonge sur ma queue. Mon gland est attrapé par une langue efficace. Je pousse un soupir d'aise.

— Alors ? demande Lulu.

— Cela a l'air OK. C'est même plutôt bon.

— Laisse-moi goûter ! s'interpose Sabrina.

Maintenant c'est à la brune de me sucer. Elle se révèle moins experte que sa camarade. C'est marrant, j'aurais plutôt pensé la contraire : Méloé a bien caché son jeu. Comme quoi il ne faut pas se fier aux apparences.

Sabrina me suce encore un peu puis laisse la place à Lulu pendant que Méloé me roule une pelle sensuelle. Merde, passer de bouche en bouche est une expérience folle. Je ne pensais pas vivre ça de ma vie.

De nouveau Sabrina me gobe pendant que Lucie déshabille la petite blonde et commence à lui sucer ses petits seins. Moi, je me contente de profiter et de palper les seins bien fermes de la brune.

— Amazones, faites place ! Je vais tester ce pieu de chair.

Sabrina s'écarte. Lulu m'envoie un sourire complice avant de s'empaler sur moi. Pendant que la rousse oscille le long de ma queue, les bouches des deux autres m'embrassent partout. Je laisse mes mains vagabonder au hasard. Des doigts finissent

par s'attarder sur une zone humide. Je commence à doigter la petite blonde.

Lulu laisse sa place à Méloé et s'attaque à Sabrina. Elle l'allonge et commence à lui embrasser le bas du ventre. L'autre est nerveuse ; c'est peut-être sa première caresse saphique. Sa nervosité s'envole quand la langue de la rouquine s'attaque à son clitoris. Très vite, ses gémissements font écho à ceux de Méloé, qui m'abandonne. J'écarte doucement Lulu pour tester la troisième camarade de ma fille. La brune m'accueille avec joie. Je la baise lentement tandis que des mains me caressent le dos.

Mon Dieu, baiser avec trois jeunes femmes fougueuses, je dois être en train de rêver... Si Maëlle nous surprenait là, en pleine action, j' imagine le scandale qu'elle ferait ! Elle ne me le pardonnerait pas, à coup sûr. Mais mes fantasmes me poussent à l'imaginer rejoindre ses camarades.

Lulu m'attire à elle tandis que Méloé s'essaie à lécher son amie. Visiblement, à entendre les gémissements de Sabrina, la blonde ne s'y prend pas si mal. Moi, je me contente de baiser Lucie à fond. Cette saleté me plante ses griffes dans le dos.

La fin approchant, je veux goûter une fois de plus à la chatte de Méloé, toujours occupée à lécher son amie. Je la prends en levrette. Lulu part en renfort de Méloé et s'attaque aux seins de Sabrina. Mes mains tiennent fermement la chute de reins de la blonde pendant que je la culbute avec fougue. Je donne mes dernières forces dans ce corps-à-corps, sachant très bien que je n'aurai pas assez d'énergie pour satisfaire trois jeunes nymphes. Je jouis de longues giclées dans la vagin de la blonde.

Éreinté, je m'écroule un moment, me contentant de regarder les filles se donner du plaisir. L'eau me monte finalement à la bouche, alors je rejoins les amazones et chope la première vulve à portée de main. Lulu m'accueille avec joie en écartant ses cuisses en grand. C'est ainsi que je termine ma soirée, en enchaînant les chattes à laper. Chacune des filles atteint l'orgasme.

Opération « Assaut sur la culotte de Maëlle »

« Je ne sais pas vraiment » écrit Maëlle à son admirateur.

« C'est toi qui vois, ma belle. Ne t'inquiète pas, tu es en vacances chez toi. Tu ne risques pas grand-chose. Alors ? »

« Bon, OK, ça marche. Je suis partante. »

« Très bien, ma belle. Et n'oublie pas : tu ne retires les boules de geisha sous aucun prétexte. Tu les gardes toute la journée. C'est ta mission ! »

Bon, très bien. Voilà qui devrait la mettre dans de bonnes conditions demain.

« Alors, elle a accepté ? »

Ça, c'est le SMS de Lulu qui a hâte de connaître le résultat. Je lui réponds positivement.

« Bon, étape un de l'opération *Assaut sur la culotte de Maëlle* activée. »

En effet, plus qu'à attendre demain pour la suite de l'opération. Je n'ai pas voté pour ce nom, mais la rouquine n'a rien voulu savoir. En attendant, nous enchaînons avec Maëlle sur une petite séance de masturbation. Visiblement, l'optique de porter les boules durant toute une journée l'a mise en condition.

Je me couche, encore tout excité. Je ne sais pas ce qu'il va se passer demain, mais j'ai hâte. Pourquoi ai-je accepté cette folie, au fait ? Ah oui, Lulu qui m'a rempli la tête avec plein de promesses merveilleuses. À se demander si elle ne voudrait pas faire de moi un volcan aussi.

Je me réveille et m'habille avec hâte. Je prépare le petit-déjeuner. Maëlle descend, la tête dans le brouillard.

— Tu ne travailles pas aujourd'hui ?

— Non, j'ai pris ma journée. Tiens, assieds-toi, je vais te servir. Elle obéit. Je lui remplis son verre de jus d'orange et son bol de chocolat chaud. Elle me regarde sans comprendre ma bonne humeur. Je m'assois et lui explique :

— J'ai pris ma journée pour toi, ma chérie, pour qu'on fête ensemble ton bac comme il se doit. J'ai prévu tout un tas d'activités.

— Ah ? trouve-t-elle seulement à me dire.

Elle s'empare d'une tartine, la trempe dans son bol, en croque un morceau et reprend :

— Mais t'as prévu quoi, au juste ?

— Surprise, ma biquette ! Je ne vais pas tout te révéler...

Là, son petit sourire signifie que j'ai piqué sa curiosité. Elle se dépêche de manger et monte s'habiller. J'attends qu'elle ait pris sa douche pour lui envoyer un SMS avec le portable rouge.

« Alors, tu les as mises ? »

« On ne peut pas reporter à une autre fois ? Mon père a prévu des trucs aujourd'hui. Je ne sais pas quoi. »

« Ma belle, tu avais promis. Je suis sûr que ce n'est pas grand-chose. »

« Bon, OK. »

« Très bien, envoie-moi une photo quand ce sera en place. Et mets ta jolie robe à fleurs. Tu es magnifique avec. »

« J'te jure, tu me fais faire de ces trucs, toi ! »

Hop, quelques minutes plus tard je reçois une photo de son sexe en gros plan avec la petite ficelle des boules qui dépasse. Je réponds en lui envoyant un cœur.

Maëlle descend peu après avec la jolie robe que son admirateur lui a demandée. C'est une robe charmante et légère qui lui descend à mi-cuisses, avec un joli décolleté. Elle s'est maquillée, en plus. Parfait, un vrai petit ange. Elle me fait fondre !

— Prends tes chaussures, ma chérie ; on sort.

— Ah, parce que ce n'est pas à la maison ?

On grimpe dans la voiture. Moteur démarré, direction Méronze. Déjà dans la voiture, Maëlle semble prise d'une certaine nervosité, ne sachant pas comment placer ses jambes. Les vibrations de l'automobile doivent jouer sur les sensations que lui procurent les boules de geisha.

Nous arrivons enfin devant l'enseigne d'un grand magasin de vêtements.

— Tu veux faire du shopping ? C'est ça ton grand projet ? s'étonne Maëlle.

— Plus exactement, c'est ce que j'ai prévu pour ce matin. Tu as toute la matinée pour essayer tout ce qui te fait plaisir et prendre tout ce que tu voudras pour renouveler ta garde-robe. Je ne fixe aucune limite de budget.

— T'es sérieux, là ?

— Bien sûr.

— Oh, papa, t'es trop génial !

Elle me saute dans les bras pour un gros câlin. Et voilà, deuxième étape en cours, comme dirait la rouquine. « Comme tu l'as remarqué, Maëlle adore s'exhiber. Il faut lui donner une occasion où elle pourra se montrer devant toi : ça va l'exciter. Emmène-la faire du shopping. » m'avait-elle expliqué.

C'est parti. Maëlle court dans tous les sens, les yeux brillants d'excitation. Elle pioche une robe par-ci, une robe par-là, deux jupes de l'autre côté et des jeans slim pas loin. Elle fonce dans une cabine d'essayage. Je lui fais bien comprendre que je veux absolument voir tous les résultats.

Elle commence par les plus classiques, les jeans et les robes les plus sages. Elle tire le rideau et se montre sous tous les angles. À chaque essai, je la complimente allègrement. « Whoua, quelle beauté ! », « Tu es magnifique... », « Un vrai petit cœur. » Elle rougit, sourit et me remercie.

Pendant qu'elle se change, je sors le portable rouge et écris :

« Tu les portes toujours ? Envoie-moi une photo, ma belle ! »

La réponse ne tarde pas : une photo de Maëlle toute nue prise sur le miroir de la cabine.

« Quelle vue magnifique ! Tu es où, là ? Tu fais des essayages ? »

« Oui, mon père m'a emmenée faire du shopping. »

« Cool, j'espère que tu vas avoir des trucs sexy à me montrer. »

Elle répond par la positive. Si elle avait encore quelques réticences, j'espère que son admirateur va l'avoir décidée de s'exhiber davantage. Et en tant que père, je compte bien en profiter.

Maëlle essaie les quelques vêtements qui lui restaient et me les montre. Oui, cette robe bleue qui met joliment sa poitrine en valeur est un vrai coup de cœur.

— Sexy, là, Maëlle !

Elle sourit et se trémousse devant moi plus que nécessaire. Ça y est, elle a une attitude un peu plus provocante, signe que l'exercice commence à bien l'exciter.

Elle part en quête d'autres vêtements tandis que je porte ses sélections. Elle commence à passer un cran au dessus : minijupes, hauts aguichants. Elle régale les yeux de son admirateur et de son père. L'excitation se lit sur son visage même si elle tente de la cacher. Je n'hésite pas à lui faire des commentaires qu'un père ne ferait pas en temps normal.

Les vêtements s'accumulent sur mes bras. Ça devient compliqué de textoter les réponses de l'admirateur. Maëlle sort pour une nouvelle tournée après avoir sélectionné une robe de soirée absolument magnifique.

— Tu peux prendre un nouveau maillot de bain pour cet été. Sinon, il y a aussi la lingerie.

Maëlle me regarde avec de gros yeux et fonce vers la lingerie. Elle s'arrête sur des pièces sexy et hésite.

— Tu sais, ma chérie, tu es majeure ; tu mets ce que tu veux. Fais-toi plaisir.

Elle n'est pas difficile à convaincre. Ma validation la décide. Elle pioche un tas de culottes, tangas, strings et soutiens-gorge. De la dentelle, des trucs vraiment minimalistes, et d'autres plus sages mais charmants.

Mine de rien, la matinée file et il est temps de plier bagages. Nous passons à la caisse. Il y a pas mal de choses, mais elle a été plutôt raisonnable : je savais que je pouvais lui faire confiance. De toute façon, je peux me permettre de la gâter un peu.

Nous rangeons les sacs de vêtements dans le coffre de la voiture et partons pour l'étape suivante. Maëlle est de très bonne humeur ; elle se tortille dans tous les sens. Je tente une main sur sa cuisse. Elle ne réagit pas et continue de discourir.

« Étape trois : Maëlle ne le montre pas beaucoup, mais elle a un côté très fleur bleue par moments. Pour cette étape, il lui faudra un endroit plus calme, posé, chaleureux. Une ambiance quasi romantique. Je connais un restaurant parfait pour ça. » m'avait expliqué Lucie.

Nous arrivons à destination. Je souris en voyant l'enseigne du restaurant : « Chez Lulu » ; drôle de coïncidence ! Nous y entrons et prenons une table pour deux.

Les couleurs sont rougeoyantes sans être trop agressives. Il règne une certaine pénombre, adoucie par de jolis luminaires aux couleurs chatoyantes. Enfin une douce musique relaxante plane dans l'air. Lulu avait raison : on tombe très vite sous le charme de ce petit restaurant.

Nous commandons et commençons à manger tout en discutant de tout et de rien. J'essaie de centrer la conversation sur elle et la complimente allègrement au passage. J'en suis presque à la draguer, et elle est très réceptive. Purée, la dernière femme que j'ai draguée était sa mère. Je ne m'imaginais pas un jour charmer ma fille ! Comment en suis-je arrivé là ? J'ai encore du mal à comprendre.

Maëlle se penche, rit pour pas grand-chose, me fait profiter de son sourire et de son décolleté. Je me sens bien ; j'ai l'impression que tout est possible. D'un autre côté, une petite voix me fait culpabiliser mais je la fais taire.

Après le restaurant, j'emmène ma fille à la dernière étape de la journée : direction le grand parc de Méronze où a été installée une immense fête foraine. C'est cette étape qui explique que nous avons attendu si longtemps pour lancer l'opération avec Lulu.

D'après Lulu, experte en drague : « Dernière étape : la fête foraine. Les sensations fortes ont toujours rapproché les gens. Tu trouves quelqu'un plus attirant si tu as vécu avec lui de fortes émotions ; c'est prouvé par la science. Avec les boules de geisha, les effets devraient être décuplés. En plus, c'est au parc ; ça a une valeur symbolique très forte pour les lycéens : c'est là qu'on emmène l'élue de son cœur pour pécho. »

— Une fête foraine ? Mais tu crois que j'ai quel âge ? demande Maëlle en retenant à peine un immense sourire.

Nous commençons soft par une grande roue qui nous offre une vue magnifique sur la ville, vue dont je ne profite pas vraiment, étant mal à l'aise. Ma dernière fête foraine remonte à des années, et j'avais oublié que j'avais si peur de la hauteur. J'appréhende la suite... Le bateau pirate se balance un peu trop pour moi. Maëlle

se moque tout en me collant. Son regard brille de bonheur. Puis elle m'emmène au grand huit. Quand je vois la hauteur du truc, la vitesse des wagons et les cris de détresse des passagers, je suis blanc !

— Si tu veux, je peux y aller toute seule... me nargue-t-elle.

— Non, non, ça ira. Je viens avec toi.

Allez, courage ! Il faut parfois souffrir pour obtenir ce que l'on veut. Ce n'est qu'un moment difficile à passer. Dans la file d'attente, afin de me donner la bravoure d'affronter cette horreur, je n'arrête pas de me répéter ce que disait Lulu à propos des émotions fortes qui rapprochent. Maëlle est tout excitée, elle ne tient pas en place. Elle n'arrête pas de m'attaquer à coups de chatouilles. Elle se frotte aussi les cuisses l'une à l'autre. Je suppose que ses boules de geisha doivent méchamment la démanger.

Ça y est, notre tour arrive. Je monte à ma place, les mains tremblantes. Maëlle se colle à moi, mais je crains que sa présence ne soit pas assez rassurante.

— Surtout, accroche-toi bien.

C'est moi, ou ma voix était un peu trop défaillante ?

— T'inquiète, papa, ça ne craint rien.

C'est parti. Le manège commence doucement, prend de la hauteur, et très vite ça tourne au cauchemar. Je hurle comme une truie qu'on s'apprête à égorger. À côté de moi, Maëlle s'éclate et rit comme une folle. Ses cris ressemblent plus à des clameurs d'orgasme qu'à autre chose. Le wagon bouge dans tous les sens. C'est l'horreur, une descente tout droit en enfer.

Heureusement, tout finit par ralentir et s'arrêter. Je descends. Mes jambes flageolent. Maëlle est obligée de me retenir.

— Si tu veux, on fait un truc plus calme maintenant.

— Oui, oui, je veux bien, dis-je d'une voix faible.

Plus calme ? C'est la maison hantée. Et quel est le seul tocard qui crie à chaque fois qu'un truc surgit d'un coin sombre ? C'est bibi ! Encore une fois, Maëlle se moque allègrement de moi.

Nous ressortons, main dans la main et déambulons parmi la foule. Maëlle me colle et fait exprès de me bousculer. J'ai l'impression qu'elle me dévore des yeux.

Le plan de Lulu fonctionnerait-il ? D'un coup je me sens mieux.

Pour faire une pause, je lui propose une glace. Elle choisit un cône avec deux boules de vanille puis nous nous asseyons à une table. Elle lèche sensuellement les deux boules en me jetant des regards provocants. Merde, serait-elle en train de me suggérer une fellation ? Je me sens raidir et n'ose plus la regarder dans les yeux. Une goutte de vanille lui coule du coin de la bouche ; certains souvenirs me reviennent en mémoire...

Nous repartons, déambulons, et de nouveau Maëlle me colle. À un moment elle me saute dans les bras et m'embrasse sur le coin de la bouche. Je la serre fort contre moi. Mon érection n'étant pas totalement redescendue, elle doit peut-être la sentir. Son visage exprime la joie.

Une vieille nous observe. Les cheveux en bataille, le visage grimaçant et la tenue dépareillée, elle a l'allure d'une folle. Son regard est désapprobateur. Elle réagit quand elle s'aperçoit que je l'ai remarquée.

— Vous n'avez pas honte, Monsieur ? Elle pourrait être votre fille !

Maëlle se retourne en tirant la langue puis ma main, et nous nous enfuyons dans les bois, au fond, là où les lycéens vont pour conclure. Nous trouvons un coin isolé ; Maëlle se tourne vers moi, une lueur étrange brillant dans son regard.

— Mais de quoi elle se mêle, celle-là ? se plaint-elle.

La remarque, je l'ai plus mal prise que je voudrais le montrer : elle a fait remonter à la surface toute ma culpabilité. Je me sens minable de fantasmer ainsi sur ma fille.

— Hé, papa, ce n'est pas grave, hein ! Tu sais que je t'aime. On s'en fout de ce que pense cette vieille folle.

Elle passe une main sur ma joue mal rasée. Son regard est tendre. Elle approche doucement son visage et ses lèvres se posent sur les miennes. Elle vient se coller et se frotter contre moi. Son baiser est merveilleux, mais mes remords me harcèlent. Je prends du recul.

— Non, Maëlle. Tu avais raison : c'est une bêtise. On ne devrait pas...

Cette fois, c'est moi qui fais machine arrière. Quand Lulu apprendra que j'ai fait capoter l'opération, elle va me tuer ! Mais c'est mieux ainsi.

Je vis un moment de paradis

Comme prévu, Lulu était furax, mais à force de discussions j'ai réussi à lui faire comprendre mon point de vue. Une relation incestueuse – une réelle, pas un fantasme – mènerait très probablement droit dans le mur. Même en imaginant que tout se passe bien entre nous, qu'on y prenne chacun du plaisir, comment ma fille pourra-t-elle s'émanciper de moi tout en restant coincée dans une relation incestueuse? Je n'en ai pas envie, mais il faudra bien qu'elle quitte le nid, qu'elle m'abandonne pour construire sa vie; je ne dois pas la retenir d'une manière ou d'une autre. Et dire que c'est une phrase prononcée par une vieille folle inconnue qui m'a ramené à la raison... Je dois réapprendre à avoir une relation normale avec ma fille, à la regarder avec des yeux de père, et non d'amant.

Ai-je fait le bon choix en la repoussant alors qu'elle était prête à s'offrir à moi? Peut-être que toutes mes craintes sur les possibles conséquences sont infondées. Possible, mais je ne suis pas prêt à prendre ce risque. Il y a tout de même une partie de moi qui regrette. J'aurais tant voulu lui faire l'amour au moins une fois, lui donner du plaisir. Ah, si seulement... Non, je dois arrêter d'y penser.

Ce n'est pas facile tous les jours; elle est si désirable, et je n'ai pas encore eu la force de mettre fin au compte de l'admirateur secret. Je me le garde sous la main; je me le suis autorisé contre la promesse de ne plus rien tenter en tant que père.

Pour le moment, Maëlle a respecté mon choix paternel et n'a pas cherché à m'allumer au-delà de quelques tenues frivoles. C'est signe qu'au fond elle partage mon avis. Quand je pense à tous ces plans que j'ai ourdis avec Lulu dans le but de coucher avec Maëlle, c'était malsain. J'ai eu un comportement plus que déviant envers ma fille. Je me fais horreur.

Enfin des vacances bien méritées! Notre destination : une île paradisiaque de toute beauté. Après l'année chargée de boulot pour moi et le bac pour Maëlle, c'est bien de changer d'air. J'espère

bien me changer les idées aussi. Nous passons la majeure partie de notre temps à la plage à nous reposer, bouquiner, nous baigner ou bronzer. Maëlle, comme beaucoup de femmes ici, s'autorise à bronzer seins nus. Signe encourageant, je n'ai presque plus d'érections quand je la vois ainsi, même si je trouve toujours autant sa poitrine magnifique.

C'est moi qui lui mets de la crème solaire sur le dos comme lorsque nous étions allés camper, et je fais toujours durer ce moment plus longtemps que nécessaire, laissant mes mains s'attarder sur son corps adorable. Je suis plus proche d'un massage que d'autre chose. Maëlle ne s'en plaint pas : bien au contraire, elle soupire d'aise et me demande de lui en mettre plus souvent que nécessaire, signe qu'elle apprécie vraiment.

Parfois, quand je lui masse les flancs, mes doigts s'égarer sur la naissance de ses seins. D'autre fois ils s'aventurent bien près de ses fesses. Ce sont les derniers gestes indéliçats que je m'autorise. Arrêter d'un coup une addiction est compliqué ; il faut réduire les doses peu à peu.

À part la plage, nous nous sommes aventurés dans la forêt de l'île où nous avons découvert la faune locale, y compris ces immondes et satanées bestioles à huit pattes d'une taille plus que déraisonnable. Nous avons aussi fait de la plongée sous-marine ; ce fut un moment merveilleux. C'est un tout autre univers là-dessous, d'une beauté époustouflante. Une myriades de poissons multicolores qui se promènent dans une jungle d'algues et de coraux. Nous avons même croisé des petits requins. Bien que notre guide nous eût prévenus qu'ils n'étaient pas dangereux, leur présence ne me rassurait guère.

En tout cas, c'est bon de partager ces moments avec sa fille. J'ai l'impression que notre complicité s'en trouve renforcée. Nous sommes sur la même longueur d'onde, avons les mêmes envies. Aucune prise de bec inutile. Nous ne nous sommes jamais entendus aussi bien.

Ce soir, c'est bal masqué. Une grande piste de danse a été installée vers la plage. Maëlle tient à y participer. Pour l'occasion j'ai loué un smoking, et Maëlle a revêtu une robe de soirée très chic, un de ses achats de la journée « opération ». Elle s'est choisi un masque vénitien de toute beauté qui lui va à ravir. Le mien

est plus classique : un simple loup noir autour des yeux. Je me sens comme un Arsène Lupin, gentleman et cambrioleur.

— Maëlle, tu es vraiment magnifique ! commencé-je la soirée.

— Non, je ne suis pas Maëlle ; je suis Églantine de la Marsouille. vous faites erreur, mon cher Pierre-Emmanuel de Torchemouille.

Je ris de bon cœur et décide de jouer le jeu.

— Chère Églantine, pas de chichis entre nous : appelez-moi Pierre-Manu.

— Hum, c'est peut-être un peu trop familier pour nous, mais soit : je me plie à votre volonté.

— À la bonne heure, chère Églantine ! M'accordez-vous cette danse ?

— Avec plaisir.

Et nous dansons les yeux dans les yeux. Le moment est parfait et les musiques s'enchaînent sans que je m'en aperçoive. Bientôt nous sommes enlacés l'un à l'autre, la tête de Maëlle posée contre mon épaule. Je sens son cœur battre contre ma poitrine. Son parfum douxereux m'apaise. Je vis un moment de paradis. Nous faisons plusieurs pauses histoire de nous désaltérer avec des cocktails. Nous continuons à jouer nos rôles de bourges snobs et faisons semblant de nous moquer des autres participants, ce qui nous fait bien rire.

Et puis les danses reprennent, et à chaque fois on se retrouve l'un contre l'autre. Maëlle lève la tête vers moi et me fixe avec intensité. Je me noie dans son regard. Elle approche son visage et tend ses lèvres. Mon cœur s'accélère d'un coup.

— Non, Maëlle.

— N'oubliez pas, Pierre-Manu : je suis Églantine.

Je ne devrais pas, mais je me laisse convaincre. Pourquoi ne pas accepter d'être quelqu'un d'autre pour un soir ? Je me sens si bien que je n'ai pas envie que tout s'arrête. Nos lèvres se soudent. Nos langues tournoient ensemble. Je la serre fort contre moi. C'est merveilleux, fort, puissant. Mon cœur va céder devant le flot d'émotions qui me submerge.

Nous passons le reste de la soirée à danser et à nous embrasser comme le ferait un véritable couple. Je laisse même une main s'échapper sur le haut de ses fesses. Maëlle – ou plutôt Églan-

tine – ne trouve rien à y redire. C'est si merveilleux de laisser enfin son désir s'exprimer... Aucune ombre ne plane sur nos cœurs tout au long de la soirée ; pourtant, en rentrant à l'hôtel, les masques tombent et notre gêne nous revient. Nous regagnons chacun notre chambre sans échanger un mot.

Je dors mal, repensant sans cesse à ces moments. J'aurais voulu qu'ils ne se terminent jamais, ou qu'ils n'aient jamais eu lieu, je ne sais plus. J'ai fauté, et je crains les conséquences. Non, les addictions nous poussent souvent dans une rechute passagère. Ce n'est pas fini ; je peux encore être un père normal. Quant à l'impact de ces moments, il sera peut-être mineur si cela n'arrive qu'une fois.

Je me lève tard et pars chercher Maëlle pour le petit-déjeuner. Elle est déjà habillée. Nous descendons sans un bruit au restaurant de l'hôtel et nous nous asseyons à notre table habituelle. Le serveur nous apporte notre commande. Nous déjeunons sans un bruit.

— Qu'est-ce que tu veux faire aujourd'hui ? demandé-je dans l'espoir de briser la glace.

— Je ne sais pas. Comme tu veux.

Sa réponse ne m'aide pas beaucoup. Nous finissons notre petit-déjeuner et remontons. J'ouvre la porte de ma chambre et nous y entrons.

— Tu m'attends là, je vais prendre une douche.

— OK.

Je règle la température puis, les mains appuyées contre le carrelage, je laisse l'eau chaude ruisseler sur mon crâne en me demandant comment aborder avec Maëlle la question de la veille. Je me shampooine les cheveux et frotte.

Derrière moi, la porte vitrée s'ouvre. Je me retourne : Maëlle est là, complètement nue, si belle... Son regard exprime comme une sorte de détresse, un besoin intense. Je la regarde sans comprendre. Elle pénètre et tente de m'embrasser.

— Maëlle, on ne dev...

— Chut ! me coupe-t-elle avant de coller ses lèvres aux miennes. Je ne résiste pas, ayant rêvé toute la nuit de goûter à nouveau à ses lèvres. Ses mains s'activent sur mon torse, comme pris

d'une frénésie indomptable. Je lui attrape les fesses et la tire vers moi pour coller son bassin au mien et à mon sexe gonflé. Je l'embrasse dans le cou, puis ma paume s'attarde sur un sein.

— On ne devrait pas faire ça... tenté-je de me convaincre.

— Oui, on ne devrait pas... ajoute-t-elle entre deux gémissements.

Mais cela ne nous arrête pas. La digue qui retenait nos pulsions a cédé. Ses mains s'agrippent à mon pénis et le serrent fort comme pour le retenir à jamais. Elle commence à le caresser de façon abrupte. Une autre main me palpe les bourses. Argh, c'est trop bon !

— On ne doit pas faire l'amour... retenté-je.

— Oui, on ne doit pas...

Pourtant, mes doigts s'attaquent à sa vulve et à son clitoris. Je trifouille le tout avec empressement. Maëlle gémit. Nos langues s'enroulent. Nos gestes sont désordonnés, sauvages. Notre équilibre est précaire. L'eau tombe sur nos corps déchainés sans apaiser la folie qui s'est emparé d'eux.

— On ne doit pas faire l'amour... répété-je comme un lointain écho.

— Mais on ne le fait pas...

C'est vrai : il n'y a aucune pénétration, mais pourtant un pas a été franchi. C'est arrivé là, comme ça, sans aucune manigance, de façon naturelle. Notre désir mutuel et interdit, trop longtemps retenu, se déverse maintenant sans rien pour le contenir. Nos mains continuent d'offrir du plaisir à l'autre, moi frottant sans ménagement ses parties sensibles, elle m'enserrant fortement le pénis. Nos respirations saccadées et nos gémissements recouvrent le bruit de l'eau. Nos corps sont tremblants et bouillants. Quelle folie nous a pris ? Impossible de nous arrêter. Maëlle est la première à atteindre l'orgasme. Sous le plaisir, ses jambes la lâchent ; elle s'écroule sur mon corps. Je la retiens. Dans tout ce chaos, elle n'a lâché mon sexe à aucun moment et a continué de le masturber comme elle pouvait. Pour moi aussi, le moment est venu ; j'éjacule abondamment. Tout s'écrase sur le ventre de ma belle.

Nous reprenons doucement nos esprits tandis que l'eau emporte les traces de mon plaisir. Nous sortons, et c'est dans un silence

gêné que nous nous séchons. C'est le calme après la tempête. Juste couverts de nos serviettes, nous allons nous asseoir sur mon lit. Je cherche mes mots...

— Maëlle, ce...

— Je sais, papa : ça ne doit pas se reproduire. Je crois que j'avais envie, juste une fois... je ne sais pas trop de quoi, au juste ; de me laisser aller, peut-être...

— Ce qu'on a fait, ce n'est pas une relation normale entre un père et sa fille. Je ne veux pas être ce genre de père pour toi. Tu vas quitter le nid un jour, je ne dois pas te retenir...

— Je comprends, papa. J'ai bien aimé, pourtant.

— Moi aussi, reconnais-je. J'ai souvent rêvé de ce moment.

— On va dire que ce qu'il s'est passé n'est qu'une parenthèse seulement permise par nos vacances. Tout redeviendra normal après.

— Oui, d'accord...

Nouveau moment de silence. J'ai encore du mal à réaliser ce qu'il vient de se passer.

— Tu sais que je t'aime, papa ? Je t'aimerai toute ma vie.

— Oui, moi aussi, ma chérie. Plus que tout au monde.

Me voilà rassuré : notre vie peut encore reprendre un cours normal.

— Tu veux faire quoi aujourd'hui, du coup ? lui demandé-je.

— Rester au lit avec toi, nus tous les deux, comme ça. Juste aujourd'hui. Rien d'autre.

Et c'est ce que nous faisons. Enlacés l'un à l'autre, nous ne bougeons pas de la journée. Et à part quelques baisers et caresses, nous restons sages pour le reste de la journée et des vacances.

Tu es vraiment un patron en or

Mois d'août ; j'ai repris le boulot et Maëlle est partie tout le mois en Catalogne avec Lulu, près de Barcelone. C'est un ami (plutôt un ex, si j'ai bien compris) de la rouquine qui les accueille.

Je n'ai rien dit à cette dernière de ce qu'il s'est passé sur l'île. Malgré tout ce qu'elle a fait pour m'aider, je crois que ça ne la regarde pas. Ce moment appartient à Maëlle et moi, et à personne d'autre. Et puis c'est plus facile de revenir à une situation normale si personne ne nous rappelle sans cesse ce qu'il s'est passé, surtout Lulu, qui aurait aimé que l'on aille plus loin.

Quoi qu'il en soit, les deux amies sont en Catalogne. J'ai un mois de tranquillité pour prendre du temps juste pour moi, me préoccuper uniquement de moi, et ça, ce n'est pas plus mal. Un mois sans Maëlle me préparera à la rentrée où elle ne sera plus très souvent à la maison, les week-ends (et encore) ainsi que les vacances.

J'avoue, je m'ennuie quand même. Quand je rentre le soir, la maison paraît vide. C'est trop calme. J'essaie de voir le bon côté des choses. C'est peut-être le moment pour mettre de côté mes fantasmes incestueux avec l'espoir de m'en débarrasser complètement.

Bon, j'ai quand même des nouvelles de ma fille, autant comme père qu'admirateur. Maëlle téléphone à son père tous les trois jours environ pour lui signaler que tout va bien. L'admirateur a droit à quelques SMS tous les soirs (c'était aussi le cas sur l'île) mais sans plus. Elle est très occupée ; c'est normal, et pas plus mal même si je me sens quelque part abandonné. Sentiment stupide, je sais, mais je n'y peux rien.

Comme je l'ai dit, j'ai repris le boulot. Bien que ce soit un retour plutôt calme, je me donne à fond. J'évite ainsi de penser à autre chose. Valérie est revenue de ses vacances une semaine après moi. C'est marrant, c'est une femme avec qui j'ai couché plusieurs fois, mais elle m'était complètement sortie de la tête, comme si je l'avais oubliée. Elle n'a pas l'air très en forme à son retour, fatiguée ou déprimée, je ne sais pas trop. Elle ne m'a fait

aucune avance, c'est dire ! Peut-être le blues de la rentrée, ou des vacances un peu trop mouvementées.

Je laisse couler les deux premiers jours. Au troisième, c'est toujours pareil. Je la convoque dans mon bureau. Je la fais asseoir et ferme la porte derrière elle.

— Voilà, je voudrais te parler parce que j'ai cru remarquer ces derniers jours que tu n'avais pas la tête au boulot. Je veux savoir si tout va bien pour toi.

Pour toute réponse, elle éclate en sanglots. Merde ! Je ne m'attendais pas à cette réaction. Visiblement, il y a quelque chose de sérieux. Je me lève de mon fauteuil et viens derrière elle pour lui passer une main réconfortante sur l'épaule. Oh, joli décolleté aujourd'hui ! Quel crétin, ce n'est pas le moment d'y penser... Elle met plusieurs minutes à se calmer. La crise passée, je retourne m'asseoir sur mon fauteuil, prêt à l'écouter.

— C'est mon mari, explique-t-elle, il veut divorcer.

— Oh ! comprends-je. Je suppose qu'il a découvert que tu le trompais.

— Même pas ! Il s'est entiché d'une de ses étudiantes et me quitte pour une gamine d'à peine vingt ans. Je ne sais pas ce que vous avez vous autres à préférer des gamines à des femmes mûres. Ce n'est pas juste, on a l'impression de vivre avec une date de péremption : « À consommer avant quarante ans, voire même trente ans. » C'est vraiment n'importe quoi !

Je ne réponds pas, plutôt mal à l'aise. Toutes les autres femmes avec qui j'ai eu des rapports cette année ont moins de vingt ans ; il vaut mieux que je ne la ramène pas trop sur ce sujet.

— Pour me venger, continue-t-elle, je lui ai balancé à la gueule que je l'avais trompé plusieurs fois. Et tu sais quoi ? Il n'en a rien eu à foutre ! Tu vois, moi, je l'ai trompé, mais dans mon cœur je lui suis restée fidèle. Je l'ai toujours aimé. Mais lui, c'est comme si je n'existais plus pour lui.

— Je comprends, et je suis vraiment désolé pour toi. Si tu veux reprendre quelques jours pour te reposer ou réfléchir, tu le dis, on peut s'arranger. C'est plutôt calme en ce moment.

— Non merci, je crois que je suis tout aussi bien ici ; ça me distrait un peu de mes problèmes. Désolée, je vais faire plus d'efforts pour être plus efficace.

— Bah, comme je te l'ai dit, c'est plutôt calme en ce moment. Ne te mets pas trop la pression. Vas-y à ton rythme.

— OK, merci beaucoup, Adam. Tu vois, je crois que ça m'a fait déjà du bien de t'en avoir parlé. Je devais vider mon sac, je crois. Merci, je retourne bosser.

— Tant mieux. Si u as besoin de quoi que ce soit, n'hésite pas à venir m'en parler.

Je me lève et l'accompagne à la porte que j'ouvre, mais avant de sortir elle se tourne vers moi avec une lueur étrange dans le regard.

— Adam, tu es vraiment un patron en or. Je suis heureuse de travailler pour toi.

Elle repousse la porte du pied et tend ses lèvres vers moi pour m'embrasser. Son baiser n'est pas fougueux comme d'habitude ; il est plus tendre et doux. Ses doigts commencent à défaire les boutons de ma chemise. Je l'arrête.

— Es-tu sûre que c'est ce que tu veux ?

— Oui, je crois que j'ai besoin de me sentir femme. Fais-moi l'amour, Adam, je t'en supplie...

Je verrouille, l'embrasse et la fais asseoir sur mon bureau. En quelques mouvements nous sommes torse nu. Je m'agenouille, lui enlève sa culotte et lui écarte en grand les jambes. J'ai envie de lui faire vraiment plaisir, de ne chercher que le sien. Sa détresse m'a touché, je crois, et je veux qu'elle se sente mieux. Alors mon visage plonge dans son entrejambe. Valérie soupire quand ma langue atteint son clitoris. Une main atterrit sur ma tête et me caresse la chevelure. Ma bouche embrasse ses lèvres intimes. Mes doigts explorent sa grotte. Je suis déjà en terrain conquis, je sais comment la faire réagir. Je m'applique et déguste ses sucs. Valérie se détend et se laisse aller.

— Oh oui, c'est bon ! Fais-moi l'amour maintenant !

Je me relève, défais ma ceinture et baisse mon pantalon. Mon sexe pointe vers elle, et le regard de Val vers lui. D'un pied elle me pousse dans mon fauteuil. Je comprends qu'elle veut prendre la suite des opérations. Elle descend du bureau, m'enjambe pour venir s'asseoir sur mon pénis.

Elle oscille avec lenteur sur ma verge, prenant son temps pour savourer la pénétration. Nous échangeons baisers et caresses

en abondance. Je la trouve belle, là, le visage forgé par le plaisir, plus belle qu'elle n'a jamais été. Je la serre contre moi.

Rien à voir avec nos anciennes baisers : notre face-à-face actuel est bien plus intime, sensuel. C'est une véritable communion. Je me sens plus proche d'elle que je ne l'ai jamais été. Je ne sais pas si c'est parce que son malheur m'a touché. Moins préoccupé par Maëlle, je suis peut-être juste plus réceptif à Val. Ce moment est pour elle, c'est mon seul objectif.

Son orgasme déclenche le mien. Val lève de bonheur les yeux au ciel tandis que je me vide en elle. Elle retombe dans mes bras pour s'y réfugier quelques minutes.

— Merci, Adam, c'était bon.

Nous nous rhabillons sans nous presser. Cette fois, elle s'apprête à sortir pour de bon de mon bureau.

— Surtout, si tu as besoin de quoi que ce soit, n'hésite pas à venir me voir, répété-je.

— Je n'y manquerai pas.

Son clin d'œil et son sourire coquin me le confirment et me rassurent : Valérie est toujours là ! Je passe près de la demi-heure suivante à songer à notre échange. C'est marrant, parce que d'habitude je passais vite à autre chose. Nos baisers ne me marquaient pas tant que ça, mais aujourd'hui c'est différent. Bon, quoi qu'il en soit, je me remets au boulot sans me poser plus de questions.

C'est deux soirs plus tard que Maëlle m'annonce par SMS qu'elle va se connecter sur Twibook et qu'elle voudrait bien que je la rejoigne. Je me dépêche de me connecter au compte de l'admirateur sur l'ordinateur du salon. Son visage d'ange souriant apparaît sur mon écran.

« Dis donc, tu as l'air en forme, toi ! » remarqué-je.

« Oui, plutôt bien. Je suis contente d'avoir un peu plus de temps pour te parler. Tu vas bien, toi ? Tu ne t'ennuies pas trop de moi ? »

« Si tu savais, ma belle... Alors raconte. Comment tes vacances se passent ? Tu t'amuses bien ? »

« En fait, je voulais te parler d'un truc, mais je ne sais pas vraiment comment tu vas le prendre. »

Aïe, ma mâchoire se crispe. Je ne sais pas trop à quoi m'attendre. Je la pousse tout de même à me raconter son histoire.

« Voilà, on était à la plage avec Lulu et il y avait un groupe de mecs qui nous ont approchées. Ils ont voulu faire connaissance, sans plus. Ils semblaient sympathiques, alors on a discuté et bu quelques bières ensemble. Nous les avons vus plusieurs fois, et dans le tas il y en a un qui a commencé à me draguer. »

Ouais, je sens le truc venir. Mon cœur se serre d'avance.

« C'est pas trop mon genre de type – un peu trop beau parleur – mais j'avoue qu'il avait du charme et une belle gueule. Et puis il n'était pas lourd. C'était agréable de se sentir désirée ; même si au début je ne comptais pas aller plus loin, j'étais tout de même flattée. J'ai commencé à repousser ses avances mais j'ai fini par être hésitante. J'en ai parlé à Lulu et elle m'a poussée à franchir le pas avec lui. Elle m'a parlé de volcan, aussi, je n'ai pas bien compris pourquoi. Enfin bref, j'ai lâché prise et j'ai couché avec lui. »

« OK. »

Je suis sûr qu'elle attend plus, mais je ne trouve rien d'autre à dire. Je ne sais pas vraiment comment réagir à la nouvelle.

Elle reprend : « Je ne sais pas trop ce que nous sommes, toi et moi ; ça fait des mois que nous nous fréquentons. Nous sommes très proches l'un de l'autre, mais je ne sais pas si nous formons un vrai couple. J'espère que je ne t'ai pas blessé. J'ai le sentiment de t'avoir trahi. »

Je réfléchis bien une bonne minute avant d'écrire :

« Maëlle, nous n'avons jamais fixé de règles entre nous. Tu as toujours été libre de tes mouvements et je n'ai jamais voulu t'empêcher de vivre ta vie. Tu ne m'as pas trahi, rassure-toi, ni là, ni avec le type dans le bus. »

« Ce n'était pas pareil, cette fois : nous n'avons pas couché. Et puis c'était encore le début entre nous. »

« Je comprends tes craintes mais, encore une fois, rassure-toi : tout va bien. »

« OK, merci. J'avais peur de t'avoir fait du mal. »

« Pour être honnête, je t'avouerai être tout de même un peu jaloux de lui. Il t'a connue comme jamais je ne t'ai connue. »

C'est vrai, ma petite fille a grandi et les hommes lui courent après. L'un d'entre eux me l'a ravie, même si c'est pour une nuit ou deux. Cela fait toujours un pincement au cœur de l'apprendre. À quand celui qui me la ravira définitivement ? Car oui, je sais que je la perdrai inévitablement. Bientôt, à coup sûr elle m'échappera.

« Oui, mais jamais lui ne me connaîtra comme toi tu me connais. Je me suis livrée à toi plus qu'à n'importe qui, et même si nous n'avons jamais fait l'amour, tu es la relation la plus importante de toute ma vie. »

« Merci beaucoup, ma belle, heureux de le savoir. Et sinon, tu as passé un bon moment avec lui ? »

« Tu veux que je te raconte ? Ça a commencé classique, par des préliminaires. J'ai voulu lui montrer ce que je savais faire. Il avait l'air heureux de ma performance. Il a voulu ensuite me rendre la pareille. C'était cool, sans non plus être extraordinaire. Lulu se débrouille bien mieux. Après... »

Et elle se lance dans un long récit que je ne supporte qu'en m'imaginant être le protagoniste masculin de l'histoire. Autant j'avais pu éprouver de l'excitation quand elle m'avait raconté son expérience dans le bus, autant là, la jalousie me fait souffrir. Ô, Maëlle, si tu savais à quel point j'ai encore envie de toi et combien je suis terrifié que tu m'échappes à jamais...

L'heure est venue

La rentrée étant arrivée, Maëlle s'est sauvée dans son école d'art. J'ai eu du mal à la voir partir. Même en sachant que je la reverrais bien vite, j'avais l'impression qu'une page importante de ma vie se tournait et que la suivante me laisserait bien seul, sans mon petit ange.

Déjà plusieurs semaines que Maëlle ne rentre pas tous les week-ends : débordée de devoirs, elle trouve plus pratique de rester sur place. Sans moi dans les pattes, elle peut plus facilement se concentrer, ou travailler en groupe. Et puis elle n'a pas tout son matériel à transporter dans le train.

Elle me manque, mais j'essaie de faire avec. Même les contacts avec son admirateur se sont espacés : les cours, les devoirs et les soirées étudiantes auxquelles elle participe pour bien s'intégrer ont mis un coup de frein à leurs échanges. Pour décompresser, elle s'est tout de même accordé quelques séances masturbation devant la cam, mais ces moments se sont faits de plus en plus rares au fur et à mesure que les semaines s'écoulaient.

J'ai aussi eu des nouvelles de Lucie : elle est entrée en classe préparatoire dans le but d'intégrer par la suite une école de commerce. Elle me dit que cela se passe bien, que les cours lui plaisent plus qu'au lycée, qu'elle a certains profs et camarades vraiment craquants, et que les soirées étudiantes sont assez torrides.

Elle me dit aussi de lui garder une place au chaud lorsqu'elle aura des stages en entreprise à effectuer, qu'elle sera ravie de jouer à la petite stagiaire soumise aux désirs pervers de son maître de stage. Ah, Lulu, toujours fidèle à elle-même ! Je lui promets de réfléchir mais lui avoue que je ne sais pas de quoi sera fait l'avenir. D'ici son stage, je n'aurai peut-être pas le loisir de m'occuper d'une stagiaire, aussi vicieuse soit-elle.

Elle ne parle plus de ma relation avec Maëlle ; je crois qu'elle a bien compris qu'elle pouvait tirer un trait là-dessus, qu'il ne se passera plus rien. Ou alors c'est qu'elle a la tête ailleurs, qu'elle

manigance d'autres plans obscurs. Telle que je la connais, je ne serais pas étonné.

Du côté de Valérie, le divorce avec son mari tourne au vinaigre, voire à la guerre totale. La pauvre, le mec a décidé de lui faire vivre une misère. « Il a complètement changé de visage, s'est révélé être un immonde connard ! » m'explique-t-elle. Il la traite comme de la merde et se bat pour la moindre miette au sujet de la répartition des biens. Est-ce parce que, finalement, il n'a pas digéré d'avoir été cocufié des tas de fois ? Comme Valérie n'a pas sa langue dans sa poche, elle répond et est loin de se laisser faire.

Tous ces ennuis lui pèsent beaucoup, je le vois bien tous les jours. Elle s'inquiète aussi pour ses deux enfants qui doivent subir ce déchirement familial (là, par contre, le père n'en a rien à faire pour obtenir leur garde). Elle les protège autant que possible des événements mais, malheureusement, ils ont quand même entendu des engueulades par téléphone.

Ma relation avec elle a bien évolué. Avant, il s'agissait d'une sorte de plan cul ; maintenant, nous sommes devenus bien plus proches, de véritables amis. Nos corps-à-corps ont une saveur particulière, plus intime. Il ne s'agit plus de satisfaire un besoin primaire puis de passer à autre chose. Non, il y a un véritable lien entre nous.

Nous nous sommes beaucoup rapprochés parce que je me faisais du soucis par rapport aux épreuves qu'elle traversait et que, je crois, j'avais aussi besoin de contacts après le départ de Maëlle. Je crois que je suis devenu son partenaire privilégié, voire son unique amant du moment.

Nous nous voyons de plus en plus en dehors du boulot. Je l'invite souvent à dîner, même si nous ne faisons pas toujours l'amour ; nous restons parfois juste à discuter toute la soirée autour d'une bouteille de vin. Elle est même venue une fois avec ses enfants, deux adorables bambins de sept et dix ans. C'était agréable d'entendre des cris d'enfants résonner à nouveau dans la maison.

C'est marrant, quand j'y pense : notre histoire a commencée comme un simulacre afin de tromper Maëlle, et maintenant elle est en passe de devenir une véritable relation. Non, je ne suis pas

tombé amoureux d'elle, mais je me suis tout de même beaucoup attaché.

Tous les soirs je me connecte à Twibook en espérant y croiser Maëlle, qui apparaît trop souvent déconnectée. Quand elle est là, la plupart du temps c'est pour faire un rapide coucou et donner quelques nouvelles. Ce soir, elle est présente ; c'est même elle qui initie la conversation.

« Salut, tu vas bien ? »

« Oui, très bien. Ravi de te voir, ma belle. Et toi ? »

« Je vais bien, même si je suis toujours crevée ; mais disons que j'ai quelque chose à te dire. »

Encore ? J'ai souvenir d'une conversation pas si ancienne qui commençait de la même façon. Je n'avais pas très apprécié la suite.

« Vas-y, ma belle, je te lis. »

« Tu te souviens que tout au début tu m'avais dit que si je le voulais je pouvais mettre fin à tout moment à nos échanges et que tu ne me recontacterais plus après ? »

« Oui, je m'en souviens très bien. »

Aïe, c'est encore pire que ce que je craignais. Je sens que je ne vais vraiment pas aimer la suite...

« Eh bien voilà, je crois que l'heure est venue. »

« Ah... »

« Je sais, c'est plutôt soudain ; tu ne devais pas t'attendre à ça. »

« Pour être honnête, je ne suis pas vraiment surpris, vu la fréquence toujours plus faible de nos échanges récents. J'ai eu l'impression que tu te lassais de moi. »

« Oh non, pas du tout ! Je t'adore toujours autant, et j'adore tous les moments et les mots que nous avons partagés. Le problème ne vient pas de toi. La vérité, c'est que je suis tombée follement amoureuse. »

C'est de pire en pire. Ça y est, l'heure est venue : Maëlle m'échappe complètement. Je vais me retrouver en père abandonné. Putain, c'est la déprime, du coup. Comme je ne réponds pas, sous le choc, Maëlle reprend :

« Il est génial, gentil, attentionné et talentueux. Tu verrais son coup de crayon, tu serais dingue ! »

Bien évidemment, elle parle de ses talents de dessinateur, mais par « coup de crayon », je ne peux m'empêcher d'y voir une métaphore sexuelle qui ne me ravit pas vraiment.

« Et comment il s'appelle, ton prince charmant ? »

« Il s'appelle Lionel. Il est en deuxième année. En fait, il m'a donné quelques conseils en début d'année et m'a proposé son aide à plusieurs reprises. C'est comme cela que nous avons commencé à nous fréquenter. Je crois que pour moi ça a été le coup de foudre, même si je n'ai pas voulu l'admettre tout de suite. Je n'ai jamais ressenti une aussi puissante émotion pour quiconque. Et plus je le vois, plus j'ai envie de le voir. Je me sens si bien en sa présence... Le temps passe vite avec lui. À l'inverse, quand il n'est pas là, les heures semblent interminables. »

Oui, c'est bon, quoi, j'ai compris qu'elle est amoureuse ! Je me souviens de mes premiers émois pour sa mère. Je me sentais pareil. Je devrais m'estimer heureux qu'elle ait la chance de vivre ce même bonheur. Je devrais... Pourtant mon cœur est meurtri. Je suis jaloux de ce Lionel. Il me l'a volée, voilà mon sentiment !

« Nous sortons ensemble depuis trois semaines. Désolée, j'aurais dû te le dire plus tôt mais j'avais peur, j'avoue. »

« Et donc, à notre dernière séance cam, tu étais déjà avec lui ? »

« Oui, je le reconnais. C'était une bêtise. Je n'aurais pas dû. J'étais quand même contente de te parler. »

Je comprends mieux pourquoi elle semblait avoir la tête ailleurs.

« J'aurais dû t'en parler plus tôt » répète-t-elle. « Je ne peux pas continuer avec toi si je suis avec lui, ce n'est pas bien. Tu comprends ? »

« Oui, rassure-toi, ma belle. Même si, je le confesse, cela me peine. Je comprends parfaitement ta position qui m'a l'air tout ce qu'il y a de plus raisonnable. Je vous souhaite tout le bonheur du monde, à Lionel et toi. Mais juste avant qu'on en finisse pour de bon, je voulais savoir une chose. Tu t'es confiée à moi pour énormément de choses, mais m'as-tu tout dit sur ce que tu vivais ? »

Une dernière fois, je lance un appât dans l'espoir qu'elle me parle de son attirance pour son père. Maintenant qu'elle vit une toute nouvelle histoire d'amour, elle aura peut-être moins de

réticences à me révéler son grand secret, d'autant plus que c'est la dernière fois qu'elle parle à son admirateur secret.

« Non. Même pour toi, j'ai gardé un jardin secret. Je n'en ai jamais parlé à personne et je le garde précieusement dans mon cœur. Tu m'en veux ? »

« Non, pas du tout. Tu es décidément pleine de surprises ! Je crois que ça me fait t'admirer encore plus. »

« Tu sais, nous deux, ça restera aussi des souvenirs merveilleux et précieux. Moi aussi je t'admire beaucoup. Tu as fait de moi une femme complète. Tu m'as permis de mieux me connaître, de savoir ce que j'aimais et voulais. Tu m'as fait me sentir belle et désirable. Tu m'as redonné confiance en moi. Sans toi, ma vie n'aurait pas été la même. Je ne pourrai jamais assez te remercier pour tout ce que tu m'as apporté. »

« Toi aussi tu m'as énormément apporté, ma belle. Quand je t'ai contactée, je n'avais aucune idée que ça nous mènerait aussi loin. Je n'en attendais pas tant. Tu m'as offert des moments inoubliables et permis de découvrir à quel point tu es époustouflante. Merci pour tout, ma belle. »

« Tu sais quoi ? Je n'ai pas envie que cela se termine sans un dernier coup d'éclat. Je vais bientôt revenir sur Solérèse pour un week-end, alors tu as intérêt à te libérer. Ce que je veux, c'est qu'on fasse l'amour au moins une fois avant notre séparation. »

« Oh, Maëlle, je ne crois pas que ce soit une bonne idée. »

« Ah non, pas de ça ! Lors de mon escapade en Espagne, tu as avoué avoir été jaloux du type avec qui j'ai couché parce qu'il m'a connue comme toi tu ne m'avais jamais connue. Tu parlais bien de sexe. C'est donc que tu as envie de moi. Au début de nos conversations, je t'ai laissé le choix : soit tu assumais tes désirs, soit nous stoppions tout de suite. Tu as choisi d'assumer ; alors maintenant, assume jusqu'au bout ! J'ai prévu de prendre une chambre à l'hôtel Pressman de Méronze pour un après-midi entier. Comme les fois précédentes, j'aurai les yeux bandés pour préserver ton identité. Tu as intérêt à venir ! »

« Et ton amoureux, il en pense quoi ? Il est au courant au moins ? »

« Bien sûr, il sait tout de toi. C'est même son idée, ce dernier coup d'éclat, quand je lui ai dit que je voulais arrêter avec toi. Il s'est même proposé de me déposer à l'hôtel. Il avait peur que

j'aie des regrets de ne jamais l'avoir fait avec toi. Il sait que tu comptes beaucoup. »

« Eh bien, lui aussi semble plein de surprises. Il n'est pas du genre jaloux. »

« Il est surtout attentif à mes besoins et a parfaitement confiance au lien qui nous unit l'un à l'autre. Alors, ta réponse ? Prêt pour un dernier coup d'éclat ? »

Que répondre ? Je vais perdre Maëlle pour toujours. Devrais-je profiter de ce dernier instant pour la posséder au moins une fois ? Je sais que je la désire encore, mais son père a tiré un trait pour toujours sur sa volonté de vivre une relation incestueuse qui nous aurait menés droit dans le mur. Et l'admirateur, dans tout ça ? C'est une relation d'une nature tout à fait différente, tout du moins aux yeux de Maëlle. Pas de risque que cela tourne mal, surtout que c'est sans avenir. Ce sera un moment d'adieu, un grand feu d'artifice final. Quel risque y a-t-il ? Que veux-je vraiment ? Je continue de réfléchir mais je me rends compte que ma décision est déjà prise ; je ne cherchais qu'à m'en dissuader. « J'assume. Je viendrai. »

Quelques jours plus tard, je reçois un coup de fil de ma fille :

— Allô, papa, j'ai une bonne nouvelle pour toi : je viens te voir ce week-end. Par contre, je ne viens pas seule.

— Ah ? fais-je semblant d'être surpris.

— Oui, j'aimerais te présenter mon nouveau petit-ami. Il compte beaucoup pour moi ; j'espère que tu l'apprécieras.

— Je ne peux rien te promettre sur ce dernier point, mais je lui laisserai une chance.

Elle rit et reprend :

— Par contre, samedi après-midi, nous serons absents. Nous avons prévu d'aller voir un film au ciné puis de nous balader dans Méronze. J'espère que cela ne te dérange pas.

— Pas grave, ma chérie ; j'avais prévu de passer chez Valérie, de toute façon.

— OK, cool. À vendredi soir. Je t'aime.

— Moi aussi.

Peu de temps après, c'est le portable rouge qui vibre. Un SMS :

« Samedi après-midi, 14 h, chambre 208, hôtel Pressman. Dernier coup d'éclat. »

Dernier coup d'éclat

Leur voiture s'arrête devant la maison. J'ai attendu à la fenêtre toute la soirée. Je me planque pour ne pas qu'ils remarquent que je les surveille. Il descend en premier ; un grand type aux cheveux châtain désordonnés, le menton lisse et quelques restes de boutons d'acné. Ce n'est pas un top model mais il n'est pas affreux non plus. Il porte un pull-over bleu avec une chemise et un pantalon beige, très classique.

Maëlle sort ensuite du côté passager, toujours aussi belle, mais sa tenue est plus sage que ce qu'elle avait pris l'habitude de porter l'été dernier : une longue robe bleu marine qui lui va à ravir.

Ils s'avancent tout deux vers la porte d'entrée. On frappe. Je vais ouvrir.

— Depuis quand tu frappes pour entrer à la maison, toi ?

— Ouais, je ne savais plus trop. Je te présente Lionel. Lionel, voici mon père, Adam.

— Monsieur Sinclair, enchanté.

Il me tend une main que je serre avec force et fermeté tout en fronçant les sourcils.

— Bonsoir, fais-je avec une grosse voix pour l'impressionner.

Puis, d'une voix plus douce, j'invite Maëlle dans mes bras. Elle se jette dedans et je la serre fort contre moi.

— Bon, allez-y tous les deux. La table est déjà prête. Posez vos affaires dans le salon, nous rangerons après.

On s'assoit tous à table. Je remplis les assiettes et regarde Lionel d'un œil mauvais. Je ne sais pas comment font les autres pères pour supporter les types qui couchent avec leur fille, mais moi, j'ai du mal. C'est peut-être juste le fait que j'ai encore du désir pour elle.

Je me souviens que mon beau-père avait été très cool et accueillant lors de notre première rencontre. J'avais peur de faire sa connaissance, mais il m'a mis tout de suite à l'aise. Je m'étais promis que si un jour j'avais une fille et qu'elle me ramenait son

copain, je me montrerais aussi cool que lui. Aujourd'hui, je n'ai aucune envie d'être aussi sympathique.

Maëlle commence à me raconter leur rencontre, à peu près les mêmes détails qu'elle a donnés à l'admirateur. Elle me dit comment Lionel l'a conseillée, l'a aidée. Elle semble tout excitée. Lui aussi ajoute des détails :

— Vous savez, Monsieur, la perspective et le dessin d'architecture, ce n'est pas forcément évident pour les débutants. Ce n'est pas que du dessin ; c'est très mathématique.

— Tu sais, Lionel, tu peux le tutoyer : mon père est très cool pour ça.

— Non, non, fais-je. Un « vous » me va très bien.

Maëlle prend ma remarque pour une blague alors que je suis tout à fait sérieux. Lionel, moins convaincu qu'elle, préfère se la jouer prudemment en continuant de me vouvoyer.

Les deux poursuivent leur histoire et me racontent des anecdotes sur leur école et leurs cours. Lionel commence à se détendre un peu plus. Lui et Maëlle semblent complémentaires. Ils finissent tout le temps les phrases de l'autre ; c'est agaçant à la longue. Au moins, ils ont l'air de bien s'entendre. Il n'est peut-être pas si mal pour elle ?

Et ses yeux verts ! Le regard qu'il pose sur elle, plein d'attention, de respect et d'admiration. Je me souviens de la définition de l'homme parfait qu'elle avait donné le jour de mon anniversaire : « Un mec toujours là pour moi, toujours à mon écoute, prêt à m'épauler et me soutenir quoi qu'il arrive. » Et si c'était ce Lionel, cet homme parfait ?

Non, je dois perdre la raison, ou c'est le vin qui me monte à la tête. À moins qu'il ne me fasse voir plus clair. In vino veritas ? Un père ne doit-il pas rêver du meilleur homme possible pour sa fille ? Maëlle a bien plus d'avenir amoureux avec ce Lionel qu'elle pourrait en avoir avec son père ou son admirateur secret. Je me laisse détendre et ne le foudroie pas du regard quand il me tutoie par erreur. Le repas se termine dans une ambiance plus légère. Nous allons nous coucher, et je préfère me mettre des bouchons d'oreilles pour ne pas prendre le risque de les entendre copuler cette nuit.

Samedi après midi je suis parti avant eux, avant leur prétendue séance de cinéma, dans le but de surveiller leur arrivée à l'hôtel. Je me suis garé plus loin pour qu'ils ne repèrent pas ma voiture : ce serait vraiment con de révéler le secret à la toute fin !

Là, leur Renault arrive. Ils s'embrassent, se prennent dans les bras l'un de l'autre, puis Maëlle, nerveuse, se dirige vers l'hôtel. Caché derrière un mur, je surveille le départ de Lionel pour entrer sans qu'il me reconnaisse. De toute façon, je me suis pourvu d'un long imper, d'une casquette et de lunettes de soleil afin d'être méconnaissable de loin. J'ai l'impression d'être un espion pas crédible.

La Renault s'en va. C'est à mon tour d'entrer d'un pas nerveux. Il est quatorze heures pile. Je monte au bon étage. La porte de la chambre 208 est restée entrouverte. Je pénètre dans la chambre où il règne une certaine pénombre. Je ne m'attarde pas sur le décor : mes yeux se braquent sur le corps nu allongé sur les draps aux motifs rouges. Les yeux bandés, ses longs cheveux dorés détachés, sa poitrine se soulevant au rythme de sa respiration, ses longues jambes se frottant l'une à l'autre et ses mains s'accrochant nerveusement aux draps, Maëlle est magnifique.

Ses vêtements ont été soigneusement disposés sur une chaise ; elle en a installé une autre juste à côté, destinée – je suppose – à y déposer les miens.

Elle m'entend. Sa respiration s'accélère. Je me déshabille doucement en régalant mes yeux de l'ange qui s'offre à moi. Une idée me vient en tête ; je m'empare de ma ceinture, lève les bras de ma fille au-dessus de sa tête pour les lui attacher aux barreaux du lit. La voilà sans défense ; je peux disposer d'elle comme je l'entends. Vu le grand sourire qu'elle affiche, elle n'a pas peur.

Je me penche vers elle et l'embrasse à pleine bouche. Nos langues se mélangent. Une main part de sa joue et glisse avec grâce jusqu'à sa poitrine. Cette fois, ma fille m'est complètement offerte : je vais pouvoir en profiter jusqu'à plus soif. C'est la dernière occasion que j'aurai. Mon cœur bat tellement fort d'excitation que je le ressens jusque dans mon crâne. Ce moment, je l'ai tant espéré, et tant redouté aussi...

Je monte sur le lit et lui écarte les jambes. Mes mains lui massent les cuisses. Chaque rotation me rapproche doucement de son

antre de plaisir déjà bien humide. De petits baisers accompagnent le chemin parcouru par mes paumes. Maëlle soupire d'impatience, mais nous avons l'après-midi ; autant de pas précipiter les choses.

Je mets fin à son attente en embrassant ses lèvres intimes. Juste un petit baiser pour débiter, mais déjà le corps de ma belle réagit. Ma langue commence à titiller son bouton d'amour tandis que mes doigts viennent en esquisser le contour. Son odeur me rend fou de désir. Son goût merveilleux m'emporte.

Je m'abreuve à sa fontaine avec amour, lui rendant chaque coup de langue qu'elle a pu m'offrir lors de nos deux rencontres. Attachée, Maëlle ne peut rien faire d'autre que subir et gémir. Je peine à croire ce qui est en train de se passer : je fais un cunni à ma fille ! Tout ce chemin parcouru pour en arriver là...

Pour faire durer le supplice, je fais des petites pauses pour venir profiter du reste de son corps, et surtout de sa poitrine gorgée d'envie. Je me régale de la rondeur parfaite de ses seins. Ma langue joue autour des tétons tendus avant de retourner s'occuper d'un clitoris impatient.

Je veux lui offrir l'orgasme de cette manière, tout comme elle m'a offert le mien. Son corps répond à mon appel. Maëlle tient difficilement en place. Son buste se soulève à chacun de mes coups de langue. Sa voix résonne dans toute la pièce. Voir ma fille réagir ainsi au cunni que je lui prodigue est un spectacle magnifique. Soudain, un cri plus fort que les autres jaillit ; son corps est pris de spasmes : Maëlle vient de jouir.

Je lui laisse un peu de temps pour retrouver son souffle et m'allonge à côté d'elle. Mes mains retracent ses courbes. Mes lèvres se posent sur les siennes. Sa langue s'engouffre dans ma bouche. Je voudrais lui dire combien je l'aime et qu'elle est belle, mais ne peux rien prononcer. J'espère que le cunni a parlé pour moi.

— Détache-moi, maintenant... m'implore-t-elle.

J'obéis. Elle me saute presque dessus.

Ses mains s'activent sur tout mon corps. Elle semble prise d'une frénésie incontrôlable et d'une passion débordante. Je me laisse explorer. Mon corps est une découverte pour elle. Elle n'avait connu qu'une partie limitée de mon anatomie ; aujourd'hui, ses

doigts font ma connaissance dans ma totalité, et ce qu'ils découvrent semble la ravir. Ils retournent finalement à la chair qu'ils connaissent le mieux et se régalent de sa rigidité.

Tel un animal errant dans le désert qui aurait trouvé une oasis, Maëlle se jette sur mon membre. Sa bouche l'avale sur tout son long. Elle prend tout de même le temps de se montrer délicate et attentionnée. Je soupire de plaisir.

— Fais moi l'amour, vite !

C'est marrant ; j'avais tellement rêvé de cet instant que je pensais que ce serait moi le plus impatient, mais j'ai plutôt le désir de prendre mon temps, de savourer chaque seconde qui file. Je me plie tout de même à sa volonté, me positionne au-dessus d'elle et la pénètre avec douceur. Ses bras s'enroulent autour de moi et me plaquent contre sa poitrine gonflée tandis que mon sexe se glisse de plus en plus profondément en elle. Maëlle laisse un « Oui... » de bonheur s'échapper. Je souris et l'embrasse. Mes lèvres glissent ensuite vers son cou.

Mon sexe coulisser en elle. Je ne pensais jamais ce jour devenir possible, ce bonheur accessible, et pourtant il est là. C'était une folie de se lancer sur cette voie, mais je ne regrette rien. Même éphémère, cet instant en vaut la peine.

Je suis son admirateur, un rôle qui est devenu plus que réel. Elle n'aura aucun remords, pas comme si elle avait eu une vraie relation sexuelle avec son père. Et moi, j'aurai eu le droit à cette joie au moins une fois sans craindre de conséquences néfastes. Juste un souvenir merveilleux que nous garderons tous les deux bien au chaud.

— Encore, encore, encore... gémit-elle.

Oui, tant que le temps nous le permet, ma belle. Je continue mon assaut sur ce corps de braise. Une main me claque les fesses et s'y accroche avec fermeté.

Je continue de lui faire l'amour et embrasse ses lèvres, sa nuque, ses seins. J'aimerais me démultiplier pour la recouvrir entièrement de baisers, mais ce serait encore insuffisant pour exprimer tout mon amour.

Nos corps se mêlent dans une harmonie parfaite. Nos mouvements sont synchronisés. Nous ondulons l'un contre l'autre. Ce moment, je voudrais qu'il ne termine jamais.

Mais la fin approche. La fin de ce corps-à-corps, mais aussi de toute cette histoire. Et même si nous allons recommencer à faire l'amour d'ici la fin de l'après midi, il y a comme un goût d'adieu légèrement amer : à coup sûr, ces moments me manqueront. C'est la fin, je la sens venir.

D'un autre côté, ce n'est pas plus mal. Je cherchais depuis un moment à me détacher de mes désirs incestueux. Maintenant que c'est terminé aussi bien avec son père qu'avec son admirateur, je vais pouvoir passer à autre chose et reprendre ma vie ; mais ma fille me manquera. Ce lien privilégié que je pouvais avoir avec elle, il ne sera plus car maintenant c'est un autre homme marche à ses côtés. L'oiseau a quitté le nid et me laisse seul. C'est Lionel qui lui importe désormais. Je les imagine ayant une brillante carrière ensemble, se marier et m'offrir des petits-enfants, tout ça loin de mon foyer vide. Bien sûr, ils passeront me voir de temps en temps, mais ce ne sera plus jamais comme avant. C'est la vie !

Avec le plaisir qui me transperce, je ne sais pas comment j'arrive encore à penser à tout ça. Le moment est magique mais des pensées déprimantes hantent mon cerveau. Le flot d'endorphine n'est pas suffisant pour effacer mes craintes.

— Jouis en moi ! crie-t-elle. Je veux te sentir jusqu'au bout.

Allez, je fais l'effort de me vider la tête pour la dernière ligne droite. Je dois la laisser vivre sa vie, c'est tout ce qui importe, c'est tout ce que je devrais avoir en tête. Je l'embrasse avec passion. Elle semble si belle, souriante, heureuse, si... vivante ! Oui, c'est ça, elle vit un instant important de sa vie, et c'est moi qui ai l'honneur de le lui offrir. Je jouis !

L'orgasme la prend en même temps que moi. Mon cri de bonheur étranglé fait écho au sien. Trop distraite, elle n'aura sûrement pas reconnu ma voix.

Je m'allonge à côté d'elle. Mes doigts continuent de jouer avec les lignes de son corps tandis que l'excitation retombe. Le bonheur, lui, est encore là.

L'après midi est bien entamé mais encore long, et très vite Maëlle me demande de la prendre à nouveau. Nous en profitons jusqu'au bout. Le bonheur est aussi intense à chaque fois, et la

déchirure de la fin proche m'apparaît plus douce. Je crois que je commence à me faire à l'idée.

Vient tout de même ce moment tant redouté. J'ai la larme à l'œil avant de sortir de la chambre en entendant son « Merci, et adieu. » Je reviens sur mes pas pour l'embrasser une dernière fois et disparaïs. En sortant de l'hôtel, je fais bien attention à ne pas tomber sur Lionel.

La tête encore pleine de pensées contradictoires, je préfère marcher au bord de l'eau avant de rentrer. Je ne sais plus si je dois être heureux ou triste de cette fin. Ma fille va m'être enlevée, me souviens-je, amer. Je vais perdre ce lien privilégié qui nous unissait. Ce n'est pas l'admirateur : c'est le père qui souffre. Il faut qu'elle vive sa vie, me rappelé-je juste pour me calmer.

Finalement, je rentre à la maison. Les deux amoureux sont déjà là. Ma fille me reçoit à l'entrée ; lui est assis dans le salon. Elle me saute dans les bras. Je suis étonné d'un tel accueil.

— Le film t'a plu ? lui demandé-je.

— Oui, il était excellent !

J'enlève ma veste (j'ai laissé l'imper dans la voiture) et la vois gesticuler sur place, comme impatiente.

— Qu'est-ce qu'il t'arrive ?

— La bande-annonce de Ninja Attack V est sortie. Vu les premières images, il a l'air encore plus nul que le précédent. J'ai hâte de le voir !

— Ah, parce que tu veux le voir alors que tu as détesté le précédent ?

— Ben oui, nous nous sommes bien marrés à le revoir. Je suis sûre que celui-là va offrir de grands moments de n'importe quoi.

— Tu me diras ça ; je ne sais pas si je suis d'humeur à aller le voir.

— Bah alors, avec qui je vais aller le voir si tu ne viens pas ? boude-t-elle.

— Et ton petit-ami ?

— Mais Ninja Attack, c'est notre truc à tous les deux ! Je veux le voir avec personne d'autre que toi. Juste toi et moi...

Alors que je la regarde, mon cœur fond. Je croyais le lien privilégié que j'avais avec elle rompu ; il n'en est rien. Maëlle est ma

filles, et jamais personne ne pourra changer cela. Je la serre dans mes bras.

— On ira le voir ensemble, promis. Je t'aime, biquette, plus que tout au monde.

— Moi aussi, papa.



Le jardin d'Aphrodite